SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE L'INDE FRANÇAISE



HISTOIRE DE GINGI

par

Rao Sahib C. S. SRINIVASACHARI, M.A.
professeur et chef du département
de l'histoire et de la politique à l'Université Annamalai

traduite de l'anglais et annoté
par

EDMOND GAUDART
Gouverneur en retraite

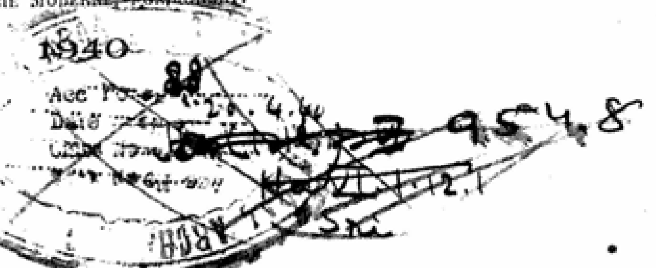


PONDICHÉRY
BIBLIOTHÈQUE PUBLIQUE
RUE DES CAPUCINS.

PARIS
ERNEST LEROUX
108, BOULEVARD St GERMAIN.

IMPRIMERIE MODERNE, PONDICHÉRY.

1940



HISTOIRE DE GINGI.

Là où les chevaux de bataille piaffaient sous l'étrier de leurs cavaliers aux costumes d'une splendeur martiale, des bœufs étiques traînent la charrue, conduits par un paysan à demi-nu et l'araignée tisse sa toile là où des souverains siégeaient dans tout l'apparat du Pouvoir et réglaient les affaires du royaume.

Toutefois, le souvenir d'un chef qui fut brave et de haute lignée, est conservé même de nos jours dans toutes les villes et dans tous les villages du Sud de l'Inde. Le barde errant chante à des groupes de villageois, réunis à l'ombre d'un banyan, les actions héroïques du roi Desing et leur rappelle comment il aima et comment il mourut en combattant.

(l'Auteur).

BIBLIOGRAPHIE.

Auteurs Français.

ANQUETIL DUPERRON—Description géographique de l'Inde (1786-87 et 98) 3 Vols (Tome I, p. 515. Tome III 2e partie p. 147).

BERTRAND J. (R.P.)—La Mission de Madouré, 4 Vols (1847-1854).

CASTENHEDA—Histoire du Portugal.

HISTOIRE DES GUERRES DE L'INDE ou des évènements militaires arrivés dans l'Hindustan depuis l'année 1745, 2 Vols, Amsterdam-1765.

KAEPPELIN (Paul)—La compagnie des Indes orientales et François Martin,-1884, Vol.

LESCURE (N.M.)—Précis historique sur les Etablissements français dans l'Inde—Pondichéry,-1864,-1 Vol.

LETTRES EDIFIANTES ET CURIEUSES écrites des Missions Etrangères. Tome 10, 11, 12, 13, 14, 15—1781.

MAINDRON (Maurice)—Dans l'Inde du Sud, Le Carnatic, Le Madouré, Le Coromandel,-1907, 2 Vols.

MANOUCHI—Histoire générale de l'empire mogol, traduction P. CATROU, Paris,-DCCV. 2 Vols.

MARTINEAU (Alfred)—Dupleix et l'Inde française,-(1722-1741)-(1920-1923), 3 Vols, Paris.-Bussy et l'Inde française 1 Vol Paris-1935.

SEN—Etudes sur l'histoire de l'Inde.

Auteurs Anglais.

ANANDA RANGAPILLAI—Private diary-a record of matters political, historical, social and personal, from 1736-1761-translated by Sir J. Frederick Price, K.C.S.I, late of the Indian civil service-assisted by K. Rangachari. B.A, superintendent of records, government secretariat, fort St. George, and by H. H. Dodwell, 1904-1924 (Madras government press) 12 Vols.

ANDRÉ FREIRE—Lettres publiées dans la Mission de Madouré par J. Bertrand.

ARCHAEOLOGICAL SURVEY OF INDIA—Annual report, 1908-1909, Calcutta, 1912.

BARBOSA—A description of the coasts of E. Africa and malabar in the beginning of the 16th century by Duarte Barbosa. Trans, &C, by Hon. H. E. J. Stanley, Hak. Soc. 1866. The book of Duarte Barbosa; Translated by M. Longworth Dames (Hakluyt Society) (1918-1921).

BHIMSEN—auteur contemporain des guerres d'Aurangzeb avec les Marattes. Farikh-i-dil-

gusha ou Nushaki dilgusha abridged English translation in Firishta's history of Dekkan (1794). Vol. II, pp. 3-123; described in Sir J. N. Sarkar's studies in Mughal India (1919), pp. 231-241.

CAMBRIDGE—Richard Owen Account of the war in India, 1761.

EDWARDES(S.M.)—A manuscript history of rulers of Ginji-P. 1-3, The Indian Antiquary Vol. LV-1926.

FERISHTA (S.M.)—History of Deccan. Jonathan Scott, (1754-1829). A translation of Feristha's history of the Deccan, with a history of Bengal from the accession of Aliverdi Khan to the year 1780-1794.

FRANCIS (W)—Madras district Gazetteers: South Arcot, 1906.

GARSTIN (J.H.)—M. C. S. Manual of the South Arcot District, 1878.

GRANT-Duff (J.C.)—A history of the Maharattas in three volumes, 1826.

REV. H. HERAS (S.J.)—The city of Gingi at the end of the 16 th centu ry P. 41-43 of the Indian Antiquary, Vol. LIV, 1925.

IYENGAR (S.K.)—Raja Desing of Ginji (an episode in the history of the Mogul Carnatic), P. 1-22 of the Journal of Indian history, Volume IX, 1930, Parts I to III.

KINCAID (C. A.) and D. B. PARASNIS—A history of the Maratha people, 3 Vols. 1918-25: Edition in one volume, 1931.

LINSCHOTEN—Jean Huygen Van-Voyage (Hakluyt society) 1885, two volumes edited by Burnell and Tiele.

MACKENZIE (Colin)—A descriptive catalogue of the oriental manuscripts and other articles, illustrative of the literature, history, statistics and antiquities of the South of India; collected by the late Lieut. Col. Colin Mackenzie, surveyor general of India. By H. H. Wilson Esq, secretary to the Asiatic society of Bengal, &c. Two volumes-Calcutta, 1828.

·MALLESON—Colonel G. B.—Dupleix and the struggle for India by the European nations-Rulers of India series. 1911.

NIEUHOFF—Joan-Zee-en Lant Reize, 2 Vols. Folio. 1682, Travels and Voyages into Brazil and East Indies 2, Vols.

ORME (Robert)—History of the military transactions of the Bristish nation in Indostan, 3 vols. 4 to. The dates of editions are as follows: Vol. I, 1763; 2nd edition, 1773; 3rd edition, 1781. Vol. II (in two sections commonly called Vols. II and III), 1778. Posthumous edition of the complete work, 1805. These all in 4 to. Reprint at Madras, large 8 vol. 1861-62.

SARKAR-SIR JADUNATH—History of Aurangzeb, 5 Vols. 1912-1924, epitomised into a short history of Aurangzeb, by the author.

SATYANATHA AIYAR (R)—The nayakas of Madura. Oxford University press 1924.

SCOTT-WARING (J)—History of the Mahrattas. London, 1810.

SEWELL (Robert)—A forgotten empire (Vijayanagar,) A contribution to the history of India, first edition 1900, second edition 1924.

— Archælogical survey of Southern India, Vols. I & II, Vol. I: Lists of the Antiquarian remains in the Presidency of Madras 1882. Vol. II: Lists of inscriptions and Sketch of the dynasties of Southern India, 1884.

SURMAN (John)—His embassy to Delhi, 1714-1717, Narratad fully in C. R. Wilson's Early annals of Bengal, Vol. II, part II and also in his old fort William in Bengal, Indian record series, 2 Vols. 1906. Reference in volume I.

SWAMIKANNUPILLAI, L. D.—An Indian Ephemeris A.D. 700 to A.D. 1799 in 6 volumes, showing the daily solar and reckoning according to the principal systems current in India with their English equivalents (1922).

TAYLOR (William)—A Catalogue raisonne of oriental manuscripts in the library of the (late) College, Fort St. George, now in charge of the board of examiners, 3 volumes, 1857.

VAIDYA (C.V.)—Shivaji the founder of Maratha Swaraj, Poona, 1931.

WILKS (M)—Historical Sketches of the South of India, in an attempt to trace the history

of Mysore : from the origin of the Hindou government of that State to the extinction of the Mohammedan dynesty in 1799. Founded chiefly on Indian authorities collected by the author while officiating for several years as political resident at the Court of Mysore. 3 Volumes. First edition, 1810-14. Second edition, Madras, 1869 in two volumes.

Ouvrages Tamouls, Sanscrits, Persans et Telougous.

ANKABHUPALA—Ushaparinayam (Mariage de Usha).

APASTAMBA SUTRA—Sources de la loi hindoue compilées dans le Décam entre le IIIe et IVe siècle (Avant-Christ).

BURHAN IBN HASAN—Tuzak-i-Walajahi-Histoire des Nababs du Carnatic de la famille de Nalajah Muhammad Ali, traduit en Anglais par S. Muhammed Hussayn Nainar M. A. LLB, chef du département des langues arabique, persane et ourdou à l'Université de Madras, 1934. Part. I depuis les premiers jours jusqu'à la bataille d'Ambour.

CHENGI RAJAKKAL KAIFAIYAT—Récit descriptif des rois de Gingi.

DAMARALA VENGALA BHUPALA—Bahulasvacharitam-Poème telougou.

GANGA DEVI—Kamparayacharitam-un poème sanscrit sur Kamparaya.

IBRAHIM ZUBAIRI — Basatin al - Salatin - Histoire de Bijapur.

JEDHE—Jedhasakavali - un précis chronologique maratte daté suivant l'ère Saka.

KOYIL-OLUGU—Un récit traditionnel en langue tamoule des dons faits à la pagode Srirangam.

KRISHNA - ANANT — Sabhasad - Sabhassad Bukkar-Chronique maratte de la vie de Sivaji.

KULLOTUNGA-CHOLAN-ULA—Un poème tamoul à la gloire de Kulottunga, un roi Chola.

KUVALAYANADA—Ouvrage sanscrit sur la poésie et la rhétorique.

MUNTAKHABU-I-LUBAB—Histoire des Mogols, traduit en Anglais et publié de la page 207 à 533 du 7e volume de l'histoire de l'Inde d'après les auteurs indiens par H. M. Elliot et John Dowson, 1877.

MUSTA - IDD-KHAN—Masiri Alamgari-Histoire du règne d'Aurangzeb, traduit en Anglais par Elliot et Dowson et publié dans le volume VII de l'histoire de l'Inde par les auteurs indiens P. 181-197.

NARAYANAPILLAI — Karnataka Rajakkal Sawistra charitam-Histoire détaillée des souverains du Carnatic - Manuscrit de la collection Mackenzie traduit par Mr. Gnanou Diagou, publication de la " Société de l'Histoire de l'Inde Française" Pondichéry-1939.

PRAPANNAMITRAM—Histoire du Vaishnavisme dans le Sud de l'Inde et la biographie d'Acharyar.

RAJA RAJA CHOLAN ULA—Un poème tamoul à la gloire de Raja Raja, un roi Chola.

RAMABHADRAMBA—Biographie de Ragunatha Abyudhayam d'après des informations recueillies

de Ragunatha lui-même et par suite un ouvrage de bonne valeur sur la vie et les hauts faits de ce souverain nayaka de Tanjore. Edité pour l'Université de Madras par T. R. Chintamani.

SAHITYA RATNAKARA—par Yagnanarayana Dikshita, fils du célèbre Govinda-Dikshita, ministre des souverains nayakas de Tanjore: Achyuta et Ragunatha-Un poème sanscrit sur la vie et les hauts faits de Ragunatha. Une édition de cet ouvrage par T. R. Chintamani a été publiée par l'Université de Madras.

SHAH NAWAZ KHAN—Ma'asir-ul-Umara Jaimuria. Récit biographique des nobles du Nord de l'Inde et du Décan.

STHALAPURANAM—Récit traditionnel de la sainteté et de l'importance d'un centre religieux.

SUKRA NITI—Ouvrage sanscrit sur la politique et le gouvernement.

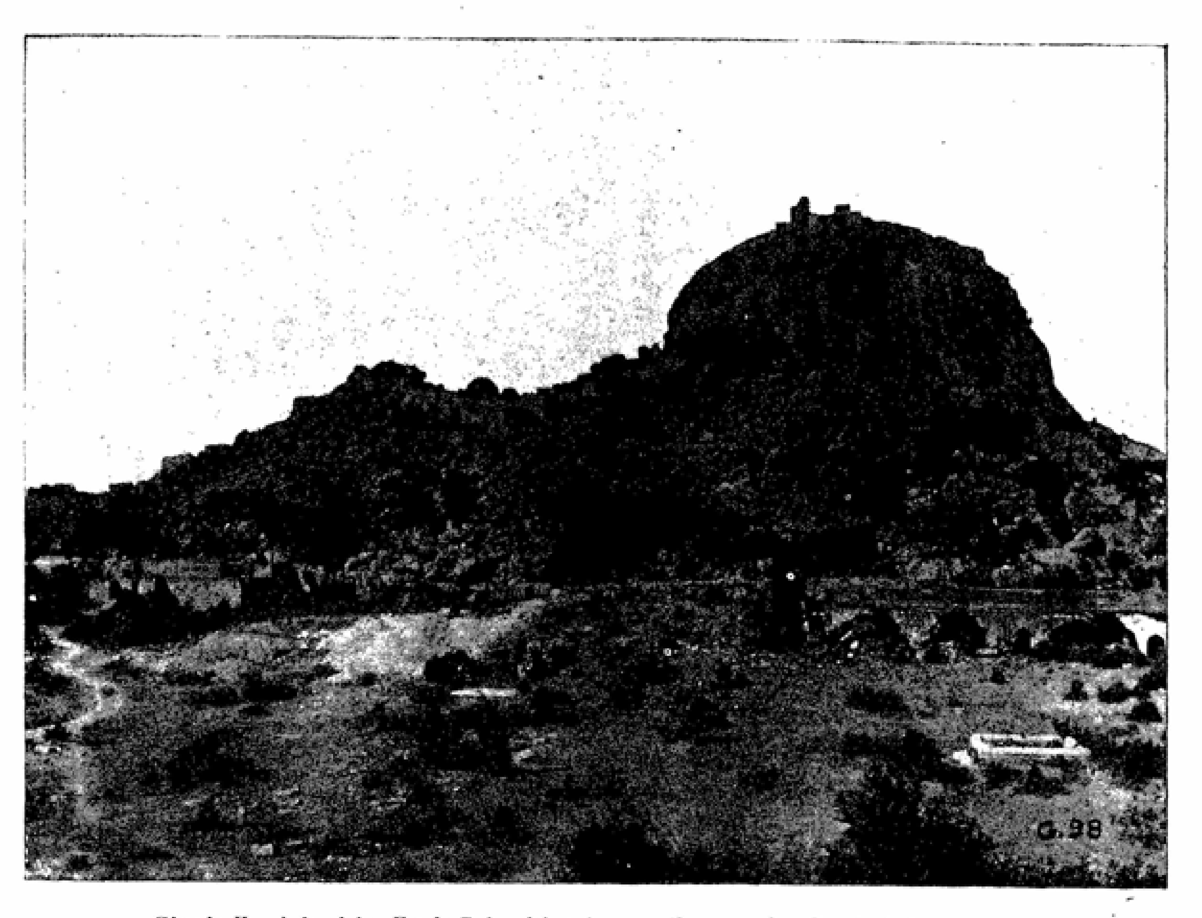
VAISHNAVA — Guruparampara-Ouvrage sur Vaishnavisme.

VELUGOTI VARI VAMSAVALI—Un récit généalogique de la famille de Velugoti. (edited with introduction by N. Venkataramanayya 1939-for the University of Madras).

VIRUPAKSHA—Narayana Vilasam-Un drame sanscrit.

YAGNA NARAYANA DIKSHITA—Sahity Ratnakaram-Ouvrage sanscrit sur la vie de Ragunatha, nayaka de Tanjore.

ZAHUR-HUHAMMAD NAMAH — Histoire de Bijapur. (describeb by B. D. Verma 1930).



Gingi : Vue de la région Est du Rajaguiri et des premières marches d'accès de la montagne.

INTRODUCTION.

De tous les faits d'armes qui ont marqué les entreprises de la France dans l'Inde au XVIIIe siècle, la prise de Gingi, le 11 Septembre 1750, par une poignée de nos compatriotes sous le commandement de Bussy, a, sans contredit, contribué le plus à démontrer la valeur militaire des Français.

Par sa situation topographique au carrefour des routes que devait nécessairement parcourir tout envahisseur du Carnatic, qu'il vint du Nord ou de l'Ouest, par l'importance de ses ouvrages de défense par la quasi inaccessibilité de sa citadelle le Rajaguiri, Gingi constituait dans le Sud de l'Inde, une place forte de premier ordre et avait été jusqu'alors considéré comme imprénable. Sivaji n'avait pu s'en emparer que par la trahison de l'officier indien chargé de sa défense par le gouvernement de Bijapour. Les Mahrattes qui en avaient fait le point d'appui de leurs incursions dans le Sud de l'Inde, l'avaient grandement fortifié. Ils avaient pu ainsi défier pendant sept ans les meilleures troupes et les plus habiles généraux de l'empereur Aurangzeb. Il avait fallu transiger avec Rama Raja pour mettre les Mogols en possession d'une place forte dont 200 Français s'étaient emparés en l'espace d'une nuit. Le fait était des plus prodigieux et un auteur Anglais, Malleson (1) a pu écrire à juste titre: "Ce "fut, certes, un fait merveilleux, grand par lui-même

(1) Malleson—History of the French in India, page 264—265 traduction de Mme S. Le Page.

"mais beaucoup plus grand encore si l'on tient "compte de l'effet produit sur les peuples du Sud de "l'Inde. Ils (Français) n'étaient point des guerriers "de second rang ceux qui en 24 heures avaient pu "infliger la défaite à une armée supérieure en nombre "et s'emparer par assaut d'une forteresse considérée "comme imprénable. . . . Un fait si important ne "pouvait, vraisemblablement, qu'être estimé à sa "juste valeur dans toutes les villes du Sud. Il ne "pouvait non plus ne pas avoir sa repercussion à la "Cour impériale de Delhi ni au palais de Poona".

Gingi avec ses fortifications, son *Pettah* (ville) et ses faubourgs, est resté au pouvoir des Français pendant 10 ans et quand Pondichéry capitula le 16 Janvier 1761, le pavillon fleurdelisé continua à flotter sur le Rajaguiri. Cent cinquante Français aidés de 600 Cipahis resistèrent à toutes les attaques des Anglais et ne leur livrèrent la place que le 5 Avril, après avoir obtenu les honneurs de la guerre et l'assurance pour les Européens d'être rapatriés en France.

Si Gingi s'est acquis ainsi une bonne place dans l'histoire de l'Inde française, il en a une non moins belle dans les annales indiennes. Il a été jusqu'à l'invasion du Carnatic par les Mahométans la capitale de l'une des 3 provinces que l'empire du Vijayanagara avait constituées dans le Sud de l'Inde. Ses Nayakas ou gouverneurs s'étaient lors de la décadence de cet empire affranchis peu à peu de sa suzeraineté et étaient devenus de véritables souverains au même titre que les Nayakas de Tanjore et de Madouré.

Un Jésuite portugais, le Rev. Père Pimenta, nous a laissé une description de Gingi qu'il visita en 1597. Il affirme que Gingi était la plus grande des cités qu'il avait vues dans l'Inde et plus importante que toutes les villes du Portugal à cette époque à l'exception de Lisbonne. Il relate l'émerveillement que lui causa la splendeur de la Cour de Krishnappa Nayaka, le souverain qui régnait à cette époque sur tout le Carnatic. Krishnappa Nayaka disposait d'un revenu de 120.000 livres par an et on évalue à 20 *crores* de roupies le butin que les Mahométans firent à la prise de Gingi en 1658.

De toute cette splendeur d'un passé qui n'est pas cependant bien lointain, il ne reste plus que quelques bâtiments et surtout des ruines que le gouvernement de Madras entretient à grands frais. L'ancienne capitale des Nayakas n'est plus aujourd'hui qu'un modeste village qui, décimé par la *malaria*, a été longtemps considéré comme inhabitable. Gingi vient d'être élevé au rang de chef-lieu d'un *taluck* ou arrondissement du district de South Arcot. Il est devenu de ce fait un peu plus animé, mais il est surtout un centre d'excursions pour tous ceux qu'intéresse son passé historique. Situé à environ 50 Kilomètres au Nord-Ouest de Pondichéry il est d'un accès facile et rapide à notre époque d'automobilisme. Ses visiteurs manquent toutefois d'informations bien précises sur son histoire. Mr. Maurice Maindron lui a bien consacré l'un des chapitres de son bel ouvrage sur l'Inde du Sud (1). Mais il l'a

(1) Maindron-Dans le Sud de l'Inde-Le Carnatic-Le Madouré-le Coromandel. Paris-1907— 2 Vols.

écrit en naturaliste plutôt qu'en historien. On a aussi de Mr. Ch. Gravelle le récit de ses excursions à Gingi (1). C'est une description assez complète des bâtiments militaires et des temples religieux qui existent encore à Gingi.

Il restait par suite à mettre à la disposition de l'excursionniste français des informations d'un ordre plus historique qui, en lui rappelant le faste et la splendeur d'une cité disparue et la valeur militaire d'une forteresse aujourd'hui en ruines, pouvaient rendre son excursion plus attrayante. La " Société de l'Histoire de l'Inde française " a tenu à combler cette lacune. Elle a tout récemment publié la traduction faite par l'un de ses membres, Mr. Gnanou Diagou, d'un manuscrit tamoul que possèdent les archives de la famille Gallois-Montbrun. Sous le titre de " Histoire détaillée des rois du Carnatic ", ce manuscrit fait partie d'une histoire écrite aux débuts du XIX[e] siècle par un descendant des fondateurs de Gingi. C'est un résumé assez sommaire et fait de légendes et de traditions locales que le traducteur a dû compléter pour la période postérieure à la fondation de Pondichéry, par de larges emprunts faits aux Mémoires de François Martin et à des historiens français.

Gingi a eu, toutefois, plus récemment un historien d'une haute érudition. Rao Sahib C. S. Srinivasachari, M.A., professeur à l'Université Annamalai à Chidambaram, a publié à Madras sous le titre de

(1) Revue historique de l'Inde française-Tome IV, 2[me] Partie-Pondichéry—1920 ;

" History of Gingee " une étude très complète basée sur une documentation des plus sérieuses. Il a certainement épuisé toutes les sources d'informations connues jusqu'à présent sur l'histore de l'Inde meridionale.

Après une description des ouvrages de défense, des pagodes, des bâtiments et de tout ce qui, à Gingi, mérite d'être vu, l'auteur rappelle les légendes qui ont cours sur la fondation de Gingi. Il passe ensuite en revue toute l'histoire de cette forteresse successivement sous la domination de ses premiers rois de la race des *Kouroumbars* ou bergers, sous celle des Nayakas de Vijayanagara, des Mogols et des Européens. La plus grande partie de son livre est consacrée à la période des Nayakas, qui fut effectivement la plus brillante et la plus prospère. Il est ainsi conduit à rappeler les grands évènements qui se sont produits dans le Sud de l'Inde au XVIe, au XVIIe et au XVIIIe siècle. Il le fait sans perdre de vue l'objet principal de son étude, qui est l'histoire d'une grande cité qui n'existe plus que de nom.

Il nous a paru qu'une traduction de cet ouvrage répondrait pleinement au but que se propose la "Société de l'Histoire de l'Inde française" et qui est, nous le répétons, de mettre à la disposition des excursionnistes français des informations de premier ordre sur l'un des points de l'Inde meridionale où le souvenir français est resté bien vivant et qui se rattache à Pondichéry par tant de faits d'un passé si glorieux.

L'auteur, Mr. Srinivasachari, a accueilli notre démarche et avec une grâcieuse amabilité, a mis à

notre disposition le texte anglais d'une deuxième édition qu'il doit faire paraître prochainement de l'histoire de Gingi. Avec une amabilité non moins grande, il nous a aidé dans notre travail de traduction en nous donnant toutes les explications que nous avons eu à lui demander notamment sur la signification des nombreux termes hindous employés dans son livre. Nous le prions ici d'agréer nos remerciements et ceux de nos compatriotes qui auront desormais un guide sûr et précis dans leurs excursions à Gingi.

Nous avons généralement conservé l'orthographe anglaise des noms propres et des mots indiens. Elle se rapproche beaucoup plus de la phonétique des divers idiomes parlés dans l'Inde et son usage permettra aux touristes de se faire plus aisément comprendre des Hindous.

Les gravures sont toutes empruntées à la belle collection de photographies du service archéologique de l'Inde. Nous les reproduisons, avec l'autorisation du Directeur général de ce service et sous la réserve de son droit de propriété (1).

Le plan de Gingi est celui que le Frère Faucheux a dressé à la demande de Mr. Gnanou Diagou pour sa traduction de "l'Histoire détaillée des rois du Carnatic".

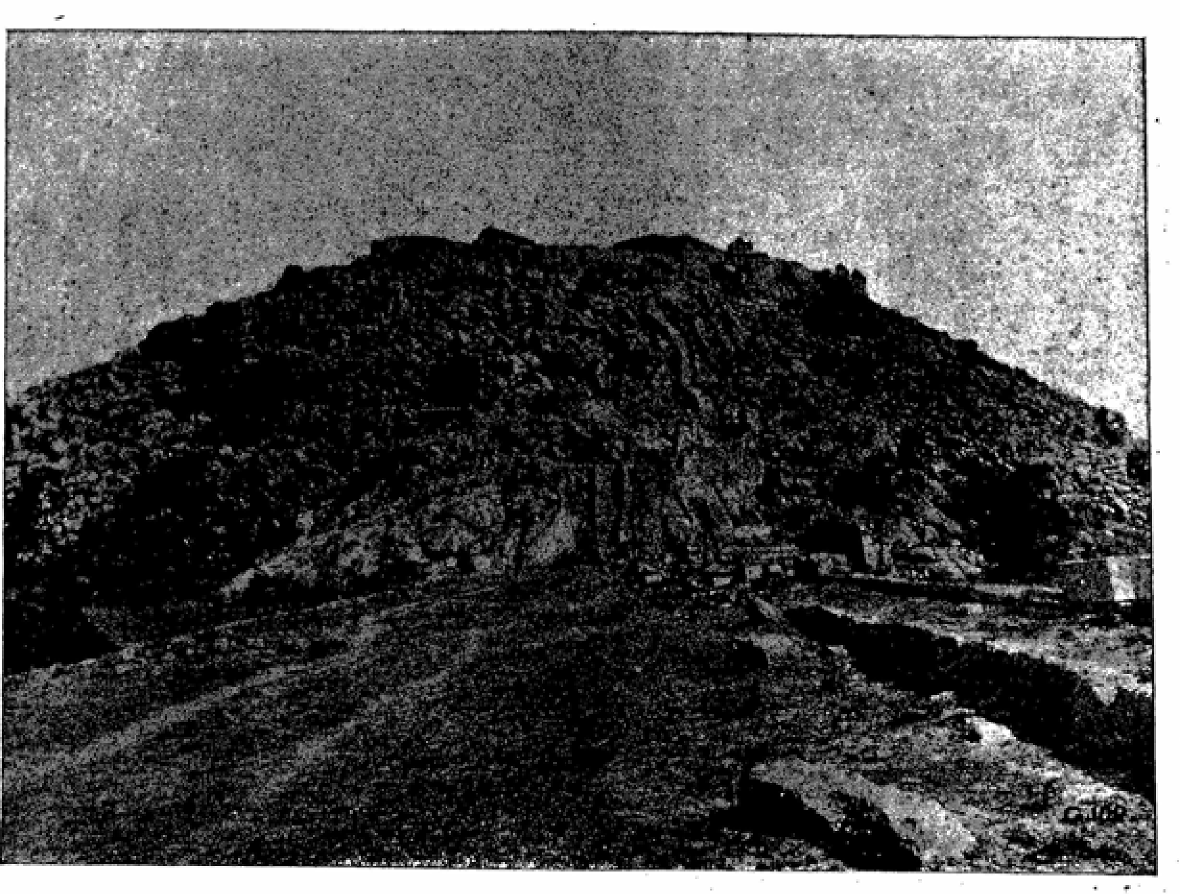
Nous faisons précéder notre traduction d'une longue bibliographie des ouvrages sur l'histoire du Sud de l'Inde et en particulier de Gingi. Nous

(1) Copy right, Archaeological Survey of india.

l'avons établie d'après les nombreuses références de l'auteur. Elle pourra être consultée en toute sécurité par ceux en quête d'informations sur l'histoire de l'Inde méridionale.

E. Gaudart.
Gouverneur en retraite.

Pondichéry, le 28 Décembre 1939.



Gingi : Vue de la partie Sud du Krishnaguiri et de ses constructions.

HISTOIRE DE GINGI.

I

DESCRIPTION DE LA FORTERESSE.

Trois montagnes formant les sommets d'un triangle constituent la forteresse. Elles sont toutes trois abruptes, rocheuses et inaccessibles. Elles sont bien fortifiées de toute part et encerclées de murs en pierre de taille, crenelés et percés de meurtrières pour fusils et canons. Le rempart qui les relie mesure 60 pieds d'épaisseur et 80 pieds de hauteur.

La plus élevée et la plus inexpugnable de ces montagnes est connue de nos jours, sous le nom de Rajaguiri (montagne du roi). Elle constitue le point principal de cette forteresse dont la partie Nord, s'appelle Krishnaguiri (montagne de Krishna). C'est la montagne anglaise dont parle Orme (1). La partie Sud est le Chandrayan Drug (colline de Chandrayan) ou montagne Saint George. Celle-ci se relie au Rajaguiri par une chaîne de collines basses et rocheuses. Une quatrième montagne le Chakkili Drug (colline du cordonnier) est plus petite et moins importante, mais son sommet fût autrefois bien fortifié. Bhimsen l'appelle Chamartikri. Elle est maintenant couverte de buissons

(1) Orme : History of Indostan-4ème édition - Madras - 1861-Deux volumes.

et de roches. Un sentier abrupt formé de marches taillées dans le granit nous conduit à ces montagnes. La partie triangulaire comprise entre elles constitue la forteresse intérieure et leurs sommets forment les citadelles. Deux entrées, l'une au Nord connue sous la désignation de porte d'Arcot ou de Vellore et l'autre à l'Est, la porte de Pondichéry, donnent accés dans la forteresse inférieure.

Le Rajaguiri est la montagne la mieux fortifiée et la plus élevée ; c'est la "Grande Montagne" de la carte d'Orme. On peut constater même aujourd'hui que par les difficultés naturelles qu'il offrait à l'assaillant, le Rajaguiri devait être imprenable même avant qu'il fut fortifié. Sa hauteur est de 5 à 600 pieds et la citadelle est posée à son sommet. Un rempart encercle cette citadelle et devait la rendre inexpugnable excepté au Nord. Même dans cette partie la nature avait, par un étroit et profond ravin de 24 pieds de large et 60 pieds de profondeur, rendu impossible toute attaque. On suppose que ce ravin fut prolongé et approfondi artificiellement car nous constatons aujourd'hui qu'un pont en bois sur ce ravin donne accès à la citadelle. Orme faisait probablement allusion à ce ravin en parlant d'un point qui pouvait être défendu par 10 hommes contre 10.000. Ce pont conduit à une porte garnie d'embrasures pour canons et de meurtrières pour fusils.

Le Rajaguiri est si élevé qu'un observateur a pû dire que "la lune à son croissant se traînait jusqu'a son sommet". Un autre voyageur parlant de cette

même montagne écrit : " dans le fort s'élève une montagne escarpée que la nature a mise à l'abri du danger et rendue presque imprenable ".

Pour arriver au sommet du Rajaguiri il fallait passer par un sentier fortifié, traverser le petit pont dont nous venons de parler et franchir une porte bien défendue. L'ascension est pittorresque : le sentier court à travers d'épais buissons et on rencontre un bosquet d'arbres, un réservoir et un temple dédié à la déesse Kamalakanni Ammal. Cette déesse était l'une des sept vierges tutélaires de ces lieux et une d'elles. Senjiamman, passe pour avoir donné à la forteresse son nom de Senji ou Gingi. On peut constater même de nos jours que des buffles sont annuellement offerts au pied de la montagne en sacrifice à Kamalakanni Ammal. Il est vrai que de tels sacrifices sont communs dans le South Arcot parmi les basses castes de la population.

On croit généralement que le temple de Kamalakanni Ammal est plus ancien que le fort et c'est pourquoi le peuple le tient en grande vénération. Il est toutefois possible que Kamalakanni Ammal ne soit autre que la déesse Senjiamman qui donna son nom à la forteresse. Il y a sur le fronton de sa pagode une plaque en pierre sur laquelle sont représentés un archer, cinq flèches, un buffle, un bélier et 4 têtes humaines, rappelant ainsi qu'il se pratiquait dans cette pagode des sacrifices d'animaux et même d'hommes. Le colonel Branfill qui a visité Gingi en 1880, a signalé cette inscription dans une publication qu'il a faite de ses études. Il écrit : " c'était une pierre grossièrement gravée mesurant de 3 1/2 sur 4 1/2 pieds."

Il y a aussi au sommet du Rajaguiri un temple dédié à Raganatha mais vide de toutes statues. Il existe, en outre, dans le style de l'architecture du Vijayanagara, un *mantapam* (pavillon en pierres), deux grands greniers, un mât de pavillon en maçonnerie et des bâtiments du trésor. On y trouve enfin une source d'eau pure au-dessous de deux grands rochers et un peu plus bas un petit *mantapam* (pavillon) et au Sud de ce *mantapam* un grand canon (maintenant complètement rouillé), mesurant II pieds de long et 7 pieds de circonférence à la gueule. Ce canon a dû avoir exigé de grands efforts pour avoir été transporté à une telle hauteur. C'est l'une des curiosités de Gingi.

Plusieurs mosquées, pagodes et *mantapams* (pavillons) existent encore au pied de la montagne. Les portes par lesquelles on entrait autrefois dans la forteresse ont été murées. On y pénétre maintenant par deux portes situées sur la route allant de Tindivanam à Tiruvannamalai. On suppose que ce sont les Français qui, durant leur occupation de Gingi, dans la dernière moitié du XVIIIème siècle, ont construit les batteries que l'on voit encore entre les anciennes portes de Pondichéry et d'Arcot. Ces batteries sont indiquées sur la carte de Gingi. Les portes modernes datent également de l'occupation française de 1751 à 1761. De l'ancienne porte de Pondichéry on arrivait à la mosquée de Sadatullah Khan.

Dans la partie inférieure de la forteresse se trouvent les ruines de la pagode de Vankataramanaswami. On raconte que les hauts piliers monoli-

thiques de ce temple ont été transportés à Pondichéry par les Français et utilisés plus tard à la construction du piedestal de la statue de Dupleix. On affirme aussi que le *termutti* (marche en pierre conduisant au sommet d'un char) à Sithamur qui est le centre principal des Jains dans le district de South Arcot, aurait été construit avec des pierres de taille provenant du temple de Venkataramanaswami. Ce serait un assistant collecteur du South Arcot du nom de Baliai et de la religion Jaïne qui aurait, en 1860, fait transporter les pierres de Gingi à Sithamur; le grand éléphant au pied du *termutti* n'a aucune valeur artistique.

La pagode de Venkataramanaswami passe pour avoir été bâtie par Muthialu Nayaken. Les plus belles sculptures de cette pagode sont celles que l'on voit dans les panneaux des deux côtés de la tour d'entrée; elles répresentent des scènes bien connues du Ramayana: les incarnations de Vishnu, le barattement de l'Océan de lait etc.

La pagode de Pattabhi Ramaswamy est considerée au point de vue architectural comme plus importante que celle de Venkataramanaswami. Son *mantapam* (pavillon) avec ses 12 piliers est d'un effet bien plus beau. Cette pagode mérite d'être conservée. Un Collecteur du South Arcot a proposé, en 1858, de faire porter ses piliers à Madras pour servir du piedestal à la statue de Neill.

A l'Ouest de la pagode de Venkataramanaswamy se trouve l'étang d'Anaikulam que l'on suppose avoir servi aux baignades des éléphants. Plus à l'Ouest

d'Anaikulam sont deux autres étangs bien connus, le Chakkrakulam et le Chettikulam. On affirme que ce dernier fut creusé par Rama Chetty durant le règne du roi Mahratte Raja Ram. Près de Chettikulam il y a une plateforme sur laquelle la tradition veut que le corps du roi Desing ait été incinéré. Entre les deux étangs se trouve une grande statue d'Hanuman sous un *mantapam* (pavillon) en ruines.

Près de Chakkrakulam on remarque une large roche arrondie ayant environ de 15 à 20 pieds de haut et entourée à son sommet d'un parapet en maçonnerie bas et circulaire. Elle contient une excavation naturelle qui semble avoir été un puits maintenant asséché. Cette excavation est appelée le puits des prisonniers parce que les condamnés à mort y étaient jetés pour mourir de faim. Dans son Manuel du district de South Arcot, Garsting signale cette roche comme l'une des curiosités de Gingi.

A l'une des entrées du fort inférieur, il y a une statue peu connue de Venugopalaswamy. Un panneau mesurant 18 pieds de long sur 6 pieds de haut contient une statue en relief de 18 pouces sculptée à même le rocher. Ce panneau montre Krishna jouant de la flûte entre ses deux épouses et deux autres femmes et il est considéré comme l'une des plus belles pièces de sculpture de ces ruines. Le Rev. Père Pimenta qui visita Gingi en l'année 1599 de l'ère chrétienne a donné une description du temple de Venougobalaswamy (1). Il existe, en outre,

(1) Indian Antiquary, Vol. LIV, page 42-43.

dans le fort inférieur des greniers et un gymnase. Plus à l'Est se trouvent deux grandes pièces de granit poli appelées les dalles du bain du roi et de la reine. Au Nord de ces dalles il y avait un bâtiment circulaire, des écuries probablement.

A l'Est de ce dernier bâtiment, on voit le Kalyanamhal, (hall de bienvenue) le monument le plus remarquable et le plus curieux du fort. Il consiste en une cour carrée bordée de chambres des dames du palais ou du personnel domestique du gouverneur. Du milieu de ces chambres s'élève une tour carrée de 8 étages terminée par un toit pyramidal. Ces étages sont construits sur un même plan et chacun d'eux consiste en une seule chambre d'environ 8 pieds carré et entourée d'une véranda soutenue par des arches. Un étroit escalier partant de cette véranda met en communication les divers étages. Le père Pimenta a entendu probablement désigner ce batiment quand il parle d'une tour dans laquelle les Naïks le logèrent ainsi que ses compagnons. Il le décrit comme une cour rectangulaire dans le fort inférieur. Ce sont les Naïks du Vijayanagara qui ont dû avoir construit le *Kalyanammal* (hall de bienvenue) car il existe encore de nos jours des bâtiments de ce genre dans les ruines des constructions de l'époque du Vijayanagara. La seule particularité intéressante dans ce bâtiment est une conduite en tuyaux de poterie qui amenait jusqu'au dernier étage l'eau de l'étang de Chakkrakulam situé à 600 yards de là. Une autre particularité fort singulière de Gingi est l'abondance de sources. Il y en a deux au sommet du Rajaguiri, dont l'une

près de l'entrée de la citadelle et l'autre à la cime du rocher. L'eau est d'excellente qualité et très fraiche. On affirme que ces reservoirs ne s'assèchent jamais, se trouvant au milieu des rochers et à l'abri du soleil. Quant aux deux étangs, le Chakkarakulam et le Chettikulam, ils sont alimentés par des sources intarissables.

Ayant terminé la description des points les plus importants du fort du Rajaguiri, nous allons passer à celle du fort de Krishnaguiri qui est situé au Nord de la route conduisant à Tiruvannamalai. Cette montagne est plus petite que la première. Orme la désigne sous le nom de "Montagne anglaise". Des marches taillées dans le granit conduisent à son sommet. Là se trouvent plusieurs bâtiments en pierre de taille: des greniers, des *mantapam*, (pavillon), l'ancienne pagode dédiée à Ranganatha et la salle d'audience du roi. Quelques uns des élèments de ces bâtiments sont dans le style mahométan. La toiture en dôme de la salle d'audience est supportée par de grâcieuses arches en pointe. Le dôme recouvre une plateforme carrée ayant un pilier à chacun de ses angles avec des fenêtres sur les quatre côtés. La salle est ainsi bien ouverte et offre une superbe vue dans toutes les directions. Au-dessous, il y a une espèce de *mantapam* (pavillon) avec des installations pour balançoire.

Le Chandrayan Drug et le Chakkili Drug sont de petites collines sans importance. On affirme cependant qu'ils étaient bien fortifiés. Ils sont maintenant couverts de buissons et de roches éboulées

au point qu'il n'est plus possible de monter jusqu'à leurs sommets.

Une description de Gingi ne serait point complète sans celle du temple extérieur de Singavaram, situé à 2 1/2 milles à l'Ouest de la forteresse. Singavaram offre un exemple splendide d'une pagode taillée dans le roc. On s'y rend par une série de marches. La divinité de ce temple passe pour avoir été la déesse tutélaire du roi Desing. Sa statue est ciselée à même le roc et mesure 24 pieds de long. La déesse est représentée couchée. Elle a la tête tournée de côté. La ballade populaire de Desing veut, en effet, que lorsqu'il alla la consulter avant de marcher contre le Nabab d'Arcot en 1714, la déesse l'en dissuada et détourna sa tête en signe de désapprobation.

Singavaram peut être identifié avec Bishun Gingi ou Vishnu Gingi. D'aprés Scott Warring il y aurait eu deux villes : la Seo Gingi (Siva Gingi) et la Bishun Gingi (Vishnu Gingi). Il a décrit cette dernière comme une cité populeuse et florissante. Il dit aussi qu'elle était un centre important de pélerinage. Il ajoute, enfin, que Vishnu Gingi
" était une cité digne de vénération en raison de ses
" antiquités et de la sainteté qu'on lui attribuait et
" fut assiégée par les Musulmans qui l'attaquèrent
" avec vigueur et résolution. Gingi est l'un des prin-
" cipaux centres religieux du Sud de l'Inde.

" Il y a deux grandes localités la Seo Gingi et la
" Bishun Gingi, entourées de murs d'une grande
" étendue. A l'intérieur se trouvent un nombre

" innombrable d'édifices d'une grande valeur artistique
" et aussi de nombreuses et splendides pagodes. Sa
" largeur n'est pas grande, n'ayant qu'une seule rue
" bordée de magasins au milieu des maisons et des
" jardins de ses habitants. Il y a de nombreux étangs
" garnis de marches en pierre. Chacun de ces étangs
" a un nom et sa saison de bain. L'emplacement de
"Seo Gingi a été transformé en une citadelle avec
" soubassements et remparts et était, par suite, peu
habité". Le Bishun Gingi de Scott Warring peut donc être identifié avec Singavaram, qui est même de nos jours un centre Vaishnava très connu. La divinité Ranganatha de sa pagode était la même que celle du temple de Srirangam; elle y fut transportée par Gopannarya, un général brâme de Kampana, lors du pillage de la pagode de Srirangam par les Musulmans, dans la dernière moitiê du XIVème siècle. Cette statue fut conservée à Singavaram avant d'avoir été rapporté à Srirangam par Vedanta Desikar et ses partisans. Celle que l'on voit actuellement à Singavaram est plus grande que celle de Srirangam. Cependant, la croyance populaire veut qu'elle soit la statue originale qui avait été portée de Srirangam durant l'invasion musulmane.

Singavaram dépendait de Gingi, ce qui fait que les Européens ont souvent considéré que Gingi était constitué de deux villes entourées d'un mur d'une circonférence de 3 milles et de 5 montagnes abruptes avec de solides citadelles à leurs sommets. La première de ces 5 montagnes devait être celle de Singavaram et les quatre autres: le Rajaguiri, le Krishnaguiri, le Chandrayan Drug et le Chakkili

Drug. D'après la description de E. Scott Warring, le grand Gingi devait être le Singavaram et le petit Gingi, le Gingi proprement dit, c'est-à-dire la partie comprise entre les 4 autres montagnes.

Il est probable que Gingi ait également compris Melacheri ou le vieux Gingi qui fut apparemment fortifié. Melacheri était en effet le principal village du *Jaghir* (fief) de Gingi que l'on suppose avoir été concédé par un empereur de Delhi à un certain Sivanath Singh. La donation comprenait en effet 7 *taluks* (arrondissements). Plus tard ce *Jaghir* (fief) fut détaché de ses *taluks* (arrondissement) et sa superficie considérablement réduite quand il fut donné en 1817 à Tejonath Singh par le gouvernement de Lord William Bentinck. On suppose qu'un descendant de Tejonath Singh vit encore dans ce village.

Gingi englobait ainsi une vaste région justifiant la description qu'en ont faite des Européens tels que Orme, Rev. Père Pimenta, Branfill, Edward Scott Warring, etc. Il a eu, à n'en pas douter, un rôle important dans l'histoire de l'Inde meridionale. La désignation que le Père Pimenta lui a donnée de "Troie oriental" se justifiait également fort bien.

LES FONDATEURS DE LA FORTERESSE.

La grande muraille de pierre crénelée qui barre la vallée depuis Krishnaguiri jusqu'à Rajaguiri et le Chandrayan Drug, a été probablement construite à diverses époques. Elle consistait à l'origine en un mûr de pierre d'environ 5 pieds d'épaisseur. Plus

tard un rempart de 25 pieds de large fut adossé à ce mûr avec des casernes et des corps de garde aménagés à l'intérieur en divers points. On croit que ce rempart en terre fut érigé par les Mahrattes. On a, en effet, une lettre du Jésuite Andrew Freire, datée de 1778, leur attribuant la construction de divers remparts.

Il y a, en divers points, des tours en maçonnerie pour canons, semblables à des *Matello* (1), des ouvertures carrées qui rappellent celles d'un navire et quelques embrasures en pierre et mortier. Ces ouvrages semblent indiquer le souci qu'ont eu les Français d'améliorer les fortifications lorsqu'ils les eurent en leur possession.

La portion la plus puissante de la citadelle, le Rajaguiri, fut certainement construite par les Naiks de Vijayanagar qui gouvernèrent le pays en paix durant bon nombre d'années. C'est à eux également qu'on doit les diverses adjonctions aux ouvrages de défense de cette citadelle, celles faites par les derniers possesseurs, les Mahrattes et les Français, ont été bien moins importantes.

ETAT ACTUEL DE GINGI.

Il n'existe plus de cette forteresse que quelques ouvrages de défense et quelques bâtiments aux sommets des trois grandes montagnes, avec des remparts et des fossés entre ces sommets. On voit aussi éparpillés dans cette région des bastions et des

(1) Une sorte de tour circulaire avec des murs massifs et au sommet une plateforme pour canons.

temples, ceux-ci détruits en partie, fort probablement durant l'occupation musulmane. Le *sthalapuraman* (1) du village Gingi a été, semble-t-il, emporté par l'un des collecteurs du district.

Les ruines les plus remarquables du fort sont actuellement le *Kalyanamahal* (halle de bienvenue), les greniers, les *mantapams* (pavillons) et les batteries françaises. Les pagodes au pied de la montagne et quelques sculptures et vestiges sont d'un grand intérêt pour tous ceux qui aiment l'histoire.

Le gouvernement de Madras a beaucoup dépensé pour la conservation des ruines de la forteresse. La salle d'audience du Krishnaguiri a été réparée après le cyclone de 1916. L'accès de cette montagne a été rendu plus aisé par la remise en place des marches de l'escalier. Plusieurs portions du Rajaguiri ont été également réparées. Non loin des dalles des bains du roi et de la reine, on voit un rouleau compresseur entièrement en pierre et mesurant 6 pieds de circonférence sur 10 pieds de long. A côté de ce rouleau compresseur on remarque les vestiges d'un escalier en briques et mortier qui a dû faire partie du palais du roi. Le réservoir aérien près de la mosquée de Sadatullah Khan est maintenu en bon état de conservation et permet de constater que les réservoirs d'eau étaient déjà en usage à une époque reculée.

(1) Récit traditionnel de la sainteté et de l'importance d'un centre religieux.

On lit dans un rapport de 1860 que " quelques " années auparavant les environs de Gingi étaient " considérés comme malsains (malaria) et étaient " devenus un abri pour les voleurs et un repaire de " bêtes sauvages (I) ". Gingi resta un point isolé et redouté de tous et le fort et ses constructions devinrent la proie de tout ce qui convoitait leurs trésors de pierres ornementales finement travaillées. Gingi a longtemps eu cette réputation d'une localité malsaine. C'est en raison de cette insalubrité que les Musulmans ont, en 1716, transferé à Arcot la capitale de la Soubabie (2) du Carnatic. Orme écrit que les Français perdirent près de 1,200 soldats européens durant les dix années de leur occupation de Gingi. En 1850 on voulut établir un dépôt de sel à Gingi, en raison de sa position entre Markkanam, Tiruvannamalai et d'autres localités.

Nous voyons aussi qu'à une date aussi rapprochée que 1760, Lord Pigot, gouverneur de Madras, écrivant au Comte de Lally lui faisait observer que les prisonniers anglais ne pouvaient être envoyés à Gingi, une localité qu'aucun gouvernement ne pouvait vouloir assigner pour résidence à ses sujets, si ce n'était en raison du grand avantage résultant de sa situation et de ses moyens de défense. Il ajoutait " une localité dont l'air pernicieux et l'eau condam- " nent irrévocablement à la maladie et aux souffran- " ces, tous ceux qui sont obligés d'y habiter quelque " temps. Et c'est cette place que vous avez choisie

(I) Il existe même aujourd'hui une forêt près des montagnes de Gingi.

(2) Territoire administré par un Souba ou gouverneur général.

“ pour vos prisonniers qui y subiront une mort
“ lente ”.

L’état sanitaire de Gingi s’est beaucoup amélioré maintenant par suite de l’extension des cultures et de la destruction des jungles. Il n’est plus considéré comme insalubre.

Aussi un auteur a pu écrire du Gingi de nos jours : “ Les remparts imprenables du Rajaguiri, la
“ salle d’audience maintenant solitaire du Krishgna-
“ guiri, le beau temple et les étangs au pied des
“ montagnes, sont tous des monuments merveilleux
“ de la gloire de ses souverains du moyen âge ”. Les
“ réflexions suivantes d’une grande mélancolie sur la
“ décadence actuelle de Gingi méritent également
“ d’être citées : “ C’est pour l’historien une attristante
“ constatation que ce qui fut autrefois le théâtre d’une
“ animation affairée et de brillantes pompes mili-
“ taires, ne puisse prétendre maintenant qu’à la gloire
“ d’être le centre de quelques humbles habitations
“ avec une poignée de paisibles agriculteurs. Là où
“ les chevaux de bataille piaffaient sous les étriers de
“ leurs cavaliers aux costumes d’une splendeur mar-
“ tiale, des bœufs étiques traînent maintenant la char-
“ rue, conduits par un paysan à demi nu et l’araignée
“ tisse sa toile là où des souverains siégeaient dans
“ tout l’apparat du pouvoir et réglaient les affaires
“ du royaumme. Toutefois le souvenir d’un chef
“ qui fut brave et de haute lignée est conservé même
“ de nos jours dans toutes les villes et dans tous
“ les villages du Sud de l’Inde. Le barde errant
“ chante à des groupes de villageois réunis à l’om-
“ bre d’un banyan, les actions héroïques du roi

“ Desing et leur rappelle Comment il aima et com-
“ ment il mourut en combattant ”.

II

HISTOIRE ANCIENNE DE GINGI.

Avant d'écrire l'histoire ancienne de Gingi, il nous faut rechercher l'étymologie de ce nom. (1)

D'après le Manuel d'administration de Madras Gingi s'appelait primitivement Krishnapura. Ce nom lui avait été probalement donné par celui des Kones qui est considéré comme ayant été le fondateur de la forteresse. Le gouvernement de Bijapour qui a possédé cette place de 1660 à 1677 lui avait donné le nom de Badshabad et les Mahrattes qui lui succèdèrent l'appelaient Chandy ou Chindy. Lorsque, à leur tour, les Mogols s'emparèrent de ce fort en 1698 ils le désignèrent sous le nom de Nasrat Gaddah, en l'honneur de Zulfikar Khan Nasrat Zang, le commandant en chef de leurs armées. Son appellation de Gingi ou Jingi lui fut donnée plus tard par les Français et les Anglais. Les archives de Madras emploient l'orthographe Chingi ou Chengey. Quelques aient été les noms que lui attribuèrent ses divers possesseurs, celui de Gingi a prévalu et c'est l'orthographe anglaise du nom tamoul de Senji. Le lexique tamoul donne ce nom comme désignant une forteresse dans le district du South Arcot. On peut donc admettre que Sengi signifie forteresse. Son équivalent en

(1) “ Dans l'Inde du Sud ”, Maindron rappelle les diverses etymologies du mot Gingi—Tome II p. 55 et suivantes

sanscrit est *Sringe*, un mot qui désigne aussi bien une forteresse qu'une montagne. Le Manuel d'administration de Madras fait aussi dériver Gingi du mot tamoul *Shingi*, mais cette hypothèse n'est point exacte, car le mot tamoul *Shingi* signifie poison et non forteresse.

La question se pose maintenant de savoir pourquoi ce fort fut appelé *Senji* ou *Gingi*. Quelques uns disent que ce nom est dérivé de *Sanjivi*, la plante sacrée qui possédait la vertu miraculeuse de rendre la vie aux morts. On suppose que ce fut cette plante qui rendit la vie aux guerriers de Rama, tués dans l'ile de Lanka. Cette explication est purement fantaisiste car aucune relation ne peut être établie entre la plante et la forteresse. Si l'on veut argumenter on pourrait évidemment prétendre que la plante *Sanjivi* poussait sur ces montagnes et que c'est elle qui leur a donné le nom de *Senji*, mais rien ne justifie cette prétention.

Une autre étymologie dérive de *Samji* qui signifie : racine qui crée le plaisir. Elle n'est point non plus bien satisfaisante. Celle admise par une tradition locale est plus plausible. Senji Amman, l'une des 7 vierges, déesses tutélaires de ce village, aurait donné son nom à la citadelle qui existait antérieurement à la fondation de la ville actuelle et de ses fortifications. Senji Amman ne fut probablement pas autre que Kamalakkanni Ammal qui, on l'a vu, donna à Rajaguiri le nom de Kamalaguiri et dont le temple se trouve au milieu de cette montagne. Le culte de cette déesse est toujours vivant, car nous l'avons déjà dit, même de nos jours,

des buffles sont sacrifiés annuellement par des villageois superstitieux qui l'honorent comme un *genius loci*. Cette étymologie du nom de *Gingi* peut donc être admise.

Dans son Manuel du district du South Arcot, Garsting identifie Gingi avec Singavaram, situé à 2 1/2 milles à l'Ouest et où il existe, nous l'avons dit, une pagode taillée dans le roc. Cette localité a dû être comprise dans la superficie enclose par les fortifications, d'après les descriptions que l'on a d'elles.

Voici, suivant nous, comment peut s'établir l'étymologie du nom de *Gingi*: *Gingi* doit provenir de *Cinga* qui a été sa première appellation le suffixe *Varam* désignant de même que *Puram* une localité ou un village. Plusieurs modifications phonétiques ont dû certainement prévaloir avant que le mot Singavaram se soit transformé en celui historique de Gingi.

L'initiale indéfinie (C) de *Cinga* a dû être remplacée par sa lettre sonante (J ou G) et le nom se transformer en *Jinga* ou *Ginga*. La lettre sonnante médiale (J ou G) dans *Ginga* ou *Jinga* se sera changée en (J), ce qui est une caractéristique générale de la langue anglaise. Le mot anglais Ganges est un exemple de cette transformation de G en J. Nous avons donc ainsi maintenant indifféremment *Jinga* ou *Ginga* Il faut aussi tenir compte de l'influence d'une loi phonétique inhérente à toute transformation linguistique. Par cette loi d'une transformation progressive, nous trouvons la voyelle (I) dans *Ginga*

influencer la voyelle finale (A) et la transformer en (I) et nous avons ainsi *Gingi* ou *Gingee* dans sa forme actuelle.

Le fort existait déjà au XIVe siècle au temps de Kumara Kampana de Vijayanagara et de son gouverneur brâme Gopannarya. Néanmoins une légende veut que la pagode de Singavaram ait été bâtie par Tupakala Krishnappa Nayak ou Tupaki Krishnappa Nayak, qui plus tard aurait construit le fort de *Gingi*.

Suivant cette légende, Tupakala Krishnappa Nayak vivait à Conjivaram. Il était un sectateur de Vishnu. Il consacra un jardin à fleurs à la divinité Varadarajaswamy. Ce Dieu pour éprouver sa dévotion lui apparut sous la forme d'un sanglier, déracina les plantes et saccagea les fleurs de son jardin. Le Nayak (Naïk) voulut tuer l'animal avec son arc. Le sanglier évita les flèches et parvint au rocher sur lequel se trouve maintenant la pagode. En arrivant là, le sanglier reprit sa réelle forme divine et ordonna au Nayak de bâtir en cet endroit une pagode en son honneur. Il lui dit en outre, d'obtenir la somme nécessaire à cette construction, d'un ascète qui produisait de l'or par un procédé magique. Cet ascète devait bouillir une certaine quantité de feuilles dans une chaudière et obtenir de l'or en jetant ces feuilles sur un saint personnage qui, immédiatement, se transformerait en ce métal. Quand le Nayak (Naïk) se présenta devant lui, l'ascète voulut le plonger dans la chaudière mais le Nayak devança le geste de l'ascète en le jetant lui-même dans la chaudière et vit son corps se transformer en or. Ayant ainsi

tout l'or nécessaire, le Nayak construisit la pagode de Singavaram et ensuite le fort de *Gingi*. Il aurait ensuite jeté le reste du corps transformé en or dans l'étang de Chettikulam où, on l'affirme, ce corps existerait encore. Nous rapportons cette légende sans chercher jusqu'à quel point on peut lui attribuer un caractère historique (1).

A en juger par des nombreuses inscriptions que l'on possède de l'époque des Cholas, il semble que *Gingi* n'ait pas eu un rôle bien important durant leur règne. Seule l'une de ces inscriptions, celle d'Aditya I contient mention de Singapuranadu (pays de Singapuram) ou Singavaram. La région de Jayankonda Chola Mandalam nommée ainsi en l'honneur du roi Rajendra Chola I, comprenait celle de *Gingi*. Elle s'étendait d'Arcot jusqu'au Nord de Tiruvadi (près de Panruti) et se terminait au Sud du Pennar. Un village du nom de Jayankondan existe encore à 2 milles de *Gingi*. Quant au village de Devanur, situé également près de *Gingi*, il aurait été fondé par un autre Chola, Bhuloka Devandran.

Lors du démembrement de l'empire Chola, au XIIIème siècle, cette région fut en grande partie envahie par les Pandyas, les Hoysalas et on peut admettre que ce fut à l'époque troublée qui suivit la chute des Cholas, que *Gingi* devint une place fortifiée. Un Hoysala, Vishnuvardhana, s'empara, en effet, de cette forteresse en 1.187 A D (Epigraphical Carnatica V.P.)

(1) Cette légende est longuement rapportée par Maindron—Dans l'Inde du Sud—Volume II, page 57 et suivantes.

Le *Karnataka Rajakkal Savistara Charitam* (1) donne l'histoire de *Gingi* durant une période de plus deux siècles après sa fondation. Cette histoire est d'un certain Narayanan, un descendant d'Ananda Kone de la race des premiers souverains de *Gingi* (2). S'il faut en croire son récit, *Gingi* aurait été fortifié, vers l'année Fazély 600 correspondant à 1.200 de l'ère chrétienne, par un chef berger du nom d'Ananda Kone et à l'aide d'un trésor découvert par lui. Il aurait trouvé ce trésor dans l'une des grottes de la montagne occidentale pendant qu'il faisait paître ses moutons sur le versant de cette montagne. Il se serait mis alors à la tête d'une bande de ses compatriotes et aurait vaincu les petits chefs de Devanur, de Jayankondan et de Melacheri ou vieux Gingi. Il aurait construit une petite forteresse près de Mamalaguiri (appelé ensuite Kamalakanni) et lui aurait donné l'appellation de Anandaguiri d'après son propre nom. On dit aussi qu'Ananda Kone fit creuser un canal d'irrigation près de Tiruvannamalai. Il appela les hommes de sa caste à de hautes fonctions en leur accordant des titres honorifiques. Il vécut durant 50 ans jusqu'aux environs de l'année Fazély 650 et il eut pour successeur un nommé Krishna Kone. Celui-ci fortifia le Krishnaguiri et bâtit à son sommet le temple de Gopalaswamy. Koneri Kone succéda à Krishna Kone, construisit, dit-on, plusieurs édifices réligieux. Il fut remplacé par Govinda Kone et celui-ci

(1) Histoire détaillée des souverains du Carnate — d'après un manuscrit de la collection Mackenzie.

(2) Cette histoire a été traduite en français par M. Gnanou Diagou et publiée par la Société de l'Histoire de l'Inde française.

par Pulia Kone, qui fut le dernier de cette dynastie. Ces chefs durent, en effet, céder la place aux *Kouroumbars.* On attribue à Pulia Kone la construction de diverses *chauderies* (caravansérail), le creusement de plusieurs étangs et l'ouverture de diverses routes.

Les Kones provenaient d'un clan de bergers aborigènes et disparurent devant les *Kouroumbars.* Dans son ouvrage " Origine des Pallavas ", le Docteur S. K. Iyengar a établi qu'aux époques les plus reculées dont il soit fait mention dans la littérature antique des tamouls, des chefs bergers appartenant à des tribus errantes vivaient à la frontière Nord du pays tamoul. Il est certain, en effet, que les Yadavas de Devaguiri sont couramment nommés Goali Raj. D'autre part des informations non moins probantes démontrent que, à une époque fort ancienne, il y a eu dans cette partie de l'Inde des tribus nommées *Dhangars* ou bergers dont la profession était l'élévage d'animaux domestiques. Ces tribus étaient groupées sous des chefs de leur propre race. Elles constituèrent des principautés dont l'existence fut fort variable. Le Docteur S.K Iyengar a aussi affirmé que suivant la tradition, *Gingi* fut gouverné par une dynastie de bergers avant l'avènement des Nayaks.

Les *Kouroumbars* qui remplacèrent à *Gingi* les Kones eurent pour leur premier roi un certain Kobilingam qui peut être identifié avec Kopperunchinga. On dit qu'il bâtit un fort à Sandamangalam dans le district du South Arcot et en fit le siège de son gouvernement. Kopperunchinga a été un

puissant suzerain Chola. On attribue à ses vassaux la construction de plusieurs forts en briques en diverses localités, notamment à Asuppur, Pelacupur, Cupamoolor. Kobilingam fit creuser des canaux pour amener dans la plaine les eaux provenant de sources dans les montagnes et les utilisa à la culture des terres. L'un de ces canaux sous la désignation de Kobilingam Chunai existe encore de nos jours. Il gouverna avec une grande équité et fut victime de l'ambition des gouvernants du Vijayanagara, qui conquirent son pays.

Le royaume de Vijayanagara avait, en effet, dès son avènement, étendu sa domination sur la plus grande partie du Sud de l'Inde. Il y avait établi une unité de contrôle et d'administration et vers la fin du XIVème siècle, Gingi de même que le Madouré et le Tanjore tomba sous sa domination.

Le manuscrit de la collection Mackenzie mentionne que Gingi fut conquis par Narasingha qui le posséda à titre de fief en payant un tribut annuel aux souverains de Vijayanagara.

LES KOROUMBARS.

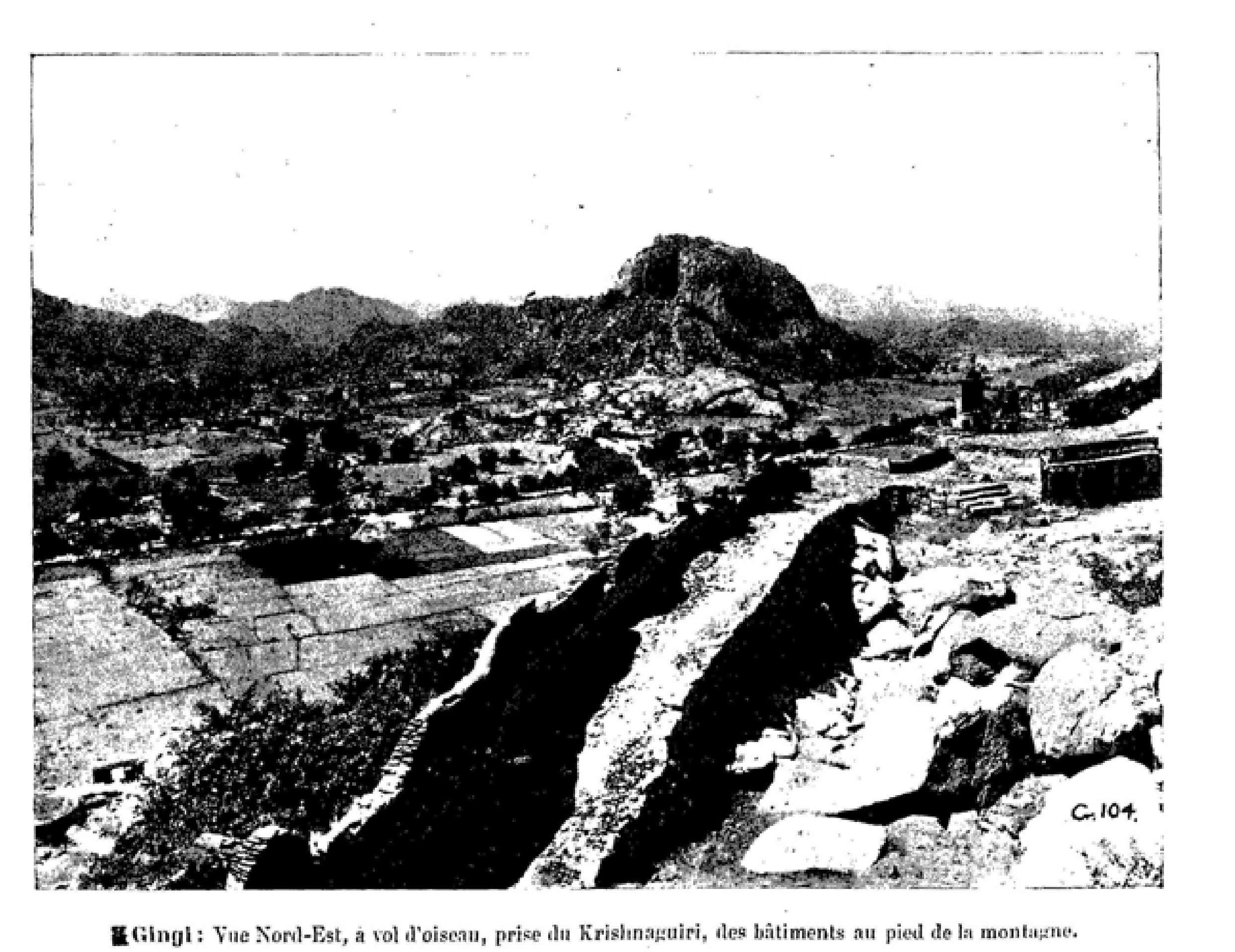
D'après ce manuscrit, toute la région de Tondamandalam était habitée par des tribus sauvages, qui vivaient dans les forêts et n'avaient aucune civilisation. Ces hommes n'avaient aucun vêtement et ni la moindre institution familiale.

Dans ces tribus il y eut bientôt des hommes qui, quoi qu'ignorant toute civilisation, se donnèrent une forte constitution en acceptant de se soumettre

à l'autorité de l'un d'entre eux dont ils avaient fait leur chef. Il est probable que Kobilingam, considéré comme l'un des premiers chefs des *Kouroumbars*, gouverna Gingi avant la domination de Vijayanagara. On lui attribue le partage du pays en divisions administratives disposant chacune d'un centre bien fortifié. Toute cette région eut pour chef-lieu Pulal dans le Pulakottam situé non loin des Red Hills dans le voisinage de Madras. Les *Kouroumbars* donnèrent leur nom à la région de Tondamandalam qui s'appela dès lors Kouroumba Bhumi (terre des *Kouroumbars*). Elle fut, dans la suite, envahie par le roi Chola, Adondai Chakravarthi.

Les *Kouroumbars* constituaient la classe régnante. On suppose qu'il existe encore des ruines de leurs forts et que les vieilles murailles que l'on voit près de Madras sont de leur époque. Le fort qui fut détruit par Krishna Deva Raya à Marutam près de Conjivaram dans le Uttaramerur aurait été, suivant une légende, bâtie par les *Kouroumbars*. Ce fort qui s'étendait sur 40 acres environ était défendu par deux murailles.

Linschoten dit dans Purchas Vol X que: « Les « Canarins et les *Kouroumbars* sont des paysans qui « cultivaient la terre, péchaient et se livraient à d'au- « tres travaux de ce genre. Habitant le littoral de la « mer ils étaient d'un teint brun sombre. Quelques « uns de ces *Kouroumbars* formèrent une classe de « chefs tandis que d'autres vécurent plus modeste- « ment de l'élévage des moutons et des chèvres, ce « qui, de tout temps, fut leur principale occupation.» Suivant le manuscrit de la collection Mackenzie, ces



Gingi : Vue Nord-Est, à vol d'oiseau, prise du Krishnaguiri, des bâtiments au pied de la montagne.

Kouroumbars tissaient des couvertures avec la laine de leurs boucs et les vendaient. D'autres fabriquaient et faisaient le commerce du *Chunam* (chaux) et d'autres enfin vivaient du produit de leur chasse.

ORIGINE DES KOUROUMBARS.

Une légende veut que les ancêtres de cette tribu aient pris part à la grande guerre des Pandavas et que leurs descendants s'étant établis sur divers points de l'Inde méridionale aient formé la classe des *Kouroumbars*. Plusieurs auteurs ont soutenu qu'ils étaient de la tribu des Kones qui gouvernèrent Gingi. La dynastie des Kones qui précéda celle des *Kouroumbars* à Gingi peut, en effet, être considérée comme ayant appartenu à une même tribu. D'autre part, dans son catalogue, Volume III, Taylor a identifié les *Kouroumbars* avec les *Kallars* que l'on trouve de nos jours dans diverses régions du Sud de la Présidence de Madras.

Le nom de *Kouroumbars* semble dériver de *Kouroumbi*, une espèce spéciale de moutons. En tout cas, il suggère fort bien leurs occupations qui étaient, nous venons de le dire, l'élévage de moutons. Ce nom dénote aussi la cruauté. Mais quelle qu'ait été leur origine, il est certain que les *Kouroumbars* étaient répandus dans tout le pays tamoul et le Karnataka (Carnatic). Ils en furent expulsés, suivant la tradition, par le souverain Chola Adondai Chakravarthi. Dès lors, ils cessèrent d'être un élément politique de quelque valeur dans le pays tamoul et leur place fut prise par les Vannias et les Vellalars.

Les combats que le roi Chola, Adondai, livra aux *Kouroumbars* eurent lieu l'un à Pulalur, leur capitale et l'autre à Tirumalaivasal dans le *taluk* (arrondissement) de Saïdapeth (près de Madras). Dans le premier de ces combats Adondai subit une défaite mais dans le second il parvint à les mettre en déroute et s'empara de Conjivaram. Il donna au pays des *Kouroumbars* (Kouroumba Bhumi) le nom de Thondaimandalam dérivé de son propre nom. Un grand nombre d'habitants, des cultivateurs pour la plupart, furent amenés de diverses parties de l'Inde et remplacèrent les *Kouroumbars*

SINGULARITÉS DE QUELQUES COUTUMES.

Un proverbe qui était très courant parmi les *Kouroumbars* disait que leurs yeux étaient sur leurs épaules. Suivant leurs coutumes ils se faisaient raser la tête, au décès d'un membre de leur famille. Ils avaient une religion très primitive et adoraient la déesse Vira ou Virabhadra. Ils célébraient d'une façon toute spéciale la nouvelle lune du mois de *Thaï* (Janvier-Février).

Les souverains de Vijayanagara se virent dans l'absolue nécessité de soumettre les *Kouroumbars* à leur autorité. Ils y parvinrent avec l'aide des barbiers. Le récit suivant donne de curieux détails sur les circonstances qui mirent fin à la lutte entre les *Kouroumbars* et le gouvernement de Vijayanagara.

Les *Kouroumbars* avaient fortifié diverses places et avaient sous leur domination plusieurs districts. Ils voulurent contraindre des hautes castes telle que

celle de Vellalars à leur témoigner du respect. Celles-ci s'y refusèrent et repoussèrent avec mépris les prétentions des *Kouroumbars*. Elles s'adressèrent à des barbiers qui leur promirent leur concours. Au décès d'un *Kouroumbar*, le barbier qui, suivant la coutume, devait raser la tête du défunt lui coupa la gorge tout en accomplissant ce rite. On partit de là pour répandre le bruit que les *Kouroumbars* avaient été vaincus par les barbiers.

Ainsi que nous l'avons rappelé, Krishna Deva Raya détruisit, avec le concours d'un certain Bomma Raja de Chinglepeth, le fort de Marutham construit par les *Kouroumbars*.

Suivant aussi la tradition, les souverains de Vijayanagara se montrèrent bienveillants envers les agriculteurs qui avaient été les ennemis héréditaires des *Kouroumbars*. Ceux-ci les avaient supplantés à la suite de la conquête du pays par le roi Chola, Adondai Chakravarthi. On affirme aussi que les souverains de Vijayanagara protégèrent les Vallalars et les Vanniars contre les *Kouroumbars*.

L'empire du Vijayanagara qui succéda au Hoysalas, avait étendu progressivement sa domination sur une grande partie du Sud de l'Inde. Il s'était agrandi, avec le temps, à un tel point que pour donner une bonne administration aux pays qu'il avait conquis, il dut les diviser en provinces. Chacune de ces provinces fut placée sous l'autorité d'un Nayak (Naïk) avec un pouvoir autocratique dans toute l'étendue de cette province. Il y eut

ainsi trois principaux Nayaks durant la domination du Vijayanagara. Ce furent les Nayaks de Madouré, de Tanjore et de Gingi. L'empire du Vijayanagara s'attacha à maintenir le *Hindu Dharma* législation hindoue et servit de barrière à l'expansion du gouvernement musulman du Décan.

Gingi fut alors le siège d'une lignée de chefs Nayaks dont l'autorité s'étendait le long du littoral, depuis la rive Sud de la rivière palar jusqu'à la rive Nord de la rivière Coleron.

Dans le récit de son voyage dans l'Inde, John Neiuhoff parle des trois Nayaks du Vijayanagara. Il écrit: "Il y a trois grands Nayaks dans cette "partie des Indes soit les Nayaks de Madouré, de "Tanjore et de Gingi". Un Jésuite, le R.P Vice a également parlé, dans une lettre datée de 1611, des trois grands Nayaks feudataires du Vijayanagara, qui lui payaient un tribut annuel de 6 à 10 millions de francs. Ce tribut dit assez la puissance dont jouissaient les Nayaks. Gingi eut un rôle prééminent sous les Nayaks qui augmentèrent considérablement ses fortifications.

III

GINGI. DURANT LA PERIODE DES NAYAKS

L'administration d'un empire d'une aussi grande étendue que le fut celui du Vijayanagara ne pouvait être assurée qu'avec l'aide de vice rois tels que les Nayaks de Madouré, de Tanjore et de Gingi. Ceux du Madouré, furent les plus puissants et restèrent le plus longtemps au pouvoir, comme

l'établit la longue liste des chefs de cette province. Quant aux Nayaks de Tanjore ils ne furent qu'au nombre de 4 et leur administration ne dura qu'un peu plus d'un siècle. Pour ce qui est des Nayaks de Gingi, on est sans renseignements bien précis sur leur nombre et la durée de leur gouvernement.

Le manuscrit de la collection Mackenzie donne, il est vrai, une longue liste des chefs de Gingi mais on n'a des informations certaines que sur l'un d'entre eux, Krishnappa Nayaka. Les renseignements épigraphiques manquent totalement sur les autres souverains de Gingi. Et même pour Krishnappa Nayaka on n'a jusqu'à présent retrouvé aucune inscription contenant mention de son nom. Tout ce que l'on possède concernant ces chefs sont deux inscriptions N° 860 et 861 trouvées en 1918 à Tirupparankunram, dans le district de Madouré. Elles donnent une longue liste des chefs de Gingi dont le dernier avait été en pélérinage à Rameswaram.

SOURCES RELATIVES A CETTE PÉRIODE.

Les sources de l'histoire de Gingi au temps de ces Nayaks sont les suivantes :

1° Le manuscrit de la collection Mackenzie intitulé *le. Karnataka Rajakkal savistara charitam* (histoire détaillée des rois du Carnatic);

2° Les informations données par les Jésuites et par d'autres voyageurs étrangers, tels que le R. P. Pimenta, Anquetil Duperron, etc.

3° Les données de la littérature locale qui ont toute la valeur d'une évidence contemporaine, savoir : le *Ragunatha Abydhayam* (1) et le *Sahitya Ratnakaram* (2).

LA CRITIQUE DES SOURCES.

Les manuscrits de la collection Mackenzie relatent des traditions et des légendes plutôt que des faits authentiquement historiques. Le Col. Mackenzie a recueilli leurs éléments au cours d'un voyage dans toutes les grandes localités entre le Krishna et le Cap Comorin. Il était accompagné d'un secrétaire indien, qui avait pour mission de prendre copies de toutes les inscriptions et d'obtenir des informations historiques de toutes les sources possibles même de celles d'une authenticité douteuse, sans négliger les traditions locales.

Pour ce qui est plus particulièrement de l'histoire des souverains du Carnatic rapportée de ce manuscrit il faut dire, que la chronologie n'est point exempte de grandes erreurs. On l'attribue à un certain Narayana, un descendant d'Ananda Kone de la race des souverains de Gingi. Elle fut rédigée à la demande du Col. Macléod qui fut le commissaire d'Arcot dans les premières années du XIXe siècle, sous le gouvernement de Lord William Bentinck à Madras. Ecrit ainsi deux siècles après les évènements qu'il relate, cet ouvrage devait

(1) un ouvrage télougou sur les hauts faits de Raghunatha Nayak de Tanjore, écrit par son fils Vijayaraghava Nayak.

(2) Poéme sanscrit sur la vie de Raghunatha Nayak de Tanjore par le fils de son ministre.

nécessairement manquer d'exactitude dans sa chronologie et faire état de traditions locales et de légendes plutôt que de faits strictement historiques. Il faut par conséquent utiliser avec une grande réserve la chronique que donne cet ouvrage, des chefs du Carnatic. Toutefois et bien que cet ouvrage, ne puisse affronter une rigoureuse critique historique, il contribue cependant à donner de la vie et de l'animation à l'histoire de Gingi.

Les lettres des Jésuites et les rélations des voyageurs étrangers tels que le R.P Pimenta, Anquetil Duperron etc. constituent des sources d'informations bien plus dignes de foi sur tous les faits de cette époque. Les lettres des Jésuites n'avaient èvidemment d'autre but que de rendre compte à leurs supérieurs en Europe de l'activité des missionnaires, elles contiennent cependant de bonnes informations sur les évènements historiques. Il ne pouvait du reste en être autrement étant donné la culture générale et la grande connaissance qu'avaient du pays les auteurs de ces lettres. Aussi l'histoire de l'Inde méridionale, au XVIIème siècle, serait incomplète si on ne possèdait les lettres des Jésuites qui constituent une mine précieuse de renseignements. Ces lettres contribuent beaucoup à expliquer les évènements politiques de cette période et les tendances qui les affectèrent. Les Jésuites ont eu, en effet, une connaissance profonde de la politique des princes indiens. Ils ont toujours exposé sous leur vrai jour les faits de cette politique, bien que parfois on puisse leur reprocher un manque d'impartialité dans l'appréciation de ces

faits. Leur témoignage est du reste confirmé par des informations provenant d'autres sources. Pour la période que nous étudions, nous avons les lettres écrites de la côte malabare par le R.P Pimenta qui vint à Gingi du temps de Krishnappa Nayaka vers 1591 de l'ère chrétienne. Le premier volume de l'ouvrage de Du Jarric comprend toutes les lettres écrites de l'Inde par les Jésuites. L'auteur était un Jésuite français et son ouvrage, bien que ne constituant point une œuvre personnelle, est une source abondante d'informations de première main. Il a fidèlement recueilli toutes les lettres des Jésuites qui autrement eussent été perdues et les a resumées pour notre plus grand profit. Ces lettres avaient été écrites en diverses langues et leur traduction n'est pas toujours exempte d'erreurs. Le but que s'était proposé cet auteur était de contribuer au prosélytisme du catholicisme, en donnant un récit des travaux des missionnaires Jésuites dans l'Inde. Il en résulte que sa publication n'a pas apporté beaucoup d'informations purement historiques.

Le voyageur français, Anquetil Duperron, a également donné un récit des évènements de l'époque de Krishnappa Nayaka de Gingi. La littérature locale de cette période a aussi mis en lumière quelques uns des actes des Nayaks de Gingi. Le *Raghunatha-abyudyayam* (1) et le *Sahityaratnakaram* (2) consacrés plus particulièrement aux brillants exploits de Raghunatha Nayaka de Tanjore font

(1) Histoire de Raghunatha Nayak de Tanjore. Voir ci-dessus page 27 note 1.

(2) Poème sanscrit sur Raghunatha Nayak de Tanjore. Voir ci dessus page 27 note 2.

incidemment mention de Krishnappa de Gingi qui a été le contemporain de Raghunatha. Il n'est point parlé dans ces ouvrages des autres Nayaks de Gingi. Le *Raghunatha-abyudhuham* est un drame dont l'auteur, Vijayaraghava Nayak, était le fils de Raghunatha. Il donne une description du palais de Tanjore, relate les victoires de Raghunatha sur le Solaga de Coleron, ses succès sur les rois du Pandya, du Chola et du Tundira c'est-à-dire les Nayaks de Madouré et de Gingi. Quant au poème *Raghunatha-abyudhayam* il est d'une illustre poetesse, Ramabhadrambal, de la Cour de Tanjore. Il fait mention de l'alliance entre Raghunatha et Krishnappa Nayaka de Gingi, qui fut rompue durant la détention de Krishnappa Nayaka par Venkata I.

Le Sahitya Ratnakaram est un poème sanscrit concernant les deux mêmes Nayaks. Il est d'un certain Yagna Narayana Dikshita, fils de Govinda Dikshita, le ministre de deux des Nayaks de Tanjore: Achuta et Ragunatha. Nous avons aussi pu recourir à d'autres sources d'informations qui peuvent être considérées comme de la même époque. Nous en sommes redevables à ceux qui ont bien voulu les mettre à notre portée par leur traduction.

Le mot Nayak dérive du sanscrit Nayaka qui signifie meneur, chef ou général. Le terme Nayak, Neyk ou Nayeka signifie aussi un gouverneur, un vassal ou un vice-roi sous l'autorité du royaume de Vijayanagara. S'étant à la longue revoltés contre leur souverain ces Nayaks s'attribuèrent le titre

et les pouvoirs royaux. Toutefois le mot Nayak est généralement employé pour désigner un commandant militaire. C'est seulement dans l'empire du Vijayanagara que ce terme était employé à désigner le vice-roi d'une province. Telle était la qualification des Nayaks de Madouré, de Tanjore et de *Gingi.* Néanmoins il résulte des inscriptions que les Pandavas, les Cholas, les Hoysalas et autres peuples n'ayant pas dépendu de l'empire du Vijayanagara employaient ce même mot, Nayak pour désigner leurs commandants et d'une façon générale leurs agents.

Deux inscriptions trouvées à Tirupparankunram dans le district de Madouré et que nous avons déjà citées, donnent une liste des chefs de *Gingi.* D'après leurs indications, ces chefs seraient venus de Maninagapura ou Manikhpur près d'Allahabad tout d'abord à Vijayanagara vers l'année 1370 de l'ère chrétienne. Ces chefs vinrent à *Gingi* plus tard au temps de Krishnappa Nayaka, soit 5 générations avant Vardappa Nayaka et par conséquent vers le milieu du XVIème siècle.

Il nous a été impossible de connaître la cause de cette émigration qui s'était produite d'abord d'Aryavarta à Vijayanagara et ensuite de Vijayanagara à *Gingi.* On lit cependant dans l'inscription de Surappa Nayaka que ce Nayak était qualifié de seigneur de Maninagapura.

Il ne serait pas donc possible d'établir que les Nayaks de *Gingi* provenaient de Maninagapura si l'on ne démontrait point au préalable leurs rela-

tions avec Surappa Nayaka. Or, il n'y a aucune preuve que les chefs de *Gingi* aient été les mêmes que ceux qui, à l'origine, avaient émigré à Vijayanagara.

Nous n'avons pu obtenir non plus des informations certaines sur les circonstances qui ont conduit à la fondation de la principauté Nayak de *Gingi*. Suivant l'histoire des rois du Carnatic (Karnataka Rajakkal Savistara Charitam) que l'on trouve dans le premier volume de la collection Mackensie, une armée du roi de Vijayanagara vainquit le chef Kouroumbar de *Gingi* du nom de Kobilingam et s'empara de la place. Il est probable que cette expédition fut celle de Kumara Kampana car on voit que durant sa campagne dans le Sud de l'Inde son général brâme Gopannarya avait son quartier général à Gingi. Celui-ci semble avoir étendu sa domination jusqu'à Chidambaram. *Le Vaishnava Guruparampara* (1) rapporte en effet que Sri Vedanta Desika persuada Gopannarya de Gingi de rétablir le culte de Govindaraja à Chidambaram. Dans son récit des faits relatifs au temple de Tillai Govindaraja, *le Guruparampara* rappelle que Sri Vedanta Desika demanda à Gopannarya vers 1370 de restaurer ce culte. Un autre livre, *le Vaishnava Prapannamitram*, (2) attribue cet honneur à Mahacharya de Sholinghur.

Le *Guruparampara* nous apprend, en outre, que lorsque les Musulmans s'emparèrent de Srirangam,

(1) Un ouvrage du grand apôtre du Vaïshnavisme

(2) Histoire du Vaishnavisme dans le Sud de l'Inde avec une biographie d'Acharyas, le grand pontife de cette secte.

les autorités de la pagode de Ranganatha envoyèrent la statue de cette divinité à Tirupathy, d'où Gopannaraya la fit transporter dans le magnifique temple taillé dans le rocher à Singavaram et situé à 2 1/2 milles de Gingi. Il fit ensuite rétablir à Srirangam la statue de cette divinité et celle de ses deux épouses. Ce fut pour Vedanta Desika, l'apôtre du Vaïshnavisme, une occasion de glorifier Gopannarya. Il est fait mention de cet événement dans l'inscription de la pagode de Ranganatha à Srirangam datant de Saka 1293 soit 1371 de l'ère chrétienne. Dans cette inscription Gopannarya est désigné tantôt sous ce nom et tantôt sous celui de Goppana. Sa résidence y est indiquée comme ayant été Chenchi ou Gingi (Rajadani, mot qui signifie une province). Ainsi, à une date aussi éloignée que celle de 1371 de l'ère chrétienne, Gingi était désigné comme étant un Rajadani soit la capitale d'une province. Quant à Gopannarya c'était un brâme appartenant à la doctrine de Apastambha Sutra et de la descendance de Bharadhwaja. Le suffixe arya qui, dans les inscriptions de Srirangam, termine le nom de Gopanna indique qu'il était le suzerain de Kompana, qui eut une grande part dant la restauration du culte bramanique dans le Sud de l'Inde après l'interruption causée par la première invasion musulmane. Le *Koyil-Olugu* (1) donne les mêmes informations que le *Guruparampara.*

Le but de la conquête que le gouvernement de Vijayanagara fit faire du Sud de l'Inde par Kampana

(1) Un récit traditionnel en langue tamoule des dons faits à la pagode Srirangam.

avait été d'arrêter la marée montante de la tyrannie musulmane. Le *Kamparaya-charitam* (1) qui est de Ganga Devi l'une de ses reines, nous apprend que Kampana se rendit dans le Tondaimandalam alors sous la souveraineté des Sambuvaravas. Ceux-ci, d'après de nombreuses inscriptions trouvées dans les districts du North Arcot et de Chinglepeth étaient des feudataires des Cholas, à l'époque du déclin de leur puissance. Le *Kamparaya-charitam* relate l'expédition de Kampana dans le Sud de l'Inde et sa victoire sur le chef des Sambuvaravas. Il raconte aussi qu'une déesse lui offrit une épée sacrée pour chasser les Musulmans et rendre la région du Sud à sa gloire hindoue. Nous voyons ainsi que Gopannarya, un officier de Kampana, eut une part importante dans la restauration du culte bramanique dans le Sud. Le *Prapanamitram* et le *Koyil-Olugu* rapportent également des mêmes évènements.

Il est ensuite fait mention de Gingi comme étant l'une des provinces de la concession d'Alumpandi faite par Virupaksha (1382 A.D.). Alumpandi est un village à 6 milles à l'Ouest de Gingi. La concession était faite à des brâmes de ce village par le roi Virupaksha, fils de Hari Hara II. La région concédée faisait partie de 16 grands présents que Virupaksha fit à son père Hari Hara II à titre de butin de sa conquête des pays de Tundira, Chola et Pandya. Le village même d'Alumpandi avait fort probablement fait l'objet d'une concession antérieure par Hari Hara II. Les inscriptions se terminent

(1) Un poème historique en sanscrit sur Kamparaya, un prince du Vijayanagara par son épouse, Ganga Devi.

avec ce dernier. Son fils Virupaksha semble cependant avoir eu l'administration d'une partie au moins du district du South Arcot en Saka 1305 (1383 A.D.). Le *Narayana Vilasam* (1), un drame sanscrit écrit par le roi Virupaksha, relate la concession d'Alumpandi. Il résulte de tout ceci que Gingi était déjà le chef-lieu d'une province aux environs de 1383. L'une des inscriptions de la pagode d'Adi Varaha à Singavaram mentionne la concession de Virupaksha; elle date de 1387 de l'ère chrétienne (No. 234 de la liste de 1904).

Il semble toutefois que Gingi n'ait été le siège d'une vice royauté regulière qu'à partir de 1464 A.D., quand Venkatapathy Nayak devint son souverain. Une inscription sur plaque de cuivre relative au réglement d'un litige par Valaou Bala Venkatapathy Nayaka, fils ou descendant de Vala Krishnappa Nayaka, lui donne le titre de raja de Gingi et elle est de Saka 1386 (1464 A.D.) *Parthiva* (2) année du cycle Kaliyuga 1465. Ce Venkatapathy Nayaka paraît avoir persécuté les Jains, et les traditions locales ont conservé jusqu'à présent le souvenir de cette persécution. Il en est fait mention aux pages 72-78 du volume I de la collection Mackenzie. Si l'on calcule d'après l'ère cyclique au lieu Saka, Vala Venkatappa Nayak aurait été un contemporain de Sriranga (1642-59). D'autre part de nombreuses inscriptions trouvées dans le district du South Arcot font mention du gouvernement de Gingi par Saluva Narasingha.

(1) Un drame en sanscrit par le prince Virupaksha, fils de Hari Hara II de Vijayanagara.

(2) Une année du cycle—indien.

Suivant le manuscrit Mackenzie Krishnadeva Raya dut envoyer ses *Sirdars* (officiers) dans le pays du Carnatic pour y renforcer son autorité. Il s'y rendit lui-même avec les Nayaks: Vaiyappa Nayaka, Tubaki Krishnappa Nayaka etc. Après avoir rétabli l'autorité royale dans le Sud, Vaiyappa quitta le pays en nommant Tubaki Krishnappa Nayaka, son second, au gouvernement de cette contrée. On peut donc admettre que Tubaki Krishnappa a été le fondateur de la lignée des chefs Nayaks de Gingi. Il semble avoir gouverné glorieusement jusqu'en 1521 de l'ère chrétienne (Saka 1443) toute la côte depuis Nellore jusqu'au Coloron. Il est toutefois impossible de se rendre compte de l'exacte étendue de l'Etat Nayak de Gingi, les inscriptions ne contenant aucun renseignement à cet égard. Quant à la date de la conquête du Carnatic par le Vijayanagara, elle a dû avoir été postérieure à 1502 et si l'on admet que ce fut Vaiyappa qui nomma Tubaki Krishnappa, celui-ci n'a pu avoir administré le Carnatic que de 1510 à 1521.

IDENTIFICATION DE TUBAKI KRISHNAPPA AVEC VENKATAPATAY NAYAKA, LE PERSÉCUTEUR DES JAINS.

Tubaki Krishnapa est-il le même que Venkatapathy Nayak qui s'était acquis une grande notoriété en persécutant les Jaïns en 1478 de l'ère chrétienne et qui était également connu, suivant la tradition locale, sous le nom de Dupala Krishnappa Nayaka?

Pour identifier Tubaki Krishnappa avec le grand persécuteur des Jaïns, il faudrait lui attribuer un très long règne de 57 ans de 1464 à 1521 A.D. Or l'acte de concession sur plaque de cuivre par Venkatapathy est daté de Saka 1386. Tubaki Krishnappa serait donc décèdé à un âge très avancé. En outre, bien que d'après la concession d'Alampundi *Gingi* eut été le siège d'une vice royauté dès le début de 1383 A.D. le gouvernement des Nayaks ne semble pas avoir commencé avant l'invasion de Krishna Deva Raya. Nous avons vu, en effet, que l'institution regulière d'une vice royauté a commencé seulement à partir de l'année 1464 A. D, quand Venkatapathy Nayak gouvernait Gingi. Il faut donc admettre l'année 1464 A.D, pour le début du gouvernement régulier des souverains de Gingi, si l'on veut identifier Venkatapathy Nayak avec Tubaki Krishnappa Nayaka, le Nayaka de 1464 A.D. Il faut parconséquent rejeter la thèse qui veut que la dynastie des Nayaks ait été fondée à la conquête du Carnatic par Krishna Deva Raya cette conquête n'eut lieu en effet qu'en 1509 A.D.

Quant à la liste des souverains de Gingi que l'on trouve dans le manuscrit Mackenzie elle est comme suit :

1° Vaiyappa Nayaka en 1490 A.D.

2° Tubaki Krishnappa de 1490 à 1520.

3° Achuta Vijaya Ramachandra Nayak de 1520 à 1540.

4° Muthialu Nayak de 1540 à 1550.

5° Venkatappa Nayak de 1570 à 1600.

6° Varadappa Nayak de 1600 à 1620.

7° Appa Nayak (jusqu'à la conquête musulmane).

La chronologie donnée par S. M. Edwards dans son étude restée manuscrite, sur l'histoire des souverains de Gingi (Indian Antiquary Vol. 55) est la suivante :

Muthiala Nayak 1476 A.D.

Krishnappa Nayak 1516.

Chenam Nayak 1536.

Vaiyappa Nayak 1555.

Gangama Nayak 1580.

Venkatakrishna Nayak 1605.

Venkataram Nayak 1625.

Trimbakmal Krishnappa Nayak 1645.

Varadappa Nayak 1655.

La généalogie du manuscrit Mackenzie reproduite ci-dessus ne concorde pas avec les indications provenant d'autres sources et les dates qu'elle donne sont pour la plupart erronées. Il nous a été, du reste, impossible d'avoir des renseignements sur la plupart des souverains dont le manuscrit donne la longue liste.

Tubaki Krishnappa et Vaiyappa construisirent des pagodes à Srimushnam, à Tirukoilur et dans

d'autres localités où l'on peut voir aujourd'hui le style de leur architecture. Les grands greniers, le *Kalyana Mahal* (hall de bienvenue) et l'épaisse muraille entourant les trois montagnes de Gingi furent bâtis par Krishnappa Nayaka. Celui-ci et ses compagnons sont représentés sur les piliers en granit de Srimushnam, à Tirukoilur et sur ceux d'autres pagodes du district. La longue et paisible administration de Krishnappa Nayak fut marquée par l'extention de Gingi et par la fondation de nombreux faubourgs et banlieues.

D'après le manuscrit Mackenzie, le successeur de Krishnappa fut un certain Achuta Ramachandra Nayak. Une inscription dans le temple de Vankataramanaswami à Gingi (Nᵒ 244 de la liste de 1904) mentionne un don fait par Achuta Ramachandra Nayaka, gouverneur de Gingi. On trouve à la page 192 de *l'Archaelogical Survey of India* (1908-1909) une référence aux *Mahamandaleswaras* (Gouverneurs des provinces) et aux généraux d'Achuta Raya, le successeur de Krisnadeva Raya. L'un de ces *Mandaleswaras* semble avoir été Achutaramachandra Nayaka qui gouverna Gingi en l'année Saka 1463 (1540-4I A.D).

Toujours d'après le manuscrit le sucesseur d'Achuta aurait été un certain Muthialu Nayak que l'on suppose avoir été le constructeur du temple de Venkataramanaswami à Gingi. Le souverain qui règna ensuite à Gingi fut Krishnappa Nayaka, mentionné dans le manuscrit Mackenzie sous le nom de Venkatappa Nayaka.

KRISHNAPPA NAYAKA.

La bataille de Talikota en 1565 ébranla fortement l'empire du Vijayanagara. Si néanmoins cet empire survécut 4 décades de plus il le dut à l'habilité de ses souverains: Tirumala, Sriranga et Venkata I. Ce dernier fut le plus illustre des rois de la lignée d'Aravidu et contribua grandement à maintenir le prestige de l'empire, contre de puissants adversaires. Son avènement au trône au détriment de ses neveux avait cependant determiné les nobles et les feudataires de l'empire à se révolter contre son autorité. L'un de ses feudataires était Krishnappa Nayaka de Gingi.

Le manuscrit donne Venkatappa Nayaka comme ayant été le contemporain de Venkata I. La durée attribuée par le manuscrit Mackenzie au règne de Venkatappa Nayaka (1570-1600) coïncide avec celle donnée par les lettres des Jésuites pour le règne de Krishnappa Nayaka. Celui-ci passe, en effet, pour avoir été le contemporain de Venkata I et de Ragunatha Nayaka de Tanjore. Le professeur Rangachariar a admis les indications du manuscrit Mackenzie et a identifié Krishnappa avec Varadappa Nayaka, fils de Venkatappa Nayaka. Il l'a fait en s'en tenant exclusivement aux données du manuscrit Mackenzie. D'ailleurs suivant les inscriptions No. 860 et 861 de la liste de l'année 1918 il est certain que Varadappa Nayaka règna en 1670 de l'ère chrétienne, c'est-à-dire durant les dernières années de la souveraineté des Nayaks. Varadappa Nayaka et Appa Nayaka sont considérés comme des souverains sans valeur n'ayant pas su résister à l'in-

vasion musulmane. Nous ne pouvons admettre avec le professeur Rangachariar que Krishnappa Nayaka ait été confondu par erreur avec Varadappa Nayaka, fils de Venkatappa Nayaka.

En résumé, on peut admettre que le "Venkatappa Nayaka" du manuscrit Mackenzie (1570-1600) fut le même personnage que Krishnappa Nayaka, les dates données dans les documents les plus dignes de foi des Jésuites coïncidant avec celles du manuscrit Mackenzie. Les lettres des Jésuites et les autres documents de cette époque ne font mention, du reste, d'aucun Varappa Nayak comme ayant été un contemporain de Venkata I et de Ragunatha Nayak de Tanjore. Les sources d'ordre littéraire ne contiennent non plus aucune mention du nom de Varadappa Nayaka. L'identification faite par Rangachariar ne doit donc pas être admise.

Krishnappa Nayaka gouverna Gingi durant le règne de Venkata I à Vijayanagar. Anquetil Duperron écrit qu'il était le contemporain de Vencapatir et ajoute qu'il succeda à son père dont il ne donne pas le nom. Il est donc probable que ce fut après le décès de celui-ci que Krishnappa Nayaka fut emprisonné par son oncle dans la forteresse de Gingi. En effet le père Pimenta raconte qu'il réussit à s'évader de cette forteresse avec l'aide de ses amis et qu'à son tour il y fit emprisonner son oncle après lui avoir fait arracher les yeux. De son côté, Anquetil Duperron écrit que Krishnappa Nayaka fut remis en liberté par ses propres sujets.

En 1604 Krishnappa Nayaka s'étant revolté contre son suzerain, celui-ci avait envoyé contre lui une

armée commandée par Venkata, frère d'Ankabhupala, chef de Kalahasti. Venkata marcha contre le rebelle et le défit. Il administra la région de Gingi durant l'emprisonnement de Krishnappa Nayaka et d'après le *Ushaparinayam* (1) il aurait fait creuser un grand réservoir et lui aurait donné le nom de Chennasagaram, en souvenir de son père. Il faut donc admettre que l'administration de Gingi par Venkata et l'emprisonnement de Krishnappa Nayaka furent d'une assez longue durée.

Krishnappa Nayaka fut certainement un administrateur habile et avisé à en juger par les lettres des Jésuites faisant état d'une grande prospérité de la ville de Gingi, qui passait alors pour être la "Troie de l'Est".

Le père Pimenta, durant son séjour à Gingi, fit la connaissance de Krishnappa peu après sa sortie de prison sur les démarches de Ragunatha de Tanjore. Ce Jésuite nous a laissé un récit fort intéressant de ses relations avec le Nayak et une bonne description de la cité et de la forteresse de Gingi.

Le père Pimenta était un Jésuite portugais envoyé dans l'Inde par Claudius Aquaviva à titre de visiteur des missions portugaises. Il séjourna quelque temps à Gingi en 1597 A.D. Il est probable que lors de sa visite, Gingi était à l'apogée de sa gloire et constituait l'une des forteresses les plus inexpugnables et les plus fortes de tout l'Hindoustan.

(1) Mariage de Usha—un ouvrage de Ankabhupala, un souverain du XVII siècle.

A cette époque il n'y avait aucun Jésuite à la Cour de Krishnappa Nayaka à Gingi. Le père Pimenta lui exprima son désir de lui présenter ses hommages et de le remercier de l'hospitalité qu'il donnait aux missionnaires Jésuites de passage dans sa ville.

Nous reproduisons cy-après le récit du père Pimenta de son entrevue avec Krishnappa Nayaka. Cette entrevue eut lieu à Chidambaram où le Nayak surveillait les travaux de réparation du temple de Govindaraja:

"Nous allâmes à Gingi—la plus grande des cités "que nous ayions vues dans l'Inde et plus importante "que toutes les villes du Portugal, à cette époque, à "l'exception de Lisbonne. Il y a au centre de cette "cité une sorte de châteaufort, entouré de grandes "murailles formées de grosses pierres de taille et d'un "fossé rempli d'eau. Il y a au milieu de cette cita-"delle un rocher taillé en remparts avec des tourelles "et rendu imprenable". Le père Pimenta semble avoir pénétré dans la forteresse par la porte d'Arcot ou de Vellore. Il raconte que le Nayak le logea avec ses compagnons dans une tour carrée, d'une hauteur de 80 pieds et qui était consideré comme le plus remarquable des bâtiments du fort. "Les "maisons particulières sont des plus modestes à l'ex-"ception de celles appartenant à des gens riches et "influents. De ces constructions les palais du roi "sont les plus remarquables dans un style tout parti-"culier avec tours et vérandas". Le Nayak fit entrer les Jésuites dans le fort au bruit des canons et au son des trompettes et dans une parade de ses troupes.

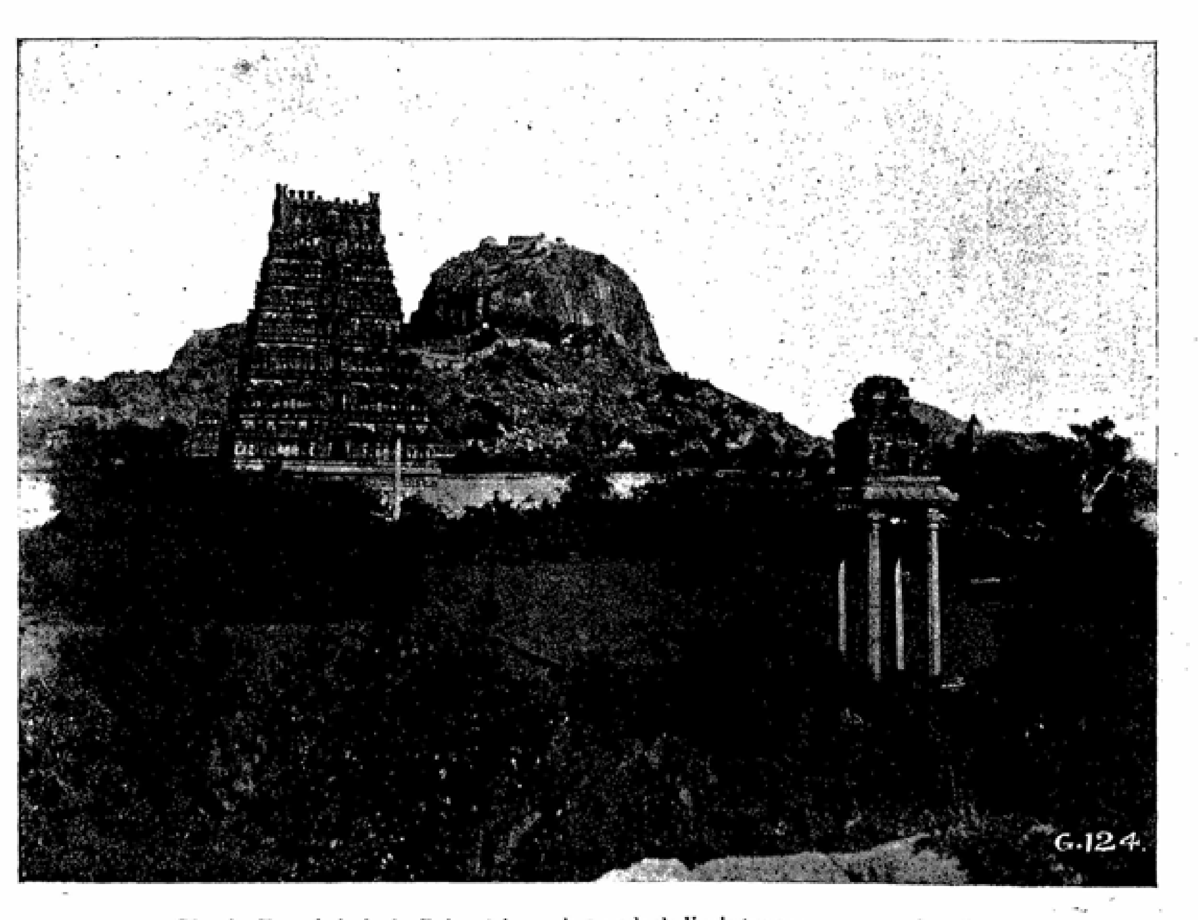
On montra au religieux tout ce qu'il y avait de rare et de précieux dans le fort. " Avant notre "entrée, 200 brâmes allèrent en rang asperger la "maison avec de l'eau sacrée afin de prévenir tous "sortilèges contre le roi. C'est ce qu'ils font chaque "jour à la première entrée du roi dans la maison. "Nous le trouvons étendu sur un tapis de soie sur "deux coussins, vêtu d'une grande robe de soie, une "grande chaîne suspendue à son cou, avec de nom-"breuses perles et pierres précieuses sur tout son "corps et sa longue chevelure nouée sous une cou-"ronne ornée de perles. Des brâmes et des princes "veillent sur lui. Ce qui indique le haut grade du "Nayak. Il s'entretint avec nous aimablement et "s'étonna beaucoup de voir que nous ne mâchions "pas les feuilles de bétel qui nous étaient offertes. "(La coutume générale d'offrir des feuilles de bétel "aux visiteurs était même à cette époque une mar-"que de respect que l'on avait pour eux). Il nous "renvoya en nous offrant des présents et des tissus "précieux brodés de fil d'or. Il exprima son désir "d'avoir un prêtre dans la nouvelle cité qu'il bâtis-"sait".

Ce récit fait voir la grandeur et l'opulence de la fameuse cité et révèle quelques unes des coutumes et cérémonies en usage à la Cour des Nayakas. Le père Pimenta vit dans le fort plusieurs magasins de poudre et de boulets. Le Nayak avait une garde d'un millier d'hommes bien armés. Trois cents éléphants équipés pour la guerre paradaient devant lui. Ainsi que cela avait lieu dans toutes leurs cérémonies solennelles, le Nayak fut complimenté, sous le porche du palais, d'un dis-

cours à sa gloire. Il fit voir au religieux sa collection de bijoux et lui permit de visiter sa nouvelle cité.

Cette cité dont parle le père Pimenta était Krishnapatam, une ville que le Nayak fonda près de Porto-Novo sur le bord de la rivière Vellar. La moderne Agaram près de Porto-Novo était probablement le Krishnapatam du Nayak. La fondation de cette ville permet de se rendre compte de la puissance du Nayak et de l'étendue de son royaume. Du Jarric écrit à propos de cette ville: " Elle est "située dans le pays appelé "Arungor" près de l'em-"bouchure du Valarius et forme l'actuel quartier "indien de Porto-Novo. Afin de favoriser la nouvelle "fondation, Krishnappa permet à chacun de choisir "lui-même l'emplacement de sa maison et lui attribue "une portion de terre dans le voisinage de la cité "pour servir à des exploitations agricoles." Quand le père Pimenta alla sur les lieux en 1597-1598 A.D. plusieurs maisons étaient en cours de construction. Le Nayak avait désigné pour surveiller les travaux de la nouvelle ville, un certain *Solaga* de Coleron, son feudataire et son allié. Je reviendrai à son sujet en parlant des vassaux de Krishnappa Nayaka.

Le Nayak demanda au père Pimenta de bâtir une église catholique dans la nouvelle ville et un logement pour un prêtre. Il lui donna dans ce but un subside de 200 pièces d'or. Ce don fut fait en présence des grands et des nobles de la Cour. En conséquence, le père Pimenta fit venir de Travancore le père Alexandre Levi, un prêtre d'une sainteté renommée



Gingi : Vue générale du Rajaguiri avec le temple de Venkataramana au premier plan.

etayant une profonde connaissance des idiomes du pays. Il le fit résider à Krishnapatam le chargeant de surveiller la construction de l'église.

Le récit du père Pimenta donne une idée de la splendeur de la Cour du Nayak de Gingi, de sa puissance et de son influence et nous fait connaître quelques unes des coutumes du pays.

KRISHNAPPA NAYAKA ET SES FEUDATAIRES.

Le père Pimenta mentionne trois des feudataires de Krishnappa Nayaka: c'étaient les princes de Tiruvadi (sur le Pennar), de Salavacha (*Sologa* de Coleron) et Lingama Nayaka de Vellore.

Le *Sologa* dont parlent le *Ragunatha-Abyudhayam* et le *Sahitya Ratnakaram* est appelé Salavacha par le père Pimenta. Ce prince possédait le fort de Devikotah sur la rive du Coleron et était considéré comme l'un des chefs du plus haut rang. Durant le séjour du père Pimenta à Gingi, le fils de ce Sologa, un garçon de 14 ans, y vint en compagnie de plusieurs de ses gens et de ses nobles. Il demanda à Krishnappa de lui permettre de prendre son nom et de lui donner en outre un pagne d'or et plusieurs lots de terre. Il faut donc en déduire que son père, le Sologa, était un feudataire de Krishnappa. Le jeune homme devint un ami des Jésuites. Lorsque ceux-ci prirent congé de lui, le Nayak de Gingi les recommanda au jeune Sologa qui les accompagna sans incident jusqu'à la demeure de son père.

Le Sologa vivait dans un petit fort à l'embouchure du Coleron. Il était âgé de 80 ans et jouissait d'une grande autorité sur ses sujets, craint de tous. Le Père Pimenta écrit qu'il accueillit les Jésuites avec une grande bienveillance. Le récit que le père Pimenta fait du Sologa s'accorde avec ce que disent de lui le *Ragunatha-Abyudhayam* et le *Sayitya Ratnakaram* Il résidait sur une colline près de la mer et causait de grands troubles dans tout le pays environnant. Il enlevait les femmes et ne laissait point en paix ses voisins. Le *Sahitya Ratnakaram* le décrit en outre comme un homme très cruel et d'un caractère inhumain. Le *Ragunatha-Abyudhayam* dit que ce chef était si audacieux qu'il défiait même les rajas plus puissants que lui tel que Vithala Raja.

Un autre feudataire de Krishnappa fut Lingama Nayaka de Vellore. Lingama était le fils de Chinna Bomma, le protegé de Appaya Dikshita. Il fut du nombre des feudataires qui se révoltèrent contre Venkata I, au début de son règne. Il se révolta de nouveau, en 1603 contre Venkata en refusant de reconnaitre son autorité. Il est évident d'après les informations des Jésuites qu'il voulut se constituer un État indépendant à la fois de ses deux suzerains, le Nayak de Gingi et l'empereur de Vijayanagara. Toutefois, si ces informations nous permettent de constater que Lingama était un vassal de Krishnappa Nayaka, elles ne nous donnent aucune indication sur les conditions de cette vassalité.

La région de Trivadi sur les bords du Gadilam

dépendait d'un autre feudataire de Krishnappa. On est sans la moindre indication sur le prince qui gouverna cette région.

Tels furent les vassaux du puissant Krishnappa Nayaka de Gingi. Disposant d'une autorité aussi grande que celle dont il jouissait, il devait nourrir certainement le projet de se rendre indépendant du Vijayanagara.

Ainsi que nous l'avons rappelé ci-dessus, Krishnappa fut emprisonné une première fois pour s'être révolté contre son suzerain et remis en liberté sur les instances de Ragunatha Nayaka de Tanjore. L'humiliation qu'il avait ainsi subie ne modifia pas son caractère et avec l'accroissement de sa puissance, il continua à entretenir son désir d'indépendance. Ses intentions étaient connues et en 1600 les nobles et les courtisans de Venkata l'engagèrent à s'emparer de Gingi.

Anquetil Duperron écrit que Venkata avait plusieurs motifs de faire la guerre à Krishnappa, mais n'en indique aucun. Il laisse cependant entendre que le refus du paiement du tribut annuel fut la cause principale de la guerre.

Lorsque l'empereur fut sur le point de faire partir une expédition contre Krisnappa, il apprit que celui-ci donnait des signes de folie. Cette folie était simulée ainsi que le laisse entendre le père Coutinho en écrivant: "la fraude est maintenant certaine "que le roi regnait sans bon sens pour plaire à "quatre de ses *grandees* de son royaume, qui furent "ensuite tués sous ses ordres." Quoiqu'il en soit

et malgré les insistances de ses nobles, Venkata renonça à son expédition contre Gingi, en apprenant la démence du Nayak.

D'après les lettres des Jésuites, Krishnappa Nayak aurait, quelques années plus tard en 1604, envoyé une ambassade à Venkata. La guerre éclata cependant bientôt vers la fin de 1607 et se termina au grand déshonneur du Nayak.

Suivant une lettre du père Coutinho, le retard que le Nayak mettait à payer son tribut, avait décidé Venkata à charger ses capitaines de s'emparer de son Etat. Velogoti Yachama Naidu, l'un de ces capitaines, captura Gingi suivant le *Velugoti Vamsavali* (Collection Wilson-page 274).

Le père Coutinho écrit: " Pendant que l'armée "impériale s'approchait de la forteresse, Dieu voulut "punir le Nayak qui s'y trouvait. S'il était resté "dans la forteresse personne n'aurait pu le vaincre "car elle était imprénable mais lui, le Nayak, étant "trop arrogant, en sortit pour aller au devant de "l'armée de Venkata. Alors ses propres capitaines "l'abandonnèrent et le Nayak tomba au pouvoir de "ses ennemis." Le Jésuite ajoute que: "il distribua "ses boucles d'oreilles et les autres bijoux de son "trésor à ses adversaires afin de les décider à ne pas "le tuer. Telle fut la grande victoire remportée le "jour du nouvel an de 1608" (Anquetil Duperron, Volume 1, page. 166).

Quand la nouvelle de cette victoire lui parvint à Vellore Venkata partit immédiatement pour Gingi. Il se trouvait à Vellore depuis qu'il avait vaincu à

Minnal, Lingama Nayaka, le fondateur de Chennasagaram, qui lui également s'était révolté contre son autorité. Lè père Coutinho écrit qu'à l'arrivée de Venkata à Gingi le Nayak se prosterna à ses pieds avec toute sa famille et consentit à lui payer 600.000 *crusadoss*. L'empereur rentra à Vellore et le Nayak de Gingi attristé par la perte de son argent et de ses éléphants se retira à Singavaram près de Gingi en déclarant qu'il ne voulait gouverner plus longtemps. Les Nayaks de Madouré et de Tanjore, ses parents lui firent quelques dons et le decidèrent à reprendre l'administration de sa province.

LES RELATIONS DE KRISHNAPPA AVEC LES PORTUGAIS ET LES HOLLANDAIS.

Le beau tableau que Huyghenvan Linschoten a fait de l'Inde témoigne de l'enthousiasme que ce pays provoqua chez les Hollandais. En 1595 ils armérent une escadre de 4 vaisseaux commandée par Cornelius Houtman et l'envoyèrent en Orient. En arrivant à la côte Ouest les Hollandais trouvèrent l'état politique de l'Inde des plus favorables à leur projet. Ils conclurent une alliance avec le Zamorin en vue d'expulser les Portugais et ils bâtirent un fort à Calicut.

Les Hollandais voulurent alors pénétrer dans l'intérieur du pays. Ils sollicitèrent de Krishnappa Nayak de Gingi la permission de construire un fort à Devanampatanam (le fort moderne de Saint David, Cuddalore New Town). Cette permission leur fut accordée en 1608, Les lettres des Jésuites

disent en effet que les Hollandais furent reçus avec bienveillance et autorisés à bâtir une citadelle au lieu de leur débarquement.

L'Olla (feuille de palmier) ou *firman* du Nayak accordant la première concession aux Hollandais est daté du 30 Novembre 1608. Les lettres des Jésuites ajoutent que dès qu'ils obtinrent cet *Olla* les Hollandais se hâtèrent de construire une citadelle.

L'*OLLA* DU NAYAK.

"Nous promettons de protéger les Hollandais qui "s'établiront à Tegnapatam, de leur permettre de "fonder une ville, de refuser l'entrée des Portugais "auxquels nous resterons hostiles. De notre côté, "nous, les Hollandais, promettons d'importer les "marchandises de toutes sortes et de commercer "avec tous les négociants à la condition qu'ils nous "payeront 4% de la valeur de nos marchandises à "l'exception du riz. Nous payerons aussi 4% pour "toutes les marchandises que nous exporterons. "Celles qui auront déjà payé les 4% ne les payeront "pas de nouveau. Nous promettons de faire serment "et d'observer fidèlement toutes les conditions."

Il semble qu'il y ait eu un ancien fort à Tevanampatanam (Monumental remains, page: 13). Les Hollandais se hâtèrent cependant de construire leur fort dès la reception de *l'Olla*.

Les Portugais, ennemis des Hollandais, jouissaient d'une grande influence à la *Cour* de Venkata I, qui, en apprenant la construction d'un fort à

Tevanampatnam par les Hollandais, envoya au Nayak de Gingi un émissaire en lui donnant l'ordre d'expulser les Hollandais de son territoire. Il est probable que Krishnappa ne lui obéit pas immédiatement, car nous voyons que l'année suivante le père Nicolas Levanto fut envoyé par l'évêque de San Thomé auprès de Venkata pour obtenir de lui l'expulsion des Hollandais. Le père Levanto se rendit en personne à la *Cour* de Venkata et obtint facilement un nouvel ordre qu'il porta lui-même au Nayak de Gingi. Il fut également bien accueilli par Krishnappa.

La question fut toutefois sérieusement discutée à la *Cour* de Krishnappa "La noix fut dure à briser" dit une lettre des Jésuites. A cause du grand profit que le Nayak espérait obtenir des Hollandais. Aussi Krishnappa Nayak fit-il espérer une réponse favorable au père Levanto, mais il la retarda. Venkata envoya une autre lettre blâma le Nayak de Gingi de sa désobéissance, lui donnant de nouveau l'ordre d'agir en conformité de la demande du prêtre et d'expulser de son territoire les ennemis des Portugais, ceux-ci étant de meilleurs amis que les Hollandais.

Au reçu de cette lettre Krishnappa fit chercher le père Levanto et l'avisa de l'ordre qu'il donnait de remettre le fort de Devanampatnan (ou Tegnapatam) aux Portugais. La correspondance entre Philippe III d'Espagne et de Portugal et Venkata I révèle l'amitié de ce dernier pour les Portugais. Dans une des ses lettres Philippe III remerciait Venkata du bienveillant acceuil qu'il avait fait aux pères

Jésuites dans leur heureuse tentative d'expulser les Hollandais de Tevanampatnam (Tegnapatam). Venkata répondit par la lettre suivante :

"J'ai appris comment des Hollandais, sujets "rebelles de votre Majesté, vinrent à Gingi, pour "parler avec le Nayak et lui demander le port de "Tevanampatnam (Tegnapatam). J'ai envoyé im-"médiatement l'un de mes messagers avec des "lettres au Nayak. Ensuite le père Nicolas Levanto "du Collège de San Thomé est allé à ma demande "à Gingi avec mes lettres sur le même sujet. J'ai "veillé à ce que le Nayak empêcha la construction "de la forteresse par les Hollandais et les expulsa "de mon territoire, les Hollandais étant des rebelles "à votre Majesté et ainsi à ma personne".

Grand fut le succès des Portugais grâce à Venkata et les Hollandais furent grandement désappointés. Ceux-ci demandèrent de nouveau à Krishnappa l'autorisation de résider à Tegnapatem (Tevenam-patnam) et à Porto-Novo dans la nouvelle cité qu'il venait de fonder. Mais ils n'obtinrent pas cette autorisation. C'est probablement en raison de ce refus constant de permettre aux Hollandais de s'établir dans ses Etats que Krishnappa est mentionné, dans une lettre du vice roi portugais, Francis Vasco de Gama du 28 Novembre 1604, comme étant bien sympathique aux Portugais.

Du Jarric écrit que "il est bien étrange que "Krishnappa ait pu tant favoriser les Jésuites portu-"gais qui disaient que leur nation était souillée par "les Hindous orthodoxes. Cet auteur affirme d'autre

"part que le Nayak avait coutume de dire qu'il avait "auparavant connu des religieux portugais mais non "comme ceux-ci."

La lettre citée ci-dessus avait été écrite à l'occasion de la construction d'une église à Krishnapatam près de Porto-Novo.

KRISHNAPPA NAYAKA, SON ATTITUDE EN MATIÈRE RELIGIEUSE.

Krishnappa Nayaka de Gingi fut un fidèle observateur des sentiments de Venkata I en matière religieuse. De même que son suzerain il fut un fervent *vaïshnava* et fit beaucoup pour rendre populaire le culte de Vishnou. Les mesures qu'il prit pour restaurer la pagode de Chidambaram disent assez sa sympathie pour le Vaïshnavisme.

Lorsque le père Pimenta, le Jésuite voyageur, rendit visite à Krishnappa Nayaka à son camp de Chidamdaram en 1597 A.D, il le trouva dans le temple, occupé à règler des procès. Chidambaram est célèbre par sa grande pagode sivaïste de Nadaraja. En 1697 A. D il y eut une amère controverse sur le point de savoir si une statue de Vishnou pouvait être placée dans la cour intérieure de cette pagode. La cause principale de la controverse était due aux entreprises du souverain du Vijayanagara pour étendre le Vaïshnavisme dans son empire, entreprises grandement favorisées par le Gourou Tatacharia. Aussi, a-t-on pû dire avec vérité que le culte de Vishnou fut à son apogée dans le Sud de l'Inde durant le règne de Venkata I.

Il n'est donc pas surprenant que Krishnappa Nayaka de Gingi ait, dans ces circonstances, fait preuve de la ferme détermination qu'il mit à replacer la statue de Govinda Rajah dans le temple de Nadaraja.

Le père Pimenta nous a laissé un récit succint des querelles auxquelles il assista à Chidambaram en 1597 A.D. Il écrit: "Une grande controverse "s'éleva sur le point de savoir s'il était légal de "placer la statue de Peroumal (un Vaïshnava) dans "la pagode de Siva à Chidambaram. Quelques uns "des fidèles estimaient qu'on ne le pouvait pas, "tandis que d'autres déclaraient avec insistance "qu'on le pouvait. Les prêtres de la pagode, qui "en étaient aussi les trésoriers, étaient du nombre "des opposants. Ils menaçaient de se tuer en se "jetant du sommet de la tour de la pagode, si l'on "passait outre à leur opinion. Les brâmes jurèrent "de faire de même après avoir enseveli les premières "victimes. Krishnappa Nayaka ne se montra pas "cependant ému de ces ménaces et continua à sur-"veiller avec beaucoup de calme les travaux qu'il "avait ordonnés à l'autel de Vishnou. Ces travaux "furent donc poursuivis sans arrêt et sans crainte "des menaces des opposants. Les prêtres mon-"tèrent sur l'un des *gopourams* (tours) de la pagode "et se jetèrent sur le sol, en présence du Nayak". Le père Pimenta ajoute: "Vingt personnes péri-"rent dans cette chute, qui eut lieu le jour de notre "départ. Furieux, le Nayak ordonna à ses canon-"niers de tirer sur ceux des prêtres qui restaient et "dont deux furent tués pendant que les autres s'en-"fuirent de divers côtés. D'autre part une femme

"s'était engagée si ardemment dans la controverse "qu'elle se coupa la gorge". Malgré cette vive opposition, Krishnappa Nayaka réalisa son projet de placer la statue de Vishnou dans le temple de Govindaraja. La colère de Krishnappa Nayaka et l'ordre qu'il donna de tirer sur les prêtres après que quelques uns d'entre eux s'étaient tués en se jetant du haut de la tour de la pagode, ne sauraient se justifier et ne s'expliquent que par son bigotisme.

Pour comprendre l'attitude du Nayak en faveur du Vishnouvisme, il est essentiel de donner ici un resumé des évènements de cette époque.

Chidambaram a connu, sous le gouvernement de Vijayanagara, une période d'hostilités aigues et de luttes sectaires entre les Savites (Sivaïstes) et les Vaishnavites. D'après le *Prapannamitram*, un ouvrage orthodoxe des Vaishnavas, le roi Chola, Krimikantakullotunga aurait fait enlever de la pagode de Chidambaram la statue de Govindaraja. *Le Kulottunga Cholan* (1) *et le Raja Raja Cholan Ula* (2) disent également que ce roi fit jeter l'idole dans la mer. Ramanuja fit alors ériger et consacrer à Tirupathi une statue de Govindaraja en remplacement de celle qui avait été profanée à Chidambaram par le roi Chola. Plus tard un docteur Vaishnava forma le dessein, suivant le *Prapannamitram* de rétablir la divinité en toute sécurité avec l'assistance des souverains du Vijayanagara, à la place qu'elle avait eue dans la pagode de Chidambaram. Krishnappa Nayaka de Gingi fut de ceux qui entreprirent de réaliser ce projet.

(1 Un poème en tamoul à la gloire du roi chola: Kulottunga.
(2 Un poème en langue tamoule à la gloire du roi Chola: Rajaraja.

Vedanta Desikar semble avoir aussi contribué à la restauration de l'idole et du culte de Govindaraja à Chidambaram. Sa statue en pierre conservée dans la pagode l'est probablement pour commémorer sa participation à cette restauration.

Les trois premières générations des souverains de Vijayanagara avaient été fort tolérantes pour les deux sectes. Krishna Deva Raya de la lignée de Tuluva professait le Vaïshnevisme mais on ne connait de lui aucune donation faite à Govindaraja. D'après une inscription, Achute Maharaya fut le premier à vouloir ériger une statue à Govindaraja dans le Voludilambattu Chavadie c'est-à-dire à Chidambaram, suivant les règles du *Vaikanasa Sutra* (1). Il fit don de 500 *pon* (monnaies d'or) soit les revenus de 4 villages pour les frais journaliers du culte. Grâce à cet appui royal le culte devint prééminent.

Sous la dynastie des Aravidu de Vijayanagar les controverses religieuses s'élevèrent entre les sectateurs des deux cultes, Appaya Dikshita et Mahacharya ou Doddacharya. Celui-ci rétablit la statue de Govindaraja à Chidambaram avec l'appui de Tatacharia. S'il faut en croire les archives d'Adaipalam (temple de Kalakanteswara) Appaya Dikshita était un protégé de Chinna Bomma Nayaka de Velur (Vellore). Des inscriptions permettent de constater que la renommée de Chinna Bomma s'était répandu au loin à cause de son entente avec Appaya Dikshita qui démontra la supériorité de

(1) Un rituel dont les prescriptions sont généralement observées dans les temples de Vishnou.

Siva et qui, avec l'aide de Dieu, expliqua les obscurités de *Sri Kanta Ahashya*. Il était par suite naturel que les Vaïshnavistes se montrassent indulgents dans la discussion. D'après le *Prapannamitram* le savant vaïshna, Maya Charya, l'emporta dans ces controverses, sur les partisans Saïva de Chidambaram parmi lesquels figurait Appaya Dikshita. On dit que ce fut Mahacharya qui, plus tard, rétablit la statue de Govindaraja dans le temple de Chidambaram durant le règne de Rama Raya. L'enthousiasme de Tatacharia pour les Vaïshnavismes irrita les Saïvas et de discussions s'élevèrent à la Cour de Vijayanagara entre les Saïvas et les Vaïshnavas. Dans l'une de ses controverses, entre Tatacharia et Appaya Dikshita, ce dernier obtint un tel succès que le *Gourou* de Venkata lui voua une haine profonde au point de comploter sa mort Une autre de ces controverses eut lieu à Kumbakonam entre le philisophe Vijayindra Tirtha et un célèbre *gourou* de ce *Matta* (couvent) du nom de Vira Saïva. Celui-ci fut vaincu et; en exécution des conditions préalablement convenues, il dut remettre son *mutt* (couvent) à Vijayandra. Dans ces diverses discussions avec Appaya Dikshita, Vijayandra Tirtha avait refuté tous les arguments des Saïvas. L'antagonisme qui prévalut entre les deux sectes spécialement dans le pays tamoul, fut tel que l'attitude de Krishnappa Nayaka à Chidambaram doit être considérée comme une conséquence de l'état des esprits à cette époque.

Venkata I favorisa aussi le culte de Siva et patronna Appaya Dikshita. Ce fut lui qui encouragea ses travaux sur *Alankara* connus sous le titre de

Kuvalayanada. (1). Il distribuait également des aumônes aux mendiants Saïvas dans la pagode de Chidambaram. La plaque de cuivre de 1596 contient un grand nombre de figures mythologiques des deux divinités, Vishnou et Siva. Malgré l'éclectisme dont il faisait ainsi preuve, il est certain que le Vaïshnavisme a joui d'un grand pouvoir durant son règne. Néanmoins, tout l'empire n'était pas Vaïshnava. Les Nayaks de Vellore demeurèrent fidèles à Siva, et nous venons de le voir, l'un d'eux, Chinna Bomma Nayaka fut rendu célèbre par Dikshita. Son successeur Lingama Nayaka contribua à rétablir le culte de *ligna* (phallus) de Siva, comme nous l'apprend l'acte de concession de Vilpaka par Venkata. Les Nayakas d'Ikkeri étaient considérés comme les fondateurs de la pure doctrine en la croyance de Siva et son *gourou.* Ils avaient même converti quelques uns des Jains à la foi de Siva.

KRISHNAPPA NAYAKA DE GINGI ET LA GUERRE CIVILE DE 1614 A 1617 A.D.

Le décès de Venkata I, l'empereur de Vijayanagara, survenu en 1614 A. D, provoqua une guerre civile (2) entre les adhérents loyalistes du legitime prétendant au trône sous la direction d'un certain Yachama Nayaka et les partisans d'un fils putatif de Venkata soutenu par Jagga Raya. Krishnappa Nayaka de Gingi fut l'un des alliés de Jagga Raya; il avait, avec Mouthou Virappa Nayaka de Madouré, épousé une mauvaise cause et finit par en souffrir.

(1) Ouvrage sanscrit sur la poésie et la rhétorique.

(2) Venkayya dans le *Rama Rajyamu* compare cette guerre à la grande lutte du Mahabharata.

Venkata I eut 6 épouses, mais aucune d'elles ne lui donna un fils. La plus ancienne d'entre elles, Venkatamba, anxieuse de conserver ses privilèges de reine, simula, d'après Barradas, une grossesse et prétendit avoir donné le jour à un fils qui, en réalité, était l'enfant d'une brâmine du palais. Selon toute évidence Venkata I avait ignoré cette fraude et avait accepté l'enfant comme le sien en raison de son affection pour la reine. Il en avait fait le prince héritier, mais lors de son décès il désigna son neveu pour lui succéder. Ce neveu qui s'appellait Sri Ranga était d'une incapacité notoire et ne put justifier le choix que son oncle avait fait de lui pour gouverner après lui. Bien que le grand empire dont il était devenu le souverain fût en pleine paix, son inintelligence fut la cause immédiate de la guerre civile. Barrada a nettement affirmé que le nouveau roi, ayant déplù à trois de ses grands nobles, ceux-ci complotèrent secrètement avec Jagga Raya et avec le concours d'autres grands personnages obligèrent Sri Ranga à abdiquer et le remplacèrent au trône par Chikka Raya, l'héritier putatif. Tous firent leur allégeance au nouveau roi à l'exception de Yachama Nayaka, le chef des loyalistes, qui refusa de se soumettre à l'usurpateur et provoqua une révolution. Yachama Nayaka qui était le souverain de Venkataguiri se rangea fermement aux côtés de Sri Ranga. Il avait des obligations envers le roi défunt Venkta I et se montra fidèle à sa mémoire en s'opposant au dessein de Jagga Raya. Il réussit à tromper l'un des fils de Sri Ranga par un curieux stratagème, avec l'aide d'un blanchisseur du palais. Suivant le *Rama Rajamu*, le *Sahi-*

tya Ratnakaram et le *Ragunatha Abyudhayam*, le jeune homme s'appelait Rama. La barbarie dont Jagga fit preuve en faisant massacrer le roi et la famille royale p r o v o q u a une sérieuse réaction et plusieurs de ses partisans l'abandonnèrent et se réunirent à Yachama Nayak. Une terrible bataille eut lieu entre les partisans de Jagga Raya et leurs adversaires à Toppur en 1617 A.D. Jagga Raya dut s'enfuir avec son neveu putatif. Rama Deva II le seul fils survivant de Sri Ranga, fut alors proclamé roi. Dans cette lutte le Nayak de Madouré et celui de Gingi avaient été les alliés de Jagga Raya. Ces Nayaks avaient toujours voulu se rendre indépendant de l'empereur de Vijayanagara, en s'affranchissant du paiement de leurs tributs. La ferme administration de Venkata I les en avait empêchés. Néanmoins durant les dernières années de son règne, ils avaient tenté de se soustraire à son autorité, en mettant à profit les intrigues qui, par suite de la vieillesse du monarque, se fomentaient dans son palais. Après sa mort le Nayak de Madouré, Mouttouvirappa Nayaka, se joignit aux troupes rebelles de Jagga Raya. Une autre cause de cette détermination de Mouttouvirappa Nayaka fut l'inimitié qui exista de tout temps entre le Tanjore et le Madouré. Ragunatha Nayaka de Tanjore ayant pris parti des loyalistes, le Nayak de Madouré se mit du côté de rebelles.

On a dans le *Ragunatha-Abyduhayam* et le *Sahitya Ratnakaram* un récit complet des évènements de la guerre civile. Ils ont fait de Ragunatha Nayaka le héros principal de la lutte. Il se mit en marche avec une grande armée et en passant le long

de la rive du Cavery, il arriva à Kumbakonam où il se joignit aux troupes loyalistes de Yachama Nayaka et de Rama Deva, le fils de Sri Ranga. Il attaqua ensuite le Solaga de Coloroon dont nous avons déjà parlé. Celui-ci connaissant l'héroïsme de Ragunatha, ne se sentit pas rassuré et demanda le concours de Krishnappa Nayaka de Gingi. Néanmoins d'après le *Ragunatha-Abyduhayam* le Solaga ne se rendit point et se defendit courageusement dans un fort qu'il avait au bord de la mer dans une île. Ragunatha fit construire un pont de bâteaux à l'embouchure du Coleron et le traversant lui-même à dos d'éléphant, il pénétra dans l'île. Il fit alors le siège du fort et bien que le Solaga tentât de se sauver il le captura mais épargna sa vie. Avant la prise du fort, Krishnappa Nayak, l'allié du Solaga et qui était avec lui réussit à s'enfuir et à se rendre dans sa capitale, à Gingi. Ensuite Ragunatha conduisit son armée à Toppur à environ 2 miles du grand barrage sur le Cavery et livra à ses adversaires une bataille décisive. On raconte que le souverain de Tundira ou Gingi s'enfuit du champ de bataille se rendant ridicule aux yeux de ses hommes. Il se détermina cependant à réunir quelques unes de ses troupes et voulut résister à Ragunatha Nayaka. Quelques uns de ses chefs qui comme lui s'étaient enfuis du champ de bataille de Toppur, vinrent le rejoindre. Renseigné par ses espions sur ce mouvement de ses adversaires, Ragunatha Nayaka se rendit à Tiruvadi sur le Gadilam et de là il envoya une armée contre le Nayak de Gingi. Ses troupes capturèrent Bhuvanaguiri, un village près de Chidambaram et s'emparèrent de plusieurs

autres forteresses ennemies. Elles attaquèrent ensuite Krishnappa Nayaka et Yati Raja qui lui aussi s'était enfui du champ de bataille de Toppur. Elles les vainquirent, le Nayak de Gingi s'étant enfui de nouveau en tout hâte. La victoire des troupes du Tanjore fut décisive.

PARTICIPATION DE KRISHNAPPA NAYAKA A LA GUERRE CIVILE.

A la suite de sa première révolte en 1604, dans les premières années du règne de Venkata I, Krishnappa Nayaka avait été détenu en prison. A cette même époque Ragunatha, qui n'était encore que le prince héritier du royaume du Tanjore, s'était rendu à Penukonda pour soutenir son suzerain contre les Mahométans. En retour de l'assistance qu'il lui avait ainsi prêtée, il avait obtenu de l'empereur la libération de Krishnappa. Celui-ci pour marquer la gratitude qu'il avait ainsi à Ragunatha, lui avait donné l'une de ses filles en mariage. Oubliant maintenant le bienfait qu'il avait reçu de Ragunatha, le Nayak de Gingi s'était allié à ses ennemis dans la guerre civile. Pour cet acte d'ingratitude Krishnappa eût à subir des malheurs qu'il méritait justement. On n'a point la preuve que Krishnappa Nayaka de Gingi ait rendu à Rama Deva, le nouvel empereur de Vijayanagara, l'hommage qu'il lui devait. Si l'inscription (1) de Vala Venkatapathy Naïcken, fils ou descendant de Vala Krishnappa Naïcken, datée de Saka 1386 (1464 A.D) reconnaissant la suzeraineté de Rama Deva, devait être

(1) Rangachari, inscriptions de la Présidence de Madras—Vol. I page 172 No. 359.

admise comme ayant été de l'année 1644 A.D, on pourrait alors affirmer que Krishnappa Nayaka et plus tard son fils avaient rendu hommage à Rama Deva qui avait été élevé au trône grâce au concours de Ragunatha Nayaka.

D'après le *Ragunatha Abyudhayam* (un drame de Vijayaraghava Nayak) il existait au palais de Tanjore des peintures représentant la victoire de Ragunatha sur les Nayaks de Madouré et de Gingi et l'intronisation de Rama Deva à Vijayanagara. Le *Bahulasvacharitam* (1) de Demarala Vengala Bhupala, le *Sahitya Ratnakaram* et le *Ragunatha-Abyudhayam* constituent avec le récit de Barradas nos principales sources d'informations. La guerre civile avait été désastreuse à l'empire. Son prestige avait été grandement atteint par la révolte des petits chefs et des princes feudataires et par la lutte entre le souverain légal et un effronté imposteur. L'empereur était devenu une marionnette entre les mains des Nayaks et quand Sri Ranga III en 1642 voulut faire cesser cette honteuse domination, les Nayaks devinrent ses ennemis les plus redoutables et se révelèrent traîtres à l'empire.

LES DERNIERS NAYAKS DE GINGI.

Les derniers Nayaks de Gingi furent des plus insignifiants. S'il faut en croire le manuscrit Mackenzie, deux d'entre eux, Varadappa Naya et Appayya Nayak furent d'une incapacité notoire. Une inscription trouvée à Tirupparankundram, un village

(1) Un poème en langue telougou écrit par un des membres de la famille de Kalahasti et contenant des renseignements historiques.

du district de Madouré, fait mention d'une donation de terres et d'un palanquin d'or (Amdala) que Varadappa Nayaka fit au Dieu Kumaraswami à son retour d'un pélérinage à Sethu ou Rameswaram. Il y a dans la même localité une autre inscription en Telougou (N° 860 de l'année 1918) se rapportant à ce même Nayak. La date indiquée dans cette inscription est celle de l'année Saka 1593 correspondant à 1670-1671 A. D. Cette date ne saurait être admise comme exacte, étant donné que les Mahométans occupèrent Gingi dès 1660 A.D. Il est donc probable que le Nayak ne jouissait plus que d'un titre purement honorifique.

Le dernier des Nayaks de Gingi fut Appa Nayakar. Il est depeint comme un homme débile, profondément vicieux et qui facilita ainsi la conquête de Gingi par les Mahométans. Toutefois dans son catalogue des manuscrits, Volume III, page 31, Taylor cite le *Chengi Rajakkal Kaifaiyat* (1) un livre dont l'objet a été de glorifier l'héroïsme du dernier des rajas de Gingi. Ce prince, Appa Nayakar, se serait mis lui-même à la tête de ses troupes et les aurait conduites contre les Mahométans et quand il ne se sentit plus soutenu par elles, il se serait jeté dans les rangs ennemis semant la mort jusqu'à ce qu'il fut desarmé et tué. Le *Kaifaiyat* loue également la libéralité du Nayak et celle de sa femme.

LA CONQUÊTE DE GINGI PAR LES MUSULMANS.

Le Nayak de Gingi et celui de Madouré s'étaient, on le sait, entendus pour prendre part à la guerre

(1) Histoire des rajas de Gingi.

civile contre les loyalistes (1614-17). A Madouré le pouvoir était détenu par le célèbre Tirumala Nayaka, qui avait succédé à Muthu Virappa Nayaka.

Cette guerre civile, nous l'avons déjà rappelé, avait grandement affaibli l'empire et la plupart des ses feudataires s'étaient affranchis de sa suzeraineté. Tirumala Nayaka de Madouré avait été de ce nombre et avait refusé de payer son tribut annuel à Sri Ranga III. Dans une lettre datée de 1659 A.D. le père Proenza rappelle que les Nayaks de Madouré avaient toujours été peu ponctuels dans le paiement de leur tribut et maintenant Tirumala Nayak s'y refusait absolument voulant s'affranchir complètement de l'autorité impériale. Il entraina dans sa défection les Nayaks de Tanjore et de Gingi en constituant avec eux une ligue contre leur souverain commun. Toutefois le Nayak de Tanjore qui avait toujours fait preuve de loyalisme, dévoila le secret de cette entente et Sri Ranga III pénétra immédiatement sur le territoire de Gingi. Tirumala Nayaka fut mécontent de cet acte de son souverain et demanda au *Souba* de Golgonde d'envahir le royaume de Vellore. Sri Ranga III dut par suite modifier ses plans et travailla ferme à former avec ses feudataires une alliance contre l'envahisseur. Toutefois il ne se rendit pas bien compte des avantages de cette entente avec les principaux de ses vassaux et perdit une année en pourparlers avec eux. Pendant ce temps les Mahométans continuèrent à pénétrer dans son pays. Il dut plus tard se refugier chez les *Kallars* de Tanjore et se mettre ensuite sous la protection du Maïssore, qui était également l'un

de ses états vassaux. Il y fut reçu avec grande hospitalité. Sur ses entrefaites l'armée musulmane avait envahi le territoire de Gingi. Le Nayak de Tanjore reconnaissant qu'il ne pouvait lutter contre de si grandes forces, se livra de son plein gré au roi de Golgonde.

Survint ensuite la conquête de Gingi par les Musulmans dans des circonstances bien regrettables. Une lettre du père Proenza à Nickel (Trichinopoly, 1659) donne le récit de la prise de Gingi :

" Tirumala Nayaka traita avec Adil Shah de "Bijapur qui lui envoya 17.000 cavaliers et avec cette "imposante cavalerie et sa propre infanterie, il mar-"cha sur Gingi. Les Mahométans qui composaient "les deux armées s'entendirent entre eux. A la suite "de cette entente les troupes de Golgonde se retirè-"rent pour aller consolider leurs conquêtes et celles "de Bijapur venues pour défendre Gingi en conti-"nuèrent seules le siège". Le récit du père Proenza est completé par celui du *Muhammad-Namah* (1) qui est une histoire écrite par Md Zahur, fils de Zahuri, le protégé de Mustafa Khan et aussi par celui d'un autre ouvrage le *Basatu-us-Salatan*,, (2) qui est de Md Ibrahim Al-Zabiri. " Mirjumla de Golgonde paraît avoir reconnu Gingi "imprénable car il demanda le secours des troupes "de Bijapur. Grâce à l'entente des Musulmans, "Mirjumla abandonna le siège pour aller consolider "ses conquêtes dans le Nord, pendant que les "troupes de Bijapur investissaient le fort de Gingi.

---

(1) Une histoire par Zahur, historien de Bijapur.
(2) Histoire de Bijapur par Ibrahim Zabiri.

"Ce fort protégé déjà avantageusement par sa position naturelle, était, en outre, défendu par de "solides fortifications et disposait d'une forte artillerie et d'une nombreuse armée. Il était, aussi "approvisionné suffisamment pour pouvoir se défen-"dre pendant un temps considérable. Il pouvait "ainsi défier les efforts des assiégeants". Le père Proenza dit que des désagréments, des dissentiments et des querelles se produisirent parmi les défenseurs de nationalités et de caractères si divers et qu'au cours d'une révolte et dans la confusion, les portes de la forteresse furent ouvertes aux ennemis. Ceux-ci se précipitèrent à l'intérieur, s'emparèrent de la ville et se répandirent dans tout le pays pour le piller. Le butin fut immense, consistant en argent et en or, en perles et en pierres précieuses d'une valeur inestimable. Le récit du *Basatu us-Salatin* est tout autre. Le voici " Rup Nayak (1). " était très fier, riche et fortuné. Sa famille était en " possession du fort depuis bon nombre d'années. " Adonné à une vie licencieuse et luxurieuse, il avait " négligé les affaires de son royaume. Les ap-" provisionnements de vivres et de fourrages étant " épuisés il dut livrer le fort aux Bijapouriens le 28 " Décembre 1648". En outre, du pillage des biens des particuliers, l'armée de Bijapur s'empara de toutes les richesses accumulées par les souverains de Gingi. Le *Basatu-us-Salatin* dit " le butin s'éleva " à 4 crores de *huns* (monnaie d'or) soit 20 crores " de roupies, en espèce et en bijoux". D'autre part

(1) Rup Nayak selon toute probalité peut être identifié avec le Nayak du Volume III du catalogue de Taylor qui passe pour avoir fait preuve d'un splendide héroïsme avant de livrer le fort.

le *Md Namah* dit "le pays qui ne possedait rien "excepté le culte des idoles et le paganisme depuis "bon nombre d'années fut illuminé par la lumière "de l'Islam, grâce aux efforts et aux bonnes disposi- "tions du roi. Le trésor impérial s'enrichit de "l'argent, des pierres précieuses, des joyaux et "d'autres biens d'une valeur de 4 crores de *huns*. "Des mosquées furent érigées dans des cités jusqu'- "alors pleines de pagodes et des prédicateurs et des "crieurs furent désignés pour propager la religion "musulmane". Le Docteur Balakrishna écrit "toute l'armée musulmane ne fut pas employée à "s'emparer de Gingi. Il résulte des archives ang- "laises que le roi de Bijapur envoya les *Pindaris* "bien connus porter la dévastation et la désolation "dans tout le pays."

Enivrés par la prise de Gingi, les Musulmans marchèrent contre Tanjore et y apportèrent leur incalculable dévastation. Les Nayaks se tinrent cachés dans les forêts et permirent ainsi à leurs ennemis de piller et de dévaster leur pays sans opposition. Après avoir ainsi conquis d'immenses territoires, vaincu deux puissants rois et recueilli de grands butins, l'armée mahométane rentra triomphalement à Bijapur. Quant à l'empereur Sri Ranga III, il continua à faire tous ses efforts pour recouvrer les territoires qu'il avait perdus. Le père Proenza écrit à ce propos dans sa lettre de 1659 "encouragé par "la bonne réception et l'assistance du roi de Mysore, "il prit avantage de l'absence du Décan du général "de Bijapouriens, pour aller à la tête d'une armée "de Maïssouriens expulser l'armée de Golgonde". Il ajoute que si, à ce moment, les trois Nayaks s'étaient

joints à l'empereur avec toutes les troupes qu'ils auraient réunies, leurs tentatives eussent été couronnées de succès. Malheureusement l'union ne regnait point parmi les Nayaks et en particulier Tirumala Nayaka ne voulut point coopérer avec l'empereur et se donna la rôle d'une puissance hostile. Sri Ranga III ne put, par suite, réussir dans son entreprise et dut se refugier de nouveau au Mysore où il mena une existence misérable.

L'échec des tentatives de l'empire de Vijayanagara eut pour conséquence immédiate une avance des Mahométans plus au Sud. Golgonde conserva cependant la maîtrise sur la plaine du Carnatic jusqu'à la rive méridionale du Pennar c'est-à-dire sur les districts actuels de Guntur, de Nellore, du North Arcot et de Chinglepeth. Le Bijapur détenait tout le reste du Carnatic. Le professeur Rangacharya fait remarquer que "ce que Malikkafur n'avait "point réussi à faire et ce que les Sultans de Bahmani "et leurs successeurs ne purent faire, durant des "siècles était maintenant accompli grâce à la traîtrise "de Tirumala Nayak". R. Satyanatha Iyer dans son *Nayak de Madouré*, envisage les faits à un autre point de vue. Il dit que Sri Ranga ne semble pas avoir admis la possibilité de revifier l'empire malgré l'opposition des provinces. Ce qui se passa à Rkshastagadi en 1565 (Talikota), se reproduisit à Gingi en 1659. Les Mahométans s'étaient rendus compte de leur puissance de cette place et étaient déterminés à s'en servir. Ils en trouvèrent le moyen dans la désunion des Nayaks et l'utilisèrent au mieux de leur propre avantage. Depuis la bataille de 1565, les vassaux de l'empire se préoccupaient beaucoup

plus de leurs propres intérêts que de ceux de leur suzerain. En outre, la guerre civile de 1614-17 avait compromis le prestige de l'empire et accentué les intérêts des provinces.

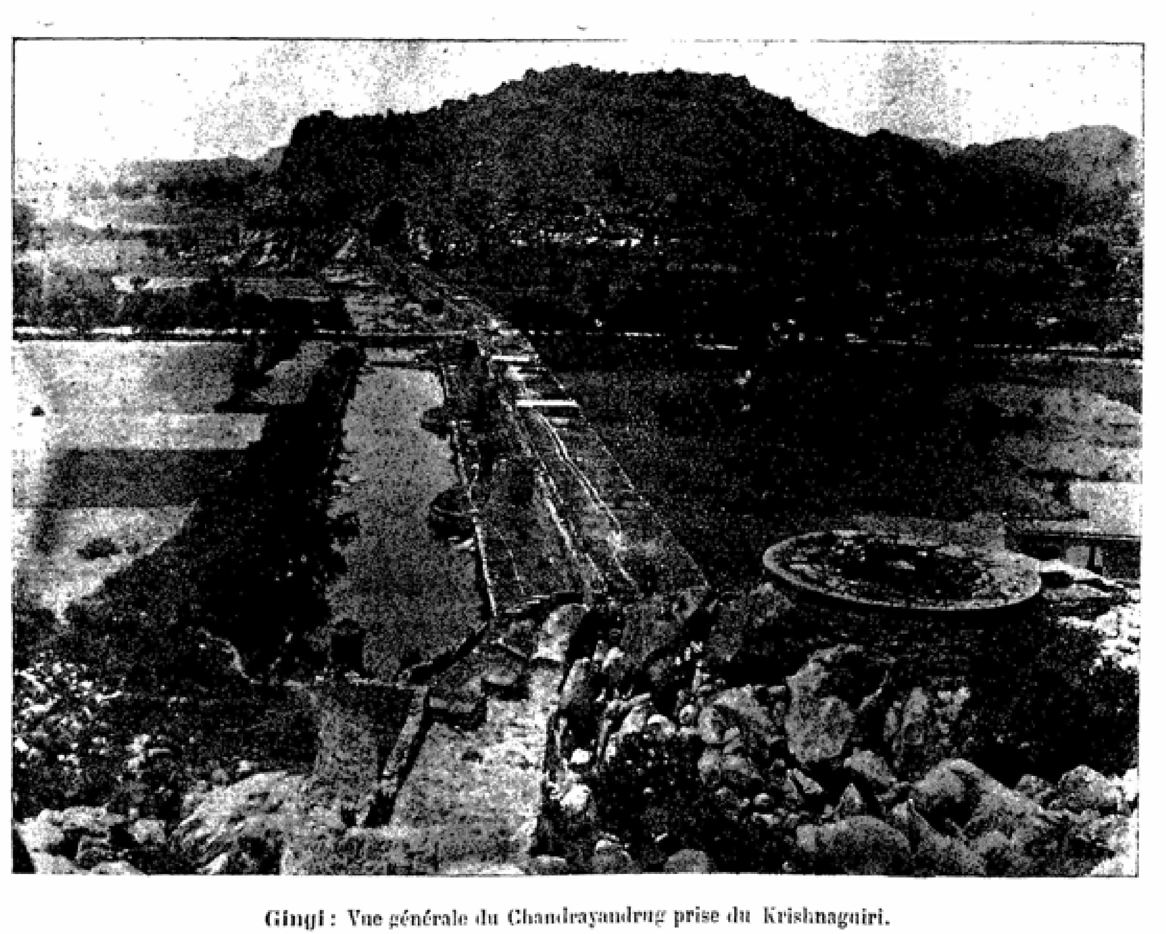
DATE DE LA PRISE DE GINGI PAR LES MUSULMANS.

Gingi a dû avoir été pris en 1658 fort peu de temps avant le décès de Tirumal Nayak. Orme a placé cet évènement aux environs de 1655. Toutefois la date de 1658 A.D. doit être admise parce que nous avons des témoignages corroborants dans la lettre du Jésuite Proenza datée de 1659 A.D. et relative à la prise de Gingi pai les troupes de Bijapur.

Gingi eut beaucoup à souffrir de la cruauté des Mahométans s'il faut en croire une lettre du Jésuite Andrew Friere à Paul Oliva, datée de 1666. "Rien "ne peut égaler les cruautés des Mahométans "chargés du gouvernement de Gingi. Les mots me "manquent pour raconter les atrocités que j'ai vues "de mes propres yeux". Dans une autre lettre antérieure à la précédente et datée de 1662, le père Proenza écrivant à Oliva disait : "Les habi-"tants se montraient cependant assez tranquillisés. "Ils s'accommodaient suffisamment du joug du "vainqueur".

TENTATIVES D'UNE RESTAURATION DE LA DYNASTIE DES NAYAKS DE GINGI EN 1660.

Un prince énergique, Chokkanatha Nayak de Madouré, le successeur de Tirumal Nayak, modifia



Gingi : Vue générale du Chandrayandrug prise du Krishnaguiri.

la politique de son prédécesseur. Il se prépara à une guerre offensive contre les Mahométans afin de restaurer l'ancien ordre politique des choses. Chokkanatha était aidé en cela par son *Pradhani Rayasan* (1) et par le *Delavey*. (2) Celui-ci du nom de Lingama Nayak, fut envoyé avec une armée de 40.000 hommes pour chasser de Gingi Shahji (le Sagosi des lettres des Jésuites) qui était l'un des commandants des troupes de Bijapur ayant pris part à la conquête de Gingi. Il devait prendre possession de la place. Lingama retarda sa marche sur Gingi en se laissant corrompre par les généraux mahométans. Pendant ce temps les ministres à Madouré avaient formé le complot de detrôner Chokkanatha Nayak et de le remplacer par son frère cadet. Chokkanatha ayant eu connaissance de ce complot, condamna ses ministres à la peine de mort. Lingama qui était du nombre des fomentateurs de ce complot alla voir Shahji et le détermina à faire le siège de Trichinopoly. Chokkanatha réussir toutefois à repousser les Mahométans et Lingama et Shahji durent s'enfuir à Tanjore et de là à Gingi. Ainsi l'entreprise de Chokkanatha pour restaurer l'ancien état des choses et plus particulièrement pour rétablir la dynastie des Nayaks à Gingi fut déjouée par des intrigues dans sa propre *Cour*. Il est fait mention de son échec dans la lettre du Jésuite Prœnza à Oliva, écrite de Trichinopolly en 1662.

La forteresse de Gingi resta en la possession du Bijapur jusqu'en 1677, quand le fameux Sivagi, le

(1) Ministre en chef et secretaire
(2) Commandant en chef

fils de Shahji, s'en empara au cours de sa célèbre expédition dans le Carnatic.

Les inscriptions (No. 860-861 de l'année 1918) datées de 1671 A.D. et trouvées à Tirupparankunram font mention de Varadappa Nayak et de son don à la pagode de cette localité à son retour d'un pélérinage à Sethu ou Rameswaram. Il est probable que ce Nayak étant un vieux descendant des souverains Nayakas de Gingi avait conservé cette appellation à titre purement honorifique. Orme écrit en effet que ce titre de Nayaka a été en usage et a été porté après la conquête des Mahométans, par quelques uns des descendants de l'ancienne lignée des souverains de Gingi.

IV.—CONSIDÉRATIONS D'ORDRE SOCIAL ET GÉNÉRAL SUR LE GOUVERNEMENT DES NAYAKS A GINGI.

Revenus.—L'extension successive de l'empire de Vijayanagara en avait rendu le gouvernement trop lourd pour permettre à son monarque d'exercer un contrôle efficace sur toutes les régions. Il fallut diviser cet empire en provinces placées sous l'administration des Nayaks et d'autres vassaux. Ces provinces furent celles de Madouré, de Tanjore et de Gingi. " La lettre de Proenza à Nickel écrite de "Trichinopoly en 1652 parle des trois Nayakens qui "étaient des feudataires de Narasinga de Vijaya-"nagar". Un autre voyageur John Neuioff a également fait mention des trois Nayaks dans ses *travels and voyages in the East Indies*. Ces Nayaks étaient très puissants et payaient chacun au gouvernement de Vijayanagara un tribut de 6 à 10 millions francs.

L'administration financière de l'empire était si bonne et si bien organisée que les revenus étaient toujours fixés ou reduits d'une façon regulière. Lorque le pouvoir central s'affaiblit les vassaux ne furent plus ponctuels dans leur paiement et même parfois refusèrent ouvertement de reconnaître leurs obligations.

Le montant total des revenus de l'empire de Vijayanagara passe pour avoir été très grand et sans parallèle dans tout le Sud de l'Inde. Les voyageurs européens tels que Pees et Muniz ont indiqué le montant des revenus des feudataires de l'empire. En outre, la puissance du Vijayanagara excita leur étonnement. Varthema écrivait en 1502 que "le "roi Narasiga est le plus riche monarque. Ses prê-"tres brâmes disent qu'il a un revenu de 12.000 "*parados* par jour". Suivant la tradition Krishna Deva Raya tirait trois *crores* de roupies des districts du Carnatic.

Il en résulte que l'empire était riche et puissant. Il est donc hors de doute que ses trois Nayaks devaient être également très riches puisque chacun d'eux remettait annuellement au trésor central de 6 à 10 millions francs, équivalent de 24 à 40.000 livres. Le tribut étant du tiers des revenus de chaque province, il faut admettre que chacun des Nayaks disposait de 120.000 livres par an et que le pays était très prospère pour avoir pu fournir un tel chiffre d'impôts. Une lettre du Jésuite Vico (datée de Madouré le 30 Août 1611) rapporte le fait que sur le refus du Nayak de payer son tribut, le souverain du Vijayanagara envoya l'un de ses géné-

raux avec 100.000 hommes pour l'y contraindre par la force. En pareille occasion, le paysan payait lourdement la faute des princes. Le pays était en effet dévasté et les habitants pillés et massacrés. Cette opinion du Jésuite semble exagérée. Les Nayaks de Gingi payaient le même chiffre de tribut que ceux de Madouré et de Tanjore.

Pour en revenir à la conquête de Gingi par le Bijapur en 1658, il faut dire que le Nayak de Gingi est désigné dans divers documents de l'époque comme étant le plus riche et le plus orgueilleux des monarques.

Le *Basatu-us-Salatin* a donné le total des richesses acquises par les Mahometans. Il dit que " la "valeur du butin s'était élevé à 4 crores de *huns* ou "20 crores de roupies en espèce et en joyaux". Une autre lettre d'un Jésuite que nous avons déjà citée affirme que le butin acquis par les Mahométans a été immense consistant en argent, en or, en perles et en pierres précieuses d'une valeur inestimable.

HOSPITALITÉ DU PEUPLE.

Les Hindous ont toujours été réputés pour leur hospitalité envers les voyageurs étrangers. et les envoyés. Des voyageurs de l'époque du Vijayanagara tels que Abdur Razaak et Nikitin ont rapporté en détail avec quelle hospitalité ils avaient été accueillis. On les avait logés dans des maisons somptueuses et leur table était richement servie. A l'époque du règne de Vengata I, les Jésuites en voyage étaient également traités avec une grande hospitalité partout où ils allaient. Les vice-rois et

les feudataires ne se montraient pas moins généreux que leur souverain.

Le père Pimenta qui s'était rendu à la *Cour* de Krishnappa Nayaka de Gingi en 1599 A.D nous dit le bon accueil qu'il y reçut : "le Nayak de Gingi "était venu jusqu'à la limite de ses *états*. Il ordon-"na que nous fûmes logés dans la tour mais la cha-"leur nous obligea à nous installer dans un bosquet "d'arbres. On nous fit voir tout ce qu'il y avait de "rare et de précieux dans le fort. Il s'entretint avec "nous aimablement et s'étonna que nous ne mâ-"chions pas les feuilles de bétel que l'on nous offrait. "Il nous renvoya en nous faisant dons de tissus "précieux brodés de fil d'or. Il nous exprima le "désir d'avoir un religieux de notre congrégation "dans la nouvelle cité qu'il construisait" (1).

Vers la fin de 1608 une ambassade de la compagnie hollandaise de commerce vint à la *Cour* de Krishnappa Nayak à Gingi sollicitant l'autorisation de s'établir à Devanampatnam un fort près de Cuddalore. Suivant les lettres des Jésuites datant de 1609, le Nayak reçut les Hollandais très hospitalièrement et leur accorda la permission de construire une citadelle à la place où ils avaient débarqué.

COUTUMES ET CÉRÉMONIES DE LA COUR DE KRISHNAPPA NAYAKA A GINGI.

Les lettres du père Pimenta nous renseignent sur la singularité des coutumes et des cérémonies à la Cour des Nayaks à Gingi.

(1) Krishnappa de Gingi autorisa le père Pimenta à bâtir une église à Krishnapatam c-à-d à Port-Novo dans la cité qu'il construisait et lui donna même à cet effet un généreux subside de 200 pièces d'or. Le don avait été fait en présence de tous les nobles de la *Cour*.

Rites de purification.—Les us et coutumes des Hindous paraissaient singulières et fantastiques aux étrangers et les observations du père Pimenta sont dues à son ignorance des anciennes coutumes du pays. Le tableau qu'il nous a fait de Krishnappa revèle son orthodoxie. "Le Nayak nous montra "un bâton d'or aux extrémités duquel étaient sus-"pendus deux grands vases. Un homme portait sur "son épaule ce bâton avec les vases remplis d'eau "pour la boisson du roi. En outre, les pélérins qui "revenaient du Nord apportaient généralement et "dans les mêmes conditions de l'eau du Gange à "l'usage du roi. Cette eau était considérée telle-"ment sacrée qu'on l'employait aux purifications".

Un grand nombre d'épigraphes témoignent du du désir du peuple à célèbrer des cérémonies de purification. Une inscription de l'année 1428 de l'ère Saka soit de 1516-17 A.D. (No. 147 de l'année 1914) et du règne de Vira Narasimha nous apprend que de l'or fut donné pour une lampe à Ratnaguir dans le district de Trichinopoly en paiement d'une cruche d'eau de Cavery destinée au bain sacré du Dieu Ratnachaleswara et aux offrandes matinales. D'après une autre inscription de 1824 A D. (E.C. IX M.A. 82-page 61) nous savons qu'un fonctionnaire était en charge de l'eau sacrée du Gange.

JEUX ET AMUSEMENT DU PEUPLE.

Suivant le père Pimenta on pratiquait à la Cour de Gingi en 1597 A.D. une joute c-à-d un exercice martial. A l'époque du Vijayanagara on attachait une grande importance aux jeux et amusements à

la saison des fêtes. Les sports caractérisent un peuple et celui du Vijayanagara avait plus d'attrait pour l'escrime, le duel, la lutte et la chasse que pour des distractions sédentaires. L'escrime et le duel paraissent y avoir été tenus en grande estime. C'est du moins ce que Castenheda dans son "*Histoire du Portugal*" dit du Vijayanagara : "Il eut "beaucoup de duels causés par l'amour des femmes "dans lesquels plusieurs hommes perdirent la vie". Un autre voyageur, Barbosa, a également fait mention de ces duels. Suivant Nuniz, on tenait en grand honneur ceux qui s'étaient battus en duel. Paes écrivant vers 1520 nous apprend que les femmes aussi participaient aux tournois. "On raconte que "dans les fêtes les femmes prenaient part à des luttes "dans de grandes arènes en présence des nobles et du roi". Des voyageurs étrangers ont donné le récit des divers jeux et amusements pratiqués au Vijayanagara et qui étaient largement encouragés par les monarques. Les vice-rois suivaient l'exemple de l'empereur et en particulier à la Cour de Krishnappa Nayaka de Gingi, on pratiquait des tournois c-à-d une sorte d'exercice martial.

LA SPLENDEUR DU NAYAK DE GINGI.

La splendeur et la munificence de la *Cour* de Krishnappa Nayak de Gingi apparaissent suffisamment du récit du père Pimenta Nous avons déjà cité ce qu'il a écrit de ce prince. De son côté le père Du Jarric a décrit le costume fastueux de l'orateur en robe rouge. Nous pouvons ainsi nous rendre compte de la splendeur du Nayak de Gingi.

HABITATIONS.

LES PALAIS DU NAYAK DE GINGI.—D'après le père Pimenta les palais du Nayak étaient fort remarquables étant bâtis en un style spécial avec des tours et des verandas. Le Nayak en avait deux de ce style, l'un à l'intérieur du fort et l'autre dans la cité ou *pettah* de Gingi. Les portes des palais étaient étroitement surveillées et quand on était autorisé à les franchir, on était signalé par une détonation de canons, une prise d'armes et une sonnerie des trompettes. Paes a donné une description bien vivante du palais royal de Vijayauagara (Sowell-Forgotten empire p. 254 and 263).

Pour ce qui est des maisons des nobles, on n'en parle peu dans les récits des étrangers. Quant aux demeures des particuliers, elles étaient des plus simples, excepté celles appartenant à des riches et à des hauts personnages. Le père Heras dans l'*Indian Antiquary* volume 54 (page 43) a décrit quelques unes des maisons les plus remarquables de Gingi, ayant appartenu à des nobles.

Barbosa dans l'un des ses *passages* écrit: "dans "la cité également il y a des palais dans le style "royal avec plusieurs cours intérieures et des grandes "maisons bien construites où demeurent les grands "seigneurs et les gouverneurs et qui sont situées au "milieu de vastes places où l'on trouve de grands "reservoirs remplis de poissons". Paes a signalé les maisons des capitaines et des hommes riches et honorables ornées des statues et dé décorations agréables à la vue.

Les logements du peuple étaient modestes en apparence. Les maisons étaient entourées d'un jardin et généralement construites en briques et couvertes en tuiles. Suivant une inscription trouvée dans le Carnatic et datant de 1372 (E.C. IV·Gu 34) les maisons étaient construites sur un même modèle dans le Carnatic et dans le pays tamoul. Barbosa raconte que les logements des classes les plus pauvres de la population étaient généralement couverts en chaume mais bien construits et amenagés suivant la profession des occupants, ils étaient situés dans de longues rues avec beaucoup d'espaces libres.

INTERVENTION DE L'ETAT EN MATIÈRE SOCIALE.

Une inscription de l'année 1632 et du règne de Sri Ranga (No. 65 de l'année 1922) enregistre une convention faite par les habitants du village de Tiruvanmathur dans le district du South Arcot. Cette convention disposait que les trois communautés d'artisans ou Kammalar, soit, charpentiers, forgerons et orfèvres de tous les villages ne devaient plus être maltraités ou privés de leurs privilèges et que les mêmes droits et privilèges devaient être accordés à leurs confrères à Padiavédu, à Senji, à Tiruvannamalai et à Kanchipuram, sous peine d'une amende de 12 *pons* à payer par les habitants. Cette inscription fait mention d'un Krishnappa Nayaka, probablement le Nayak de Gingi.

Le document ci-dessus fait de la lumière sur l'intervention de l'État dans les affaires sociales. Cette ingérence se produisait surtout dans les affaires

des petites communautés telles que celles des tisserands et des artisans et avait lieu généralement à la demande des membres de ces communautés. Le gouvernement reglait les détails des formalités les plus triviales et qui cepèndant provoquaient des troubles parmi les basses classes de la population. L'intervention du gouvernement de Vijayanagara dans le réglement des contestations d'ordre social n'était pas du reste nouvelle. Depuis l'époque de Chola Rajadhi Raja II et de Kulottunga, l'État réglait toutes les questions sociales.

Les informations ne manquent point pour démontrer l'intervention de l'Etat en matières sociales sous le gouvernement de Vijayanagara. Il existe en particulier une inscription de 1407 de l'ère Saka soit 1485-86 de l'ère chrétienne (No. 473 de l'année 1921) qui se réfère aux privilèges accordés aux *Kaikkolars* (tisserands) à l'effet de faire usage de *tandu* (palanquin) et du *couch* pour leurs insignes sur les modèles de ceux de Kanchipuram qui jouissaient de ces mêmes privilèges. Une inscription de 1546 A.D. (N° 41 de l'année 1922) fait mention de Surappa Nayak, gouverneur de Tiruvadi Rajya, comme ayant édicté des mesures relatives aux *Elaivaniyars* (caste indienne) qui avaient obtenu les mêmes privilèges que les *Kaikkolars* (tisserands) de cette localité. L'inscription de 1632 A.D dont il a été déjà question (N° 65 de l'année 1922) se rapporte également à une intervention de l'Etat dans les affaires sociales. Ces inscriptions démontrent la volonté du gouvernement de maintenir l'égalité des privilèges dans les petites communautés des tisserands et des artisans.

La prospérité de l'empire hindou exigeait l'encouragement des classes commerçantes et agricoles, qui réclamaient leurs droits et privilèges et contribuaient à l'accroissement matériel du pays. Les castes des brocanteurs, *Kaikkolars* et *Kamamlars* ont eu un rôle de premier ordre dans le pays de Vijayanagara. C'est à elles que l'on attribuait principalement la prospérité de cet empire. Les demandes de privilèges par ces communautés étaient par conséquent accueillies volontiers et examinées et accordées. L'Etat maintenait toutefois une absolue égalité entre toutes les communautés.

L'IMPORTANCE DES FEUILLES DE BETEL ET DE L'AREC.

L'offrande des feuilles de bétel et de noix d'arec aux hôtes est une ancienne coutume des Hindous qui l'observent même aujourd'hui dans toute l'Inde méridionale. C'est la première marque de courtoisie que l'on doit témoigner à un hôte. L'auteur du *Sucra-Niti* (1) fait mention de cette coutume. Cette singulière particularité a dû naître dans le Sud de l'Inde car elle passe pour avoir été en usage chez les Yadavas de Devaguiri. C'était le mode admis dans le Sud de l'Inde pour honorer les guerriers et les hommes d'Etat. La présentation du bétel avait une grande signification politique et a joué un rôle bien évident dans la vie sociale du peuple. Des étrangers ayant voyagé dans le Vijayanagara ont rapporté le fait de la présentation du bétel aux généraux au temps de l'empire. Ils ont

(1) Ouvrage en sanscrit sur la politique et le gouvernement.

aussi souligné l'importance de la feuille du bétel dans la vie quotidienne du peuple. Une inscription à Ennayiram (No. 352 de l'année 1917) de Sadasiva Deva Maharaya datée de l'ère Saka 1467 mentionne les approvisionnements des feuilles de bétel dans le temple de Alagiya Singaperumal.

ACTIVITE ARCHITECTURALE ET RELIGIEUSE DES NAYAKS DE GINGI.

Architecture.— Nous avons déjà vu que la période de paix dont bénéficièrent les Nayaks leur permit de renforcer et de fortifier la forteresse bâtie à l'origine par les Kônes. Les pagodes et le *mantapams* (pavillons) dont quelques uns existent encore dans la forteresse furent construits par eux. La pagode de Venkataramanaswami au pied du Rajaguiri fut bâtie par un certain Muthialu Nayaken. On ne sait rien de lui par les documents que l'on possède. Son nom figure seulement au volume I de la collection Mackenzie.

Le Kalyana Mantapam.— (pavillon de bienvenue)—Cette construction si curieuse de la citadelle du Rajaguiri, a dû aussi avoir été érigée par les Nayaks car le *mantapam* est dans le style de l'architecture spéciale au Vijayanagara. Une inscription (No. 426 de l'année 1924) de Sevappa Nayaka de Tanjore gravée sur la Pushya Mantapa de Tiruvadi près de Tanjore mentionne la construction, par ce prince, dans la rivière d'un *ghat* (marches) appelé le *Kalyana Sindu*. Les bâtiments annexes de ce *ghat* sont aussi connus sous le nom de *Kalyana Mahal*. On voit ainsi que le mot *Kalyana Mahal*

était d'un usage courant à l'époque des Nayaks de Vijayanagara. Il est donc très vraisemblable que le *Kalyana Mahal* de la citadelle de Gingi ait été construit par ces Nayaks (1). D'ailleurs le manuscrit Mackenzie (Volume I-page 353) attribue cette construction à un Krishnappa. "Sa longue et "paisible administration fut marquée par une ex-"tention de la ville de Gingi et la fondation de nom-"breux *petahs* et de faubourgs. Son successeur "Achutha Ramachandra Nayak passe pour avoir "bâti les pagodes de Tiruvannamalai et de Tindi-"vanam". Enfin, d'après ce même manuscrit, Krishnappa et ses successeurs seraient représentés sur les piliers de Srimushnam de Tirukoilur et dans plusieurs autres temples du district. En tout cas la pagode de Tiruvikrama Perumal à Tirukoilur porte la marque de l'architecture du Vijayanagara avec des lions sculptés sur les piliers. On considère le *mantapam* en face de la statue d'Amman comme la partie la plus belle de cette pagode. Les sculptures des piliers ont été d'une façon évidente détruites par les Musulmans (2). Parmi les figures qui ont été abimées, sont celles des Nayaks de Gingi qui avaient été sculptées sur les piliers du *Kalyana-Mantapam* en face de la statue d'Amman. Cette

(1) La signification du mot Kalyana Mahal n'est point encore bien fixée : pour quelques uns il serait mal orthographié et devrait se lire Kalyana Mahal palais du véhicule du dieu de la mort, la traduction littérale étant la suivante : Kala = dieu de la mort ; Yana = véhicule ; mahal = palais. Cette explication justifie l'existence des ouvertures que l'on voit au plafond des chambres. Par ces ouvertures l'âme du défunt s'élevait de la chambre inférieure à celle du sommet. (note du traducteur).

(2) La mutilation des sculptures des pagodes est attribuée au vandalisme des troupes d'Haïder au cours des guerres du Carnatic auxquelles le souverain de Maïssore prit part.

statue qui mesure 55 1/2 pieds sur 31 1/2 pieds est considérée comme étant la plus grande de ce genre dans la présidence de Madras

Le temple Vaishnava de Srimushnam renferme un *mantapam* avec 16 piliers sur lesquels sont représentés plusieurs des Nayaks de Gingi. D'autres sculptures de ce *mantapam* ont aussi la marque du style du Vijayanagara.

A Venkatammalpettai, un village à 14 miles au Sud Ouest de Cuddalore et faisant partie du Panch Mahals, il y a deux *mandapams* que l'on considère comme ayant été bâtis par une certaine Venkatammal qui donna son nom au village. Elle était la sœur de l'un des Nayaks de Gingi. Le manuscrit Mackenzie (volume I, page 66-80) mentionne un Venkatapathi Nayak qui persécuta les Jains en 1478 A.D. Il est aussi fait mention du village de Venkatammalpettai dans le journal d'Ananda Ranga Pillai. Venkatammal peut avoir été la sœur de Venkatapathi Nayak.

Nous avons déjà parlé de l'activité religieuse de Krishnappa Nayak. Il favorisa grandement le Vaïshnavisme en suivant ainsi la politique de son suzerain Venkata I. Nous avons également expliqué plus haut que son attitude à la pagode de Chidambaram était due à son zèle religieux.

CONCLUSIONS.

Le grand empire de Vijayanagara en voulant contenir la marée de l'invasion et de la tyrannie musulmane s'était graduellement étendu et couvrait

une si vaste région que celle-ci dut être partagée en plusieurs provinces gouvernées par des Nayaks et des feudataires. Ses vice-rois s'attachèrent à suivre l'exemple de leur suzerain pour maintenir le prestige du royaume indien. Ce prestige avait été grandement compromis par la bataille de Talikota en 1565. Néanmoins ses gouvernants purent restaurer l'empire en quelques années et rétablirent son autorité de telle sorte qu'à la fin du XVI ème siècle il se voyait de nouveau en état de pouvoir user de tout son pouvoir comme précédemment. Les Nayakas lui durent leur allégeance même après 1565 et la lui continuèrent tout au moins nominalement jusqu'en 1614. La grande guerre civile de 1614-17 détruisit alors et pour toujours le prestige de l'empire et les trois Nayaks à l'exception de celui de Tanjore entrèrent en lutte contre l'empire. La politique malconçue de Tirumala Nayak de Madouré facilita aux Mahométans l'invasion de Gingi et elle s'étendit graduellement sur le Tanjore et le Madouré. Le Nayak de Madouré en alliance avec celui de Gingi commit la faute de résister aux derniers efforts de Sri Ranga III pour rétablir l'autorité de l'empire.

Toutefois en disparaissant sous les attaques des Mahométans, l'empire du Vijayanagara légua aux Hindous du Sud un vaste héritage en matière de religion, de vie sociale, de littérature, de beaux arts, d'architecture, de sciences. Les Hindous modernes du Sud ont largement adopté au point d'en être imprégnés, les idées sociales qui ont été pratiquées et encouragées par la *Cour* de Vijiyanagara.

Ils regardent encore avec quelque fierté un passé glorieux qui leur avait donné un héritage d'une telle valeur pour de longs siècles.

V

GINGI SOUS LE GOUVERNEMENT DE BIJAPUR.

Nous avons vu dans le dernier chapitre comment la politique de courte vue de Tirumal Nayak de Madouré amena à Gingi les Mahométans de Golgonde et de Bijapur et comment Gingi tomba finalement au pouvoir de ces derniers.

Gingi acquit une nouvelle et importante puissance stratégique sous le gouvernement des *sultans* de Bijapur. D'après le manuscrit Mackenzie Sayyid Nazir Khan fut désigné à titre de *Killédar* de Gingi, tandis que Sayyid Amber Khan était fait le *foujdar* du Balaghat Carnatic.

La part que le Bijapur prit à l'augmentation de la puissance de Gingi et à ses moyens de défense est mise en lumière par deux inscriptions persanes gravées sur le mur Sud du fort intérieur au pied du Rajaguiri. L'une d'elles datée de l'Hégir Novembre 1063 (1651-52) dit que le bastion Hussain fut construit en cette année. L'autre inscription, bien que sans date, se réfère aux améliorations effectuées par le *Killédar* Amber Khan.

Ces améliorations permirent à Gingi de réaliser toute la puissance militaire que lui donnait sa situation centrale dans le Carnatic et l'importance que

lui attribuait sa proximité des établissements européens sur la côte orientale.

Le gouvernement de Bijapur donna à Gingi le nom de Badshabad et établit des chefs à Valudavur, à Tiruvannamalai, à Palayamkottai (maintenant un fort en ruines près de Chidambaram) et dans d'autres lieux. Le pouvoir des Musulmans se trouva renforcé à Gingi par la création des *Jaghirdars* de Devanur, de Malayanur, de Ulundurpeth et dans d'autres localités du voisinage. Les Musulmans venus du Nord s'établirent en si grand nombre dans les environs de Gingi qu'un *Kazi* ou magistrat civil dut être désigné pour juger leurs litiges d'après la loi coranique.

COMPTOIRS ÉTRANGERS DANS LE DISTRICT DE GINGI.

Depuis l'acquisition du comptoir du fort St. George par les Anglais en 1639, aucune autre place ne semble avoir attiré leur attention jusqu'en 1673-1674. A cette date, Muhammad Khan, gouverneur du pays de Gingi pour le Bijapur, leur suggéra les avantages qu'ils pouvaient retirer d'un établissement dans ce pays. Les Anglais qui, au fort St. George, étaient exposés aux inconvénients du voisinage des Français à Pondichéry et des Hollandais à Pulicat et à Sadras s'empressèrent de profiter de l'offre de Muhammad Khan. Ils envoyèrent Mr. Elihu Yale (plus tard gouverneur du fort St. George, 1687-1692) pour traiter avec lui d'un établissement dans son pays.

La correspondance relative à cet établissement est reproduite dans le " Madras Diary and consulta-" tion book of 1673-74" (Archives du fort St. George). Une lettre en date du 20 Mars 1673-1674 fait état de l'offre de Muhammad Khan. Elle s'exprimait ainsi: " Le Khan de Gingi, Nasir Muham-"mad Khan, ayant par sa lettre du 10 Mars et par "son agent Hakim Ismail alias Manoel de Olivera, "offert à l'agent et au Conseil du fort St. George de "leur donner autorisation d'établir des comptoirs à "ou près de Porto-Novo et à Valudavur près de "Pondichéry et de construire des forts pour leur "propre défense et leur ayant promis de grands "privilèges, le tout en termes bien amicaux a "demander de lui envoyer un agent avec un "présent".

" L'agent et le Conseil, considérant les sérieux "troubles qu'ils subissent depuis près de 2 ans et les "dangers auxquels ils sont exposés de la part des "Hollandais et des Français et aussi du désordre "dans le commerce, n'entendent point négliger "totalement cette invitation mais y répondre poli-"ment en envoyant un beau présent d'une valeur de "70 à 80 pagodes par l'un des serviteurs de la com-"pagnie qui aurait pour instruction de proposer et "de recevoir tels termes que le Khan peut estimer "convenable de faire et aussi d'examiner les localités "et rivières qui leur sont offertes et faire son "rapport".

" Le dit Khan désire également que si nous trou-"vons les dites localités dignes d'être acceptées par "l'honorable compagnie nous envoyions un ou deux

"Anglais, avec des pions pour prendre possession "de ces lieux et les conserver en y faisant flotter "leur drapeau afin de le libérer des importunités "des Hollandais et des Français, qui sollicitent "constamment ses mêmes lieux en lui offrant des "présents considérables". Une autre dépêche, celle-là de l'Angleterre, dit: "Nous approuvons "l'établissement que vous avez fait dans le pays de "Gingi et nous voulons que vous l'entreteniez par "tous les moyens possibles".

Comme nous n'avons aucune information certaine sur le succès de la mission de Elihu Yale, nous devons en conclure que la compagnie anglaise du fort St. George ne prit aucune disposition pour établir des comptoirs dans le pays de Gingi jusqu'en 1681-82, époque à laquelle elle dut examiner sérieusement ce projet par suite des exactions des officiers du Sultan de Golgonde sur le territoire duquel se trouvait la ville de Madras.

Les Français qui eux aussi cherchaient à s'installer sur la côte du Carnatic obtinrent du gouverneur de Gingi en 1674, par l'entremise de François Martin, l'autorisation de s'établir à Pondichéry. La compagnie Française des Indes orientales ne disposait que de faibles ressources, mais François Martin s'attacha cependant à faire aboutir ce projet et réussit à fonder Pondichéry en 1674. Pondichéry n'était qu'un simple village de pêcheurs quand elle fut concédée aux Français. Bien que la localité fut petite et insignifiante elle était située sur le littoral de la mer et mesurait un peu plus de 1 1/2 mile de circonférence. Elle fut ensuite agrandie par

François Martin et entourée de fortifications qui lui occasionnèrent de grandes dépenses.

C'est vers cette époque que Gingi devint la proie du fameux chef maratte Sivaji qui le conquit sur Amber Khan, durant sa grande invasion du Carnatic. Amber Khan était le *Killédar* de Gingi en 1677. L'invasion de Sivaji dans le Carnatic nous amene à l'histoire de Gingi sous les Marattes qui accrurent grandement ses fortifications et ses défenses.

LE GOUVERNEMENT DES MARATTES A GINGI (1677-1698).

(De l'invasion de Sivaji dans le Carnatic à la prise de Gingi par les Mogols sous le commandement de Zulfikar Khan Nasrat Jang en 1698).

Sivaji réussit à acquérir la forteresse de Gingi d'Amber Khan qui la commandait pour le Bijapur. Les dissensions qui regnaient à la *Cour* de Bijapur entre les deux grandes classes dirigeantes, les *Deccanis* et les *Afghans*, lui en donnèrent l'occasion. Sivaji pénétra dans le Carnatic aidé en hommes et en argent par le Sultan de Golgonde avec lequel il avait fait une alliance défensive et offensive.

SOURCES RELATIVES A L'EXPÉDITION DE SIVAJI DANS LE CARNATIC ET A SA CONQUÊTE DE GINGI.

La chronique maratte des archives du fort St. George (Consultations and Diaries of the councils and copies of the letters sent and received from

various places) et les lettres des Jésuites donnent d'amples renseignements sur l'expédition de Sivaji dans le Carnatic. Toutefois, à part les lettres des Jésuites on n'a aucun document d'origine européenne de cette époque pouvant permettre d'avoir un récit complet de cette expédition.

Un certain Valentin qui a longuement écrit après le décès de Sivaji, fait observer que Sivaji accomplit de grandes choses en l'année 1676, à Golgonde, à Surate et ailleurs mais nous ne les rapportons pas parce que étrangères à notre sujet. Nicolas Manucci, l'illustre voyageur venitien, a aussi fait quelques courtes allusions à l'activité de Sivaji dans le Carnatic. Il écrit: "Sivaji ne pouvant se faire à "l'idée de laisser se rouiller ses armes demanda au "roi de Golgonde de lui donner passage pour sa "campagne dans le Carnatic et s'empara par sa "valeur et sa détermination de la grande forteresse "nommée Gingi (Jinji). Comme un habile faucon "il fonça sur diverses autres forteresses appartenant "au Bijapur". Pareil récit est également donné dans un manuscrit inédit des archives de la marine à Paris. Ce document dit: "Sivaji entra dans le "Carnatic avec une grande armée, résolu à prendre "possession de cette province et defit plusieurs "princes qui lui résistèrent".

Le meilleur récit de l'invasion du Carnatic est celui que donnent les mémoires de François Martin qui fonda en 1674 le comptoir de Pondichéry. Martin prenait un grand intérêt aux affaires du Carnatic à son époque et ses mémoires qui traitent de l'activité des Marattes dans cette région, consti-

tuent un document d'une importance de premier ordre (1). Ces mémoires nous donnent le meilleur récit contemporain de l'expédition de Sivaji dans le Carnatic. Les archives du fort St. George, les lettres des Jésuites et la chronique maratte corroborent le récit de Martin.

L'activité de Sivaji avait attiré l'attention des Anglais du fort Saint George qui en parlent dans le "Diary and consultation book" de 1672-78 (lettre du 9 Mai 1677). On y lit: "Sivaji qui était au "service du roi de Golgonde et qui est maintenant "en marche sur Gingi avec une armée de 20.000 "cavaliers et de 40.000 fantassins, a déjà passé par "Tirupathi et Kalahasti. La triste expérience de "toutes les contrées et places par où il a passé nous "oblige à prendre soin de nos intérêts et nous avons "résolu de renforcer nos avant-postes et d'observer "ses mouvements". Une autre lettre datée du 14 Mai 1677 observe qu'en conséquence d'une lettre de Sivaji au fort St. George qui sollicite quelques bouteilles de cordial et de contrepoison, " nous avons "résolu de les envoyer avec une lettre polie ensem-"ble avec des fruits de nos jardins, 3 yards de drap "fin avec quelques pièces de bois de santal, sans lui "demander le prix de toutes ces bagatelles, bien qu'il "se soit offert par sa lettre à les payer. Considérant "qu'il s'agit d'une haute personnalité dont l'amitié a "déjà été et peut être encore utile à l'honorable com-"pagnie, sa puissance augmentant de plus en plus, "il était évident que nous devons nous le concilier

(1) Ces Mémoires ont été publiées par Mr. A. Martineau en trois volumes (Paris—Société d'éditions géographiques, maritimes et coloniales —années 1931, 1932 et 1934).

"d'autant que son armée est bien près, à une journée "de marche". La lettre se termine par une liste des médecines, des bouteilles de cordial et d'autres produits qui furent envoyés à Sivaji. Le 18 Juin 1677 une autre lettre fut reçue de Sivaji remerciant des présents et des flacons de cordial et de contre-poison. Il demandait un nouvel envoi de ces mêmes articles et d'autres produits de ce genre, donnait l'assurance de son amitié et s'offrait à payer le prix de l'envoi. Le 3 Octobre suivant, une autre lettre de Sivaji, demandait aux Anglais de mettre à sa disposition des ingénieurs. On lui répondit d'une façon polie en s'excusant de ne pouvoir accéder à sa demande; on craignait de s'attirer l'inimitié du Sultan de Golgonde et des Mogols et de contribuer à augmenter la puissance des marattes.

Une autre lettre du mois d'Août 1678 parle du siège de Vellore et de la reddition de ce fort à Sivaji par Adulla Khan, qui en avait le commandement pour le Bijapur. Elle s'exprimait ainsi : "Les troupes de Sivaji sous le commandement de son demi-frère, Santaji, parurent devant Vellore et l'assiègèrent pendant plus de 14 mois. Le commandant de cette place, Abdulla Khan la défendit avec beaucoup de résolution malgré de grandes difficultés, mais la maladie avait réduit la garnison à un tel point qu'il dut rendre le fort à la condition d'un paiement de 30.000 pagodes et la concession d'un petit fort avec son territoire. Toutefois le " Madras Diary " d'Octobre 1678 nous apprend qu'Abdulla Khan ne resta pas à Vellore pour recevoir l'argent et le territoire mais partit pour Madras dans l'espoir d'obtenir quelque autre emploi du gouvernement de Golconde

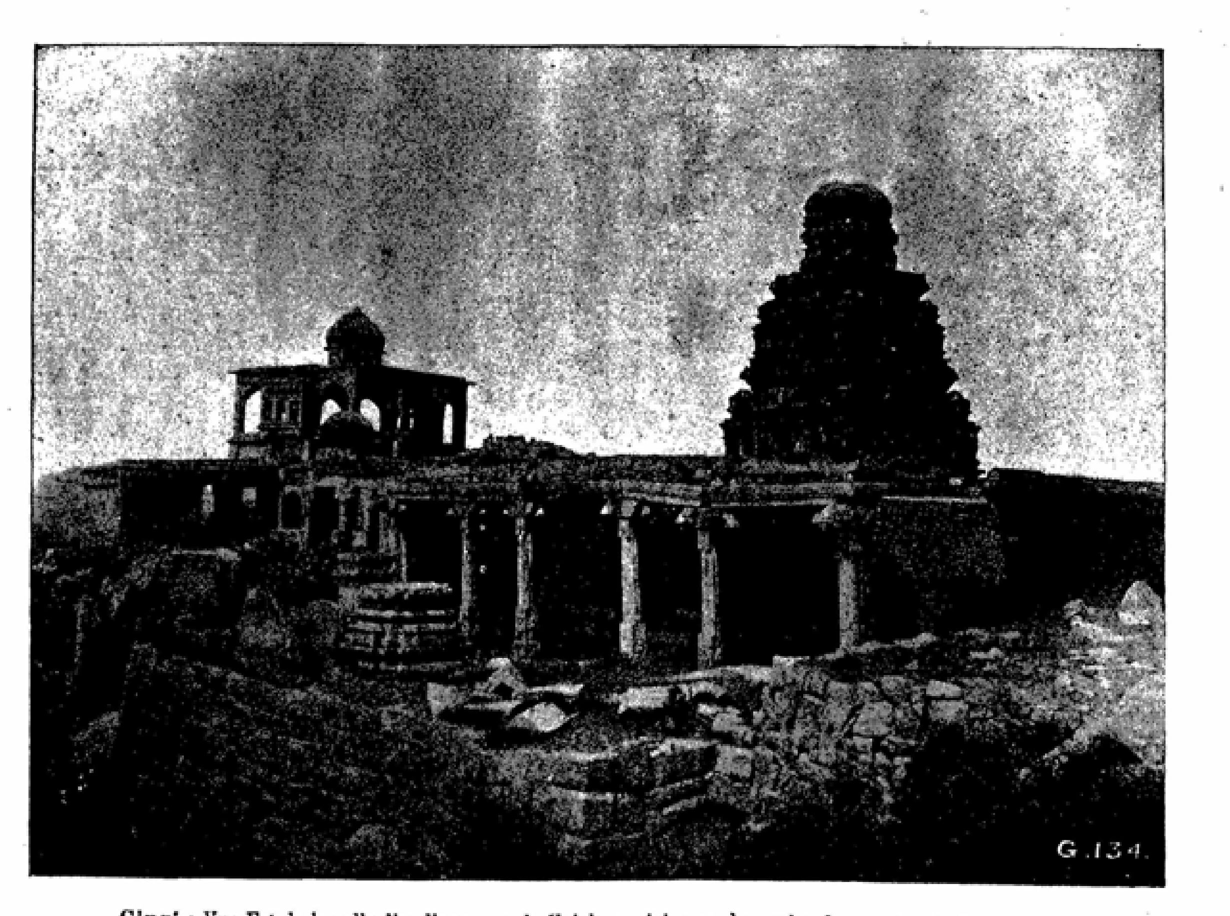
13

ou de celui du Bijapur. Cette même lettre d'Août 1678 ajoute que "Sivaji était en tranquille posses- "sion de tout le pays situé entre les deux puissants "forts de Gingi et de Vellore. Ce pays lui rappor- "tait 78 lacks de *pardos* soit 550.000 livres à raison "de 5 shellings par *pardos*. Il y entretenait une "quantité considérable d'hommes et de chevaux. Il "y disposait de 72 hauteurs fortifiées et de 14 forte- "resses sur une longueur de 60 lieues et une largeur "de 40, ce qui fait que ce pays pouvait lui être "difficilement repris".

Une lettre de Henry Gary, datée de Bombay, le 16 Janvier 1677-78 et adressée à la compagnie au fort St. George, confirme la conquête par Sivaji de diverses places dans le Carnatic. Obéissant à l'ambitieux désir d'acquérir le renom d'un puissant conquérant, Sivaji parti de Raigad, le plus grand fort du Konkan pénétra, dans le Carnatic, où il s'empara de deux des plus fortes citadelles de ce pays, l'une appelée Gingi (Chindi) et l'autre, Chindawar (Tanjore) et qui étaient en même temps des centres très commerçants. Aussi heureux que César dans son succès il vint, vit et vainquit et s'acquit un grand trésor en or, diamants, émeraudes et rubis. Il disposa ainsi des moyens nécessaires pour renforcer ses troupes et poursuivre ses desseins. La chronique maratte *Sabhassad Bakhar* (1) donne une longue liste des forts qui tombèrent au pouvoir de Sivaji et parmi lesquels sont compris Gingi et Vellore. Un autre document maratte, le *Jedhasakevali* (2) en faisant le

(1) Chronique maratte de la vie de Sivaji par Krishna Anant Sabhasad.

(2) Un précis, chronologique des évènements historique des 1618 à 1697 tenu par la famille maratte de Jedhe.



Gingi : Vue Est de la salle d'audience sur le Krishnaguiri avec, à gauche, la pagode de Ranganada.

récit des évènements du Carnatic, parle des conquêtes de Sivaji en ses termes: " Sivaji s'empara de Gingi "et de tout le Carnatic en l'année Chitra Sudha, "Saka 1589 (Avril 1677)". La lettre déjà citée du père Jésuite Andrew Freire, datée du mois de Juillet 1678, ne confirme pas seulement les informations relatives à la prise de Gingi par Sivaji, mais fait aussi mention des fortifications qu'il y construisit. D'après cette lettre Sivaji n'avait, en effet, rien négligé pour fortifier cette place. Des remparts d'une grande étendue furent érigés par lui avec de larges et profonds fossés. La forteresse était maintenant solidement consolidée. Elle disposait d'une bonne garnison et était bien approvisionnée. Voici des extraits de la lettre du père Jésuite en date du mois de Juillet 1678: " Sivaji appliqua toute l'éner-"gie de son esprit et toutes les ressources de ses "*états* à fortifier les principales places. Il construi-"sit de nouveaux remparts autour de Gingi, creusa "des fossés, érigea des tours et exécuta tous les ou-"vrages avec une telle perfection que les Européens "en étaient confus". Les registres des procès-verbaux et consultations des archives du fort St. George font mention des fortifications élevées par Sivaji: " Santaji rentra avec son armée au châ-"teau fort de Gingi, dont une grande partie est très solidement construite depuis que Sivaji s'en est emparé et il y a là de grands approvisionnements de grains et tout ce qui est nécessaire à un long "siège y est réuni et en particulier une bonne "réserve en argent, en outre des impôts des pays "qu'il a conquis". Les mémoires de Martin témoignent aussi des travaux de fortifications entrepris

par Sivaji. Ils disent : "Après avoir examiné le "site de Gingi qui offrait une grande protection Si-"vaji donna des ordres pour en démolir une partie "et pour élever de nouvelles fortifications". Ils ajoutent que vers Février 1678 des hommes travaillaient vigoureusement à Gingi à démolir une partie des murs et à fortifier la surperficie qu'ils encerclaient.

En parlant des divers constructeurs de fortifications de Gingi nous avons rappelé que le fort qui consistait à l'origine en un mur d'entourage bâti en granit et d'une épaisseur de 5 pieds, avait été amélioré par les Mahrattes qui érigèrent des remparts d'une épaisseur de 20 pieds. Ces remparts élevés en arrière de l'ancien mur comprenaient dans leur épaisseur des casernes et des corps de garde construits par intervalle. L'érection de ces remparts fut due certainement à Sivaji. Les lettres des Jésuites et les autres documents lui attribuent, en effet, les nouvelles fortifications.

On a de la peine à admettre que durant son court séjour dans le Carnatic de moins d'un an Sivaji ait eu le temps de fortifier le fort si grandement. Il faut cependant, en l'absence d'informations du contraire, s'en tenir à celles du père Jésuite Andrew Freire. C. V. Vaidya écrit dans sa biographie de Sivaji que "il n'est pas étrange que celui-ci dans sa "sagesse si avertie et son grand génie politique et "militaire ait prévu qu'une lutte à mort avec Auran-"zeb était inévitable et qu'une grande et solide "forteresse telle que Gingi dans le lointain Sud lui "permettrait un dernier effort même si les forte-"resses de Panhala et de Raigad étaient perdues",

De fait nous verrons dans les pages suivantes comment Raja Ram, le second fils de Sivaji, ne se sentant plus en sécurité à Panhala par suite des attaques des Mogols, se réfugia à Gingi où il constitua son propre gouvernement. D'ailleurs le seul fait, qu'Aurangzeb convoita la possession de Gingi et qu'il lui eut fallu investir étroitement la place pour l'enlever à Raja Ram, montre que ce fort avait été rendu imprenable par les Mahrattes. La puissance maratte ne survécut du reste à la crise Mogole que grâce à l'abri qu'elle trouva dans les pays conquis par Sivaji dans le Sud de l'Inde durant les années critiques de la guerre d'indépendance.

Suivant Wilks, Gingi fut capturé par Sivaji dès la première attaque. Il est difficile d'admettre que Sivaji ait pu se rendre maître du fort si aisément alors surtout que les gouverneurs de Bijapur l'avaient bien fortifié. On sait par le *Dakh Register* de Juillet 1677 que le capitaine de Bijapur, Nasir Khan, probablement le fils d'Amber Khan, qui commandait le fort avec 7.000 hommes, le défendit contre Sivaji qui l'attaqua avec 16.000 hommes de cavalerie et 15.000 d'infanterie. Le fait que Sivaji avait dû amener une si grande armée pour investir le fort revèle la solidité de la forteresse et par suite il est difficile d'admettre qu'il s'en soit emparé dès le premier assaut. Il faut au contraire s'en rapporter à l'affirmation de Grant Duff corroborée d'ailleurs par la chronique maratte *Sabhasad* et d'après laquelle Sivaji se serait rendu maître du fort par trahison. Il se serait au préalable entendu avec les fils d'Amber Khan. Il faut cependant rappeler que

ce ne fut pas l'un d'eux, mais le fameux Ragunatha Narayan Hanumate qui fut ensuite nommé *soubédar* de Gingi.

EXAMEN CRITIQUE DE L'EXPEDITION DE SIVAJI DANS LE CARNATE.

Ragunatha Narayan Hanumate passe suivant la chronique maratte pour avoir provoqué l'expédition du Carnatic. Grant Duff et Sarkar ont tous deux admis l'information de la chronique. Ragunatha Narayan qui servait sous les ordres d'Ekoji à Tanjore se sépara de lui à la suite d'un dissentiment et chercha un autre emploi dans le Maharastra et Sivaji utilisa ses services dans son expédition dans le Carnatic. On pense que ce fut Ragunatha qui conclua avec le Sultan de Golconde la convention qui permit la marche de Sivaji sur Gingi et Vellore.

On admet généralement que Ragunatha Narayan suggera à Sivaji le projet d'une expédition dans le Carnatic, en le décidant à réclamer sa part du *Jaghir* que son père y avait eu. On ne peut, en effet, mettre en doute le droit de Sivaji au *Jaghir* paternel. Sardasai a fait remarquer avec raison que de même que Sivaji réclamait sa part dans le Carnatic, Ekoji, son frère, pouvait également réclamer la sienne dans le Mahrastra.

Quelqu'ait pu être la cause qui détermina Sivaji à envahir le Carnatic, cette éventualité avait été examinée dès 1675. Dans une lettre datée de Surate le 20 Décembre 1675 (Archives coloniales—Indes). Baron écrit à de La Haye qu'il a eu un entretien avec Annaki Pant, l'un des ministres de Sivaji,

Celui-ci avait admis que si le Mogols étaient engagés dans le Nord, Sivaji porterait ses armes à la côte et qu'il avait déjà envoyé une ambassade à la Cour de Golconde avec la mission d'aplanir les difficultés, d'exposer son projet au roi et obtenir son aide financière. L'expédition, comme nous l'avons déjà vu, fut entreprise à un moment favorable, alors que le Bijapur était paralysé par des dissensions locales.

LE BUT FINAL DE L'EXPEDITION.

Il faut maintenant rechercher si en envahissant le Carnatic, Sivaji s'était proposé de piller simplement la contrée ou d'en faire la conquête et de se l'annexer. Sir Jadunath Sarkar a admis que le pillage avait été le seul but de Sivaji. Il écrit : " Il n'a pu " avoir eu l'intention de s'annexer définitivement "un territoire à la côte de Madras, séparé du Maha-"rastra par deux puissants et redoutables États, le "Bijapur et le Golconde et situé à plus de 700 milles "de sa capitale. Son but était simplement de "dépouiller la contrée de toutes ses richesses et sa "prétention à une part du *Jaghir* de son père, n'avait "été évidemment qu'un prétexte pour donner un "semblant de légalité à sa campagne de pillage". Mr. Sen dans ses études sur l'histoire de l'Inde a fort bien réfuté l'opinion de Sarkar en faisant remarquer qu'il ne pouvait y avoir de difficultés à admininistrer un État situé à quelques centaines de milles de la capitale, pourvu que les communications fussent sûres et faciles. En outre, nous avons déjà vu comment Sivaji entretenait, depuis longtemps déjà, l'idée de se rendre indépendant. Il ne faut donc point s'étonner qu'il ait voulu réunir le Maha-

rastra sous un même drapeau après l'annexion du Carnatic.

François Martin, dans ses mémoires, rapporte qu'un *Havildar* (officier militaire) fut envoyé par Sivaji pour gouverner Pondichéry et les autres places qu'il avait conquises Cette nomination prouve que Sivaji avait décidé de s'annexer le pays et de l'administrer d'une façon permanente. Cet auteur a aussi fait l'éloge des fonctionnaires brâmes de Pondichéry pour avoir donné de la valeur à des terrains restés jusqu'alors vagues et incultes. Il dit aussi qu'une prompte nomination des *Havildars* et des *Soubédars* au gouvernement des pays conquis, des recherches et la mise en valeur des terres en friche par ses fonctionnaires, témoignent du désir qu'avaient les Mahrattes de conserver leurs conquêtes. Ranade a fait observer que Sivaji, par ses conquêtes et ses alliances, s'était constitué une nouvelle ligne de défense dans la vallée du Cavery dans le Sud de l'Inde où il aurait pu se retirer en cas de nécessité. Bien que Sivaji ne resta pas longtemps à Gingi et à Vellore, il ne partit pour le Nord afin d'y résister aux Mogols qu'après avoir confié le Carnatic à des hommes de bonne valeur.

Son frère, Santaji, fut chargé du gouvernement de Gingi et de ses dépendances, avec l'assistance de Ragunath Narayan Hanumante. Celui-ci avait le double titre de *Soubédar* et de *Senapathi Hambir Rao Mohite* (commandant) et était chargé de l'administration générale du Carnatic. Des *Havildars* furent nommés à Pondichéry, à Kunimodu et à Porto-Novo.

L'un de ces *Havildars* opéra la saisie à Porto-Novo d'un navire hollandais pour avoir paiement des droits de douane dus par les bâtiments faisant escale dans ce port. Le gouvernement hollandais se refusa à payer ces droits, ayant déjà, en raison de l'état de ses affaires, réduit les salaires et les émoluments de ses fonctionnaires en service à la côte Coromandel. Aussi quand leur navire fut saisi par les Marattes, les Hollandais fermèrent leurs comptoirs de Porto-Novo et de Devanapatnam, ces derniers étaient, du reste, sous l'autorité des Marattes. En Septembre 1678 des navires hollandais remplis de marchandises frappées d'embargo, vinrent à la côte de Cuddalore (Devanampatnam). Ils embarquèrent toutes leurs marchandises y compris tous les rebuts de leurs magasins ainsi que les femmes pour les conduire à Pulicat avec un envoyé. Il semble cependant qu'en 1680 les Hollandais aient obtenu des Marattes de rentrer en possession de leur comptoir de Porto-Novo.

Sivaji mourut en Avril 1680, moins de deux ans après qu'il se fut rendu maître de Gingi et de Vellore dans le Carnatic. Il n'avait pas eu le temps de consolider ses conquêtes dans cette région. Les forts qu'il avait capturés étaient toutefois tenus par ses troupes et il les avait fortifiés. D'autre part il est certain que Porto-Novo et les autres places étaient déjà sous la domination maratte puisqu'elles étaient administrées par des *Havildars* et des *Soubédars.* Les organisations militaires et financières en vigueur dans le Maharastra furent introduites dans le Carnatic.

SAMBAJI ET GINGI.

On affirme que peu après son élévation au pouvoir en 1680 et à une date aussi récente que celle de Janvier 1681 Sambaji renvoya et fit mettre en prison Ragunath Hanumante, le *Soubédar* de Gingi. Il aurait été irrité des reproches que Ragunath Hanumante aurait fait à son gouvernement lors d'un banquet organisé en son honneur. Ce fut probablement en cette circonstance qu'il ordonna également l'emprisonnement de Ragunath Pant. Le " Madras Diary " de 1681 a enregistré, en effet, le bruit d'après lequel Ragunath aurait été arrêté et mis aux fers par Sambaji, le plus jeune fils de Sivaji pour avoir fait répandre la fausse nouvelle du décès de Sambaji et de l'ascension de Raja Ram au trône Le " Diary " mentionne également que : " les lettres que l'on devait "écrire à Ragunath Pandit au sujet de l'établissement "d'un comptoir dans le pays de Gingi doivent main-"tenant être adressées au *Soubédar* de Porto-Novo".

Sambaji semble avoir désigné le mari de sa sœur, Harji Mahadik, au gouvernement de Gingi avec Shamji Nayak Punde à titre de conseiller. Ceux-ci arrivèrent à Gingi avec des troupes en Mars 1681 et prirent charge du gouvernement. Une lettre adressée au fort St. George et datée du 20 Septembre 1681-82 écrite par le *Soubédar* de Porto-Novo au gouverneur de Madras (William Cryfford, 1681-1687), l'informait de l'entrée en fonctions de Harji Mahadik. " Elle mentionne l'ordre donné par "Sambaji à Harji Raja de prendre charge du gou-"vernement de tout le pays et des places fortifiées. "Sambaji l'avisait également d'un envoi de chevaux

"et de joyaux, ainsi que de lettres à tous les *soubé-* "*dars* et gouverneurs du pays leur enjoignant à tous "l'ordre d'obéir à Harji Raja. Cette lettre fait "également état de l'emprisonnement de Shamji "Nayak, qui fut probablement soupçonné de compli- "cité dans le complot formé contre Sambaji dans le "Maharastra. Il y avait dans ce pays deux partis, "l'un en faveur de Sambaji et l'autre en celle de "Raja Ram, le fils de la plus jeune des femmes "survivantes de Sivaji du nom de Soıya Baï. Celle-ci "réclamait le trône pour son fils, dont le caractère "elle le pensait du moins, promettait plus de bonheur "pour ses sujets. Elle n'aimait point Sambaji parce "qu'il était d'un caractère peu propre à gouverner "le Maharastra. Chaque parti désirait faire prévaloir "ses droits, d'où des complots et des conspirations à "la Cour."

Harji Mahadik semble avoir gouverné Gingi avec une autorité toute personnelle, les circonstances l'ayant obligé à devenir en fait indépendant de son souverain. En outre, les défauts de Sambaji, la funeste influence de son ministre, qui avait le titre de *Kavikulesh* (favori) et la pression incessante des Mogols dans le Maharastra, tout tendit à rendre Harji Raja maître suprême à Gingi. Il semble avoir été si puissant qu'il négligea d'envoyer à son souverain à Raigarh le surplus de ses revenus.

COMPTOIRS ANGLAIS DANS LE PAYS DE GINGI (1681).

Les Anglais à Madras souffraient dans leur commerce des tentatives incessantes d'exactions et de

leur mise à contribution par l'envoyé du gouvernement de Golconde, un nommé Lingappa. Ils voulurent par suite se soustraire à ces abus en s'établissant dans le pays de Gingi. Le " Madras Diary " de 1681 relate combien les Anglais étaient anxieux d'avoir un comptoir dans ce pays. " Après considération "de la menace de Lingappa d'arrêter le commerce et "assièger Madras par ordre de la Cour, il a été résolu "qu'il était de l'intérêt de la compagnie de faire les "frais pour l'obtention d'un *cowle* (bail) pour l'établissement d'un comptoir dans le pays de Gingi "qui est hors de la domination de Golconde, ce qui "est un point d'une grande sécurité pour les affaires "de la compagnie. La fondation d'un comptoir dans "le pays de Gingi fera qu'ils (les Anglais) seront "tenus en un plus grand respect dans cette place et "leur procurera de grands bénéfices, le pays de Gingi "étant le meilleur pour les toiles. Il est résolu que "des lettres seront écrites au *soubédar* des Marattes "à Gingi à l'effet d'obtenir un *cowle* pour des comptoirs à Cuddalore ou à Kunimodu et à Porto-Novo. "Si nous le pensons convenable, une personne "pourra être envoyée pour obtenir ce *cowle* le plus "tôt possible ".

Ayant appris en 1681 que Ragunath Pandit n'était plus le *soubédar* de Gingi, les Anglais durent négocier avec celui de Porto-Novo, un nommé Gopal Dadaji Pandit. Celui-ci discuta avec Harji Raja de l'établissement des Anglais dans le pays de Gingi. Harji Raja semble avoir été satisfait du rapport que lui avait fait Gopal Dadaji au sujet des Anglais. Il se montra disposé à les autoriser à avoir un comptoir

dans l'un des ports de mer. En Février 1681 le *soubédar* de Porto-Novo envoya une lettre de créance par l'entremise d'un brâme au sujet de l'établissement d'une factorerie dans le pays de Gingi. Il offrait de bonnes conditions. En Avril suivant, Robert Freeman qui était au service de la compagnie et qui fut jugé propre à cette mission, fut chargé de se rendre compte de la valeur des ports et places du pays de Gingi. Il était porteur d'un présent de 5 yards de drap rouge, d'un miroir et d'un morceau de bois de santal (1). D'après Orme, Elihu Yale, le second du président Cryfford, envoyé, en 1681, auprès de Harji Raja de Gingi, obtint la permission d'établir un comptoir à Cuddalore. Toutefois un navire qui fut expédié de Madras à Porto-Novo en Juillet 1682, avec des facteurs et une cargaison, dut revenir par suite de demandes exhorbitantes de la part du *soubédar* maratte. Harji Raja lui-même imposa à son profit une taxe additionnelle sur toutes les toiles destinées à la compagnie et provenant de son territoire. En conséquence, le Conseil de Madras demanda à la Présidence de Surate d'obtenir de Sambaji un *firman* pour l'abolition des impôts, l'autorisation de bâtir un fort près de Cuddalore et la punition du *soubédar* de Porto-Novo.

En 1683, il se produisit un incident qui permit aux Anglais d'exiger de Sambaji certains privilèges. Un navire anglais se rendant à Bombay fut attaqué par des Arabes, les Anglais le pensaient, à l'instigation de Sambaji lui-même. Les Anglais de Bombay s'en plaignirent à Sambaji qui, bien qu'il leur

(1 Madras Diary and Consultation book—1681.

opposât une dénégation absolue, leur promit cependant d'accorder des privilèges à leur compagnie dans la région de Gingi.

En 1684, Garry fut envoyé en mission auprès de Sambaji à l'effet d'obtenir la liberté et un accroissement du commerce anglais dans cette région. "Dans "la crainte des Anglais et dans l'espoir d'obtenir pour "lui-même l'île de Bombay, Sambaji accueillit Garry "avec beaucoup d'attention et accorda l'autorisation "d'un comptoir à Cuddalore et à Devanampatnam "avec les privilèges précédemment donnés aux "comptoirs de Kunimedu et de Porto-Novo, Keigwin "et son Conseil sont désignés dans le *firman* comme "les bénéficiaires des concessions".

Freeman qui avait été envoyé en mission dans les ports et places du pays de Gingi en 1681, semble s'être prononcé en faveur de Cuddalore car en 1682 il reçut l'ordre d'être chef de ce port. Il ne s'y rendit pas cependant ayant été envoyé à Mazulipatam. L'établissement de Cuddalore semble du reste n'avoir pu être créé en 1682 car on voit dans le "Diary" de cette même année que des tentatives étaient faites pour établir un comptoir à Kunimedou. Le *soubédar* de cette localité qui paraît avoir été favorable aux Anglais, leur avait offert de s'établir dans son gouvernement.

Une lettre du fort St. George de l'année 1684-85 fait allusion à un emprunt de 30.000 pagodes sollicité par le *soubédar* de Kunimodu. Les Anglais désiraient lui accorder ce prêt parce qu'ils pensaient pouvoir se le concilier ainsi que le *soubédar*. "Nous

"avons considérablement augmenté nos construc-"tions et nous avons dépassé de 50 yards la "superficie du *cowle* de Harji Raja et de 20 celle fixée "par Amboji Pant pour les besoins des bâtiments "des magasins". Gopal Pandit les autorisa à continuer leurs travaux leur promettant d'aller auprès de Harji Raja et obtenir sa confirmation de cette concession. La lettre a fait également état d'un extrême besoin d'argent qu'avait le *soubédar* qui les avait favorisés en leur accordant pour la construction des magasins 100 yards carré de plus que la superficie fixée par le *cowle*. Il résulte de cette lettre que Kunimodu fut concédé par le *soubédar* en 1682.

Les depêches suivantes de l'Angleterre des années 1682-84 témoignent de l'approbation par les autorités de la métropole de l'établissement d'un comptoir dans le pays de Gingi. L'une d'elles datée du 28 Août 1682 dit : "Nous serons très heureux d'ap-"prendre qu'en exécution de nos ordres précédents "vous avez trouvé beaucoup d'encouragement pour "établir une factorerie à Porto-Novo et dans d'autres "localités du pays de Gingi". A la date du 20 Septembre 1682, une autre depêche dit : "nous approu-"vons l'établissement que vous avez fait dans le pays "de Gingi et nous espérons que vous l'aurez maintenu "par tous les moyens possibles". Le 27 Octobre une lettre fut envoyée avec de l'argent en espèce et marchandises afin d'augmenter les opérations du commerce dans la région de Gingi. Le 2 Avril 1683 les autorités de Londres écrivaient : "nous "avons grand espoir que le pays de Gingi nous offrira "de nouvelles sortes de marchandises et quelques

"calicots teints qui pourront être mis sur le marché ". Le 2 Juillet 1684 ils écrivaient qu'ils étaient plus intéressés au commerce qu'à la construction de forts. " Constatant que le gouverneur de Golconde "commet de tels abus à votre égard, nous estimons "qu'il est de notre intérêt d'avoir un fort dans le pays "de Gingi, étant bien résolus à défendre nos privi-"lèges sur tous les points. nous écrirons maintenant "à notre président à Surate qui est en bons termes "avec Sambaji d'insister pour qu'il le presse de vous "donner une prompte et favorable depêche à l'effet "de construire un fort dans son pays avec d'amples "privilèges. Nous vous donnons tous pouvoirs afin "que si Lingappa ou tout autre gouverneur vous "disait que vous faites de gros revenus et vous "imposait un acheteur, vous leur fassiez savoir que "le comptoir (fort St. George) nous a coûté 300.000 "livres sterlings et que vous leur remettiez le fort et "la ville et que vous vous retiriez dans le pays de "Gingi".

La prise de Bijapur par les Mogols en Septembre 1686 et la menace du siège de Golconde éveillèrent chez Sambaji le sens du danger que courait Gingi du fait de l'extension de la domination des Mogols. Orme raconte qu'en Octobre il envoya Kesava Pantalu avec 12.000 cavaliers apparemment pour renforcer ses garnisons du Carnatic, mais en fait pour arrêter et detrôner le rebelle Harji Raja et assumer le gouvernement de Gingi. Cet auteur ajoute que Harji Raja fut probablement soupçonné de vouloir se rendre indépendant en se refusant à reconnaître l'autorité de Sambaji et en se déclarant un vassal des Mogols.

Cet envoi de troupes par Sambaji alarma Aurangzeb, qui détacha un corps d'armée du siège de Golconde pour investir Bangalore avant que les Marattes puissent attaquer cette place.

Kesava Pant, tout à la joie de la nouvelle désignation, qu'il venait d'avoir, laissa transpirer l'objet de son voyage à Gingi. Nous voyons en effet par une lettre du Conseil anglais de Kunimodu adressée à Cryfford et datée du 26 Mars 1687 que " Harji Raja "était privé de son gouvernement et qu'un nouveau "personnage était venu le remplacer". Une autre lettre d'Avril de la même année de Kunimodu dit: "Tous les *soubédars* ont été à Gingi pour rendre "visite à Kesava Pant, leur nouveau chef". Harji Raja ayant appris par ses amis de la Cour le réel objet de la mission de Kesava Pant, augmenta sa vigilance et veilla lui-même à la garde de Gingi. Kesava Pant en fut désappointé, mais le traita en apparence avec respect et obéit ouvertement à son autorité. Quant à Aurangzeb, se trouvant aux prises avec des troubles dans le Nord, il rentra à Delhi. La crainte d'une attaque de Gingi se trouvant ainsi écartée, Harji Raja confia ses troupes à Kesava Pant pour l'aider dans son expédition contre le Maïssore et resta lui-même dans le Carnatic.

Toutefois les troupes mogoles s'étaient déjà emparé de Bangalore et Kasava Pant n'eût plus qu'à retourner à Gingi.

C'est vers cette époque qu'eut lieu la conquête de Golconde par Aurangzeb. Tous les officiers de ce royaume furent remplacés par des officiers mogols.

Kasim Khan fut nommé *Foujdar* du Carnatic et reçut l'ordre de marcher contre les Marattes. Le "Madras Diary" de 1687 a enregistré l'état de troubles de ce pays à cette époque. "Dix mille cavaliers sont "arrivés dans le pays de Gingi sous le commande-"ment de Kasim Khan pour combattre les Marattes". Une autre lettre datée de Kunimodu le 28 Novembre parle du danger auquel le pays de Gingi était exposé de la part des Mogols, ce qui avait annihilé tout commerce au point que les marchands avaient cessé de faire des avances. L'état de troubles que les Mogols avaient ainsi créé, obligea les Anglais à fortifier Kunimodu, Porto-Novo et leurs autres comptoirs.

Au retour de Kesava Pant à Gingi des querelles s'étant produites entre lui et Harji Raja, il demanda qu'en exécution des ordres de son souverain la place lui fut remise. Harji Raja s'était déjà assuré en 1688 un lieu de retraite à Devanampatnam près de Cuddalore. Il envoya alors un détachement de ses troupes pour piller et conquérir pour lui-même tout le territoire au Nord du Palar, dépendant de Golconde et qui s'était soumis à l'autorité des Mogols.

Le "Diary" de Décembre 1687 fait mention de l'activité des Marattes dans les territoires de Golconde: "Nous avons avis du camp des Marattes "que leurs troupes dans le pays de Gingi sous le "commandement d'Harji Maharaja, sont en marche "avec 2.000 cavaliers et 5.000 fantassins et avec un "grand nombre de pionniers et des échelles d'es-"calade, qu'elles ont pillé et capturé diverses villes "appartenant au royaume de Golconde, qu'elles ont

"commis diverses atrocités et que la plupart des "habitants de Conjeevaram ont abandonné cette "ville ainsi que d'autres places pour mettre en "sûreté leurs personnes et leurs biens".

Ainsi les Marattes semaient le ravage de même que les Mogols et une année s'écoula pendant que des deux côtés on procédait reciproquement au pillage du pays. "Aucune bataille regulière ne fut "livrée. Les escarmouches et les alarmes étaient "fréquentes. Le commerce était ruiné, toute "industrie avait cessé et les populations se portaient "en foule dans les établissements européens de la "côte".

L'agent français Saint Germain qui partit de Pondichéry le 17 Octobre 1688 rapporte qu'en arrivant à Gingi il trouva la ville dans une grande confusion par suite de l'arrivée des Mahométans. Moyennant le paiement d'une somme de 11.760 roupies, Harji Raja autorisa les Français à élever des murailles et 8 grands tours à Pondichéry. Toutefois le *firman* accordant cette autorisation ne fut délivrée que le 9 Janvier 1689 (1).

L'année 1689 fut aussi mauvaise que la précédente. Les routes étaient peu sûres et les troupes des Marattes et celles des Mogols devastaient en même temps tout le pays. Les Anglais durent transférer leur comptoir de Porto-Novo à Kunimodu et à Cuddalore, ces places étant mieux fortifiées.

---

(1) Kæpplin—La compagnie des Indes orientales et F. Martin page 262.

Sambaji qui avait soumis tout le pays se rendit odieux par des actes de barbarie envers les Mogols. "Aurangzeb jura qu'il ne rentrerait pas à Delhi "avant qu'il ait vu la tête de Sambaji rouler à ses "pieds".

Sambaji fut capturé par les Mogols en Février 1689. Aussitôt Harji Raja fit emprisonner Kesava Pant et ses partisans à Tiruvanamalai et il se rendit lui-même indépendant. Il renforça ensuite son armée et améliora les défenses de Gingi afin de défier les Mogols. Il remit en liberté Kesava Pant le 19 Août et il mourut lui-même un mois après.

Ambikabaï, la veuve de Harji Raja, continua à gouverner le fort et la province au nom de ses fils mineurs. Mais la situation à Gingi se trouva complètement modifiée par l'arrivée de Raja Ram.

Après la capture de Sambaji par les Mogols, le royaume maratte créé par Sivaji semblait devoir être démembré. La disparition de Sambaji du Maharastra fut bien accueilli du peuple, et on s'empressa de faire couronner son jeune frère Raja Ram le 8 Février 1689.

Avant la capture de Sambaji, un détachement de l'armée Mogole avait été envoyé en Décembre 1688 sous le commandement de l'excellent général Zulfikar Khan, contre Raigarh qui fut assiégé sérieusement. Les assiégeants ayant renforcé leur armée, Raja Ram se décida fort sagement à sortir de la ville pour lever des troupes dans le pays et forcer les assiégeants de Raigarh à se retirer. Il laissa la forteresse à la garde d'un mendiant et se rendit par

Pratapagarh et Satara à Panhala où il commença à lever de nouvelles troupes. Il se vit poursuivi par les Mogols d'une façon étroite, dangereuse et persistante et il dut partir de Panhala vers le 30 Juin 1689. Il eut à passer par plusieurs aventures périlleuses avant d'arriver à Gingi sous l'humble costume d'un pauvre. Là, il prit les rênes du royaume et constitua son propre gouvernement.

Au moment de la chute de Sambaji et du couronnement hâtif de Raja Ram, il y avait quelques personnalités diligentes dans le pays maratte qui sauvèrent le Maharastra de la menace d'une crise nationale. De ce nombre furent Ragunath Pant Hanumante et Pralhad Niraji, qui devinrent ensuite les principaux conseillers de Raja Ram. Ils avaient mis le fort de Gingi en état de recevoir Raja Ram et ses partisans. Nicole Moreshwar Pingle avait été aussi envoyé à l'avance pour prendre charge du fort de Gingi et complèter ses fortifications avant que Raja Ram put y être reçu. Du nombre des chefs brâmes, restés dans le Décan pour continuer une guerre de guérillas, était Ramachandra Pant Amatya en qui Raja Ram avait une telle confiance qu'il l'avait chargé de la protection de sa femme avant son départ pour Gingi. Plusieurs des commandants marattes qui s'étaient retirés dans les villes du Sud avaient aussi laissé leurs familles sous sa protection. Un autre leader brâme fut Shankarji Malhar qui accompagna les autres chefs à Gingi. Santaji Ghorepade et Dhannaji Jadhav furent aussi les deux chefs marattes qui maintinrent le mieux leur réputation par leurs attaques contre les troupes mogoles. Ils suivirent également Raja Ram à Gingi. Il faut

aussi citer un autre leader maratte, Khander Rao Ddebhade. Parmi les principaux *Prabhu* (nobles marattes) on peut citer Khando Ballol Chitnis qui était à Bellary lorsque les Mahométans furent sur le point de s'emparer de Raja Ram et de ses partisans qui cherchaient à s'enfuir sous divers déguisements. Faisant le sacrifice de sa vie, il resta en arrière et réussit à faire partir ses autres compagnons. Il parvint par des arrangements à l'amiable avec les généraux mogols à assurer la fuite de son souverain.

Se furent ces chefs marattes bramaniques et ces principaux patriotes *prabhu* (nobles marattes) qui, sans se laisser décourager par les changements du cours des évènements, se décidèrent à lutter jusqu'au bout pour sauver l'indépendance de leur nation. Ne pouvant plus s'opposer aux dispositions défensives déjà arrêtées dans le Décan, ils se retirèrent dans le Sud et s'établirent à Gingi pour une défense plus désespérée.

Raja Ram désigna son propre *Ashtapradana*, (1) établit sa Cour à Gingi, donna des *inams* (2) et des *Jaghirs* (fiefs) à ceux qui lui avaient rendu les services les plus méritoires et chargea ses commandants de continuer la guerre contre les Mogols. Il fit percevoir le *Chauth* (3) et le *Sardeshmuki* (4).

(1) Conseil de ministres.

(2) Donations de terres franches d'impôts.

(3) Rançon exigée par les marattes pour éviter le pillage elle était du quart des revenus.

(4) Une redevance de 10 % exigée par les marattes à titre de frais de perfection de Chauth.

COMPOSITION DU L'*ASTAPRADHANA* DE RAJA RAM A GINGI.

1° Nilo Moreshwar Pingle: *Peishwa* ou premier ministre.

2° Jarardhan Hanumante, fils de Ragunatha Hanumante: *Amatya* ou ministre des finances.

3° Shankarji Malhar Rao: *Sachiv* ou receveur général.

4° Shamji Rao Punde: *Mantri* ou ministre de l'intérieur.

5° Mahadhaji Gadhadhar: *Sumant* ou ministre des affaires étrangères.

6° Santaji Gorepade: *Senathipathi* ou commandant en chef.

7° et 8° Pandit Rao et Nyaya Dish furent aussi nommés membres du Conseil.

Aucun des 8 postes que le Conseil comprenait ne fut donné à Pralhad Niraji, qui avait cependant organisé le *Pratinidhi*.

Le "Diary" du fort St. George de Novembre 1689 contient mention de l'arrivée de Raja Ram à Gingi: "nous avons avis que Rama Raja, roi des Marattes, "est arrivé secrètement de son royaume de Panhala "au pays de Gingi laissant son oncle en charge de son "royaume et de sa famille pour faire la guerre aux "Mogols. Le but de son arrivée ici est, à ce que l'on "rapporte, d'expulser l'armée mogole de son royaume "et il a levé des forces considérables pour reprendre

"Bijapur et Golconde cette dernière place étant faible-"ment gardée. Il a été proposé et débattu de savoir "s'il n'était point nécessaire dans les circonstances "actuelles de le féliciter de son arrivée. Pour éviter "les protestations des Mogols le *soubédar* de Kuni-"medu sera chargé d'agir au nom de la compagnie "du fort St. George pour l'envoi d'un présent à "Rama Raja". Une autre lettre de Kunimedu parle des félicitations et des présents envoyés déjà par les Français et les Hollandais pour une valeur de 1.400 pagodes.

L'arrivée de Raja Ram donna lieu à une paisible révolution à Gingi. La veuve de Harji Raja et ses conseillers n'avaient jamais abandonné leur intention de conserver l'autorité et l'indépendance locale dont ils jouissaient depuis plusieurs années. Kesava Pant devint le principal favori de Raja Ram et le fils de Harji Rao fut emprisonné. Le " Diary and consultation book" de Novembre 1689 rappelle ces faits: "Des nouvelles nous apprennent que Kesava Pant "est un grand favori à la Cour et que le fils de "Harji Raja est en prison".

On contraignit ensuite la veuve du dernier vice-roi à rendre compte de la longue administration de son mari. Elle dut pour obtenir sa tranquillité payer 3 lacks de *huns* à Raja Ram qui reçut en outre un lack de Santaji Bhonsla. La lettre suivante de Kunimedu à William, secrétaire stagiaire, rapporte ce fait: "Rama Raja, à son arrivée à Gingi, fit "sommation à tous ceux qui avaient occupé des "postes importants, de comparaître devant lui. Il "appela de même sa sœur, la veuve de Harji Raja,

"pour rendre compte de son gouvernement et il "reçut d'elle trois lacks de pagodes et un lack de "Santaji. Il replaça Santa Balloji dans l'emploi qu'il "avait occupé".

Le régent, Pralhad Niraji, entretint Raja Ram dans une vie de débauches et maintint le jeune roi constamment intoxiqué par l'usage abusif du *ganja* (hachish) et de l'opium. Alors "s'emparant du "pouvoir il obligea les brâmes qui s'étaient enrichis "sous Harji Raja, à rendre gorge en confisquant "leurs fortunes et leurs biens".

En conséquence de l'attribution à ses favoris des emplois publics et des *jaghirs*, Raja Ram éprouva de grandes difficultés financières et les ministres à Gingi durent se procurer de l'argent par tous les moyens possibles. Suivant le "Diary and consulta- "tion book" de 1689 (page 97) le *soubédar* de Gingi demanda 3 000 pagodes à titre d'impôt pour le comptoir de Kunimedu et pareille somme des comptoirs français et hollandais situés sur le territoire de son administration. Ce même document du mois de mai 1690 (page 30) dit que: "les "Marattes à Gingi exigent de l'argent des habitants "de cette ville pour les dépenses de l'armée qui leur "a permis de partir de Panhala". Ainsi que nous le verrons plus tard l'empressement de Raja Ram à vendre le fort de Devanampatnam (fort St. David) au plus offrant était dû également à des difficultés financières. Le chef et le Conseil à Kunimedu se plaignaient des ennuis que leur causait le *soubédar* de cette localité, "dont le seul but était de faire "argent et ceux qui lui en procuraient, avaient seuls

"son estime"... Ces informations témoignent d'une grande pénurie d'argent du gouvernement maratte à Gingi. Cette pénurie explique, du reste, son offre de vendre le fort de Devanampatnam (fort St. David) avec des terres d'alentour d'une largeur de la portée d'un canon, aux Européens qui commençaient à surenchérir. Les Français et les Hollandais qui voulaient également ce fort, s'attachaient à en diminuer l'importance pour les Anglais ou se l'exageraient pour eux.

Des négociations commencèrent en Juin 1690 avec Ram Raja pour l'acquisition du fort de Devanampatanam. De sérieuses objections furent faites à cette vente, ainsi qu'on le voit par une lettre reçue du *Soubédar* de Gingi au fort St. George (1): Les Marattes désiraient connaître la résolution définitive des Anglais, car autrement ils voudraient disposer du fort au profit des Hollandais. Un état des sommes exigées pour cette vente fut alors envoyé aux Anglais. Il s'élevait à un total de 200.000 *chuckrams* équivalent à 120.000 pagodes et comprenait les articles suivants:

Valeur du fort:	150.000 *chuckrams*
Présents à des officiers . .	50.000 ,,
Total	200.000 *chuckrams*

Les Anglais ayant estimé cette somme par trop exhorbitante, on ne leur demanda plus en dernier

(1) Madras Diary and consultation book de 1690 page 37.

lieu que 50.000 *chuckrams* (1) (40.000 pour le fort et 10.000 à titre de présents aux officiers).

Le *soubédar* de Kunimedu, Santa Balloji, arriva à Madras au commencement de Juillet pour négocier de la part de Rama Raja la vente du fort (2). Les Anglais désiraient acquérir ce fort que l'on disait "être très "solide, à double murailles, d'une superficie de 500 "pieds de longueur sur 400 pieds de large avec "beaucoup de constructions et de commodités". On disait aussi qu'un nommé Chinniachetty l'avait construit au prix de 100.000 pagodes. "Le fort était "bien situé dans un pays grand producteur de vivres "et de toiles, auprès de la mer et entouré d'une "bonne rivière dont l'embouchure était constam-"ment ouverte et pouvait recevoir des navires de "100 tonnes".

Les Anglais estimant que la possession d'un fort de cette importance leur serait grandement utile et profitable, convinrent de payer 51.500 *chuckrams* à la réception d'un *firman* le leur concédant avec tous les privilèges nécessaires. La convention fut faite avec Santa Balloji, *soubédar* de Kunimedu, qui, nous l'avons vu, avait été à Madras pour traiter de cette vente de la part de Rama Raja. Il est fait mention de cette convention dans le "Diary and "consultation book" du mois d'Août 1690 (page 64-65).

---

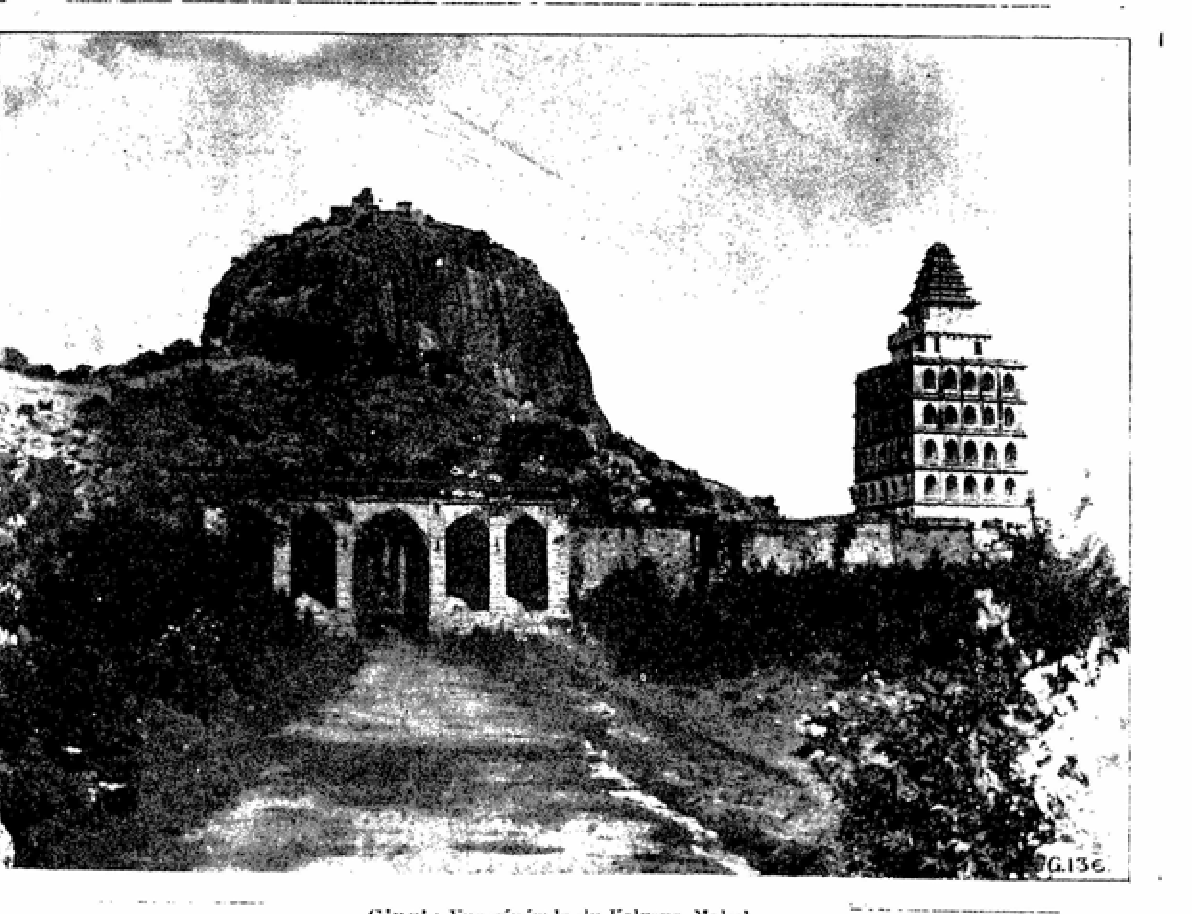
(1) Le *chuckram* est une petite pièce d'or d'une valeur de roupies 2-1-10.

(2) Diary and consultation book, Août 1690, page 64-65.

Les Anglais envoyèrent deux commissaires MM. Thomas Yale et Charles Barwell pour régler définitivement cette cession avec Rama Raja et obtenir la signature du *firman*. Ce *firman* fut accordé vers la fin d'Août 1690. Il donnait aux Anglais le fort de Devanampatnam et une étendue de territoire autour du fort de la largeur d'une portée de canon ensemble avec tous les privilèges y compris le gouvernement du pays d'après les lois anglaises, les droits de douane et la frappe des monnaies (1).

Mr. Hatselle fut envoyé pour prendre possession du fort. Il porta l'argent et le matériel nécessaire pour armer le fort. On tira ensuite avec une pièce de bronze reçue de Madras un coup de canon pour marquer la limite du territoire concédé. " Ce canon "était, disait-on, très bon et le résultat dépendait de "l'habilité que mettrait le canonnier à le charger et "le tirer. Les villages situés en deça du point de "chute du boulet devaient former le territoire an-"glais. Ces villages sont connus jusqu'à présent "sous la désignation de Gundu Gramam ou villages "du boulet de canon. Le boulet tomba à Manja-"kuppam qui était occupé par les Hollandais en "exécution d'un vieux *firman* des Marattes, une "querelle s'éleva entre eux et les Anglais. Les "Marattes soutinrent la réclamaion des Hollandais "afin de pouvoir probablement obtenir plus d'argent "des Anglais Les Hollandais ne réussirent pas "cependant à conserver Manjakuppam ".

(1) Diary and consultation book, Août 1690, page 64-65.



Gingi : Vue générale du Kalyana Mahal.

1690.

L'arrivée de Raja Ram à Gingi signifiait pour les Mogols la constitution d'un nouveau centre de la puissance maratte. Aurangzeb désireux d'écraser cette puissance voulut poursuivre Raja Ram jusqu'à Gingi. C'est pourquoi Zulfikar qui dirigeait le siège de Rajagarh fut envoyé dans le Carnatic en Juin 1690. Le " Diary and consultation book " de Septembre 1690 relate sa marche sur Gingi : " Une "lettre a été reçue de Zulfikar Khan, le général des "armées mogoles envoyé contre Gingi et fils de "Asa Khan, grand *Wizir*, (seigneur grand chan- "celier du Mogol). Dans cette lettre et entre autres "choses, il demandait avec instance aux Anglais de "lui fournir 200 *maunds* de poudre à canon et de "mettre à sa disposition 500 soldats. Il ajoutait que "si nous lui opposions un refus, il en serait bien "contrarié et en concluerait que nous étions avec "Raja Ram et adresserait une plainte contre nous "aux Mogols, au risque de la tranquillité de nos "comptoirs et de notre commerce d'exportation. "Dans l'obligation où nous sommes d'être en bons "termes avec lui, mais ne pouvant disposer de nos "soldats en ce moment, il a été décidé qu'il lui serait "fait seulement un envoi de 200 *maunds* de poudre". En Février 1691, Zulfikar Khan voulant témoigner aux Anglais sa gratitude pour le service qu'ils lui avaient rendu par cet envoi de poudre, leur donna un *cowle* confirmant les privilèges dont ils jouissaient déjà.

Raja Ram envoya ses propres troupes et celles de ses alliés pour s'opposer à l'arrivée de Zulfikar Khan

dans le Carnatic. Les Mogols repoussèrent les bandes de pillards marattes et se disposèrent à investir Raja Ram dans Gingi (1).

Bien que le repli des Marattes sur Gingi eût été soudain, l'arrivée de Zulfikar Khan, connue par sa grande victoire à Rajagarh et par la capture de toute la famille de Sambaji, causa une grande consternation à Gingi. Raja Ram dut quitter le fort et aller chercher un refuge plus sûr dans le Carnatic auprès de son allié, le Raja de Tanjore. Il semble qu'il ait au préalable sollicité le secours de ce raja et celui des Anglais du fort St. David. Le "Diary" de Septembre 1690 dit que: "Ekoji envoie un renfort "considérable de chevaux, d'hommes et d'argent à "Rama Raja qui semble décidé à résister aux "Mogols" (2).

Suivant une lettre d'Octobre 1690, Rama Raja avait d'autre part demandé à Elihu Yale, gouverneur du fort St. George (1687-1692) de venir à son secours, lui offrant un *firman* pour le fort St David. Kæpplin rapporte (No. 279) qu'à cette même date Zulfikar Khan (Dhul Faquar Khan) écrivit aux Français d'empêcher Raja Ram de s'échapper par mer à bord d'un vaisseau anglais (3).

La malheureuse région maritime de Gingi continuait à être pillée par les hordes qui suivaient l'une et l'autre armées. Les habitants s'enfuyaient pour sauver leur existence dans le Sud sur le terri-

(1) Sarkar—Aurangzeb, Volume V-page 69.
(2) Diary and consultation book de 1690-page 72.
(3) Sarkar—Aurangzeb-Volume V-page 69.

toire de Tanjore ou dans les comptoirs européens de la côte. La population de Pondichéry avait doublé en un an s'élévant maintenant à 60.000 âmes (1).

Zulfikar Khan, en arrivant à Gingi en Septembre 1690, reconnut que le fort était d'une construction trop solide pour pouvoir être capturé avec les quelques gros canons et le peu de munitions dont il disposait. C'est ce qui l'avait décidé à demander aux Anglais 200 *maunds* de poudre et 500 soldats. Les Anglais, nous venons de le voir, ne lui donnèrent que la poudre ne pouvant disposer de leurs troupes (2). Des tentatives furent alors faites auprès des soldats européens pour les décider, par l'offre d'une meilleure paie, à entrer au service des Mogols en formant un corps de blancs.

En Avril 1691, l'armée des Mogols devant Gingi était devenue si grande et si bien approvisionnée que le peuple des environs s'attendait à une rapide capitulation du fort. Une lettre du fort St. David en date du 25 Avril 1691 disait que : " Les forces "mogoles à Gingi étant considérablement approvi-"sionnées en hommes et vivres, les indigènes de ces "côtés craignent que la puissance des Mogols étant si "grande ils ne pussent lui résister". La lettre dit aussi que les Hollandais assistaient les Mogols par leurs présents et par des secours militaires, cherchant ainsi à rendre les Anglais odieux aux Mogols par des faux rapports.

(1) Kaepplin No 278. Sarkar-Aurangzeb Volume V-page 70.

(2) Diary and consultation book de 1690 page 80.

Toutefois le siège faisait peu de progrès, l'investissement complet d'une place aussi grande étant au-dessus des possibilités des assiégeants. En Novembre 1690, trois chefs marattes vinrent avec 2.000 cavaliers, apportant ainsi un sérieux renfort à Raja Ram. Ils prirent charge des travaux de défense à Chakkrakulam dans le fort inférieur. En Février 1691, Raja Ram retourna à Gingi décidé à éloigner les impériaux de sa place forte pendant plusieurs années. Le raja de Tanjore l'aida durant tout le siège en hommes, argent et vivres, en raison de sa parenté et aussi d'une cession de territoire.

Les assiégeants mogols se virent en 1691 aux prises avec de sérieuses difficultés, l'activité des bandes marattes empêchant les approvisionnements de grains au camp de Zulfikar Khan. Bon nombre de *Deccani Mansabdars* qui avaient accompagné l'armée mogole, passèrent aux ennemis. Toutefois un certain Sayyid Lashkar Khan amena de Cuddapah au camp de Zulfikar Khan un approvisionnement de vivres et d'argent qui vint bien à propos. Néanmoins Zulfikar Khan fit savoir à l'empereur que les ennemis l'entouraient de toute part empêchant les arrivages de vivres et de fourrages et qu'il avait un besoin urgent de renforts (1).

A la suite de cette demande Asad Khan le *Wizir* fut envoyé à Gingi au secours de son fils. En même temps le prince Kam Baksh, le fils d'Aurangzeb, occupé alors au siège de Wagingera, reçut

(1) M.A. 352: Sarkar-Aurangzeb-Volume V, page 74.

l'ordre de se rendre dans le Carnatic et de soutenir le *Wizir* à l'arrière. Le "Madras Diary" mentionne à la date de Juin 1691 l'arrivée de Asad Khan à Gingi en ces termes: "Reçu avis que le "grand *Wizir* Asad Khan était arrivé avec une "armée au secours de son fils Zulfikar Khan à Gingi. "Nous pensons qu'il serait absolument nécessaire de "lui envoyer quelqu'un pour le complimenter et lui "faire une visite avec un cadeau convenable afin de "s'assurer de ses faveurs pour la Compagnie. Il est, "en effet, le premier ministre et une haute person-"nalité et un personnage considérable de la Cour "des Mogols".

Sarkar a relaté le retard que Asad Khan mit à se rendre dans le Carnatic. Bien qu'il exprimât souvent le désir de revoir son fils, il mit du temps à se rendre auprès de lui à un moment où celui-ci était dans une grande détresse. Il avait fréquemment reproché aux autres généraux de l'empire leur insuccès contre les Marattes et se montrait grandement fier de sa propre valeur. Il affirmait, semble-t-il, que Sa Majesté ne l'avait chargé d'aucune mission spéciale (1). Aurangzeb, en apprenant cette prétention de Asad Khan, lui adressa une lettre lui prescrivant de hâter sa marche sur Gingi.

Ayant appris l'arrivée de Kam Baksh à Gingi, les Anglais du fort St. George voulurent lui envoyer des présents pour une valeur de 2.000 pagodes et consistant en curiosités, armes et tissus (Juillet

---

(1) Sarkar-Aurangzeb-Volume V, page 75.

1691). "La nouvelle de l'arrivée à Gingi du fils du "Mogol (le prince Kam Baksh) étant maintenant "confirmée et comme Asad Khan le *Wizir* et lui-"même sont les deux plus grands Pairs de l'empire, "il a été jugé nécessaire d'envoyer une personne "convenable avec d'importants présents d'une valeur "de 2.000 pagodes, en objets rares, armes et tissus".

Dans l'intervalle Zulfikar Khan avait renoncé à ses assauts sans succès contre Gingi et s'était rendu dans le Sud pour lever des contributions sur les royaumes de cette région. Avec le concours de Alimardan Khan, le *foujdar* de Conjeevaram, il avait marché contre les royaumes de Tanjore et de Trichinopoly et était rentré avec les tributs perçus des *Zamindars* du pays. Cependant l'année 1691 s'était écoulée sans aucun succès décisif pour les impériaux.

1692

Malgré des renforts amenés par Asad Khan et le prince, l'année 1692 ne fut pas féconde en heureux évènements pour les Mogols. Comme la forteresse de Gingi s'étendait maintenant sur plusieurs hauteurs voisines fortifiées et munies d'artillerie, de vivres et d'approvisionnements nécessaires, on reconnut qu'elle ne pouvait être investie aussi facilement que précédemment. On dut assigner aux différents commandants, des postes choisis tout autour de la forteresse. Zulfikar Khan avait la direction d'un poste à l'Est en face de la porte de Pondichéry. Asad Khan et le prince campaient au delà de la porte Nord sur la route conduisant de Krishnaguiri

à la montagne de Singavaram, Ismaïl Khan Makha (depuis peu au service de Golconde) et d'autres étaient chargés d'un poste au Nord-Ouest de la fosteresse près de Rajaguiri. Chacun de ces postes était entouré de murailles pour leur sûreté. Toutefois la porte du Shaitan Devi que Orme a qualifiée de porte du diable ne put être bloquée. La garnison faisait entrer par là des vivres toutes les fois que cela était possible. Un avant-poste commandé par Kakar Khan surveillait, il est vrai, le sentier à travers le bois de Vettavalam par où les approvisionnements parvenaient au fort; mais cette surveillance ne fut jamais bien efficace (1).

Les Marattes attaquaient principalement le camp du prince bien que Zulfikar Khan eut renforcé la garde de ce côté. Une nuit, une armée maratte forte de 5.000 hommes sortit par la porte Nord mais elle fut repoussée par les Mogols. Zulfikar Khan réunit néanmoins le camp du prince au sien et Sayyid Lashkar Khan prit le poste du prince que celui-ci avait évacué. Zulfikar Khan se donna ensuite pour objectif le Chandrayan Drug et l'entoura de tranchées. Il commença ensuite à bombarder cette montagne ainsi que la porte de Pondichéry (2).

Les pluies tombèrent en abondance. Les grains devinrent très rares et la tension constante du siège fatiguait les troupes au delà de toute mesure (3).

---

(1) Sarkar-Aurangzeb—Volume V, page 76-77.

(2) Ibidem, page 78.

(3) History of the Deccan par Ferishta, édité par Scott, Volume II, page 87.

D'un point sur le versant de la montagne où Muhammad Mumin avait construit une cour et un solide portique à étages, on pouvait voir 24 reservoirs d'eau dans le camp des Mogols. Dans la saison des pluies toute cette région semblait former un grand lac.

Le " Madras Diary " de Juillet 1692 (page 27) fait état de la situation troublée du pays par suite de la guerre.

A la fin de la saison des pluies, un important corps de troupes marattes de plus de 3.000 cavaliers vint au secours de Rama Raja à Gingi sous l'habile commandement de Santaji Ghorepade et Dhannaji Jadhav. Les Mogols ne disposant pas d'assez d'hommes pour maintenir le blocus et en même temps s'opposer aux attaques des ennemis, Zulfikar Khan rappela leurs divers détachements pour les réunir au corps principal de leur armée. Sayyid Lashkar Kan et Kakar Khan exécutèrent rapidement cet ordre et rejoignirent leur général. Mais Ismaïl Khan Makha qui était posté en un point quelque peu éloigné mit du retard et il était occupé à réunir les bagages quand Dhanaji l'attaqua. Ismaïl Khan Makha fut blessé et amené prisonnier à Gingi. D'après Ferishta (1) le général mogol fut remis en liberté grâce à l'amabilité de Adjit Naïre avec lequel il avait été autrefois en relation d'amitié.

Santaji qui s'était dirigé d'abord sur Conjeevaram, rencontra Ali Mardan Khan, le *foujdar* mogol, qui s'était avancé contre lui ne connaissant pas

(1) History of the Deccan, Volume II page 87.

l'importance de son armée. La petite troupe de Ali Mardan Khan fut entourée et lui-même fut fait prisonnier avec 1.500 de ses cavaliers et 6 éléphants. Tous les bagages et tout le matériel de son armée furent mis au pillage en Décembre 1692. Ali Mardan Khan fut conduit à Gingi et mis à rançon. Le "Madras Diary" de 1693 relate la capture de Ali Mardan Khan, *foujdar* de Conjeevaram et celle de Ismaïl Khan Makha.

Une lettre de Yachama Nayak au capitaine maure de Chennapatnam (Madras) dit: "Vous "savez que l'armée mogole qui fait le siège de cette "place n'arrive pas à s'en emparer bien qu'elle la "tienne investie depuis longtemps". "Depuis que "30.000 de nos cavaliers sont arrivés nous avons "capturé Ali Mardan Khan et Ismaïl Khan Makha "et nous les retenons prisonniers à Gingi" (1).

A la suite de la capture de Ali Mardan Khan beaucoup d'habitants de Conjeevaram se réfugièrent à Madras. Le 23 Décembre 1692, un marchand arménien vint dire au président du fort St. George (Nathaniel Higginson, 1692-1698) que d'après une lettre de Paliacate du beau-frère de Ali Mardhan Khan, prisonnier à Gingi, les Marattes offraient de mettre en liberté le général mogol moyennant une rançon d'un lack de pagodes. L'arménien demandait au président de recevoir sous sa garde des bijoux et de l'argent pour une pareille somme et d'écrire ensuite à Rama Raja en s'engageant à payer cette somme à l'arrivée de Ali Mardan Khan à Madras (2).

(1) Diary and consultation book-2 Janvier 1693 page 22-23.
(2) Ibidem page 9,

Toutefois les Anglais ne voulurent point intervenir tout d'abord; mais quelques jours après les marchands arméniens réussirent par leur influence à engager le gouvernement à obtenir la mise en liberté de Ali Mardan Khan en s'engageant à payer la rançon à Rama Raja. Ali Mardan Khan fut ainsi remis en liberté.

Après la capture de Ali Mardan Khan, le *foujdar* de Kanchi et Ismaïl Khan Makha, les Marattes désignèrent en Janvier 1693 un certain Kesava Rama à titre de leur *soubédar* à Conjeevaram. Il fut fait commandant de 1.000 cavaliers et de 4.000 fantassins.

La reprise de l'activité des Marattes et leur prédominence sur tout le pays environnant furent cause que les grains n'arrivaient plus au camp des Mogols. On ne recevait pas non plus regulièrement les lettres de la *Cour* de l'empereur. En fait l'armée mogole qui faisait le siège de Gingi, était assiégée à son tour et des dissensions entre ses chefs rendaient sa situation fort critique. Le prince Kam Baksh qui était un jeune écervelé, entra secrètement en correspondance avec Raja Ram. Les Marattes furent grandement heureux d'avoir un tel allié dans le camp ennemi. Toutefois Zulfikar Khan ayant eu connaissance de la faute commise par le prince le fit surveiller. Dalpat Rao, le plus brave et le meilleur des lieutenants du Khan, fut placé dans le camp du prince et en service constant auprès de lui. D'autre part l'arrivée de Santaji et de Dhannaji avait grandement augmenté les difficultés des Mogols. Les approvisionnements de leur

camp en grains furent totalement arrêtés. La famine commença à se faire sentir et les communications devinrent peu sûres. Des rumeurs alarmantes annonçant le décès de l'empereur se produisirent à ce moment et les Marattes eurent soin de les entretenir en les exagérant. On affirmait que Aurangzeb était décédé et que Shah Alam lui avait succédé. Les craintes que le prince Kam Baksh avait de son exclusion du trône augmentèrent du fait de la possibilité de sa dégradation par le nouvel empereur. Etant l'adversaire de Asad Khan il ne pouvait plus compter pour sa sécurité personnelle que dans une alliance avec les Marattes. Il songea à se refugier dans le fort nuitamment avec sa famille et à chercher à monter sur le trône de Delhi avec l'aide des Marattes. Toutefois le prince Kam Baksh ne se décida pas à réaliser son projet par crainte de Asad Khan et des hommes qu'il entretenait dans le fort. Il dut attendre une autre occasion pour l'exécution de son projet (1).

Néanmoins Asad Khan eut connaissance des intentions du prince Kam Baksh par ses espions. Après consultation avec les principaux officiers de l'armée, Zulfikar Khan décida que le prince serait tenu sous bonne surveillance. Les opérations du siège furent alors suspendues pendant un certain temps.

On raconte que Zulfikar Khan fit éclater ses grands canons par de trop grandes charges de poudre et qu'il les abandonna sur place. Lewis Terrill, un

(1) M.A. 357. Sarkar-Aurangzeb-Volume V, page 83.

soldat ayant servi sous Zulfikar Khan lors du siège de Gingi, a fait le récit suivant qui est transcrit sur le " Madras Diary " à la date du 30 Janvier 1693 : "Il y a deux mois, Zulfikar Khan lui avait donné "l'ordre de faire éclater tous les grands canons de "bronze ; il supposait que cet ordre était motivé par "le décès du grand mogol ; il avait, en outre, entendu "dire que Kam Baksh, cherchant à aller auprès de "Rama Raja, avait été arrêté par Zulfikar Khan et "était gardé en prison". Le *Masiri Alamgari* (1) (357) dit que les canons furent encloués (2).

Les Marattes attaquèrent Zulfikar Khan au moment où il cherchait à emporter tout ce qu'il pouvait de son matériel. Ils entourèrent l'armée mogole et suivant M. A. 357 " l'audace des infidèles "dépassa toutes bornes et la mort regardait effronté-"ment les Mahométans en pleine face". Zulfikar Khan et ses hommes se défendirent très bravement. Dans la bataille qui suivit, les Marattes perdirent 3.000 fantassins et 350 cavaliers tandis que les impériaux ne perdirent que 400 troupiers, 400 cavaliers et 8 éléphants.

Durant ce temps le complot du prince Kam Baksh, qui voulait probablement se rendre indépendant de Asad Khan et de Zulfikar Khan, avait été ébruité. Zulfikar Khan le fit arrêter immédiatement. On raconte que le prince Kam Baksh lorsqu'il fut arrêté, sortait du harem par la porte principale. Il fut traîné pieds nus devant Asad Khan qui le réprimenda tout d'abord sur sa mauvaise conduite, mais

(1) Histoire du règne d'Aurangzeb par Mosta-idd Khan.
(2) Sarkar-Aurangzeb, Volume V, page 83 *foot-note*.

il le traita ensuite avec bienveillance. Zulfikar Khan rétablit l'unité de commandement dans son armée par de large distribution de présents et par l'assurance du succès du siège. De leur côté les Marattes espérant mettre à profit les dissensions qui existaient parmi les assiégeants, créérent du tumulte et du désordre dans le camp des Mogols. Zulfikar Khan se défendit cependant avec succès (M.A. 359).

Santaji Ghorepade enivré encore de son succès sur Ali Mardan Khan à Conjeevaram, revint à Gingi et employa toute son énergie à attaquer les assiégeants.

Bhimsen, un témoin oculaire de ces évènements, en a fait le récit suivant: "Les forces ennemies excé-"daient 20.000 hommes tandis que les impériaux "constituaient une très petite armée, dont la plus "grande partie était employée à garder le prince et "le camp (1). Zulfikar Khan et Dalpat Rao eurent à "soutenir tout l'élan de cette lutte et se battirent en "héros".

La rareté des grains devint grande dans le camp au point de créer une situation intolérable. Zulfikar Khan dut aller jusqu'à Wandiwash à 24 milles au Nord-Est de Gingi pour se procurer quelques vivres. Profitant de l'obscurité de la nuit il pilla les marchands de blé. Le lendemain matin il s'empara encore des grains qui n'avaient point été enlevé par ses hommes et rentra à Gingi. Santaji à la tête de

(1) Ferishta: History of the Deccan. Volume II, page 90.

20.000 hommes barra sa route à Desur, à 10 milles au Sud de Wandiwash. Après un rude combat, les Mogols réussirent à gagner le fort de Desur et campèrent sous ses murs. L'incursion de Zulfikar Khan jusqu'à Wandiwash pour se procurer des vivres et les séjours de ses troupes au fort Desur sont mentionnés au "Madras Diary" de Janvier 1693.

Une lettre, datée de Conjeevaram le 8 Janvier 1693 et adressée au capitaine maure, confirme la capture de Ali Mardan Khan et de Makh Ismaïl Khan. Cette même lettre dit : "Zulfikar Khan étant "sorti du camp des Mogols pour aller chercher des "vivres à Wandiwash, Santaji Ghorepade a marché "contre lui à la tête de 20.000 hommes et l'a obligé "à se refugier dans le fort de Desur d'où il ne peut "plus sortir sans être entouré par les Marattes (1). "Par les lettres de Yachama Naïk de Gingi et de "Conjeevaram et par les rapports journaliers des "espions qu'ils avaient dans ces places, les Anglais "ont pu inscrire à leur journal, à la date du 10 Jan-"vier 1693 que "Zulfikar Khan et Asad Khan sont "réduits à un tel point par les Marattes qu'à moins "d'une prompte arrivée de soldats et de vivres, ils "seront obligés de lever le siège de Gingi et de "retirer leurs troupes de ce pays. Les Marattes qui "ont en ces derniers temps reçu un grand nombre "de recrues ont encerclé Zulfikar Khan à Desur, un "fort de peu d'importance et tiennent Asad Khan "enfermé dans son camp. Il y a eu aussi pendant "les 10 derniers jours des nouvelles du décès "du Mogol et de l'ascension de Shah Alam au

(1) Madras Diary and consultation book de 1693, page 23.

"trône". Un rapport de Lewis Terrill relate à la date du 30 Janvier 1693 que le camp "était reduit "à la dernière extrêmité par manque de vivres pour "les hommes et de fourrages pour les animaux et "que si cela durait plus longtemps ils périraient tous "de faim. Ils ont conclu une trêve de 2 jours avec "Rama Raja ce qui a permis à Zulfikar Khan de se "retirer à Wandiwash, mais ne disposant pas d'un "nombre suffisant de chameaux et de bœufs il a été "obligé d'abandonner à la discrétion des Marattes "une partie de ses bagages, ce qui a donné naissance "au bruit que la paix avait été signée".

Zulfikar Khan s'arrêta à Desur durant un ou deux jours et reprit sa marche. Les Marattes l'attaquèrent resolument par un feu nourri de mousquets qui sema la terreur chez les marchands de grains et les soldats. Dalpat Rao et les autres *Bundalas* soutinrent l'attaque avec courage et sauvèrent ainsi le camp de Zulfikar Khan devant Gingi.

Les grains amenés de Wandiwash ne suffirent pas et la situation des troupes impériales réduites à la famine devint plus mauvaise. Chaque jour des hommes se rendaient au camp des Marattes jusqu'au pied du fort de Gingi. Ils y trouvaient des vivres en abondance et on leur permettait d'en acheter et de s'en nourrir sur place, mais ils devaient rentrer sans rien emporter avec eux. Le "Madras Diary" reproduit à la date du 8 Janvier 1693 (page 22-23) une lettre de Conjeevaram où il est dit: "Dhannaji Jadhav et d'autres grands per-"sonnages ont entouré l'armée des Mogols devant "Gingi, privant le prince et Asad Khan de tout

"arrivage de vivres, ce qui a fait que beaucoup de "marchands mogols et de boutiquiers sont venus "nous demander un *cowle* pour leur servir de sauf "conduit". Chaque jour, du matin au soir, les Marattes se réunissaient autour du camp des Mogols et faisaient des démonstrations hostiles. "Aucune "aide ne vint de nulle part excepté du grâcieux à "l'humble; ni argent, ni vivres n'arrivaient. Dans "toute l'armée grands et petits étaient dans une "complète détresse".

Asad Khan fit alors des ouvertures de paix à Raja Ram. Il lui offrit de riches présents pour obtenir qu'il lui permit de se retirer à Wandiwash sans être attaqué. Les Marattes voulaient continuer la guerre et couvraient d'injures les Mogols qui étaient déjà à demi morts de faim. On raconte que Asad Khan jeta un sortilège sur Raja Ram qui, contrairement à l'avis de ses conseillers, proposa une trêve aux Mogols. Dalpat Rao mit à plusieurs reprises Zulfikar Khan et Asad Khan en garde contre l'acceptation de l'offre de Raja Ram et leur fit remarquer qu'une trêve serait honteuse pour eux. Il offrit même son or et son argent d'une valeur de 48.000 roupies pour les dépenses de l'armée de Zulfikar Khan.

Pendant ce temps les troupes qui mouraient de faim, se rendaient à Wandiwash. Par suite d'une longue inanition la plupart des chevaux, des chameaux et d'autres bêtes de somme de l'armée mogole avaient péri. Le départ pour Wandiwash avait eu lieu très à la hâte au point que les hommes ne s'étaient point préoccupés d'emporter leurs biens et

de sauver leurs amis et leurs parents. Ils parvinrent à Wandiwash après trois journées de marche le 22 Janvier 1693.

Kasim Khan, récemment nommé *foujdar* de Conjeevaram en remplacement de Ali Mardan Khan, arriva avec des vivres et un grand renfort de troupes de Cuddapah mais il fut arrêté par Santaji et dut s'enfermer dans Conjeevaram. Toutefois Zulfikar Khan réussit à le faire escorter sans encombre jusqu'à Wandiwash.

L'abondance de vivres dans le camp des Mogols et la nouvelle que l'empereur était en vie réjouit les impériaux. Bhimsen écrivait: "La vie est de nouveau revenue dans nos corps" (1). Zulfikar Khan resta campé à Wandiwash pendant 4 mois (février à mai 1693) et le siège de Gingi fut abandonné temporairement. Asad Khan et Zulfikar Khan étaient anxieux de savoir comment l'empereur considérerait l'emprisonnement de son fils, car il était déjà bruit de son mécontement envers ses généraux. Aurangzeb ordonna que le prince fut amené devant lui sous la garde de Asad Khan. Le prince Asam avait été envoyé à Cuddapah pour soutenir l'armée de Gingi en arrière. Par l'arrivée de Kasim Khan, *foujdar* de Conjeevaram àWandiwash, les communications avec la Cour de l'empereur furent rétablies.

Quand le *Wizir* (ministre) Asad Khan accompagna le prince à la Cour du Mogol, il fut arrêté en route à Sargar et le prince se rendit seul auprès de

(1) Sarkar-Aurangzeb, Volume V, page 92.

son père. Sarkar pense que le *Wizir* fut emprisonné par ordre de l'empereur qui voulut ainsi marquer sa désapprobation. D'après le *Dilkusha* de Bhimsen condamna Asad Khan à payer une très forte amende en compensation des biens du prince qui avaient été abandonnés et pillés à Gingi (1).

Une lettre du fort St. George, en date du 22 Juin 1693, parle de l'impopularité de Asad Khan auprès de l'empereur. " Le grand *Wizir* Asad Khan n'est "pas arrivé avec Zulfikar Khan. Nous ne savons "pas encore s'il est rappelé de Gingi en disgrâce. "On en parle beaucoup cependant". Une autre lettre également du fort St. George et datée du 14 Septembre parle aussi du fait ci-dessus. "Nous ne croyons pas nous être trompés en ce qui "concerne Asad Khan, le grand *Wizir* qui en raison "de l'échec de son fils à Gingi et de son peu d'ama- "bilité pour le prince Kam Baksh a été rappelé par "le Mogol depuis plusieurs mois déjà mais n'a pas "été encore mis en sa présence". Il semble qu'Asad Khan n'ait été autorisé à se présenter devant l'empereur qu'à une date aussi éloignée que le 8 Janvier 1694, quand le grâcieux empereur lui accorda son pardon (2).

Une lettre (No. 33 de 1694) écrite du fort St. George mentionne la rentrée de Asad Khan en faveur auprès de l'empereur et fait état des différends qui existaient entre lui et le prince Kam Baksh. " Nous revenons maintenant à Kam Baksh "qui alla se présenter à l'empereur le 11 Juin 1693.

(1) Sarkar—Aurangzeb, Volume V, page 93, *foot-note*.
(2) Ibidem.

"Il justifia sa conduite en accusant Zulfikar Khan de "trahison et d'une prolongation du siège dans son "propre intérêt, en entente avec les ennemis. "Sarkar (Vol. V, page 94) écrit que Aurangzeb ne "prit point au sérieux les accusations de Kam "Baksh".

Les renforts amenés par Kasim Khan permirent aux Mogols d'affermir leur autorité dans tous les environs. Néanmoins l'ennemi avait profité de la retraite de Zulfikar Khan à Wandiwash pour piller, capturer plusieurs forts et intercepter les arrivages de vivres au camp des Mogols.

Zulfikar Khan sortit de Wandiwash en Février 1694 pour s'emparer du fort de Perumukkal, situé au sommet d'une montagne abrupte de 300 pieds au-dessus de la plaine, à 18 milles au Nord de Pondichéry et à 6 milles à l'Est de Tindivanam. *L'Akhbarat* (14 Novembre 1694) cité par Sarkar (1) mentionne que l'empereur reçut de Zulfikar Khan un rapport lui faisant savoir qu'un certain Aziz Khan s'était distingué dans l'assaut du fort de Perumukkal et y était entré. Ensuite Zulfikar Khan s'avança sur Tanjore vers la fin de Février en passant par Pondichéry et d'autres comptoirs. s'emparant de plusieurs forts et passant non loin de Cuddalore. Une lettre du fort St. George de l'année 1694 parle du passage de Zulfikar Khan près du fort St. David. "L'armée de Zulfikar Khan qui allait de Gingi à "Tanjore s'étant approchée des limites du fort St. "David (près de Cuddalore) les obligea à y envoyer

(1) Aurangzeb, Volume V, page 97, *Foot-note*.

"leurs gardes. Le gouverneur et le Conseil du fort "St. David firent complimenter Zulfikar Khan par "Haynes et Montagne et lui offrirent ainsi qu'à ses "officiers des présents pour une valeur de 6 à 700 "pagodes. Les envoyés anglais furent reçus avec "grande courtoisie par le Nabab qui accorda un "*firman* pour mettre les Anglais à l'abri de tout "trouble de la part de ses troupes". Une autre lettre datée du 16 Juin 1694 parle également de la marche de Zulfikar Khan de Gingi à Tanjore. Son armée en passant par les régions voisines du fort St. David y avait commis de telles dévastations que les Anglais durent s'abstenir de toutes avances aux marchands jusqu'à ce que le pays eût repris sa tranquillité. Lorsque Zulfikar Khan arriva à Tanjore en Mars 1694, le Nayak de Trichinapoly qui s'était joint aux Mogols et leur avait fourni des hommes et de l'argent, le supplia de l'aider à reprendre du raja de Tanjore (Shaji II) quelques uns de ses districts et forts; Zulfikar Khan y consentit.

Shaji signa une lettre de soumission aux Mogols, s'engageant à obéir aux ordres de l'empereur en fidèle vassal et de lui payer une somme de 30 lacks de roupies. Il lui céda en outre les forts de Palléancottai près de Chidambaram, de Sitamur et d'autres encore qui lui avaient été donnés en gages par Raja Ram. Le roi de Tanjore fit en outre de larges présents à Zulfikar Khan et à ses officiers.

Raja Ram qui avait nanti le fort de Palléancottai à Ekoji envoya 3.000 cavaliers et s'empara du fort de sorte qu'à l'arrivée des troupes de Zulfikar Khan on leur refusa l'entrée du fort et

elles durent en faire le siège. Après 6 jours d'une guerre de tranchées Dalpat Rao s'empara du village fortifié en face de la porte du fort perdant 150 de ses soldats Rajapouts. La garnison capitula alors mais réussit à se retirer par une poterne pendant la nuit (23 Juin 1694).

Alors l'armée mogole rentra à Wandiwash, sa base d'opérations, en passant par Tiruvadi près de Panruti et fit une attaque sur Gingi. Zulfikar Khan prit soin de placer des postes dans la forêt de Vettavalam par où passaient les vivres destinées à Gingi (22 Septembre *Akhbarat*). Toutefois il ne reprit le siège de ce fort que vers la fin de 1694, mais les gens du pays savaient que c'était simplement pour tromper l'empereur. On n'ignorait point sa coupable entente avec les Marattes. Yachama Nayak porta à l'empereur une lettre exposant la trahison de Zulfikar Khan et sa détermination de prolonger le siège jusqu'au décès de Aurangzeb afin de pouvoir s'emparer du trône impérial. Yachama Nayak offrit en outre de capturer le fort en l'espace de 8 jours avec ses seules troupes. Toutefois la lettre à l'empereur mogol fut interceptée par Asad Khan et à son tour Zulfikar Khan accusa Yachama Nayak de trahison envers le Mogol et le fit mourir. Une lettre du 18 Septembre 1694 (1) relate l'avis qu'on avait eu du camp de Zulfikar Khan de l'arrestation de Arasama Nayak (Yachama Nayak) et de sa mise aux fers et de la reprise du siège de Gingi. Le 22 Septembre 1694 (2), une lettre de

(1) Diary and consultation book, 1694, page 99.

(2) Ibidem page 102.

Zulfikar Khan confirmait la nouvelle de l'arrestation de Arasama Nayak (Yachama Nayak) et ajoutait que suivant ses ordres Yachama Nayak et sa famille avaient été mis à mort.

François Martin, le fondateur de Pondichéry, était tenu constamment au courant de ce qui se passait à Gingi et il relate, à plusieurs reprises dans ses mémoires et ses lettres, le fait que Zulfikar Khan s'était entendu avec Raja Ram durant le siège de Gingi. Il est probable que Zulfikar Khan ait voulu s'assurer du concours des Marattes pour se créer pour lui-même un nouvel état indépendant au décès de Aurangzeb prévoyant qu'alors tout le pays serait plongé dans une guerre civile par manque d'entente entre ses fils (1).

On savait également à Madras la détermination de Zulfikar Khan de prolonger le siège et le "Diary" de Novembre 1696 (page 134) relate que : "Zulfikar "Khan reçut souvent l'ordre de s'emparer de Gingi "et il était de son intérêt de le faire et de détruire "ainsi la puissance maratte dans le pays. Au lieu "d'agir ainsi, il s'était allié à eux". Bhimsen lui-même, la main droite de Dalpat Rao, accuse fréquemment Zulfikar Khan de négliger traitreusement ses devoirs. "S'il l'avait voulu il se serait "emparé de Gingi le jour même de son arrivée. Mais "c'est la pratique des généraux de prolonger les opé-"rations dans leur propre intérêt et pour leur tran-"quillité". Il ajoute: " Dieu seul sait quelle ligne de "conduite il adopta". Manuchi dit la même chose dans son volume III (page 271).

(1) Sarkar-Aurangzeb-Volume V, page 101.

Avant de reprendre le siège à la fin de 1694 Zulfikar Khan tint un Conseil de guerre pour rechercher la meilleure méthode de s'emparer de Gingi.

Au mois d'Octobre 1694 Zulfikar Khan sortit de Wandiwash et vint camper au Nord du fort de Cengam (42 milles à l'Ouest de Gingi). Les Marattes y opéraient fréquemment des raids et s'emparaient des chevaux. A leur tour, les Mogols agirent de represailles, pillèrent et amenèrent avec eux hommes et vivres.

Le camp mogol fut alors le théâtre de dissensions entre Zulfikar Khan et ses officiers qui, on le pense, avaient projeté de s'emparer de leur chef et de l'envoyer chargé de chaînes à l'empereur. On racontait que Zulfikar Khan avait envoyé à Raja Ram 10 chameaux chargés de roupies et que son envoi avait été intercepté par Daud Khan. D'après un autre récit, les Marattes auraient causé la mort d'un grand nombre de gens en empoisonnant l'eau en y mélangeant du suc d'une plante vénéneuse.

Toutefois Zulfikar Khan captura plusieurs des forts occupés par les Marattes et renouvela vigoureusement le siège de Gingi à la fin de 1694 et après réception de 3 lacks de roupies envoyées par la Cour des Mogols. Durant cette période il y eut de nombreuses désertions dans son armée et la rareté des grains accrut les souffrances des Mogols. L'année 1695, de même que la précédente, fut pour les Mogols sans évènements bien marquants.

Vers la fin de cette même année le bruit courut qu'une importante armée maratte arrivait sous le commandement de Santaji et de Dhannaji Jadhav. Une lettre du Conseil du fort St. David datée du 12 Décembre 1695 (1) avisait les Anglais à Madras de l'arrivée à Gingi d'une armée de 12.000 cavaliers marattes. Une autre lettre du même Conseil en date du 17 Décembre 1695 (2) leur donnait la nouvelle de l'arrivée de Dhannaji Jadhav avec 6.000 cavaliers à Gingi. Les renforts que les Marattes avaient ainsi reçus, troublèrent grandement les Mogols dont beaucoup pris de panique, s'enfuirent sur divers points et notamment à Madras pour se mettre à l'abri de leurs ennemis (5 Décembre 1695).

Cet accroissement des troupes marattes obligea Hatsell, le gouverneur du fort St. David, à se mettre en bons termes avec Raja Ram qui semblait maintenant très puissant dans le pays, par l'arrivée de Santaji et de Dhannaji. Le "Madras Diary and "consultation book" de Janvier 1696 (page 9) dit que : "Les Marattes ayant augmenté leurs troupes "et faisant de fréquents raids dans le voisinage de "Devanapatanam (fort St. David), il a été reconnu "nécessaire que Hatsell devait donner satisfaction "aux demandes de Raja Ram et de ses officiers, "toutes les fois que les circonstances l'exigeaient. "Il faut que nous soyons en bons termes avec les "Marattes durant l'état incertain des choses entre "eux et les Mogols, les premiers paraissant être très

(1) Diary and consultation 1695, page 159.

(2) Ibidem, page 161.

"puissants dans le pays, à moins que l'empereur "mogol n'envoie rapidement une importante armée "au secours de Zulfikar Khan".

L'arrivée de Santaji et de Dhannaji avec des forces aussi considérables obligea Zulfikar Khan à réunir toutes ses troupes en prévision d'une attaque. Durant toute l'année 1696 il ne put agir faute d'argent. Il sollicita vainement des marchands anglais à Madras un prêt d'un lack de *huns* en leur offrant de leur donner en nantissement une partie quelconque du pays.

En Avril 1696, Santaji fut vaincu près de Arni par Zulfikar Khan qui dut cependant se borner à la défense d'Arcot par suite du décès de l'un de ses principaux officiers du nom de Raja Kishore Singh Hada. Quant à Santaji, il se dirigea sur Cuddapah où il s'empara de l'argent que l'empereur envoyait à Zulfikar Khan. Celui-ci se mit aussitôt à la poursuite des Marattes. Mais Santaji avait modifié son plan et le général mogol dut retourner à Arcot (31 Décembre 1696).

1697.

Les difficultés financières de Zulfikar Khan étant plus grandes que jamais, il dut exiger des tributs du Tanjore et des autres Etats du Sud. Il dépensa tout cet argent en peu de temps et il ne put payer les arriérés dus à ses soldats. Il rentra à Gingi par Tiruvanamalai et Tirukovilur et il constata qu'il y avait parmi les Marattes des dissensions qui les affaiblissaient grandement. Ces dissensions chez ses ennemis lui donnèrent grand espoir de la

prise de Gingi. Une malencontreuse rupture entre les deux cammandants marattes, Santa et Dhana, avait provoqué une révolte meurtrière parmi les Marattes. "On ne voyait point une bonne union "entre les Marattes. Chacun se donnait le titre de "*Sardar* (capitaine) et allait piller pour son propre "compte" (1).

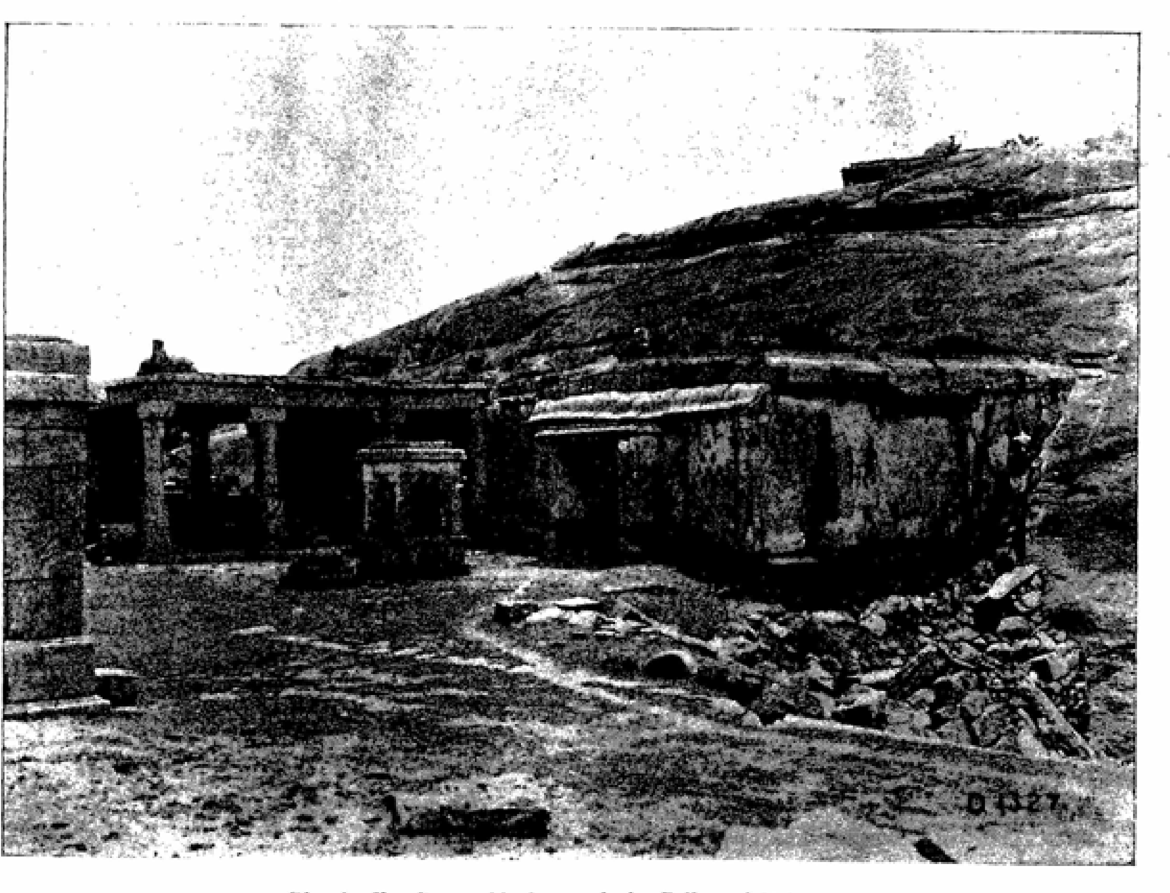
De même que les Mogols, Raja Ram était également en quête d'argent. Il était par suite anxieux de faire la paix et il envoya à Zulfikar Khan son propre fils Karna en lui demandant de transmettre une requête aux Mogols. Aurangzeb ne voulut point accepter les propositions de Raja Ram et ordonna à Zulfikar Khan de reprendre le siège avec une grande vigueur et de s'emparer de Gingi sans plus de retard. Zulfikar Khan ayant renvoyé Karna à son père vers le milieu d'Octobre et dans les premiers jours de Novembre 1697, reprit le siège de Gingi très sérieusement.

"Un espion brâme venu du camp nous apprend "que le Nabab a renvoyé à Gingi le fils de Rama Raja "a fait savoir à ce dernier que le Mogol n'acceptait "point ses propositions et lui avait ordonné de "s'emparer de Gingi promptement" (2).

Zulfikar Khan prit position devant la porte Nord du côté de la montagne de Singavaram. Il plaça Rama Singh Hada à l'Ouest du fort, en face de Shaitan Devi (fort du diable) et Daud Khan Panni devant le Chakkili Drug, à un mille au Sud de

(1) Sarkar-Aurangzeb, Volume V, page 105.

(2) Madras diary and consultation book, 1697, page 128.



Gingi : Vue d'ensemble du temple des Pallavas à Melacheri.

Gingi. Ce dernier réussit à s'emparer en un jour du Chakkili Drug après une violente attaque de corps à corps. Il ne disposait point d'un matériel suffisant de siège. Ensuite il se retrancha en face de Chandrayan Drug, le fort Sud. Le siège dura 2 mois d'après Ferishta (1). "La ruine totale "de la puissance du Maharastra aurait pu être "réalisée aisément plusieurs années plus tôt, si les "généraux ne l'avaient point pour leur propre aven-"tage, retardée volontairement en s'entendant "secrètement pour faire traîner la guerre pendant "un temps interminable".

Zulfikar Khan aurait pu capturer le fort s'il l'avait voulu, mais délibérément il prolongea le siège. Suivant Wilks "pour sauver les apparences il était "nécessaire de faire des rapports à l'empereur sur de "fréquentes attaques suivies d'échecs. Daud Khan, "le commandant en second de l'armée mogole, "faisait un grand abus de liqueurs européennes et "déclarait sans cesse vouloir exterminer les infidèles. "Zulfikar Khan approuvait nécessairement les entre-"prises de son second, mais prévenait toujours "secrètement l'ennemi des endroits où les attaques "devaient se produire" (2).

Toutefois Zulfikar Khan ne pouvait plus prolonger le siège sans s'exposer à une disgrâce et à une punition de l'empereur. Raja Ram fut averti à temps et put se retirer à Vellore avec ses principaux officiers. Il laissait sa famille à Gingi. Une lettre du fort St. George datée de Mars 1698 dit:

(1) History of the Deccan, Volume II, page 97.
(2) Wilks - History of South India and Mysore, Volume I, page 133.

"4 ou 5.000 Marattes sont allés à Vellore où Rama "Raja s'était refugié ce qui obligea le Nabab à le "poursuivre".

Alors seulement Zulfikar Khan ordonna l'assaut Tandis que Daud Khan escaladait avec ses troupes le Chadrayan Drug par le Sud, Dalpat Rao passait par les murs Nord du Rajaguiri et se rendait maître du fort extérieur après une sérieuse lutte. La garnison se retira dans le fort intérieur appelé Kalakoti. Dalpat Rao et ses hommes l'y suivirent et occupèrent également ce fort. Bon nombre de Marattes furent mis à mort et les survivants se refugièrent à Rajaguiri, le fort le plus élevé. Daud Khan était entré à Chandrayan Drug et s'avançait vers Krishnaguiri. Les Marattes qui s'étaient refugiés au sommet de cette montagne durent capituler. Un gros butin en chevaux, chameaux et autres biens, tomba au pouvoir des impériaux.

La famille de Raja Ram fut alors encerclée à Rajaguiri, le plus élevé et le mieux fortifié des forts de Gingi. Dalpat Rao s'était rendu maître de la porte de Kalakoti. Zulfikar Khan, entré dans la forteresse en forçant la porte Shaitan Devi (porte du diable de Orme) tenait l'entrée du Rajaguiri. De son côté Ram Singh Hada était parvenu au sommet du Rajaguiri en traversant par un pont en bois le ravin qui est au pied de ce fort. La famille royale des Marattes supplia qu'on épargna la vie de ses membres et Zulfikar Khan lui donna l'assurance de sa protection et d'un bon traitement. Des *palanquins* furent envoyés pour la sortie des femmes et des enfants de Raja Ram, qui purent ainsi quitter la citadelle à

l'abri de toutes violences et eurent une captivité des plus honorables. Toutefois l'une des femmes de Raja Ram s'épargna le déshonneur de cette captivité en se jetant dans l'abime, du sommet du Rajaguiri. Sa tête fut mise en pièces en donnant sur un rocher. Son corps mutilé resta sans sépulture en un point inaccessible. On trouva dans la forteresse de Gingi environ 4.000 femmes et enfants mais fort peu de combattants (1).

Zulfikar Khan fit alors l'inventaire des biens et du matériel de guerre et il fit mettre à mort plusieurs officiers marattes. Il donna des ordres pour la réparation du fort et la surveillance des chemins particuliers, il nomma Gussafar Khan, *killédar* du fort et sortit de la forteresse ayant sous sa propre protection la famille de Raja Ram.

Un peu plus tard Zulfikar Khan retourna à Wandiwash et se mit à la poursuite de Raja Ram qui était à Vellore. Toutefois celui-ci lui échappa et parvint en toute sûreté à Visalgarh en Février 1698. Sarkar fait remarquer que “ tout le travail de l'em-“pereur mogol d'un long siège à Gingi était perdu, “l'oiseau s'étant échappé ” (2).

Khanif Khan l'auteur de *Muntakhu-bu-i-Lubab*, (3) dit qu'une somme d'argent parvint à l'ennemi qui alors évacua le fort et se retira. Il résulte de cette information que la prise de Gingi fut due à la corruption.

(1) Ferishta—History of Deccan, Volume V, page 98.

(2) Aurangzeb Volume V, page 109.

(3) Une histoire de bonne valeur des Mogols dans l'Inde jusqu'en 1733 par Khanif Khan.

Le récit suivant des progrès obtenus par Zulfikar Khan dans le siège de Gingi fait aussi de la lumière sur les circonstances de la prise du fort. "L'ennemi fut pris de peur. Les femmes enceintes accouchèrent prématurément. Les Mogols arrivèrent "autour de Gingi avec une grande furie et plantèrent leurs tentes et leur drapeau. Une foule de "farouches éléphants entoura la place comme de "noires montagnes. Les buissons et les arbres furent ébranchés ; les forêts abattues et les chevaux "qui avaient transporté les bagages furent attachés "en de nombreux rangs. Les Mogols établirent des "patrouilles des 8 côtés pour se garder des voleurs.

"Craignant que les Mahométans ne les amenassent en captivité et ne désirant plus gouverner le "pays, les Marattes s'enfuirent de leurs maisons, "sans se préoccuper de leurs enfants et de leurs "troupeaux. Cependant quelques uns portaient sur "leurs hanches leurs bébés tendrement aimés. D'autres tenant à leurs fortunes se cachèrent dans les "environs. D'autres enfin abandonnèrent leurs "enfants en pleurs. Semblables à des oiseaux "errant dans le ciel, plusieurs se refugièrent dans les "forêts. D'autres souffrirent de la faim. Tout le "peuple en grande détresse abandonna ses foyers".

DATE DE LA PRISE DE GINGI.

Il s'écoula 7 années(1691-1698) avant que Gingi ne fut pris définitivement par les Mogols sous le commandement du Zulfikar Khan. Nous examinerons maintenant la date de cette capture. Cette date a, en effet, fait l'objet de discussions et de controverses.

Sir Jadunath Sarkar dans son histoire de Auranzeb (Volume V, page 109) n'a point tranché la question. Il se borne à citer le *Masiri Alanguiri*, qui dit que Gingi fut capturé le 6 *Shahban*, de la 41 année d'Aurangzeb (7 Février 1698). Cette date ne peut être admise d'après les documents anglais de cette époque qui fixent la capitulation à une date moins éloignée, en Janvier 1698. Ferishta dans son histoire du Décan (Vol. II) a donné la date de 1.700 A.D. (A. H. 1112). D'après le *Nushaki Dilkusha* de Bhimsen, l'agent de Dalpat Rao Bandala, l'un des officiers d'Auranzeb, le fort capitula le jour du Sankaranti qui correspond aussi bien au 2 qu'au 31 Janvier 1698 suivant que cette date marque l'entrée du soleil dans l'un des signes du zodiaque, cette entrée étant désignée de jour du Sankaranti. Sarkar s'en est tenu à l'autorité du "Diary and consultation book of fort St. George", qui contient une mention datée du 2 Janvier (O.S. 1698-13th January N.S. 1698) et qui dit que toutes les forteresses de Gingi à l'exception d'une sont tombées au pouvoir de Zulfikar Khan. Le "Madras Diary" du 2 Janvier 1698 contient une lettre écrite du camp mogol par Amir Jahan et qui dit que: "le Nabab a pris tous "les forts à l'exception d'un qui a aussi offert de "capituler" (1).

Le manuscrit Mackenzie donne pour la date de la prise de Gingi, l'année Fasly 1107, Iswara dans le mois de Thaï (2me jour) correspondant au Samedi 31 Décembre 1697. Une lettre du fort St. George en date du 28 Décembre 1697 contient la nouvelle

(1) Diary and consultation book, 1697, page 152.

que " Zulfikar Khan a planté son drapeau sur l'une "des montagnes de Gingi et fait une démonstration "de son intention de s'emparer de la place" (1). Comme les trois montagnes étaient si bien fortifiées qu'elles ne pouvaient être capturées en même temps, il est probable qu'il se produisit un certain delai avant que Gingi put être pris en 1698.

La date du 2 ou du 31 Janvier 1698 donnée par Bhimsen peut être considèrée comme étant approximativement la même que celle du manuscrit. "Le manuscrit indique le 2ème jour de *Thaï* "comme ayant été celui de la capitulation du fort. "Le premier de Thaï est généralement célébré dans "le Sud de l'Inde comme *Sankaranti.* La rétérence "de Bhimsen à *Sankaranti* n'est point probablement "la date de l'entrée mensuelle du soleil dans le "zodiaque mais un spécial *Sankaranti* qui tombe "vers le milieu de Janvier. En cette année c'était "peut être le 30 Décembre. Le *Pongal* avait "continué le 31 Décembre et Bhimsen a pu d'avoir "entendu ainsi" (2).

Le "Madras Diary" du 2 Janvier 1698 dit que l'une des montagnes avait été capturée à cette date. Il fut alors décidé d'envoyer une lettre de félicitation au camp des Mogols. "Mr. Empson a reçu l'ordre "de se procurer des objets les plus rares pour un "montant de 300 pagodes pour être envoyés au "Nabab avec une lettre de félicitation (3). On reçut "le 17 Janvier 1698 une lettre de Amir Jahan disant

(1) Lettres du fort St. George de l'année 1697, page 34.
(2) Journal of India history, Volume IX, 1930, page 4—5.
(3) Diary and consultation book de 1697, page 152.

"que le Nabab avait accepté avec grand plaisir tous "les présents qui lui avaient été envoyés pour le "féliciter de la conquête de Gingi" (1). Une autre information datée du 11 Janvier 1698 (2) dit que "Zulfikar Khan s'étant emparé de Gingi et étant ainsi "devenu le maître absolu de tout le pays, les autorités "du fort St. David étaient invitées à se montrer atten- "tives et à se préparer à se défendre contre une "attaque. Cette lettre fut écrite le 5 Janvier. Il "faut donc en conclure que Gingi avait capitulé "entre le 28 Décembre 1697 et le 6 Janvier 1698.

"Si nous lisons Rajah au lieu de Shahban dans "M. A 391, nous trouvons que le 8 Janvier a été la "date de la chute de Gingi. Une lettre à l'Agent et "au Conseil datée du 26 Févier 1698 dit que le "mois précédent c'est-à-dire Janvier Zulfikar Khan "avait pris Gingi, Raja Ram s'étant retiré au fort de "Vellore avec la connivence du Nabab; il y est "encore, Gussafar Khan avait été nommé *Killédar* "de Gingi et son autorité s'étendait sur Cuddalore "et Devenapatnam qui faisaient partie de son *Jaghir*".

Cette lettre mentionne également le mois de Janvier 1698 comme ayant été la date de la capitulation de Gingi.

En nous basant sur les données des archives du fort St. George nous pouvons admettre définitivement que Gingi tomba au pouvoir de Zulfikar Khan en Janvier 1698. D'après les "minutes and consultations" du mois d'Avril 1698 (page 35) le *Mansab*

(1) Diary and consultation book de 1698, page 4

(2) Lettres au fort St. George, page 6.

de Zulfikar Khan fut après la conquête de Gingi augmenté de 1.000 chevaux avec un *Tesbariff* (1) d'éléphants, de chevaux et de sabres. La place (Gingi) reçut le nom de Nasratgeddah c'est-à-dire "cité de la victoire" en honneur de Zulfikar Khan qui avait le titre de Nasratzang. Gussafar Khan était alors le *Killédar* de Gingi.

La prise de Gingi par Zulfikar Khan Nasratzang fit perdre à cette place la réputation qu'elle avait eue d'être la clef du Carnatic meridional. Gingi fut confié à un *Killédar* qui lui-même relevait de l'autorité de *Foujdar* d'Arcot. Zulfikar Khan désigna Gasanfar (Gussafar) Khan, aux fonctions de *Killédar* du fort et lui donna pour faire partie de son *Jaghir*, les villes de Cuddalore et de Devenapatnam. Il adressa un *firman* au président Hatsell demandant de délivrer les deux villes à Gussafar Khan. Il semble que Hatsell ait opposé un refus à cette demande. Ce refus provoqua une attaque de la part de Salim Khan, le frère de Daud Khan Panni, qui joua un grand rôle dans la prise de Gingi.

Salim Khan sous le pretexte de mettre en sécurité le trésor royal à Cuddalore durant une nuit, attaqua par surprise cette ville à la tête de 50 hommes. Toutefois un détachement de 50 soldats anglais suffit pour l'obliger à se retirer. Salim Khan avait demandé au gouverneur du fort St. David que 9 charges de bœufs contenant des espèces appartenant au roi fussent conservées en sûreté à Cuddalore. Sa lettre fut portée par des cavaliers

(1) Donation à titre de félicitation.

qui s'emparèrent de la porte de Porto-Novo, blessérent un caporal, capturèrent Chidambaram, dévalisèrent le bazar et amenèrent avec eux trois éléphants. Les Maures furent toutefois chassés de la ville et eurent 8 hommes tués et 5 faits prisonniers avec quelques chevaux.

Les Anglais à Madras firent une démarche auprès de Salim Khan pour obtenir moyennant une certaine somme un *firman* confirmant les droits de leur compagnie à la propriété de Devenapatnam et de Cuddalore. Mais Salim Khan demanda plus qu'ils ne lui offraient, menaça de nouveau Cuddalore et incendia quelques uns des villages autour du fort St David. "Une lettre du fort St. David nous avise "d'un second engagement avec Salim Khan et ses "hommes à la suite duquel ils furent repoussés mais "incendièrent plusieurs villages de notre territoire"(1). Par une lettre du 25 Mars 1698 adressée à Vizagapatam nous apprenons que Salim Khan vint bien près de Cuddalore dans le but d'une troisième attaque, mais se retira cependant sans avoir rien tenté (2).

Plus tard Daud Khan, l'un des généraux de Zulfikar Khan et un ivrogne notoire fut désigné aux fonctions de *soubédar* du Carnatic. Il essaya à plusieurs reprises d'extorquer de l'argent du Conseil de Madras et assiégea le fort St. George durant trois mois. Il pilla Egmore, Purasavakkam et Triplicane. Après un temps assez long et après plusieurs

(1) Minutes and consultation book du 31 Janvier 1698, page 9.

(2) Lettres du fort St. George 1698, page 22.

démarches pour apaiser Daud Khan par des cadeaux et liqueurs, le blocus fut levé.

Vers la fin de Mai, Gussafar Khan, le *Killédar* de Gingi (Janvier-Mai 1698), partit de Gingi désigné à d'autres fonctions. Auparavant il avait en Avril renouvelé sa réclamation des villes de Devenapatnam et de Cuddalore, sous pretexte qu'il devait rendre ses comptes à Kakar Khan, son successeur. Une lettre du président Higginson au Conseil de Vizagapatam datée du 16 Juin 1698 dit: "Gassafar Khan "était le gouverneur du fort de Gingi, depuis la con-"quête de ce fort par les Mogols; il est maintenant "nommé par le roi, aux fonctions de Nabab du "Cateck. Il est parti avec 200 cavaliers et 400 "fantassins" (1).

Kakar Khan fut le *Killédar* de Gingi de Juin jusqu'à sa mort en Novembre 1698: "Nous recevons "du camp avis du décès de Kakar Khan et de l'envoi "de son successeur". (2).

(1) Lettres du fort St. George 1698, page 74.

(2) Ibidem, page 125.

VI

GINGI SOUS LA DOMINATION MOGOLE ET L'EPISODE RAJPOUT (1699-1714).

LE ROI SARUP SINGH (1700-1714).

LE ROI DESING (Janvier à Octobre 1714).

On a vu aux chapitres précédents que Aurangzeb s'était emparé du fort de Gingi dans le Carnatic, en le conquérant du roi des Marattes Rama Raja en 1698, après un long siège de 7 années. On a vu également que Zulfikar Khan, le fils du grand *Wizir* (premier ministre) Asad Khan, avait été chargé de faire ce siège.

LE ROI SARUP SINGH (1700-1714).

Source des informations : Le récit de Narayanan faisant partie du manuscrit Mackenzie est traduit en Anglais par le Docteur S. K. Iyengar dans son étude sur le roi Desing de Gingi parue dans le "Journal of Indian history" volume IX, année 1930.

Il semble qu'après avoir pris possession de Gingi en 1698, Zulfikar Khan l'ait transmis à un gouverneur designé sous le nom de Gussafar Khan dans les archives du fort St. George, et sous celui de Kakad Khan *alias* Kasbur Khan dans le récit de Narayanan.

Dans une lettre datée du 24 Mai 1698 et transcrite aux "minutes and consultation book" de 1698 (page 58), Gussafar Khan est, en effet, qualifié de dernier gouverneur de Gingi. Il faut donc admettre qu'à cette date du 24 Mai 1698 il avait cessé ses fonctions de gouverneur. Il semble du reste que Zulfikar Khan ait nommé aux fonctions de *Foujdar* du Carnatic, Daud Khan qui avait commandé en second au siège de Gingi et qui passe pour avoir contribué grandement par sa strategie à la prise de cette place. Cette nomination fut faite sur l'ordre de l'empereur mogol (Fasly 1108 ou 1698 A.D.).

Muhammad Sayyid Khan fut nommé *Divan* (ministre) et Lala Dakhin Roy, reçu les fonctions de *Divan Peshkar*. Lala Todarmall, qui, fut plus tard melé aux querelles entre Sadatullah Khan et Desing, fut appelé aux fonctions de *Sheristadar* du Carnatic. Enfin Zulfikar Khan dont le véritable titre était *Amir-ul-mara Nasrat Zang*, donna au fort le nom de Nasrat Gaddah en l'honneur de sa victoire. Il fit d'autre changement dans le personnel de l'administration en octroyant des *Jaghirs* (fiefs) à plusieurs de ses officiers. Le *Sardar* Sivanath Singh fut fait *Killedar* de Gingi et reçu en outre un *Mansab* (commandement militaire). Son *Jaghir* (fief) comprenait 7 *taluks* (arrondissements) quand il fut donné à Sivanath Singh par l'empereur mogol. Le "Gazetteer" du South Arcot (Volume 1 page 365) rappelle ce fait et dit que le *Jaghir* (fief) comprenait probablement Melacheri ou vieux Gingi qui était apparemment une place fortifiée, située à 3 milles au Nord-Ouest de Gingi. Ce *Jaghir* (fief) est considéré aussi comme ayant été l'un des plus

grands dans les districts du Sud. Il est impossible de vérifier l'authenticité de cette information. Le manuscrit Mackenzie est le seul document qui fasse mention de ce *Jaghir* (fief). Nous pouvons cependant admettre que le *Jaghir* (fief) de Gingi fut en la possession de Sivanath Singh en 1699 A.D c'est-à-dire après l'avoir été en celle de Gussafar Khan. Toutefois la date de 1697 donnée par le manuscrit comme celle de l'acquisition du *Jaghir* (fief) n'est point exacte puisque Gingi n'était pas encore au pouvoir des Mogols le siège ne s'étant terminé que vers la fin de Janvier 1698.

C'est dans ces circonstances que Aurangzeb paraît avoir accordé à un chef Bundela du nom de Sarup Singh un *mansab* de 200 chevaux et un *Jaghir* (fief) d'un revenu de 12 lacks, en même temps que le *Killedari* de Gingi. S'il faut en croire le manuscrit Mackenzie Sarup Singh aurait été attaché au service du raja de Bandelkhund: Aurangzeb obtint de ce raja que Sarup Singh fut mis à sa disposition et l'envoya à Zulfikar Khan avec un *firman* (ordre impérial) le nommant gouverneur de Gingi. Dans les dépêches à la compagnie en Angleterre des années 1711-1714 (page 7) il est fait mention de Sarup Singh. On le représente comme un grand prince d'origine Rajpout et allié à la famille du grand mogol. Il est possible qu'il ait été apparenté à la femme Rajpout de Aurangzeb.

En exécution du *firman* (ordre impéral), le nabab Amir-ul-Marah lui donna le *Killedari* de Gingi et l'envoya aussitôt à Gussafar Khan qui était probablement alors en charge du district. Sarup Singh

prit l'administration du *Killedari* de Gingi en 1700 A.D.

En effet c'est seulement à la date du 18 Janvier 1700 il est fait mention de Sarup Singh dans les archives du fort St. George, à titre de *Killedar* de Gingi, à l'occasion d'une offre faite par un certain Ramalinga de faire accorder au Conseil anglais du fort St. David le droit de frapper des monnaies à Cuddalore (1). Cette ville dependait alors du gouverneur de Gingi.

Le manuscrit Mackenzie dit que Sarup Singh remplaça Gussafar Khan, celui-ci se retira de Gingi et rejoignit la Cour du *Nabab*.

ADMINISTRATION DE SARUP SINGH D'APRÈS LE MANUSCRIT MACKENZIE.

Un certain Payya Ramakrishna fut désigné aux fonctions de *Vakkanavis* (secrétaire) et Sheikh Nur à celle de chef de la garde. Il est fait mention du *Vakkanavis* (secrétaire) de Sarup Singh dans l'une des lettres au fort St. George du mois de Mai 1700 (2). Cette lettre parle d'une communication que le gouverneur adjoint du fort St. David avait faite à Sarup Singh et à son *Vakkanavis* (secrétaire) à propos d'une contestation au sujet de fermiers entre Sarup Singh et les Anglais. L'administration de Sarup Singh semble s'être étendu sur les 8 *Paragannah* (subdivisions territoriales) de Gingi : Valudavur, Tindivanam, Tiruvamathur, Asuppur, Tirukkoilur, Vettavalam et d'autres localités, toutes

(1) Lettres au fort St. George de 1699-1700, page 10.
(2) Ibidem page 49.

situées dans le district actuel du South Arcot. Cette grande étendue de son gouvernement est aussi confirmée par les archives de Madras. Le " Diary of minutes and consultation" de 1701 en parlant des pouvoirs de Sarup Singh dit : " son gouverne-"ment a un revenu annuel de 12 lacks de pagodes ; "il est le chef suprême de Gingi suivant un ordre du "*Mogol* et son autorité s'étend sur Cuddalore, Tiru-"papuliyur et Manjakuppam".

Le Nabab Amir-Marah fut appelé dans l'intervalle auprès de Aurangzeb et confia ses fonctions de Nabab d'Arcot à Daud khan. Le *Divan* (ministre) Muhammed Sayyid Khan et le *Sheristadar* Todarmall continuèrent leurs fonctions sous ce dernier. Daud Khan avait ses bureaux dans la ville d'Arcot, Gingi ayant été reconnu insalubre. Il semble s'être fort bien acquitté de son administration jusqu'en 1702, époque à laquelle il fut adjoint au *soubédar* du Décan, à la suite de la promotion de Zulfikar Khan à la dignité de *soubédar* en chef. Il eut lui même pour successeur Sadatullah Khan (1), Nabab d'Arcot 1710 A.D. En exécution d'un ordre de l'empereur, Daud Khan désigna Muhammad Sayyid Khan aux fonctions de *Divan* chargé de l'administration et il partit lui-même à la Cour impériale.

---

(1) Sadatullah Khan, dont le nom réel était Muhammed Sayyid, avait été appelé par Daud Khan, en 1708 aux fonctions de *divan* et de *Foujdar*. Suivant le *Sadat-Namah*, l'histoire persane de sa maison, Nizam-ul-Mulk immédiatement après avoir succédé à Farrukh Siyar lui accorda le traitement de Nabab des deux Carnatics. Le fait est qu'il a été le Nabab regulier et reconnu du Carnatic de 1710 à 1722 A.D. Le *Maasir-Ul-Umara* veut même qu'il est occupé la dignité de Nabab depuis le temps de Aurangzeb jusqu'en 1732. Il mourut grandement regretté de ses sujets Cf—Tuzak-i-Walajahi, part 1, page 64, *foot-note*.

A son tour Muhammad Sayyid khan choisit pour son adjoint un certain Dakhin Roy et obtint pour lui-même de grandes faveurs. L'empereur lui accorda un *mansab* (commandement militaire) de 3.000 hommes et le titre de Sadatullah Khan. Il fut un bon administrateur du Carnatic et se maintint en bons termes avec ses voisins. Il assura la perception regulière des revenus et fut ponctuel à en faire la remise au gouvernement mogol. "Il jouit d'un "bon renom pendant 25 ans. Il consacra tous ses "efforts pour le mieux de la création et de l'organi-"sation de l'armée. Il avait aussi à cœur le bien de "ses parents et de tous les membres de sa famille et "il leur concéda des *Jaghirs* (fiefs) et des places "fortes. Le peuple considérait son règne comme "ayant été une époque de bonheur pour lui et était "unanimement d'accord pour rendre hommage à la "justice de son *Nizamat* (gouvernement). Il n'eut "pas de descendant" (1). Lorsque Daud Khan se retira des affaires, Sarup Singh fut confirmé dans ses fonctions par Sadatullah Khan et par le *Divan* Dakkhin Roy. Sarup Singh semble avoir fait preuve d'une certaine indépendance au cours des troubles qui suivirent le décès de Aurangzeb. Le nouvel empereur, Bahadur Sha, fut, en effet, dès son avènement, aux prises avec les Marattes, les Rajpouts et les Siks, et il eut en même temps à reprimer la révolte des Jats dans le Punjab et à Agra. Sarup Singh put ainsi prendre une attitude hostile à son suzerain et commença même à vouloir s'affranchir du tribut qu'il lui devait. Sous le règne de Farrukh Siyar quand le pouvoir des frères Sayyid était

(1) *Tuzak-i-Walajahi*, 1re partie.

prédominant, on se rendit compte de la perte de revenus qui s'était produite dans les dernières années et Sarup Singh fut appelé à régler le tribut arriéré. Celui-ci qui disposait d'un revenu annuel de 12 lacks pagodes aurait pu solder aisément cet arriéré. Il semble cependant avoir évadé ce règlement et il mourut en 1714 avant de l'avoir effectué.

A l'avènement de Farrukh Siyar, Sarup Singh n'avait pas payé son tribut depuis 10 ans. Le Nabab d'Arcot fit savoir au nouveau *Padushah* (empereur) que Sarup Singh devait un arriéré de 70 lacks. Une lettre du 31 Mai 1714 écrite de Madras à la Compagnie en Angleterre dit : "Nous "avons récemment appris que la tranquillité règne "dans tout notre voisinage et que Sarup Singh, le "roi de Gingi, est mort ces jours derniers. On attend "un nouveau gouverneur pour lui succeder" (1).

D'après la ballade du roi Desing, ce ne fut point Sarup Singh qui aurait été le père du jeune héros, mais un certain Terani Singh. Celui-ci gouverna, en effet, Gingi conjointement avec son frère, Sarup Singh. Le récit de Narayanapoullé ne reproduit point les informations de la ballade et il n'y est nullement fait mention d'une parenté quelconque de Terani Singh et de son frère avec le roi Desing. La ballade rapporte cependant que Terani Singh étant détenu en prison à Delhi, obtint la remise des arriérés de son tribut, grâce à son fils Desing qui en domptant un merveilleux cheval de l'empereur, aurait obtenu la libération de son père Toutefois les archives du fort St. George

(1) Depêches à la compagnie en Angleterre, 1711-1714, page 196.

ne contiennent rien à propos de l'emprisonnement du père de Desing et de sa mise en liberté sur les démarches de son fils.

SARUP SINGH D'APRÈS LES ARCHIVES ANGLAISES.

Le nom de Sarup Singh est écrit dans les archives anglaises suivant diverses orthographes: Surop Singh, Seroop Singh, Syroop Singh. Ces archives comprennent principalement la correspondance entre le gouvernement du fort St. David et celui du fort St. George et leurs rapports à la campagnie en Angleterre sur les évènements survenus dans leurs territoires respectifs. Elles donnent d'abondants renseignements sur les rélations de la compagnie anglaise avec Sarup Singh. Il n'en est pas de même de la ballade du roi Desing et du récit de Narayanapoullé, qui ne disent rien de Sarup Singh et de son administration.

Ainsi que nous l'avons déjà rappelé, Sarup Singh obtint le *Jaghir* (fief) de Gingi d'un revenu de 12 lacks et composé de 8 *paraganahs* y compris Cuddalore, Tirupaplyur et Manjakuppam. Ce détail sur l'étendue du *Jaghir* (fief) de Sarup Singh explique les difficultés qui se produisirent entre lui et le gouvernement du fort St. David.

La compagnie anglaise avait, en Juin 1690 et après de longues négociations, acquis de Rama Raja, le souverain maratte de Gingi, le fort St. David près de Cuddalore et connu alors sous la désignation de fort de Devanampatnam. Le territoire adjacent à ce fort faisait maintenant partie du *Jaghir* (fief) de Sarup Singh.

SOMMAIRE GÉNERAL DE LA GUERRE DES ANGLAIS AVEC GINGI (1710-1712).

Suivant les usages de l'époque, Sarup Singh affermait ses terres aux habitants de son territoire en leur faisant des promesses attrayantes qu'il ne tenait jamais. Il en résultait de continuelles contestations entre Sarup Singh et ses fermiers dont quelques uns étaient en relations de commerce avec les Anglais. D'après les archives du fort St. George de l'année 1700 (1) William Fraser du fort St. David avait fait un arrangement entre Sarup Singh et ses fermiers. Par cet arrangement Sarup Singh s'était obligé à donner un *firman* et une sérieuse garantie à ses locataires et s'était engagé à ne pas exiger d'eux plus que le fermage convenu dans ses *cowles* (contrats) (2).

Toutefois la première querelle que Sarup Singh eut avec le gouvernement du fort St. David ne l'avait pas été à l'occasion des fermiers, elle survint en effet à propos d'une défense faite par Sarup Singh du libre transport à Cuddalore des vivres et du bois de chauffage (3). La lettre citée en note se termine en effet ainsi : "La raison d'une telle "action ne nous est pas connue ; nous ne savons si "son but est simplement de nous tracasser ou d'ob-"tenir un présent pour étayer son amitié".

A part ce léger incident qui eut lieu en 1700, Sarup Singh avait été un souverain fort paisible.

(1) Letters written to Pitt, gouvernor of Madras.

(2) Letters to fort St. George, 1699-1700, page 104, paragraph 3.

(3) Ibidem du 8 Avril 1700, page 37.

On n'a, du moins, aucune autre information témoignant d'une inimitié quelconque de Sarup Singh à l'égard du gouvernement du fort St. David. Il en fut ainsi jusqu'en l'année 1710 quand se produisirent les dissentiments en matière de fermage des terres. Dans l'une des depêches adressée à la compagnie en Angleterre de 1711- 1714 on rappelle les bons rapports qu'on avait eus jusqu'alors avec le gouvernement de Gingi. On y lit: "Nous avons "joui d'une paix parfaite avec les habitants de Gingi. "Ils ne nous ont jamais troublés, ni n'ont eu la "pensée de le faire jusqu'au moment où le perfide "gouverneur du fort St. David a sacrifié les intérêts "de la compagnie à son sordide lucre. Il a provoqué "les troubles en prenant sous sa protection les débi-"teurs du gouvernement de Gingi, en engageant sa "parole de les livrer et en même temps fermant non "seulement les yeux mais aidant ces débiteurs à s'en-"fuir" (1). Cette lettre prouve qu'il y eut une paix non interrompue jusqu'en 1710 entre Sarup Singh et le comptoir anglais du fort St. David. Sarup Singh avait affermé Valadavur, Devenapatnam et les territoires voisins du fort St. David à un certain Sheva Reddi Nayak et à ses associés qui étaient en relations commerciales avec le gouvernement de ce comptoir. Ces fermiers ayant manqué à leurs obligations. Sarup Singh ne put obtenir satisfaction de Gabriel Roberts, alors gouverneur du fort St. David et qui était leur caution. Vexé de ce refus il fit capturer le lieutenant James Hugonin et un autre officier militaire Ensign Ray et les détint à Gingi en les traitant avec

(1) Depêches à la compagnie en Angleterre, 1711-1714, page 59, paragraphe 105.

une très grande barbarie. Une tentative de represailles par les autorités du fort St. David fut marquée par quelques décès et donna lieu à une guerre.

Robert Raworth fut alors envoyé au fort St. David à titre de gouverneur adjoint, avec des navires et des renforts sous le commandement du capitaine Roach. Une rude action eut lieu en Août 1711 au cours de laquelle le capitaine Coventry et Ensign Somerville furent tués. Après quelques autres combats, la question fut soumise à l'abritrage de Hebert, le gouverneur français de Pondichéry et les prisonniers anglais furent remis en liberté après une captivité de deux ans. Hebert avait ainsi servi de médiateur dans la querelle de Gingi avant que la paix fut rétablie en Europe entre la France et l'Angleterre en 1714.

UN RECIT DETAILLÉ DE LA GUERRE.

Le fort St. David et Cuddalore avaient été concedés à la compagnie anglaise par un *cowle* (contrat) de Rama Raja en 1690, malgré une plus forte enchère des Hollandais qui voulaient également acquérir cette place. Après s'être emparé de Gingi, Zulfikar Khan que les Anglais avaient aidé en argent, armes et poudre, avait eu pour agréable de confirmer toutes les concessions qui leur avaient été faites par Rama Raja. Il leur avait accordé en même temps d'autres privilèges qui furent obtenus par Mr. Elihu Yale à la suite d'une mission de MM. Trenchfield et Pitt (1).

(1) Madras diary of minutes and consultations-Février 1691, page 14.

Maintenant le *Jaghir* (fief) de Sarup Singh s'étendait aussi loin que Cuddalore, Devenapatanam et il avait affermé une portion de son territoire à des habitants qui étaient aussi en relations commerciales avec la compagnie anglaise du fort St. David. En particulier Sarup Singh avait affermé ses terres de Valudávur et de Devenapatanam autrement dit fort St. David à un certain Woodganaik qui habitait le fort St. David et qui achetait les marchandises pour le compte de la compagnie anglaise en 1708 A.D (1). Il semble qu'il ait été son débiteur car on lit dans cette lettre que le Naik s'était plaint au gouverneur du fort St. David de difficultés que Sarup Singh lui suscitait. Il est probable que ce gouverneur n'intervint pas alors; la lettre dit en effet: "peu de temps après le décès de mon père, "ma mère, mon frère et moi-même qui n'entendions "rien aux affaires, primes congé du gouverneur et "nous fixâmes hors des limites". Il en resulte que Roberts alors gouverneur du fort St. David ne s'opposait point à l'évasion des fermiers en retard dans le paiement de leurs fermages. Sarup Singh était mécontent des facilités que ses débiteurs obtenaient ainsi et avait à plusieurs reprises demander à Roberts de lui envoyer tous ses fermiers pour lui permettre d'arrêter leurs comptes et d'obtenir le paiement des arriérés dus par eux. On avait néanmoins laissé les fermiers se retirer du territoire anglais. Une depêche adressée à Londres le 5 Octobre 1711 (page 58-59) dit: "Les torts étaient de notre côté et cependant on ne

(1) Lettre d'un nommé Sheva Naik, fils de Woodganaik-fort St. David consultation-1708, page 62.

"donna pas immédiatement la satisfaction qui était "demandée légalement". La lettre accusait en outre le gouverneur de complicité dans la fuite des débiteurs, ce qui avait donné lieu à l'arrestation des officiers anglais par Sarup Singh et aux troubles qui en resultèrent. Le raja n'avait point du reste fait arrêter les deux anglais sans s'être plaint au préalable, officiellement et à plusieurs reprises tant au fort St. George qu'au fort St. David. Constatant qu'il n'était fait aucun cas de sa plainte il a fait arrêter les deux officiers. Un autre document de nos archives du mois d'Août 1710 (1) dit que: "Le "*Dubash* Vincatty Kistna reçut 300 pagodes pour "permettre à Sheva Naika Reddi et d'autres de partir "du territoire anglais". Plus tard le gouvernement de Gingi demanda que ce *Dubash* fut arrêté. Il est probable qu'il avait agi d'accord avec le gouverneur Roberts dans l'évasion des débiteurs. Nous verrons aussi dans la suite qu'en raison de sa responsabilité dans la fuite des débiteurs, Roberts fut recherché et mis en demeure d'indemniser la compagnie des pertes subies pendant la guerre. En attendant les propriétés des fermiers avaient été séquestrées comme l'atteste la lettre de Sheva Naik en date de 1733 (2). et par laquelle il demandait à être remis en possession de ses biens et l'autorisation de résider à Tevanampatnam.

Peu après l'évasion des débiteurs, un navire anglais qui s'était mis à la côte entre le fort St. David et Porto-Novo, fut saisi par les gens de Sarup Singh.

(1) Madras diary, minutes and consultations—1710.

(2) Fort St. David's consultation-1733, page 62.

Le gouverneur du fort St. David dut recourir à la force pour rentrer en possession des marchandises (1).

Le 11 Juin 1710, deux officiers de la garnison de Cuddalore, le lieutenant Hugonin et Ensign Ray, allèrent à la chasse au delà des limites du fort St. David; ils furent capturés après une lutte et conduits au fort de Valdaour à une distance de 20 milles du fort St David. Ainsi qu'on le sait Valdavour faisait partie du *Jaghir* (fief) de Gingi. Cet incident était exposé dans tous ses détails dans les depêches à la compagnie anglaise des années 1701-1702 à 1710-1711 (page 140). " Mr. Haughton, l'un des servi-"teurs de la compagnie s'échappa et fit part de cet "incident à Cuddalore. Immédiatement Montague, "qui était alors gouverneur adjoint, envoya, mais "en vain, un détachement sous les ordres du capi-"taine Vivers". Les malheureux captifs avaient déjà été à ce moment envoyés à Gingi. Ce transfert est relaté dans une lettre du fort St. George en date du 24 Juin 1710 (2). " La situation des captifs, loin "de s'améliorer, est devenue pire puisque vous dites "qu'ils ont été envoyés de Waldore (Valdaour) à "Gingi". La capture de ces officiers et le mauvais traitement dont ils étaient victimes, donnèrent lieu à des represailles de la part du gouvernement du fort St. David. Il en résulta entre les deux adversaires, ainsi que l'établissent les archives de Madras, une guerre longue, penible et onéreuse. La cause de cette guerre est révélée par une lettre de Harrison,

(1) Fort St. David—consultations—1733, page 62.

(2) Lettres du fort St. George—1710, page 54.

gouverneur du fort St. George dont l'administration fut marquée par une certaine activité militaire et par les dissensions avec Sarup Singh. "A mon "arrivée je me suis trouvé en difficulté avec le "gouvernement de Gingi qui avait fait arrêter deux "Anglais et les avait amenés à Gingi en raison de "quelques discussions avec le précédent gouverneur "du fort St. David, Gabriel Roberts" (1). La dernière partie de cette lettre expose le dommage que subirent les intérêts de la compagnie: "Nous ne "sommes ici qu'une poignée de gens et tous nos "intérêts sont dans le commerce. Par conséquent nos "querelles avec le gouvernement de Gingi nous sont "extrêmement préjudiciables et vont à l'encontre du "but de notre établissement ici" (2).

LA SITUATION DES PRISONNIERS ANGLAIS A GINGI.

Les prisonniers étaient traités d'une façon barbare à Gingi et les souffrances qu'ils enduraient, avaient provoqué un grand ressentiment dans l'esprit du gouvernement du fort St. David. Suivant une lettre de Juin 1711, les malheureux officiers "étaient "detenus à Gingi, chargés de fers durant un temps "si long que leurs pieds commençaient à s'enfler "extrêmement. Le cœur de cet être inhumain et "stupide, Sarup Singh, est encore si endurci que "malgré la ruine de son pays et de son peuple, son "caractère obstiné n'a pas fléchi et ne saurait l'être "si son avarice n'est point satisfaite par de l'argent,

(1) Madras diary of minutes and consultation— 1711, page 134.

(2) Ibidem.

"ce qui serait un bien mauvais précédent et un "grand encouragement pour d'autres qui voudraient "suivre son exemple" (1) Une autre lettre écrite au capitaine Roach, commandant des troupes anglaises dans le pays de Valudavur nous renseigne sur la situation malheureuse des captifs. "Il apparait "de toute évidence qu'ils n'ont point l'intention de "remettre les prisonniers en liberté. Ceux-ci sont "dans la misère et dans les fers et se plaignent con-"tinuellement de la dureté et de la barbarie avec "lesquelles ils sont traités à Gingi sous le *Chabouck* "(fouet). On les oblige à se tenir au soleil jusqu'à "qu'ils soient presque évanouis et prêt de mourir. "On leur refuse un peu d'eau pour permettre de se "rafraichir" (2).

VAINES TENTATIVES POUR OBTENIR LA MISE EN LIBERTE DES PRISONNIERS.

Diverses tentatives furent faites par le gouvernement du fort St. David pour obtenir la libération des prisonniers. Une lettre du mois d'Août 1710 (3) fait allusion à la demande faite par le gouverneur de Gingi d'un cadeau de 200 pagodes pour leur mise en liberté. En Novembre de la même année (4) on voulut envoyer un présent au souverain de Gingi. Cette même lettre dit que: "le présent envoyé au souverain de Gingi pour "régler la question des captifs n'a produit aucun "effet parce que cet envoi n'était pas accompagné

(1) Lettres au fort St. George—1711, page 51-52.
(2) Ibidem, page 124.
(3) Diary of minutes and consultation-1710, page 110.
(4) Ibidem, page 121.

"d'une lettre du gouverneur" (1). Ceci démontre l'arrogance de Sarup Singh. Du reste, d'après les archives de Madras il était redouté du gouvernement du fort St. David en raison de sa richesse et de sa puissance.

En Août 1710 le gouverneur du fort St. David avait reçu une lettre lui donnant pleins pouvoirs d'user de tous les moyens d'infliger des vexations aux gens de Sarup Singh, si les captifs anglais n'étaient pas remis en liberté. En Février 1711 un agent avait été à Gingi pour demander la libération des prisonniers. Pas plus que le cadeau envoyé en Novembre précédent, les démarches de cet agent n'eurent d'effet sur Sarup Singh. Dans les depêches à la compagnie à Londres des années 1701-1711, il est fait mention du fait rappelé ci-dessus avec cette remarque: "les avides officiers de son entourage qui voulaient "avoir leur part dans cette occasion et qui exerçaient "une certaine influence sur lui previnrent son "dessein" (2). Une lettre de Février 1711 au fort St. George fait état des vaines démarches des Anglais. "Bien que l'on ait essayé de tous les "moyens convenables par l'envoi d'un présent et "ensuite d'un agent pour discuter avec lui (Sarup "Singh) de ses demandes et que l'on ait attendu "durant 2 mois sa réponse, il n'y a aucune chance "d'obtenir la libération des prisonniers. Il est bien "évident que sa demande d'argent est injustifié, mais "ainsi que l'on en a fait l'expérience ce n'est point

(1) Diary of minutes and consultation, 1710, page 121.

(2) Despatches to England, 1701-1711, page 141.

"en s'adressant à sa raison que l'on obtiendra la mise "en liberté des captifs. Par suite, nous espérons que "votre honneur aura recours à quelques methodes "plus convenables pour le contraindre à la soumission" (1).

REPRÉSAILLES DE LA PART DES ANGLAIS.

Vers la fin de Février 1711 une tentative fut faite par le gouverneur du fort St. David pour capturer quelques hauts personnages de Gingi qui se trouvaient par hasard dans le voisinage du comptoir anglais. "Quelques uns des grands chefs du gouvernement "de Gingi se trouvaient à Pandeshanallur près des "limites du fort St. David et en voulant s'emparer "de certain d'entre eux en représailles de la longue "détention des captifs à Gingi, il y eut trois hommes "tués" (2). Cet évènement fit craindre aux Anglais de nouveaux troubles et cette même lettre contient la demande de l'envoi de toute urgence d'un commandant avec des vivres, du matériel et des munitions. Un détachement de 100 soldats et de 50 pions sous les ordres du canonnier Hugonin captura les personnages en question, dont l'un était, disait-on, un parent de Sarup Singh (3). Une lettre du 25 Février 1711 relate le fait fâcheux de trois des gens de Sarup Singh tués par les soldats anglais, ce qui avait indigné Mahabat Khan et d'autres. La lettre ajoute: "Après avoir écrit cette lettre on a "appris que Mahabat Khan de Valudavur faisait de "grands preparatifs pour venir attaquer les Anglais

(1) Lettres au fort St. George—1711, page 11-12.

(2) Ibidem.

(3) Ibidem page 16.

"d'où une demande de recrues" (1). Mahabat Khan avait déjà prevenu les Anglais qu'ils devaient s'abstenir de toute entreprise contre le territoire de Gingi (2).

CHELA NAIK, UN NOUVEL AMI DES ANGLAIS.

En Février 1711 un certain Chela Naïk, un puissant *Poligar* des environs de Gingi et un adversaire de Sarup Singh, avait sollicité la protection des Anglais en faveur de quelques uns de ses gens à Tirupapuliyur, une localité à l'Ouest de Cuddalore (New Town). Les Anglais acceptèrent, semblént-ils, sa requête sur sa promesse de faire saccager le territoire de Gingi par ses troupes (3). Le Conseil du fort St. George tout en autorisant le gouvernement du fort St. David à traiter avec le *Poligar*, lui conseilla de veiller sur lui de peur qu'il ne s'entendit avec Sarup Singh (4). On écrivit en Mars 1711 au capitaine Roach qui commandait les troupes anglaises dans le pays de Valudavur pour lui rappeler la détention des Anglais à Gingi malgré les nombreuses et loyales tentatives faites pour les libérer. Cette lettre se terminait par ces mots: "ce n'est que par la force "que l'on peut obtenir leur mise en liberté et "rétablir les Anglais dans la bonne opinion des natifs "et pour ces motifs, nous vous ordonnons de pénétrer "dans le pays de Valudavur de vous emparer de toute "personne ou de toutes les personnes appartenant à

(1) Madras diary and consultation book—1711, page 143.
(2) Ibidem.
(3) Lettres au fort St. George 1711 page 16.
(4) Ibidem 1710-1711, page 120.

"ce pays et de recourir à tous les moyens d'hosti-"lités" (1). A la suite de cette lettre les capitaines Roach et Courtney se livrèrent à des actes d'hostilité dans la région de Valudavur. La perte des ennemis en cavaliers et en fantassins fut considérable. Dans plusieurs localités de grandes quantités de *paddy* (riz en paille) furent incendiées. Le pays fut ainsi saccagé et on eut recours à tous les moyens pour rendre Sarup Singh plus conciliant et obtenir la libération des captifs (2). Le *Poligar* Chela Naïk qui était devenu l'ami des Anglais depuis Février 1711 s'était joint à eux pour dévaster le pays ennemi (3). Malgré cette démonstration militaire et les pertes qu'elle imposa à Sarup Singh, les prisonniers ne furent pas remis en liberté. Une lettre du 13 Avril 1711 laisse entendre que Sarup Singh ou tout au moins ses fonctionnaires étaient d'une telle avidité qu'on ne pourrait obtenir l'élargissement des prisonniers à moins de payer une somme de 30.000 *chuckrams*. Le 16 Mai 1711 un détachement de soldats fut envoyé dans le pays de Valudavur pour faire cesser le pillage qui, s'il avait continué, eut causé une perte dans les revenus publics, l'époque étant celle du labour et de l'ensemencement. Même cet acte de bienveillance de la part du gouvernement du fort St. David n'adoucit point le cœur de Sarup Singh. Une lettre du fort St. George datée du 18 Mai 1711 dit: "votre action nous a, en "y réflechissant, causé une grande anxiété mais elle "n'a pas eu, malgré le succès de vos armes, le bon "effet que nous en attendions de ramener ce sauvage

(1) Lettres au fort St. George-1711, page 120.
(2) Ibidem, page 121.
(3) Ibidem page 122.

“à forme humaine à la soumission” (1). Le gouvernement du fort St. George donna par suite à celui du fort St. David des pouvoirs discretionnaires à l'effet d'envoyer un autre détachement dans la région de Valudavur pour empêcher les cultivateurs de labourer et d'ensemencer, car des moyens raisonnables n'ayant pas réussi il fallait recourir à la force pour rendre Sarup Singh plus raisonnable ou lui faire courir les risques de la ruine de son pays (2). Les malheureux et innocents cultivateurs du pays de Gingi qui avaient labouré et ensemencé furent totalement ruinés par les troupes anglaises et cependant Sarup Singh ne se montra pas bien ému (3). En Juillet 1711 la situation des affaires au fort St. David fut l'objet d'une discussion au sein du Conseil du fort St. George. On décida d'envoyer Raworth avec 5 navires anglais pour hâter la fin de la guerre (4). Un nommé Checca Surrappa, un ancien chef des marchands du fort St. George, s'offrit à prêter son concours au gouverneur du fort St. David pour faire cesser les troubles. Etant considéré comme un homme rusé et habile et pouvant par suite être utile à la compagnie, il fut autorisé à accompagner le gouverneur (5).

PROGRÈS DE LA GUERRE SOUS LA DIRECTION DE RAWORTH.
(Juillet 1711-Mai 1712).

A son arrivée au fort St. David Mr. Raworth constata que son prédécesseur immédiat, Mr. Farmer,

(1) Lettres au fort St. George, 1711, page 122-.
(2) Ibidem.
(3) Ibidem page 122 - 124.
(4) Madras diary of minutes and consultations-1711, page 79.
(5) Ibidem page 84.

avait ordonné la destruction d'une grande quantité de riz et d'un bon nombre de villages du gouvernement de Gingi. Cet acte avait augmenté l'exaspération et les exigences de Sarup Singh. Le 17 Août 1711 un combat acharné eut lieu entre les troupes du fort St. David et celles de Gingi. L'ennemi fit un feu bien nourri. Ces troupes consistaient en 400 cavaliers et 1.000 fantassins. Mahabat Khan de Valudavur les commandait et il surprit les troupes du fort St. David vers midi. Les Anglais étaient commandés par le capitaine Coventry et l'enseigne Somerville. Celui-ci fit preuve de lâcheté en s'enfuyant pour sauver sa vie tandis que Coventry se montra d'un courage extraordinaire en cette circonstance mais finit par succomber. Le capitaine Roach fut attaqué de tous côtés et il n'eut plus que 40 hommes avec lui, plusieurs pions et officiers ayant fui. Les pertes de l'ennemi furent de 140 à 150 tués et blessés sans compter les chevaux qu'il perdit. La compagnie anglaise eut à regretter le malheureux sort du capitaine Coventry et l'attitude honteuse de l'enseigne Somerville (1). Une lettre du 18 Août 1711 attribua la defaite à ce dernier qui s'était enfui et avait été tué. On lit dans cette lettre: "Nous avons trouvé son corps mutilé et sans tête" (2).

Raworth était envoyé pour faire la paix et avant son depart pour le fort St. David on l'avait prévenu qu'on ne pourrait lui envoyer de l'argent à cet effet. Néanmoins on écrivit au fort St. George reclamant

(1) Madras diary of minutes and consultations 1711, page 84.

(2) Lettres au fort St. George 1711, page 73.

de l'argent et des présents pour être offerts aux personnages que Sarup Singh avait envoyés pour traiter de la paix (1). Les termes offerts comprenaient un paiement annuel de 6 000 *chuckrams* et Raworth insistait pour une décision immédiate parce que si les ambassadeurs devaient retourner à Gingi et revenir plus tard il en coûterait le double de cette somme.

Une lettre du 4 Septembre 1711 expose qu'en raison de l'âge avancé de Sarup Singh et des difficultés qu'il éprouvait à administrer son pays, on faisait des démarches pour une paix sans indemnité. "Nous lui (à Raworth) avons envoyé une lettre "l'engageant à user de tous les moyens possibles pour "faire une paix sans indemnité". Il est bien cer-"tainement vrai que les dépenses extraordinaires que "la guerre lui (à Sarup Singh) a imposées, sans comp-"ter le dommage subi par le pays l'ont appauvri au "point qu'il ne peut plus payer ses troupes et celles-ci "doivent piller pour vivre, ce qu'elles font chaque "jour avec la plus grande sévérité. Nous espérons "que cela décidera nos troupes à marcher contre lui "et que la guerre se terminera" (2). Une autre lettre datée du 8 Septembre 1711 et écrite du fort St. George demandait à Raworth de faire la paix le plus tôt possible de façon que les affaires pussent reprendre rapidement. "Nous approuvons votre "proposition d'aller faire la paix à Gingi si vous ne "pouvez la conclure au fort St. David, ce qui serait "mieux pour notre honneur et dans notre intérêt.

(1) Minutes and consultation of fort St George 1711, page 141.

(2) Lettres du fort St. George de 1711 page 11.

"Nous espérons que vous trouverez le moyen de ter-
"miner rapidement la guerre afin que les affaires
"reprennent sans plus de retard" (1).

Vers le 11 Septembre 1711 la paix semblait proche comme on peut le constater par une lettre de cette même date. "La perspective de la paix est meilleure "qu'elle ne l'a jamais été et nous n'attendons plus "qu'une lettre de Gingi pour savoir quelles en sont "les conditions" (2). Une autre lettre du 27 Septembre 1711 fait savoir que les prisonniers avaient été déchargés de leurs fers à Gingi laissant ainsi entrevoir une paix prochaine. D'autre part il n'y avait eu aucune rencontre des troupes depuis celle du capitaine Coventry. "Nos captifs sont déchargés de "leurs fers, ce qui semble indiquer que les ennemis "sont disposés à faire la paix. Nous n'avons pas eu "d'autres escarmouches depuis l'action de Coventry "et de Somerville" (3).

Lorsque les termes de la paix furent connus et communiqués au fort St. George, le gouverneur Harrison les commenta chaudement. Sarup Singh demandait beaucoup plus que ce que ses fermiers lui devaient, La destruction du riz pour une valeur de plus de 50 à 60.000 pagodes et celle d'environ 52 villages faisaient que sa demande était des mieux fondée (4). Le gouvernement du fort St. George fit remarquer que l'attitude de celui du fort St. David avait été une folie car il avait commencé les hostilités

(1) Lettres du fort St. George de 1711, page 141.
(2) Ibidem page 89.
(3) Ibidem page 98.
(4) Garstin's South Arcot manual, page 40, second paragraph.

sans y avoir été autorisé et avait incendié et détruit le pays avec la seule permission de Mr. Farmer. Il concluait, en admettant que l'illégalité des mesures prises contre Sarup Singh était cause de l'exagération de ses exigences. La lettre se terminait ainsi: "Mr. Farmer et son Conseil eussent mieux agi "s'ils avaient réfléchi aux conséquences de leurs "entreprises (1)". Cette observation du gouverneur Harrison fait voir que le bon droit avait été du côté de Sarup Singh et que tous les torts étaient du fait du gouvernement du fort St. David. On trouve cette accusation formulée contre les autorités de ce comptoir dans une depêche du 5 Octobre 1711 (page 59) à la compagnie en Angleterre: "C'est "un cas bien différent; le préjudice avait été causé "par nous et on n'avait point donné la satisfaction "qui était légalement due".

Une lettre de Novembre 1711 (2) fait état de la demande d'argent formulée par Sarup Singh. Il exigeait 30.000 *chuckrams* pour la cession de Padirikuppam, Tiruvendipuram et Coronatham, villages situés près de Cuddalore Il renonçait à toutes ses autres prétentions. "On ne pouvait espérer de "l'ennemi une demande plus modérée que 30.000 "*chuckrams* ou 16.600 pagodes, d'autant qu'il s'en-"gageait à donner les trois villages cités plus haut, "qui se trouvent en dedans et en dehors de nos "limites. Il accepte en même temps de renoncer à "toutes les reclamations relatives à notre frontière "et à toutes autres prétentions quelqu'elles puissent

(1) Garstin's South Arcot Manual page 41, first paragraph.

(2) Madras minutes and consultations 1711, page 149-150.

"être et même aux cadeaux usuels de chevaux et de "costumes". La lettre rappelle ensuite les dépenses qu'imposait la guerre et qui n'étaient pas moins de 4.000 pagodes par mois, sans compter la valeur du matériel et des vivres. Enfin, en raison de la guerre les habitants se retiraient de nos territoires et les marchands ne voulaient point conclure des contrats avec la compagnie.

Le Conseil du fort St. George examina les conditions de paix mentionnées dans la lettre de Novembre 1711. Il estima que la somme demandée était exagerée par rapport à la valeur des villages offerts en cession et au montant des revenus qu'ils pouvaient produire. Il se préoccupa d'obtenir la cession de ces villages avec toutes les garanties desirables craignant que le prochain gouverneur de Gingi ne contesta les droits des Anglais ainsi que Sarup Singh lui-même le faisait en ce moment (1). La question de la guerre au fort St. David fut également examiné et on reconnut qu'elle coûtait à la compagnie anglaise 4.000 pagodes par mois sans parler de la fâcheuse impression qu'elle causait dans le pays. Depuis le commencement de la guerre les villages n'avaient produit aucun revenu et ils constituaient une lourde charge. On estima en outre que si la guerre continuait bon nombre d'habitants se tiendraient enfermer sur le territoire anglais et qu'on aurait à leur fournir des grains et des vivres et que ceux d'entre eux qui ne seraient pas pris de panique déserteraient. La conséquence de tous ces faits serait une grande perte pour le commerce (2). Les autorités

(1) Madras diary of minutes and consultations-1711, page 150.
(2) Ibidem page 150-151.

du fort St. George, après avoir ainsi mûrement examiné la question, adressèrent une lettre à Raworth le gouverneur adjoint. Elle consentait à payer à Sarup Singh l'arriéré dû par ses fermiers à la condition qu'il ne molesterait point les Anglais dans les nouveaux villages qu'il leur offrait en cession (1).

Le desir qu'avaient les autorités du fort St. George de faire la paix nous est révelé d'une façon plus complète par la lettre à Raworth. "Nous sommes "toujours animés du même desir d'une paix rapide "et honorable. Nous sommes d'accord avec vous "que Sarup Singh doit recevoir satisfaction pour ce "qui lui était dû par ses fermiers et nous acceptons "aussi de mettre cette somme à la charge de "Roberts" (2). La lettre ajoute que la compagnie doit prendre à sa charge les frais qui à vrai dire devraient être supportés par chacun des gouverneurs du fort St. David.

UNE INTERRUPTION DANS LES NÉGOCIATIONS POUR LA PAIX.

Quelques petits troubles se produisirent encore avant que la paix put être conclue. Les lettres du fort St. David parlent de ces troubles. L'une d'elles datée du 14 Février 1712 relate le fait que toutes les troupes de Gingi vinrent près de Cuddalore se rendant à la pagode de Vishnu à Tiruvendipuram où elles voulaient obtenir la bénédiction de cette divinité dans leurs entreprises contre les troupes du fort St. David. N'ayant point reçu d'encouragement elles

(1) Garsting's South Arcot manual, page 43.
(2) Ibidem page 44, paragraph 3.

étaient retournées mécontentes (1). Il y est fait mention aussi de quelques petits engagements Le commandant de la garnison anglaise se porta contre un détachement des troupes de Gingi qui venait de Vandipalayam près de Tirupapuliyur, le mit en fuite, tuant 4 hommes et détruisit un village qui lui servait d'abri. Une rixe plus sérieuse se produisit entre Vandipalayam et Tirupapuliyur. Un sergent et 20 hommes s'étant rencontrés avec un détachement de troupes de Gingi, avaient tué 6 hommes et blessé plusieurs. Les autres hommes de ce détachement s'étaient enfuis précipitamment et ne créérent plus aucun trouble (2).

LA PAIX CONCLUE EN MAI 1712.

Le 10 Mars 1712 le gouvernement du fort St David reçut une lettre de Mr. Hebert, gouverneur de Pondichéry, qui fort poliment offrait sa médiation pour mettre fin à une guerre aussi ruineuse. On s'entendit immédiatement pour une cessation des hostilités. Un certain Bernard Benyon fut envoyé à Pondichéry avec des instructions très complètes. Il devait y résider jusqu'à la signature du traité et agir conjointement avec Raworth (3),

Une lettre de Mai 1712 mentionne une nouvelle interruption des négociations. Cette lettre était de Mr. Hebert qui faisait savoir que son espoir de la conclusion d'un traité était sur le point d'être deçu, faute de pouvoir accorder quelque chose de plus.

(1) Lettres au fort St. George-1712, page 28.

(2) Ibidem.

(3) Madras diary of minutes and consultations-1712, page 42-43.

Mr. Benyon lui avait déclaré qu'il était sans pouvoir pour consentir une augmentation. Néanmoins la paix fut conclue le 5 Mai 1712. Elle coûtait à la compagnie 12.000 pagodes soit 1.000 pagodes de plus que la somme que Benyon avait été autorisé à accepter. Les Maures avaient promis de se tenir tranquilles et de renvoyer les prisonniers (1).

ARTICLES DU TRAITÉ INTERVENU ENTRE LE GOUVERNEMENT DU FORT ST. DAVID ET SARUP SINGH.

Les articles suivants du traité sont empruntés aux archives de Madras (2):

Art. 1.— Le raja de Gingi accorda à la compagnie anglaise pour toujours Tiruvendipuram et les territoires avoisinants, y compris Padirikuppam et Corunatham, ensemble avec les autres terres qui lui avaient été affermées par Rama Raja et lui avaient été ensuite confirmées par Zulfikar Khan.

Art. 2.— Le raja de Gingi fera remise à la compagnie anglaise de la dette de ses fermiers.

Art. 3.— Les prisonniers anglais seront immédiatement remis en liberté et livrés entre les mains du métiateur et les Anglais remettront à la signature du traité les prisonniers sous leur garde.

Art. 4.— Le Raja de Gingi fera un présent à la compagnie anglaise et à *Tesharif* d'une valeur de 1.000 pagodes à déduire des 11.000.

(1) Lettres au fort St. George-1712, page 78.

(2) Fort St. David consultation- mai 1712, page 29.

Art. 5.— Il y aura liberté de commerce et de marchandise dans le pays de Gingi.

Art. 6.— La paix sera solide et durable et les troubles du passé seront oubliés.

Art. 7.— Celui qui violera les clauses de ce traité en subira les conséquences.

Ainsi fut enfin conclue par la médiation de Hebert, gouverneur de Pondichéry, la paix désirée depuis si longtemps.

APRÈS LE TRAITÉ.

Une lettre du 5 Mai 1712 (1) fait voir que les deux captifs étaient attendus impatiemment et Raworth espérait que le traité permettrait au pays de jouir de la paix en tranquillité et qu'il n'y aurait plus d'autres guerres de ce genre. Une autre du 26 du même mois (2) fait savoir que Mr. Benyon et les prisonniers avaient été envoyés à Pondichéry et qu'on avait reçu de Gingi le traité signé par Sarup Singh.

Une troisième lettre du 30 Avril 1715 (3) nous apprend que Benyon verifiait les dépenses faites à Pondichéry durant la médiation d'André Hebert auprès de Sarup Singh. Les intermédiaires avaient été nombreux. Quant à André Hebert il n'avait rien reçu dans cette transaction si ce n'est un cheval et un costume.

(1) Lettres au fort St. George—1712, page 81.

(2) Ibidem, page 92.

(3) Depêches à la compagnie en Angleterre, 1714-1718, page 81.

Une lettre précédente datée de Mai 1714 (1) avait fait remarquer le mauvais usage qui était fait des obligations que Sheva Naïk Reddi avait remises au gouvernement de Gingi et qui n'avaient point été restituées. Sheva Naïk Reddi avait été envoyé avec Benyon et celui-ci déclarait ne rien savoir de ces obligations.

CIRCONSTANCES QUI HATÈRENT LE TRAITÉ.

La guerre avait été longue et dispendieuse. On en a une idée par la dépêche de Londres (1713-1714) qui notifia l'approbation des conditions de paix. " Nous avons examiné les circonstances de "la guerre avec Gingi et les conditions de la paix en "même temps que les raisons qui vous ont déter-"minés à conclure cette paix. Bien qu'elle nous "coûte 12.000 pagodes nous sommes cependant "satisfaits que la guerre soit enfin terminée. Car, "en outre de cette somme, la guerre aura été pour "nous une lourde charge. Les dépenses qu'elle "nous a causées n'ont pas été de moins de 5.000 "pagodes par mois, sans compter la perte des "revenus des villages, l'arrêt de nos opérations com-"merciales, la perte de nos soldats et la désertion "de nos habitants et enfin l'issue incertaine de la "guerre. Nous croyons que vous avez fait de votre "mieux dans toute cette affaire et aussi dans les "négociations" (2).

(1) Madras diary of minutes and consultations-1714, page 65.

(2) Depêches d'Angleterre de la compagnie anglaise 1713-1714, page 16-17.

La guerre avait été particulièrement préjudiciable à la mise en valeur des fonds de la compagnie et à son commerce. On en a la preuve dans une lettre du 18 Août 1712 qui dit: "la guerre avec Sarup "Singh ayant été préjudiciable à nos opérations de "commerce nous sommes heureux que vous ayiez "conclu avec lui un traité de paix" (1).

Ainsi que nous l'avons déjà vu, les autorités du fort St. George avaient admis, en discutant les propositions de paix, que la guerre ne pouvait se prolonger davantage. Elles avaient constaté que des approvisionnements et vivres avaient été consommés et qu'aucun revenu n'avait été perçu des villages. "D'autre part il avait fallu fournir des grains et d'au- "tres articles aux habitants qui, par suite de la guerre, "ne pouvaient sortir de nos limites. Plusieurs d'en- "tre eux menaçaient de déserter notre territoire et "les marchands qui avaient fait des contrats ne "pouvaient les exécuter" (2). Enfin la conduite dépravée des soldats et le désordre qui régnait dans leur rang avaient également rendu la paix nécessaire (3). Une dépêche à la compagnie de l'année 1711 affirme ce qui suit: "Si nous avons payé une telle "somme, ce n'est point par crainte pour nos person- "nes, mais uniquement dans l'interêt de la conser- "vation du comptoir" (4). Nous avons déjà rappelé que le gouvernement du fort St. David avait eu recours à divers moyens par des présents et de

(1) Lettres du fort St George—1712, page 164.

(2) Garsting's South Arcot manual, page 42.

(3) Depêches à la compagnie en Angleterre 1711, page 58-59.

(4) Ibidem page 59—60.

l'argent pour obtenir la paix dans le pays et de faciliter par la même, son commerce. Dans une autre partie de cette même dépêche il est parlé : "des heu-"reuses conséquences de la paix et de la prospérité "du comptoir". Toutes ces informations nous conduisent à admettre que les Anglais devaient pour le bien de leurs affaires rétablir la paix dans le pays. Il y a aussi à cet égard une autre référence dans une dépêche d'Angleterre des années 1713-1714: "Nous espérons que du bien résultera pour "nous de cette guerre en faisant naître dans l'esprit "des natifs d'ici et d'ailleurs, une bonne impression "du courage des Anglais à lutter contre un prince "aussi puissant que le raja de Gingi" (1). Une lettre écrite du fort St. David au mois de Juillet 1716 rappelle la situation malheureuse des fermiers pendant la guerre. " Le fermier de nos limites a "adressé une pétition au gouvernement anglais du "fort St. David en lui exposant ses griefs. Il avait "obtenu à prix d'argent un *cowle* de Roberts, qui était "alors gouverneur adjoint et avait été condamné à "payer les frais de la guerre dont il avait été rendu "responsable. Le *cowle* lui avait été accordé pour "4 ans au prix de 500 *chuckrams* par an ; il avait "payé régulièrement ce fermage pour les deux pre-"mières années et pendant 6 mois après la guerre "avec Sarup Singh. Cette guerre lui avait causé une "grande perte, il n'avait pu continuer ses paiements "et de ce fait, sa dette envers la compagnie s'élevait "à 600 pagodes" (2).

(1) Dépêches à la compagnie en Angleterre, 1713—1714, page 17.

(2) Madras diary of minutes and consultations—1716, page 97-98.

LES PERTES DE SARUP SINGH.

De son côté Sarup Singh avait subi également de sérieuses pertes du fait de la guerre. Les troupes du capitaine Roach avaient pillé et dévasté les villages et les villes des pays de Valudavur et de Gingi. Ses pertes avaient été même plus grandes que celles des Anglais. Une lettre du fort St. George datée du 4 Septembre 1711 (1) parle des dépenses extraordinaires qu'il dut supporter pour faire la guerre. " En outre le dommage que son pays avait "subi l'avait tellement appauvri qu'il ne pouvait plus "payer ses troupes. Il avait dû les autoriser à vivre "de pillages, ce qu'elles font chaque jour avec la "plus grande rigueur".

LA PUISSANCE DE SARUP SINGH

Sarup Singh est représenté comme un puissant prince dans une dépêche de l'Angleterre des années 1713-1714. " Nous espérons qu'une bonne opinion "se produira parmi les natifs du fait qu'ils (les "Anglais) ont fait preuve d'un grand courage en "résistant à un prince aussi puissant que le raja de "Gingi" (2). L'une des dépêches à la compagnie en Angleterre des années 1711-1714 parle de " Sarup "Singh comme un prince d'une grande puissance "et de la race Rajpout. La mère de ce Mogol était "de cette race" (3). Une autre dépêche, celle-là de l'Angleterre et de l'année 1712 tout en regrettant les grandes dépenses de la guerre s'exprime comme

(1) Lettres au fort St. George—1711. page 85.

(2) Dépêches de l'Angleterre—1713-1714, page 17.

(3) Dépêches à la compagnie en Angleterre-1713-1714, page 7 Paragraphe 87.

suit: "Vous avez été mal renseignés sur la puissan-
"ce et la force du raja de Gingi et nous pouvons "imaginer pourquoi il n'aurait pas osé faire arrêter "nos gens du temps de Pitt. Nous estimons que la "fausse opinion que Mr. Fraser s'était faite de Sarup "Singh, a encouragé celui-ci à laisser les choses "aller au point où elles ont été. Le raja actuel est "un tributaire du Mogol et a des revenus considéra-"bles qui lui permettent de maintenir une forte "armée" (1).

LE DECÈS DE SARUP SINGH EN 1714 A. D.

Après que la paix fut conclue le 5 Mai 1712, la tranquillité régna dans le pays et il n'y eut plus aucun trouble. Sarup Singh décéda, semble-t-il, en 1714.

Une lettre du mois de Janvier de cette même année et adressée à la compagnie en Angleterre parle de son décès. "Nous devons seulement ajouter que toute la "contrée voisine de nos comptoirs est paisible et tran-"quille. Sarup Singh, le raja de Gingi, est récemment "décédé et un nouveau gouverneur doit lui suc-"céder" (2). Une autre lettre de Juillet 1714 adressée également à la compagnie en Angleterre dit: "le gou-"vernement de Gingi est dans une situation troublée "par suite du décès du roi Sarup Singh et les autres "parties du pays sont également très agitées" (3).

Sarup Singh dut mourir à la fin de 1713 ou au début de Janvier 1714. Il devait être très âgé au moment

(1) Dépêches à la compagnie en Angleterre 1713-1714, page 58—59.
(2) Ibidem 1714-1718, page 5 Paragraphe 29.
(3) Ibidem.

de son décès, car nous voyons par une lettre d'une date aussi récente que celle du 5 Septembre 1711 qu'il " était devenu infirme et que c'était avec de "grandes difficultés et une grande lenteur qu'il "expédiait les affaires de son gouvernement. Il est "bruit qu'il a été remplacé et que son fils lui succède, "ce qui rendrait la situation plus mauvaise, son fils "étant jeune et actif" (1). Une autre lettre du 11 du même mois parle du mécontentement causé par l'administration de Sarup Singh et du bruit qui circulait qu'un nouveau roi était sur le point d'arriver à Gingi (2). Ce bruit était probalement dû à l'âge avancé de Sarup Singh. Il résulte de tout ceci qu'ainsi que nous l'avons déjà dit, Sarup Singh mourut très âgé en 1714.

LE RAJA DESING DE GINGI.

(Janvier-3 Octobre 1714).

(10 mois de règne).

Nous devons nous en tenir pour le court règne du roi Desing à une ballade (3) et au manuscrit de la collection Mackenzie. Les archives de Madras qui contiennent de si nombreux renseignements sur

(1) Lettres au fort St. George, 1711, page 85.

(2) Ibidem page 89.

(3) La ballade du roi Desing est un chant du folklore de l'Inde méridionale. Elle relate la vie et les exploits du roi Desing. A propos des chants du folklore du Sud de l'Inde, Charles E. Gover dit : "les "cipahis de l'armée anglaise aiment à chanter les exploits d'un certain "roi de Gingi". (P. R. Krishnasamy, Ballade de Gingi).

Maindron a donné dans le Tome II, page 154 "Dans l'Inde du Sud" une adaptation plutôt qu'une traduction de cette ballade avec le concours de Mr. Singaravelou, ancien conservateur des archives de Pondichéry. (Note du traducteur).

le règne de Sarup Singh, son père, n'en donnent pas beaucoup sur le fils. Il faut évidemment attribuer ce manque de renseignements sur le roi Desing à la brièveté de son règne.

Il en est peu, parmi les mieux initiés à l'histoire du Sud de l'Inde qui connaissent la bravoure du souverain Rajpout de Gingi. Il fit cependant preuve d'une grande prouesse et d'indépendance dans sa lutte contre Sadatulla Khan, le Nabab d'Arcot.

Le nom de Desing est orthographié Jaya Singh dans la collection Mackenzie, Desing par Taylor dans son catalogue des manuscrits, Tej Singh par Sewell dans sa liste des antiquités et Tajab Singh par Burhanuddin dans son histoire du Carnatic et de Karnul. Tej Singh est probablement la forme sanscrite de Desing. L'orthographe la plus répandue est Desing. Les archives de Madras dans les dépêches à la compagnie en Angleterre de l'année 1714 (page 45) emploient l'orthographe Taygy Singh.

La ballade donne le nom d'un Tarani Singh comme ayant été le père de Desing et celui de Tarani Singh qui aurait été son frère cadet. Elle indique aussi Sura Singh comme ayant été le père de Tarani Singh. Ce qu'il y a de certain c'est que d'après les archives du fort St. George, Desing succéda dans le gouvernement de Gingi, au décès de Sarup Singh. Dans une depêche à la compagnie en Angleterre en date de Janvier 1714 on parle du décès de Sarup Singh et de son successeur (1). Une

(1) Dépêches à la compagnie en Angleterre, 1711-1714, page 101.

autre dépêche adressée également à la compagnie (1714-18) rappelant le décès de Sarup Singh ajoute que le gouvernement restait confié à son fils Taygy Singh depuis le mois d'Octobre précédent (1) Une lettre du fort St. George datée du 4 Septembre 1711 et que nous avons déjà citée parle des infirmités de Sarup Singh et du bruit qui circulait de sa déchéance et de son remplacement par son fils, qui était désigné comme un prince jeune et d'une grande activité (2). Il faut par conséquent admettre que dès cette époque Desing avait fait preuve de l'intrépidité et du courage qu'il montra plus tard dans sa lutte contre Sadatullah Khan. Une autre lettre du 11 du même mois donne une nouvelle qui n'était pas encore confirmée à propos du successeur de Sarup Singh (3).

Une information qui ne manque point d'intérêt et que l'on trouve dans les dépêches à la compagnie des années 1714-1718 veut que Sarup Singh ait eu plus d'un fils. La dépêche dit en effet: "Le Mogol "n'ayant pas été satisfait de l'attitude de Hassan Ali "qui s'était emparé du gouvernement de Gingi, a "ordonné que l'un des fils de Sarup Singh fut remis "en possession du gouvernement de son père" (4). Toutefois il n'existe aucune autre information confirmant la supposition que Sarup Singh ait eu plus d'un fils.

On sait déjà que la puissance de Sarup Singh avait été si grande qu'il put faire preuve de vigueur

(1) Dépêches à la compagnie en Angleterre, 1714-1718, page 45-46.

(2) Lettres au fort St. George-1711, page 85.

(3) Ibidem page 89.

(4) Dépêches à la compagnie en Angleterre 1714-1718, page 80.

et d'indépendance dans ses querelles avec le gouvernement du fort St. David et qu'il s'était affranchi de tout tribut à son suzerain, au point qu'il lui devait un arriéré de 70 lacks (1).

D'après la ballade, Desing serait né à Gingi au temps du gouvernement de cette place par son père. Elle donne une description vivante du pays de Gingi, de la prospérité de ses habitants sous le gouvernement de Sarup Singh et parle de la joie que la naissance de Desing causa au peuple. S'il faut en croire cette ballade, son père, Sarup Singh, aurait été à Delhi, appelé par l'empereur qui avait invité tous ses feudataires à essayer leur force en domptant un cheval merveilleux qu'il venait d'acquérir. Lors de son départ sa femme était enceinte et donna naissance, durant son absence, à un enfant qui devint plus tard le roi Desing. La ballade fait une description grandement embellie du merveilleux cheval que Desing obtint de l'empereur de Delhi à titre de récompense pour avoir dompté ce coursier. Il obtint en outre la libération de son père et son exemption de tout tribut. Desing passe pour avoir été bien jeune quand il accomplit ce remarquable exploit. Il faut donc supposer que cet évènement eut lieu en l'année 1711 car d'après un document des archives de Madras, en date du 4 Septembre de cette même année, Desing était considéré comme jeune et actif (2). Il semble cependant qu'il n'avait que 8 ans à la mort de son père. La ballade dit qu'il fut sous la tutelle de son oncle Tarani Singh

(1) Manuscrit Mackenzie.

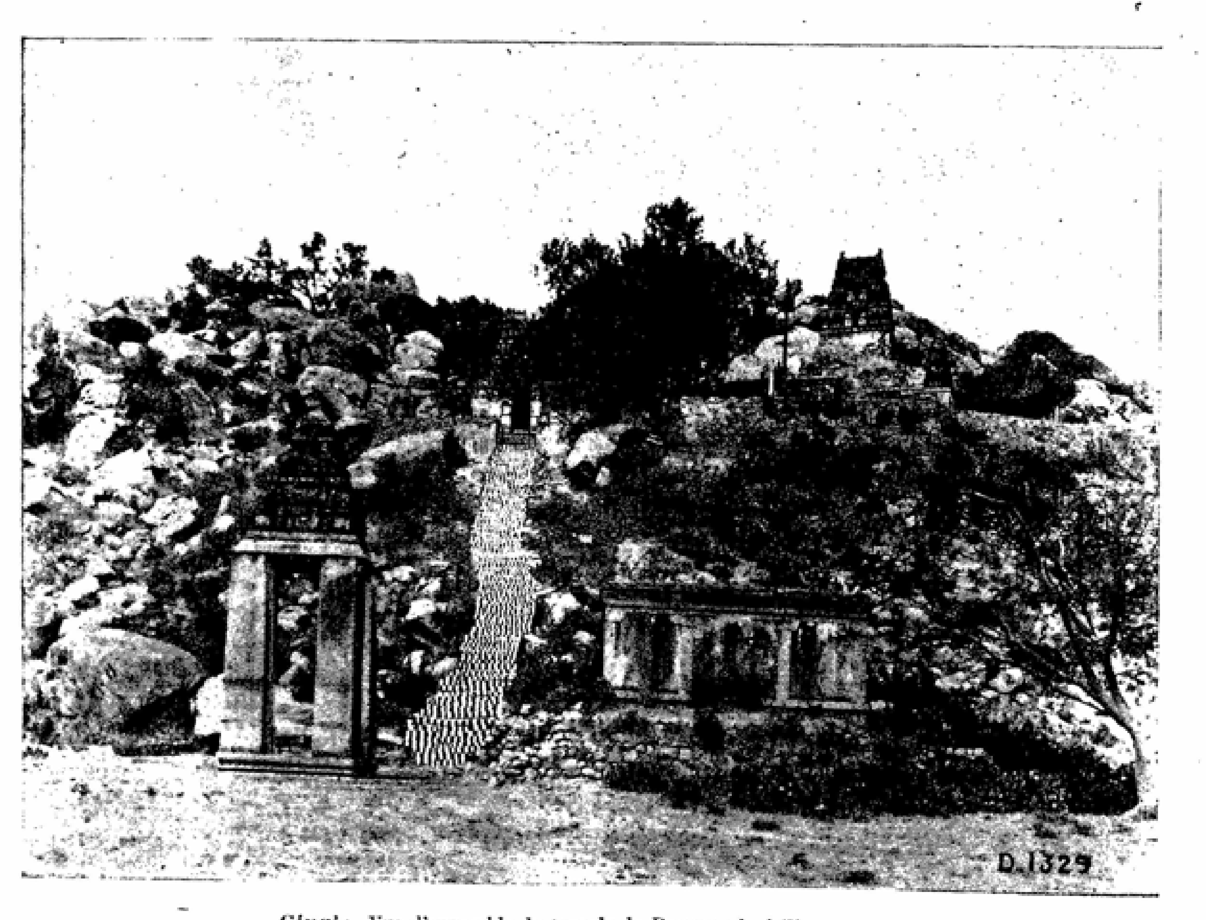
(2) Lettres au fort St. George—1711, page 85.

qui aurait gouverné Gingi pendant un certain temps jusqu'à sa majorité. Elle dit aussi que le cheval avait été donné par le Raja de Bednur en récompense de services rendus. Lé Dr. S. K. Yengar compare Desing et son cheval à Alexandre et son merveilleux bucéphale (1).

A la mort de Sarup Singh, Desing était dans la patrie de ses ancêtres dans le Bundelkhand. Dès que la nouvelle du décès de Sarup Singh lui parvint, Desing se mit en route immédiatement avec la femme qu'il venait d'épouser. Il était accompagné de 50 cavaliers et serviteurs et arriva à Bednur à l'Ouest du plateau de Mysore. Le raja de cette localité était alors en hostilité avec les Marattes. Il avait sollicité et obtenu l'aide de Desing par l'entremise de son père Sarup Singh. Avec son concours il réussit à repousser les Marattes et lui fit don d'un cheval et d'autres présents de valeur. Il est probable que ce fut avec ce cheval que Desing fit preuve d'une si grande valeur dans sa lutte contre Sadatullah Khan, le Nabab d'Arcot.

S'il faut s'en rapporter au manuscrit Mackenzie, Desing ne serait parti du Bundelkhan qu'après avoir eu la nouvelle du décès de son père. S'il en avait été ainsi il serait allé directement à Gingi pour y célébrer les cérémonies des obsèques. Il n'aurait pu en ce cas s'arrêter à Bednur pour aider le raja contre les Marattes. Il est donc plus probable que Desing se soit trouvé à Bednur s'étant déjà rendu à l'appel du roi et que ce soit là qu'il reçut du Bundelkhan la nouvelle du décès de son père.

(1) Journal of Indian history, Volume IX, 1930, page 8.



Gingi : Vue d'ensemble du temple de Ranganada à Singavaram.

Quoiqu'il en soit, en arrivant à Gingi, Desing dut procéder aux cérémonies funéraires avant de se mettre en possession du *Killedari* de Gingi. Son père avait obtenu un *firman* de Aurangzeb et Desing prenait possession du *Jaghir* (fief) à son décès. Nous ne savons point si le *firman* avait donné à Sarup Singh la propriété perpétuelle du *Jaghir* (fief) et par suite à Desing le droit d'en disposer par héritage. Le Nabab d'Arcot qui combattit plus tard aux côtés de l'empereur Farrukh-Siyar, soutint que le *firman* n'était point valide et que le successeur devait être agréé par le nouvel empereur.

Desing ne reçut point, par suite, un chaleureux accueil de la part des officiers mogols à Gingi. Payya Ramakrishna qui était le *Vaccanavis* ou secrétaire l'avait prévenu qu'il devait faire renouveler le *firman* par l'empereur régnant, avant d'entrer en possession du *Jaghir* (fief). Desing lui avait répondu qu'il détenait un *firman* de Aurangzeb et qu'il n'avait pas à en obtenir un autre de qui que ce fut (1).

Sadatullah Khan était encore nous l'avons déjà dit, en charge de la *foujdari* d'Arcot à l'avènement de Desing. Il avait signalé à l'empereur le retard dans le versement du tribut du *Killedari* de Gingi et s'était borné à adresser à Desing une lettre de pure forme pour lui exprimer ses condoléances à l'occassion du décès de son père.

(1) Dépêches à la compagnie en Angleterre, 1714-1718 page 45—46 "L'empereur avait accordé à son père le gouvernement de Gingi et il en "avait hérité à son décès et ne le rendrait point".

CAUSES DE LA GUERRE ENTRE SADATULLAH KHAN ET DESING.

Lorsque Sarup Singh voulant se rendre indépendant avait refusé de payer son tribut à l'empereur mogol, il y avait été aidé par les fréquents changements qui se produisirent alors dans le *Nizamat* (gouvernement) d'Arcot et aussi par la faiblesse générale de l'empire. Sous le règne de Farruk-Siyar, les demandes en paiement des tributs s'étaient faites très pressantes, cependant Sarup Singh n'avait pu payer et il était décédé laissant un très fort arrièré. A l'avènement de Desing, les réclamations se renouvelèrent et donnèrent lieu à une guerre au cours de laquelle le jeune Rajpout trouva la mort.

Le manuscrit Mackenzie et la ballade affirment que deux officiers envoyés par l'empereur vinrent à Arcot qui était alors le chef-lieu du *Foujdari* du Carnatic. Ces officiers venaient reclamer un arriéré de 70 lacks qui était dû par le *Killedar* (fermier) de Gingi. Le Nabab d'Arcot fit venir Todarmall, le *Sheristadar* (receveur général) et lui prescrivit d'aller à Gingi et notifier le *firman* imperial et ses propres ordres de confiscation de Gingi avec toutes les terres du *Jaghir* (fief). Todarmall partit d'Arcot en grand équipage mais l'esprit troublé parce qu'il avait entendu parler de la valeur et des prouesses de Desing. Il vint camper à Gingi près de la pagode de Venkaramaswamy, au pied du Rajaguiri. Les fonctionnaires mogols vinrent lui faire visite dans son camp. Todarmall leur fit savoir qu'il était venu sur les ordres du Nabab pour réclamer l'arriéré et reprendre possession de Gingi. Ces fonctionnaires

prirent communication du *firman* et portèrent la nouvelle au roi Desing. Celui-ci ne se montra pas disposé à rendre le fort et maintint ses droits en se basant sur le *firman* impérial donné à son père. La ballade dit qu'il était en prières à sa divinité tutélaire, Ranganatha, quand on vint lui annoncer l'arrivée de Todarmall et qu'il continua ses dévotions sans se laisser troubler par la venue de cet envoyé. Le roi Desing fut invité à se présenter devant Todarmall et à obtenir par sa soumission la confirmation du *Killédari*.

Répondant à cette invitation il se rendit avec quelques cavaliers au camp de Todarmall à Melachari ou ancien Gingi et salua l'envoyé sans descendre de son cheval. Todarmall sentit l'offense et rentra precipitamment sous sa tente. Il ne tarda pas cependant à se remettre de son émotion et présenta le *firman* à Desing, qui le reçut avec colère et lança le document à terre. C'était une insulte pour l'empereur.

Sur le rapport de Todarmall et en raison du manque de respect dont il avait été l'objet, le Nabab d'Arcot résolut de marcher sur Gingi à la tête d'une grande armée et de châtier le Rajpout (1). Kumara Yachama Nayak de Venkataguiri qui, au décès de son père, avait été nommé par Zulfikar Khan, aidait le Nabab d'Arcot avec un contingent de ses troupes. Son père avait eu la tête tranchée sur les ordres de

(1) Minutes and consultations—1714, page 120.

Une lettre du 18 Septembre 1714 du fort St. David fait mention de la marche du Nabab sur Gingi,

Zulfikar Khan pour avoir prévenu l'empereur de sa déloyauté durant le siège de Gingi. Ainsi que je l'ai écrit au chapitre précédent plusieurs autres *Poligars* et *Killédars* prêtaient leur concours au Nabab qui disposait ainsi d'une armée d'une trentaine de mille hommes. Cette armée arriva à Arni où le *Killédar* se joignit à elle avec un bon contingent de ses troupes. Un autre *Killédar* amena également ses troupes à Chetpeth et l'armée vint à Gingi avec Todarmall. Un certain Khan Sahib de Kallakurichi s'est également joint à l'armée du Nabab (1). La ballade dit que cette armée campa à Devanur, un village près de Gingi et qu'elle pilla cette localité. Desing en fut informé, mais ne se laissa pas intimider. Toutefois il fit appel à Muhammad Khan de Valudavur qui avait aidé autrefois son père. Elle ajoute que le fils de Muhammad Khan, Mahabat Khan, était lié à Desing par une si grande amitié qu'il accourut à son appel au moment même où il était engagé dans les cérémonies de son mariage. Mahabat Khan était, d'après la ballade, le fils du *Killedar* de Valudavur. Il est probable qu'il ne fut pas le même que celui du même nom qui combattit avac Sarup Singh dans sa lutte contre le gouvernement du fort St. David. Quoiqu'il en soit Muhabat Khan et deux de ses amis se maintinrent loyalement aux côtés de Desing et se battirent comme les 300 Léonidas (2). Les forces dont disposait le Nabab étaient considérables par rapport à celles de Desing. Celles-ci consistaient seulement en 350 cavaliers et 500 fantassins, alors que celles du Nabab comprenaient 80.000 cavaliers et 10.000 fantassins.

(1) South Arcot Gazetteer, Volume I, page 329.
(2) Journal of Indian history. Volume IX, 1930, page 8.

Le manuscrit Mackenzie laisse entendre que Todarmall voulut ramener Desing à la raison, mais celui-ci étant un Rajpout de naissance, refusa tout arrangement et tint à régler la question par les armes. Il n'était âgé que de 22 ans quand il eut à combattre Sadatullah Khan et dut faire ses adieux à sa très jeune femme qui se tenait derrière un rideau. Cette séparation a été décrite par la ballade d'une façon pathétique.

A Gingi, Payya Ramakrishna et les autres fonctionnaires du *Foujdari* renseignèrent Desing sur la marche de l'armée du Nabab et sur la puissance de ses troupes. Ils firent remarquer aussi la folie qu'il commettait en résistant au Nabab. Ils tentèrent enfin de réconcilier Desing avec le Nabab, mais Desing s'y refusa. Oubliant que les troupes dont il disposait étaient des plus modestes et confiant en son fidèle ami, Mahabat Khan, il se porta au devant de Sadatullah Khan.

La ballade relate qu'il partit pour la guerre malgré un mauvais présage. Sa divinité tutélaire, Ranganatha de Singavaram, lui avait fait comprendre qu'elle n'approuvait point sa détermination. Néanmoins il obtint l'assentiment de sa jeune épouse en recevant d'elle le *pansupari* (bétel) à travers le rideau. Il partit alors bravement au combat.

LE COMBAT.

Desing arriva sur les bords du Varahanadhi (Sankaraparani de la ballade) qui était alors en pleine crue. Il traversa néanmoins la rivière. Le Nabab avait ordonné qu'on le captura vivant. Au

moment où la bataille se poursuivait acharnée quelques uns des partisans de Desing s'enfuirent tandis que Mahabat Khan et d'autres amis se battaient vaillamment. Un certain Dowlat Khan de l'armée du Nabab fut tué en voulant capturer Desing. Le Nabab d'Arcot persista cependant à vouloir le faire prisonnier en cela il était encouragé par Bangaru Yachama Nayaka. Toutefois Desing ayant voulu transpercer de son épée un officier de Yachama Nayak, celui-ci ordonna de le tuer et Desing trouva la mort à Kadalimalai, un village à 4 milles de Gingi. Le Nabab rejoignit son armée avec le cadavre de Desing à environ une heure après le lever du soleil en l'année *Jaya Arpisi* correspondant à l'année Fazely 1123 (1). La date ci-dessus du décès de Desing est d'accord avec celle de "l'Indian Ephemeris" de L. D. Swamikannu Pillai (3 Octobre 1714) (2).

Le tableau de la bataille est gravé sur une pierre que possède le Muséum de Madras. D'après une inscription en langue persane de Hijra (Hégire) 1125 (N° 57 de l'année 1905) Sadatullah Khan se serait emparé du fort de Gingi en 1712-1713 A. D. Voici la traduction de cette inscription: "Le très "noble Khan, Sadatullah Khan que les bénédictions "de Haidar se multiplient sur lui, a capturé le fort "de Gingi par la faveur de l'incomparable et tout "puissant". Pour ce qui est de la date, Ghulam Ali l'a déterminée comme suit: "L'Islam a chassé les

(1) Manuscrit Mackenzie, 3 Octobre 1714.

(2) Journal of Indian history, Volume IX, 1930, page 9.

" infidèles 1125 Hijra (Hégire) (1712-1713 A.D) (1).
" Toutefois cette date ne coïncorde pas avec celle de
" la bataille qui eut lieu le 3 Octobre 1714 et non en
" 1713 puisque Sarup Singh régnait en cette dernière
" année à Gingi d'après les archives de Madras".

Une lettre du fort St. David datée du 9 Octobre 1714 donne en effet le récit de la bataille. " Le " Nabab avait amené toutes ses troupes autour de " Gingi et avait sommé le fils de Sarup Singh de se " rendre, sous le prétexte qu'un ordre de la cour lui " prescrivait de prendre possession de la place. " Desing refusa de se soumettre et fit une sortie " désesperée à la tête d'environ 300 Rajpouts. Il fut " sur le point de tuer le Nabab, ayant de ses propres " mains coupé les harnais de son éléphant, mais on " vint à temps au secours du Nabab. Teja Sing " (Desing), le fils de Sarup Singh, ainsi que Maha-" bat Khan et quelques autres hauts personnages de " Gingi furent cernés et massacrés et on pense que " Gingi capitulera dans quelques jours" (2). On reçut le 15 Novembre la nouvelle de la prise de Gingi par Sadatullah Khan (3). Cet évènement est également mentionné dans une dépêche à la compagnie en Angleterre des années 1714-1718. " Après le violent cambat le grand fort qui, dans le " temps resista à Asad Khan et à toute son armée, " avait été laissé sans un chef et se rendit immédia-" tement au Nabab. Celui-ci en a fait son quartier " général et il le fortifie et le consolide comme s'il

(1) Epigraphical report of the year 1905. Introduction.

(2) Minutes and consultation-1714, page 126.

(3) Ibidem page 142.

"se proposait d'en devenir le maître. On croit "généralement qu'il a entrepris l'expédition contre "Gingi sous un prétexte sans un ordre de la "Cour" (1). Sir John Sarman écrivant de Delhi à la date du 4 Août 1715 parle de la prise du fort de Gingi et ajoute que "à la Cour on était tout à la "joie que la victoire ait été pour le roi". La même lettre dit: "à propos de la victoire de Sadatullah "Khan nous avons examiné et constaté qu'à la "réception à la Cour de la nouvelle du décès du roi "Sarup Singh des ordres furent envoyés à Sadatullah "Khan pour prendre possession du fort" (2). Une autre lettre, celle-là adressée de Madras au Bengale, à la date du 17 Juillet 1715 dit que le Nabab s'est emparé du puissant fort de Gingi (3).

D'après les archives de Madras (4) les Français à Pondichéry firent au Nabab à l'occasion de la prise de Gingi un présent de 12.00 pagodes et d'autres dons en raison de plusieurs villages qu'ils possédaient sur le territoire de Gingi. Quant aux Anglais ils s'étaient bornés à envoyer au Nabab une lettre de félicitation au lieu d'un envoi d'argent suivant l'usage du pays. Une lettre du mois de Janvier 1715 dit en effet que "la reconnaissance du nouveau gou- "vernement de Gingi ne saurait donner lieu à un "présent en argent, en raison de nos comptoirs sur "les territoires du fort St. David, car ce serait créer "un précédent et établir une coutume que chacun des "gouverneurs subséquents évoquerait contre nous

(1) Dépêches à la compagnie en Angleterre, 1714-1718, page 45-46.
(2) Minutes and consultation—1715, page 135.
(3) Ibidem page 122.
(4) Dépêches à la compagnie en Angleterre, 1714-1718, page 45-46.

"en réclamant pareille somme" (1). Cependant il est dit dans une lettre d'Octobre 1715 que le présent que l'on devait faire l'année précédente au Nabab à l'occassion de la prise de Gingi et dont l'envoi avait été ajourné lui était offert maintenant avec quelques choses de plus parce que les villages du territoire du fort St. David n'avaient point été troublés (2). Au surplus dès le 15 Novembre 1714 il avait été décidé d'envoyer au Nabab "un petit présent pour le féliciter de son succès à Gingi, afin que la situation à "Cuddalore devint plus aisée et que l'on évita des "querelles qui pourraient troubler notre commerce "des toiles" (3). Cette détermination intervint probablement à la suite d'une lettre en date du 26 Octobre 1714 faisant savoir que le Nabab d'Arcot se proposait d'attaquer Cuddalore et les territoires voisins dépendant du *Jaghir* (fief) de Gingi (4).

Le Nabab Sadatullah Khan fit son entrée à Gingi et se rendit au fort de Nasrat Gaddah (Gingi) *Padushah Bagh*. Il s'installa dans le *Kalyana Mahal* du feu Sarup Singh, fit porter les coffres du trésor et les scella. Tous les fonctionnaires de l'empereur mogol vinrent lui rendre leurs hommages. Dans le fort le Nabab prit possession du *Barat Khana* (bureau des archives) le *Chowki Para* (poste de police) et d'autres services. Il envoya prévenir l'épouse de Raja Desing de la prise du fort. La reine Rajpout exprima le désir de se soumettre suivant la coutume de son pays au *sati* (crémation d'une

(1) Minutes and consultation — 1715, page 5.
(2) Ibidem, page 125.
(3) Ibidem, 1714, page 142.
(4) Ibidem, page 131.

veuve sur le bucher de son mari) et le Nabab ordonna que son désir fut satisfait.

La crémation de Desing et le *sati* de son épouse eurent lieu, à ce que l'on raconte, sur le bord de l'étang creusé par un nommé Rama Chetti, sous le règne de Raja Ram et connu depuis sous la désignation de Chettikulam. Même de nos jours les villageois de Gingi indiquent un terrain entre le Chakrakulam et le Chettikulam comme étant celui sur lequel Desing fut incinéré. Les cérémonies funéraires furent faites, aux frais du Nabab, par un certain Alup Singh, un neveu de Sarup Singh.

Les partisans de Desing furent maintenus dans leurs fonctions et obtinrent la permission d'ériger une nouvelle ville près de Kadalaimalai sur le point où Desing était mort et aussi une pagode en son honneur. De son côté le Nabab voulant perpétuer le souvenir de l'épouse de Desing bâtit également une ville à laquelle il donna le nom de Rani Pettai (le Ranipet actuel dans le District de North Arcot). Des tombes furent aussi construites sur les lieux d'inhumation de Mahabat Khan et de ses compagnons. Enfin un jardin de fleurs fut créé sur l'emplacement de la crémation de Desing. Ce jardin n'existe plus. On donna le nom de Fatchpet à la ville érigée sur le lieu du décès de Desing. On trouve encore maintenant à Gingi quelques souvenirs de l'héroïne Rajpout dans la salle de bain de la reine et en d'autres points près du fort, mais à l'état de ruines.

Le manuscrit Mackenzie veut que le Nabab se soit fait remettre par Hanumaji Pandit, *Diwan*

(ministre) de Desing, Tiruvenkatam Pillai et autres, leurs fonctions et leurs comptes et qu'il les ait renvoyés comme *Amils* (receveur des finances) des *Paraghanas*. Il fixa les fermages et les taxes d'après la superficie des terres et accorda des *cowlenama* (contrats écrits) aux habitants du *pettah* (centre de la ville). Il nomma à titre de *Killédar* Sadat Tiyar Khan, un beau-frère de sa femme et lui accorda un *Mansab* convenable ainsi qu'un *Jaghir* (fief).

Un *Jamma Maijid* (grande mosquée pour les prières du Vendredi) fut construit à l'intérieur du fort où il existe encore, ainsi qu'un *Idga* (plateforme pour les prières) en face de l'étang de Chettipalayam. Il est dit dans le manuscrit que ce fut un monument splendide dont le pareil ne pourrait être trouvé nulle part.

Le *Diwan* (ministre) Lala Dakhin Roy se construisit une maison à un seul étage entourée d'un magnifique jardin. La date de la prise de Gingi fut gravée sur une pierre placée sur les marches de la "porte de la victoire" (Rajaguiri).

Sadatullah Khan assura de cette façon l'administration du Carnatic pendant 4 ans avec Gingi pour sa résidence principale. Nous avons vu en effet par une dépêche à la compagnie des années 1714-1718 que Sadatullah Khan avait établi son quartier général à Gingi, fortifiant et consolidant la place comme s'il devait en devenir le maître (1). En 1718 à l'expiration de 4 années Sadatullah Khan remit l'administration à son adjoint et rentra à Arcot.

(1) Dépêches à la compagnie en Angleterre 1714-1718, page 45-46 et Madras diary of minutes and consultations—1714, page 141 : dessein du Nabab de résider à Gingi (lettre du fort St. David).

CARACTÈRES DU ROI DESING.

Le trait le plus remarquable dans le caractère de Desing fut un sentiment de sincère camaraderie avec Mahabat Khan qui avait été son compagnon depuis son enfance. Le mépris de la mort était une maxime que le héros ne cessait jamais de répéter (ballade de Desing). Il était, dans le sang de Desing de rechercher les pires dangers et de lutter contre les plus grandes supériorités. La bravoure dont Desing fit preuve à un âge aussi tendre que 22 ans contre le Nabab Sadatullah Khan d'Arcot suffit à le fixer à jamais dans nos souvenirs. Quoique l'on puisse dire de la moralité et de la correction de la lutte qu'il engagea, le courage sans peur et l'indépendance, dont il fit preuve dans sa résistance à Sadatullah Khan furent des plus remarquables.

Suivant les informations des archives de Madras que nous avons déjà citées, on a pu voir que le Nabab s'était servi d'un prétendu ordre de l'empereur pour reprendre Gingi à Desing. Seuls la ballade et le manuscrit Mackenzie font état de cet ordre pour justifier la marche de Sadatullah Khan contre Gingi. Quoiqu'il en ait été le Rajpout était un homme trop indépendant pour abandonner le *Jaghir* (fief) que son père avait obtenu par un *firman* du Mogol. Il combattit bravement jusqu'à la fin en se confiant à son ami Mahabat Khan. La jeune épouse mérite aussi notre sympathie et notre admiration pour le courage qu'elle eût de mourir sur le bûcher de son mari suivant les traditions de sa race.

Nous voici à la fin de l'épisode Rajpout qui fut si glorieusement marqué à Gingi par la bravoure d'un jeune prince de cette race et de sa femme.

VII.

GINGI SOUS LA DOMINATION EUROPÉENNE.

La forteresse de Gingi semble avoir perdu, avec la disparition de la dynastie des Rajpouts, la valeur que lui donnait sa situation topographique. L'accroissement de l'insalubrité de cette région avait nécessité le transfert à Arcot sur la rive Sud du Palar, du siège de l'administration mogole. Bien que Gingi fut ainsi réduit à un petit *killedarie* et qu'il eut perdu beaucoup de son importance politique, il continua cependant à attirer l'attention de ceux qui voulaient se créer un royaume indépendant.

Gingi servit aussi de point d'appui militaire aux Français et aux Anglais qui par suite s'en disputèrent la possession. La réputation que lui donnait sa puissante position et qui le faisait considérer comme imprenable subsista jusque vers la fin du XIX[e] siècle, jusqu'au moment où il est devenu une simple division fiscale du district du South Arcot.

Pendant que Sadatullah Khan était engagé à combattre une coalition formée contre le Souba du Décan en 1724, une lutte désesperée et sanglante se produisit pour la possession de Gingi entre deux chefs mahométans de cette région: Abdul Nabi Khan et Tyre Khan. Dans la bataille qui termina cette lutte Abdul Nabi fut tué et Tyre Khan mortel-

lement blessé. Sadatullah Khan marcha alors contre Gingi pour en reprendre la possession, persuadé qu'après une lutte si violente il ne rencontrerait plus une bien forte opposition. Il ne réussit pas cependant à rentrer en possession de Gingi, 13 survivants de la famille de Abdul Nabi Khan s'étant montrés résolus à conserver à tout prix la propriété de ce fort.

Les "Minutes and consultations" de l'année 1724 (page 85 et 92) nous ont conservé les péripéties de cette lutte.

Il y a cependant dans l'histoire de Gingi une lacune d'une quinzaine d'années à partir de 1724. Les informations manquent totalement jusqu'en 1739.

Gingi figure fréquemment comme ayant été le théâtre de nombreuses opérations militaires durant les guerres du Carnatic, qui eurent lieu vers le milieu du XVIIIe siècle. Les Français et les Anglais qui avaient établi de nombreux comptoirs dans cette province eurent plus d'une occasion de prendre part à ces guerres.

Aussi un coup d'œil sur les évènements du Carnatic est-il nécessaire pour comprendre la part prise par les Européens à ces guerres.

Sadatullah Khan, le Nabab d'Arcot, n'ayant pas eu d'enfants, avait adopté les deux fils de son frère. Il désigna l'aîné Dost Ali pour lui succéder à la nababie d'Arcot et conféra au cadet, Bakhar Ali, le gouvernement de Vellore (1). Suivant le *Tuzak-i-*

(1) Orme : History of Hindostan—Volume 1, page 37.

Walajahi (Vol. I, page 71) cet fut Bakhar Ali Khan et non Dost Ali qui aurait été désigné à titre de successeur au trône du *Nizamat* d'Arcot. Il aurait été régulièrement reconnu comme nabab par les fonctionnaires au décès de Sadatullah Khan, mais il aurait remis plus tard à son frère Dost Ali le *Nizamat* d'Arcot. Bakhar Ali Khan aurait été ensuite prendre possession de son gouvernement à Vellore. Dost Ali n'eut qu'un fils nommé Safdar Ali Khan et 5 gendres, dont l'un fut Hussayin Dost Khan, un de ses parents est connu plus tard sous le nom de Chanda Sahib. Ce fut un jeune homme de grande valeur qui par son génie devint le gendre de Dost Ali Khan. Safdar Ali Khan succéda à Dost Ali Khan à la nababie d'Arcot.

Le Nizam qui depuis le début était opposé à l'arrivée de Dost Ali Khan au pouvoir devint plus irrité encore en apprenant que celui-ci avait créé pour son gendre Chanda Sahib le gouvernement de Trichinapoly. Chanda Sahib avait mis à profit la confusion qui s'était produite dans le royaume de Trichinapoly après le décès de Vijayaranga Chokkanatha (1732-1736) et les querelles entre sa veuve Minachi (1732-1736) et son fils adoptif Vengarou Tiroumala qui appartenait à ligne collatérale de la famille des Nayaks. Il fit emprisonner Minachi.

"Vijayaranga Chokkanatha décéda sans enfant. "A son décès survenu en 1732 sa veuve Minachi "prit les rênes du gouvernement. Elle adopta un "fils de la ligne collatérale. Vengarou Tiroumala, "le père de l'enfant qu'elle avait adopté et Dalavoy

"Venkatacharia formèrent une alliance pour la "déposséder du trône. Lorsque Safdar Ali et "Chanda Sahib vinrent à Trichinapoly en 1734, "Vengarou Tiroumala et son allié accueillirent avec "chaleur Safdar Ali promettant de lui payer 30 lacks "roupies s'il voulait détroner le jeune roi. D'autre "part la reine avait promis à Chanda Sahib un crore "de roupies si on lui laissait le gouvernement du "pays. Chanda Sahib occupa Trichinapoly et Ven-"garou Tiroumala et son fils furent envoyés à "Madura. Chanda Sahib revint une seconde fois à "Trichinapoly et se rendit maître du royaume. Il "s'empara de Dindigul et de Madura. Vengarou "Tiroumala demanda la protection de Sivaganga. "Minachi qui se voyait ainsi désappointée et empri-"sonnée, mourut en s'empoisonnant" (1).

Le Nizam devint si irrité de la puissance du nouveau gouvernement établi à Trichinapoly qu'il donna aux Mahrattes l'autorisation de s'emparer de cette ville. Il prit pour prétexte que le Nabab d'Arcot négligeait de payer aux Mahrattes le tribut accoutumé ou *chauth* qu'il leur devait en dédommagement des possessions qu'ils avaient eues dans le Carnatic et qu'ils avaient ensuite abandonnées au Mogol. Hussain Dost Ali Khan alias Chanda Sahib refusa de payer le *chauth* (2) et sur son refus les

(1) Tuzaki-Walajahi—part I. page 70, *foot-note.*

(2) Le *chauth* était une contribution militaire payée aux envahisseurs marattes par les sujets sans défense d'un royaume ennemi pour la conservation de leur vie et de leurs propriétés. Sivaji le réclama par sa seule puissance. Sambaji et Rajaram marchèrent sur ses traces. Depuis le temps de Sivaji les Marattes n'avaient point renoncé au *chauth* dans la région du Décan dépendant du Mogol et ils l'avaient au contraire étendu partout où ils le purent. Le *chauth* fut toujours en relation avec le *Sirdesmukhi* (Tuzaki-Walahaji, part I, *foot-note*, page 73).

Mahrattes envahirent le territoire de Trichinapoly. Les rois de Mysore et de Tanjore s'étaient aussi joints aux Mahrattes pour venger les atrocités commises à Trichinapoly sur les ordres de Chanda Sahib.

Au mois de Mai 1740 une armée mahratte forte de 10.000 cavaliers sous le commandement de Raghoji Bhonsla arriva à la frontière du Carnatic avant que Dost Ali eut pu réunir ses troupes. Celui-ci appela à son aide son fils Safdar Ali Khan qui mit aussitôt en liberté le souverain de Tanjore (1) et se rendit sans hâte à Arcot pour combattre les Mahrattes. Néanmoins Dost Ali avait réussi à réunir quelques troupes et avait opposé une ferme résistance aux Mahrattes. Safdar Ali Khan dut faire la paix avec eux en consentant à leur payer le *chauth* usuel. Les Mahrattes sortirent victorieux de cette lutte au cours de laquelle Dost Ali et plusieurs de ses officiers trouvèrent la mort. Safdar Ali dut se réfugier à Vellore pendant que Chanda Sahib qui marchait au secours du Nabab retourna en toute hâte à Trichinapoly en apprenant la défaite de Dost Ali Khan. Alors les Mahrattes se retirèrent du Carnatic sur la promesse du paiement d'une forte somme d'argent par Safdar Ali qui devint nabab d'Arcot et régna 3 ans.

Les Mahrattes insistèrent pour obtenir, en outre de l'argent, des territoires que le Divan Mir Asad

(1) En 1734 quand Safdar Ali et Chanda Sahib furent envoyés par le nabab Dost Ali Khan dans le Sud, ils s'étaient emparés par assaut de la ville de Tanjore et l'avaient placée sous l'autorité de Bade Sahib, frère de Chanda Sahib (Madura Mission letters).

dut leur promettre. Ils furent en outre autorisés à faire le siège de Trichinapoly et à en garder la possession s'ils parvenaient à s'en emparer. Chanda Sahib surprit par cette attaque des Mahrattes sollicita l'assistance de son jeune frère Bade Sahib qui était investi de l'administration de Dindigul, de Madura et autres *taluks* (arrondissements). Toutefois Bade Sahib et ses gens ne purent aller à son aide, les Mahrattes ayant eu la supériorité sur eux. Chanda Sahib se défendit avec une grande fermeté, mais il dut capituler par manque de vivres. Les Mahrattes le retinrent prisonnier et le conduisirent à Poona. Ses gens et lui ainsi que plusieurs de ses officiers furent ensuite détenus à Sattara jusqu'à paiement d'une forte rançon.

L'administration du fort de Trichinopoly fut confiée à Morari Rao qui était le *Sardar* des Mahrattes.

Même après la mort de Dost Ali et la défaite de Chanda Sahib à Trichinapoly, le Nizam ne fut pas satisfait et il exigea du nouveau Nabab d'Arcot les arriérés du tribut qui lui étaient dus. Son prédécesseur Dost Ali qui avait régné à Arcot pendant 5 ans avait negligé de les lui payer. Safdar Ali ne se trouvant pas en sûreté à Arcot alla se fixer à Vellore qui était le chef-lieu de la plus riche des provinces et qui était alors administré par Ghulam Murtada Khan (Murtiz Ali de Orme). Celui-ci refusa de payer la part des revenus qu'il devait au nabab et que Safdar Ali lui réclamait pour payer à son tour les Mahrattes. En raison de ce refus le nouveau Nabab d'Arcot menaça Murtada Khan de

lui retirer son gouvernement s'il ne satisfaisait pas à sa demande. Murtada Khan furieux de cette menace réussit à faire assassiner traîtreusement Safdar Ali Khan en 1744. Ce meurtre fut vivement regretté par tout le peuple, mais néanmoins Murtada Khan s'empara de la Nababie d'Arcot. Il avait épousé l'une des sœurs de Safdar Ali Khan.

On se prépara visiblement à une révolte contre Murtada Khan rendu responsable de la mort de son beau-frère. Celui-ci se maintint cependant sur le *Masnad* (trône) d'Arcot et gouverna pendant 6 mois. A l'annonce de la révolte il s'enfuit à Vellore

A cette date, alors que les affaires du Carnatic étaient dans un état d'abandon, Asaf-Jah ou le Nizam Mul Mulk qui avait été à Delhi, revint à Arcot (1).

Le jeune fils de Safdar Ali, Syed Muhammad, vint, accompagné de plusieurs officiers, faire visite au Nizam et lui présenta ses hommages. Le Nizam fut indifférent à toutes ces marques de déférence et désigna aux fonctions de Nabab d'Arcot, un certain Khwaja Abdulla Khan qui était le général de ses armées. Celui-ci fut bientôt trouvé mort à la suite d'un empoisonnement. Alors, un certain Anaver-

(1) Le Nizam rentra de Delhi à Arcot en 1743. Depuis le temps du nabab Dhul Fakar Khan, les *Nizams* du Souba d'Arcot étaient en relation directe avec la Cour impériale à Delhi et ne relevaient plus du Nazim du Décan. Lorsque le Nabab Asaf Jah fut chargé du gouvernement du Décan, il se proposa de ramener sous son autorité le Nabab d'Arcot et de soumettre à son contrôle son administration et son pouvoir. Quand il lui fut donné de constater la confusion qui régnait à Arcot, il chargea Khwaja Abdullah Khan des affaires de cette province.

din Khan (Anwaruddin Khan) qui n'était pas originaire du Carnatic fut désigné pour lui succéder en Avril 1744. . . . .

Les peuples du Carnatic qui avaient longtemps joui de la douce et généreuse administration de la famille de Sadatullah Khan durant le gouvernement de trois Nababs ne se montrèrent pas satisfait de l'avènement d'Anaverdin Khan au pouvoir. Syed Muhammad était la seule personne qu'ils désiraient pour les gouverner. . . . . . .

Néanmoins le Nizam nomma Anaverdin Khan, Nabab d'Arcot jusqu'à ce que Syed Muhammad fut d'âge à gouverner le pays. Syed Muhammad fut accueilli par les populations en grande ovation et le nouveau Nabab constata avec jalousie ces démonstrations d'affection populaire envers le fils de Safdar Ali. Toutefois Anaverdin Khan le traita honorablement jusqu'à ce qu'il tomba victime des *Pitans* ou *Patanes* qui lui réclamaient sans cesse de forts arriérés de paie dus depuis le temps de son père, Safdar Ali Khan. Les *Patanes* tuèrent Sayed Muhammad pendant un mariage célébré à Arcot et auquel il avait été invité à présider.

Immédiatement après le décès de Syed Muhammad, Anaverdin Khan fut confirmé dans la dignité de Nabab d'Arcot.

Nous pouvons maintenant retourner aux affaires de la soubédarie du Décan. Nizam-ul-Mulk décéda en 1748 laissant 4 fils. L'aîné d'entre eux Gazi Uddin Khan avait été nommé payeur général du



Gingi : La porte de Pondichéry et la batterie royale.

Mogol ; le second fils, Nazir Jung, devint le Souba du Décan. Nizam-ul-Mulk avait eu aussi un petit ffls du nom de Muzaffer Jung. Celui-ci réclama également la soubédarie au décès de son grand-père.

Nazir Jung en prenant possession de ses fonctions de Souba du Décan confirma Anaverdin dans celles de Nabab d'Arcot. Muzaffer Jung qui réclamait la soubédarie déclara qu'il soutiendrait ses prétentions par les armes et partit pour Sattara pour solliciter l'appui de Balaji Rao, le *péchoua* des Mahrattes. Là il se rencontra avec Chanda Sahib que les populations du Carnatic désiraient comme successeur à Safdar Ali, son beau-frère. Chanda Sahib était alors retenu par les Mahrattes faute de payer la forte rançon qu'ils lui réclamaient. Les Français payèrent cette rançon et obtinrent sa mise en liberté. Chanda Sahib leur témoigna sa reconnaissance en se joignant à Muzaffer Jung dans son entreprise pour conquérir la soubedarie du Décan. A l'arrivée des forces combinées de Muzaffer Jung et de Chanda Sahib dans le Carnatic, Dupleix leur envoya un détachement de 400 Européens et 2.000 Cipahis. Le Nabab Anaverdin et ses deux fils, Maphuz Khan et Muhammad Ali réunirent leurs troupes à Ambour et furent défaits. Le Nabab Anaverdin fut tué dans cette rencontre. Muhammad Ali se réfugia à Trichinapoly. Muzaffer Jung se déclara Souba du Décan et nomma Chanda Sahib Nabab d'Arcot.

Nazir Jung appris le succès de Muzaffer Jung, alors qu'il était en route pour Delhi ; il revint immédiatement sur ses pas et partit pour le Carnatic

avec une immense armée. En pénétrant dans cette province, il somma Muhammad Ali de venir de Trichinapoly pour se joindre à lui et il écrivit au Conseil du fort St. David demandant aux Anglais de lui envoyer un détachement d'Européens. Les Anglais se montrèrent disposés à prêter leur concours au Nizam et à Muhammad Ali, leur désir étant d'enrayer les progrès de la puissance française.

Nazir Jung donna l'ordre à toutes ses troupes de se réunir sous les remparts de Gingi. Vers le milieu du mois de Mars 1750 il y arriva lui-même avec le gros de ses troupes. Son armée se composait de 300.000 hommes de guerre dont 100.000 cavaliers. Elle comptait aussi 1.300 éléphants et 800 pièces de canon. A la vue de cette immense armée les Anglais purent se convaincre de la puissance de Nazir Jung. Ils donnèrent l'ordre au détachement qu'ils avaient à Trichinapoly d'accompagner Muhammad Ali qui rejoignait avec 6.000 cavaliers l'armée de Nazir Jung à Valudavur, une localité à 15 milles de Pondichéry. Quelques jours après, le major Lawrence arriva également à Valudavur avec son propre corps de troupes 600 Européens.

Il y eut alors du désordre dans le détachement français qui était au service de Muzzafer Jung. Les soldats étaient mécontents de n'être point payés de leur solde. Dupleix voulut les ramener à leurs devoirs par la sévérité, mais il n'y réussit point et le mécontentement augmenta, les soldats devinrent insolents et oublieux de leurs obligations.

Il y eut cependant une canonnade entre les deux armées. D'Auteuil qui commandait les Français, désirait faire la paix ne pouvant compter sur ses troupes avec confiance pour un succès. D'autre part les officiers eux-mêmes décourageaient leurs hommes en s'exagérant la supériorité de leur ennemi. On continua cependant à se canonner jusqu'au soir. A ce moment 13 des officiers de d'Auteuil désertèrent et leur scandaleuse détermination contribua à jeter la panique dans les troupes. D'Auteuil dut par suite quitter le champ de bataille et ordonna la retraite sur Pondichéry. Muzaffer Jung et Chanda Sahib furent étonnés de cette retraite inattendue et hâtive.

Les partisans de Nazir Jung firent des ouvertures de paix à Muzzafer Jung en lui promettant sa protection s'il signait un traité.

Mais Muzaffer Jung avait une telle confiance dans les troupes françaises qu'il ne voulut point désarmer. Néanmoins Chanda Sahib seul suivit les Français dans leur retraite et Muzaffer Jung accepta de se rendre à Nazir Jung dans l'espoir d'obtenir la protection qu'il lui promettait. Nazir Jung jura sur le coran de ne pas le faire prisonnier ni de le dépouiller de son gouvernement. Toutefois Muzafter Jung fut déçu, arrêté et retenu en prison.

Les Mahrattes sous le commandement de Morari Rao poursuivirent le détachement français dans sa retraite, le harassant.

Dupleix qui ne se laissait jamais abattre par l'adversité mit bientôt à profit le mécontentement

qui s'était produit parmi les Nababs *patans* de Kurnoöl, de Savanore et de Cuddapah qui se montraient grandement désappointés de n'avoir pas obtenu récompense suffisante des services qu'ils avaient rendus récemment à Nazir Jung. Ils avaient envoyé un détachement pour attaquer Tiruvadi, sur le Pennar, et cette localité s'était rendue à eux sans trop de résistance. Muhammad Ali partit d'Arcot avec une grande armée de 20.000 hommes dont la moitié faisait partie des troupes de Nazir Jung. Il fut ensuite rejoint par des troupes anglaises près de Gingi. Dans la bataille qui suivit entre les troupes françaises et anglaises, celles-ci furent battues et Muhammad Ali fut mis en déroute aux environs d'une localité à 8 milles à l'Est de Tiruvadi. Mais le succès des armes françaises n'éveillèrent point Nazir Jung de son indolence et Dupleix se prévalant de cette inactivité et de la consternation générale que la déroute de Muhammad Ali avait créée dans tout le pays, donnant l'ordre à d'Auteuil et à Bussy de s'emparer de Gingi, "une place extrêmement forte et pas mal fortifiée" et qui était considérée comme la plus puissante des forteresses du Carnatic (1).

LA PRISE DE GINGI PAR LES FRANÇAIS.

(Septembre 1750).

La prise de Gingi par Bussy est considerée comme son exploit le plus brillant et le plus auda-

(1) R. O. Cambridge: Account of the war in the Coramondal, page 10—Dupleix considérait la prise de Gingi comme de peu d'importance et s'il l'autorisa ce fut sur les instances de Latouche et de d'Auteuil—Cf-Bussy et l'Inde française, page 16.

cieux, car il s'en empara par surprise et par une attaque de nuit. Orme rend hommage à ce beau fait d'armes (1).

Dupleix ordonna à d'Auteuil d'envoyer un détachement en toute hâte, sous les ordres de Bussy, pour attaquer Gingi dont la possession, il le pensait du moins, déciderait du sort du Carnatic. Bussy était un vétéran dont le courage, l'audace et la présence d'esprit s'imposèrent à l'attention de Dupleix au point qu'il le chargeait de l'opération la plus hardie qui ait été entreprise par des troupes européennes jusqu'alors dans l'Inde.

Gingi passait pour imprénable et même Sivaji, malgré l'immense armée dont il disposait, n'avait pu s'en rendre maître qu'après une entente avec le commandant bijapourien de cette forteresse. Plus tard Gingi avait defié pendant 7 ans (1691-1698) les plus grands efforts des généraux d'Aurangzeb. C'est cette forteresse dont Dupleix ordonnait maintenant la prise.

Les troupes dont Bussy disposait et qui consistaient en 250 Européens et 1.200 Cipahis, s'avancèrent pour surprendre Gingi suivies par le corps principal des Français sous le commandement de d'Auteuil. Bussy fit camper sa petite troupe à 3 milles de Gingi. Là il se trouva en présence de 5.000 Cipahis de Mahomet Ali qui s'étaient enfuis de Trivady et qui avaient avec eux quelques artilleurs européens bien exercés. Bussy jeta la confusion parmi eux et l'armée de d'Auteuil arrivant à ce moment, la

(1) Orme History of Indostan. Vol. 1, page 151—152.

panique fut générale. Bussy bouscula et obligea les fugitifs à se retirer sous les murs de Gingi: Les Français firent alors sauter la porte principale et s'en emparèrent, ayant perdu seulement 2 ou 3 d'entre eux. Ils pénétrèrent immédiatement dans la ville et s'y fortifièrent. Toutefois dans cette position ils étaient exposés au feu des batteries des sommets des trois montagnes. Les Mahométans tentèrent de mettre le feu aux munitions des Français. Bussy répliqua en bombardant les forts avec ses mortiers et en faisant contre eux un tir de son artillerie jusqu'au coucher de la lune qui était le moment fixé pour monter à l'assaut des forts.

Orme en rendant hommage aux Français pour la prise de la forteresse écrit : " Seuls, des Européens "avaient été désignés pour une entreprise aussi "hardie ; ils attaquèrent les trois montagnes en "même temps et se trouvèrent sur chacune d'elle en "présence de redoute dont ils s'emparèrent succes-"sivement l'épée à la main jusqu'au moment où "arrivés aux sommets ils se virent en présence de "défenses mieux organisées. Néanmoins ils allèrent "de l'avant, firent sauter les portes et à l'aube du "jour ils étaient en possession des trois sommets. "Ils avaient perdu seulement 20 hommes dans leurs "différentes attaques. En se rendant compte des "difficultés qu'ils avaient surmontées, les assaillants "furent étonnés de la rapidité de leur succès et de "la pusillanimité des défenseurs. Il est probable "que si l'attaque avait eu lieu en plein jour elle "n'aurait pas eu un résultat aussi heureux, car. les "Hindous se défendent souvent avec plus de courage

"quand ils se sentent à l'abri, derrière de bonnes "murailles. Ni l'avantage du nombre, ni celui "d'une forte position ne peuvent réprimer la terreur "qu'ils éprouvent quand ils sont attaqués de "nuit" (1).

De leur côté Kincaid et Parasnis dans leur "Histoire du peuple mahratte" Volume II disent: "au lever du soleil, le grand capitaine vit non sans "une certaine terreur les tours effroyables qui "s'élevaient meneçantes au-dessous de lui et se "demanda par quel miracle il avait pu accomplir "l'impossible. Pendant qu'il s'émerveillait ainsi s'éle-"vait au-dessus de lui flottant triomphalement au "vent, la banière fleurdelisée de la plus brillante des "nations" (2).

Après la prise de Gingı les Français eurent soin de s'assurer de la possession du fort par une forte garnison bien soutenue par de l'artillerie et des munitions.

IMPORTANCE DE LA PRISE DE GINGI PAR BUSSY.

Les remarques de Malleson sur la prise de Gingi méritent d'être rappelées ici: "Ce fut, certes, un fait "merveilleux, grand par lui-même mais beaucoup "plus grand encore si l'on tient compte de l'effet "produit sur les peuples du Sud de l'Inde. Ils n'é-"taient point des guerriers de second rang ceux qui "en 24 heures avaient pu infliger la défaite à une

---

(1) Orme: History of Indostan, Volume I, page 152.

(2) Kincaid and Parasnis: History of the Maratta people, Vol. II, page 292.

"armée supérieure en nombre et s'emparer par assaut "d'une forteresse considérée comme imprénable et "qui, pendant plusieurs années, avait défié les meil-"leures troupes et les généraux les plus renommés "d'Aurangzeb. Un fait si important ne pouvait, "vraisemblablement, qu'être estimé à sa juste valeur "dans toutes les villes du Sud. Il ne pouvait non "plus ne pas avoir sa repercussion à la Cour "impériale de Delhi ni au palais de Poona" (1).

Depuis sa merveilleuse prise le 11 Septembre 1750, les Français conservèrent Gingi avec le plus grand soin. Cette prise avait rehaussé leur prestige aux yeux des populations de l'Inde et consolidé la puissance française dans le Carnatic.

Les Anglais se montrèrent par suite jaloux des Français au point que Nazir Jung se réveillant enfin de sa léthargie voulut reprendre à tout prix la forteresse qu'il venait de perdre. Il reconnaissait qu'il devait soit vaincre les Français soit se réconcilier avec eux. Il préféra cette dernière alternative et il envoya deux officiers pour traiter avec Dupleix. Celui-ci insista pour que Muzzafer Jung fut replacé dans la dignité qu'il avait occupée et que Chanda Sahib fut nommé Nabab d'Arcot. Dupleix désirait en outre que les troupes françaises continuassent à occuper Gingi jusqu'au départ de Nazir Jung pour sa capitale. Celui-ci ne pouvait naturellement pas accepter les conditions faites par Dupleix et se prépara à courir les risques d'une guerre.

(1) Malleson: History of the French in India, page 264—265.

Nazir Jung ordonna à ses troupes, dans les derniers jours de Septembre 1750, de marcher contre Gingi. Son armée était maintenant bien moins forte qu'auparavant quand il avait pénétré dans le Carnatic, après la bataille d'Ambour. Il disposait cependant encore de 60.000 fantassins, de 45.000 cavaliers, de 700 éléphants et de 360 pièces de canon.

A la suite de grandes pluies tout le pays autour de Gingi était sous l'eau et l'armée de Nazir Jung se trouvait enfermée entre deux rivières. Les communications avec les villes voisines étaient devenues difficiles, les approvisionnements rares et l'armée souffrait des maladies causées par le mauvais temps. Nazir Jung était anxieux de sortir au plus tôt du Carnatic et de faire la paix avec Dupleix. Il était par suite déterminé à faire toutes les concessions que les Français lui demandaient à la seule condition que, de leur côté, ils acceptassent de devenir ses vassaux.

Dès que les pluies cessèrent, Dupleix convoqua les Nababs patans avec lesquels il était en correspondance depuis plusieurs mois déjà et qui s'étaient engagés dans une conspiration contre le Nizam. Vers cette même date des envoyés de Nazir Jung vinrent à Pondichéry pour signer le traité qui devait permettre au Souba de se retirer du Carnatic.

Pendant ce même temps, Dupleix avait donné aux troupes françaises qui étaient à Gingi l'ordre de se mettre en marche pour réaliser en temps opportun un projet qu'il avait arrêté depuis longtemps. " Ce

"fut le 4 Décembre 1750 que Latouche partit de "Gingi avec 800 Européens et 3.000 Cipahis. Il "soumit son plan à Bussy et aux autres principaux "officiers de l'armée".

Les Français s'étant rencontrés avec l'armée de Nazir Jung, avaient réussi à en mettre en déroute une bonne moitié lorsqu'ils virent vers le centre un éléphant avec un grand drapeau blanc. C'était le signal convenu avec les conjurés pour réaliser leur projet. Les Nababs patanes étaient là.

Nazir Jung avait adopté la veille son traité avec les Français et l'avait envoyé à Pondichéry. Aussi il ne tint aucun compte de l'avis que lui donnèrent ses gens de l'attaque de son camp par les Français. Il ne redoutait aucun danger d'une aussi petite poignée d'hommes et il qualifia leur attaque comme "une folle tentative de quelques Européens ivres" (1).

Les Nababs patanes ne s'étaient point avancés pour repousser l'attaque des Français. Nazir Jung devint, par suite, furieux, et s'approchant d'eux, leur reprocha leur inaction. Il reçut un coup de fusil et tomba mort sur place. Sa tête fut aussitôt détachée de son corps et portée à son neveu Muzaffer Jung qui se proclama lui-même vice-roi du Décan. Cet incident provoqua la retraite générale de l'armée et Muhammad Ali s'enfuit à Trichinapoly (1751).

Les Français poursuivirent leur marche jusqu'à la tente de Nazir Jung où ils trouvèrent un immense

(1) Orme: History of Indostan, Vol. 1, page 155-156.

trésor évalué à 2 millions de livre sterling, en espèces et en bijoux, ce qui leur assura ainsi un beau butin. Afin de perpétuer le souvenir de ce succès, Dupleix fit élever sur ce point une cité qu'il nomma Fatchbad ou place de la victoire. Muzaffer Jung proclama Chanda Sahib à titre de Nabab d'Arcot.

D'après Orme (1) cette bataille a été par erreur désignée bataille de Gingi, car elle eut lieu à quelques milles de Gingi en une localité faisant maintenant partie du district de North Arcot.

Durant le siège mémorable d'Arcot par Clive en 1751 Raja Sahib, le fils de Chanda Sahib, dut se réfugier à Gingi.

En Juillet 1752 Muhammad Ali, assiégé à Trichinapoly par les Français, estima que les troupes anglaises pourraient s'emparer de Gingi et sollicita leur assistance dans ce but. Les Anglais de Madras voulurent l'aider à s'emparer de la forteresse, malgré un rapport du Col. Lawrence sur le peu de chances du succès de cette entreprise. Cet officier savait que la place était si bien fortifiée, si bien approvisionnée en toutes sortes de matières et défendue par 150 Européens et Cipahis qu'il faudrait une grande et puissante force pour s'en emparer. En outre on ne pouvait s'attendre à un envoi de canons par le fort St. David. Toutes ces raisons décidèrent le Col. Lawrence à dissuader le gouverneur de Madras de cette entreprise. Son avis parvint trop tard à Madras d'où le Major Kinneer, récemment arrivé de l'Angleterre, était parti dès le 23 Juillet 1752 pour

(1) Orme: History of Indostan, Vol. II, page 162.

Gingi avec un corps d'armée de 200 Européens, 1 500 cipahis et 600 cavaliers du Nabab. Le lendemain Kinneer somma le fort de Villupuram, à 12 milles au Nord de Tiruvadi et près de Panruti. Ce fort s'était immédiatement rendu.

A cette nouvelle, Dupleix résolut de frapper un coup pour rétablir le prestige des armes françaises et ordonna au commandant de Gingi de défendre la place jusqu'à la dernière extrêmité. En outre il envoya 300 Européens et 300 Cipahis avec 7 canons de campagne qui s'emparèrent de Vikravandi, une localité à mi-route entre Pondichéry et Gingi et qui commandait la passe que les Anglais avaient à traverser en se rendant à Gingi. Dupleix pensait probablement que l'inaccessibilité naturelle de la forteresse de Gingi devait suffire à une garnison bien commandée pour vaincre une armée 5 fois plus forte que celle de Kinneer. Cet officier était nouveau dans le pays et inconnu du peuple.

En arrivant devant Gingi le Major Kinneer put, effectivement, constater que les troupes dont il disposait n'étaient point suffisantes pour s'emparer d'une forteresse aussi puissante et au milieu d'une chaîne de montagnes. Néanmoins dès son arrivée devant Gingi il somma la garnison de se rendre. L'officier français qui commandait la place répondit poliment qu'il l'occupait pour le roi de France qu'il ne la remettrait point et qu'il était décidé à la défendre. Kinneer épouvanté de la solidité du fort hésita à l'investir avec sa petite armée. En outre deux pièces de canon de siège qu'il attendait du fort St. David n'étaient pas encore arrivées.

Les troupes anglaises avaient été toutefois renforcées à Tiruvady et comprenaient maintenant 300 Européens et 500 Cipahis sans compter les effectifs qu'elles avaient déjà.

Les Français occupaient à Vikravandy une forte position entourée par une rivière. Ils pouvaient par suite couper toutes les communications. Néanmoins Kinneer les attaqua bravement et maintint la lutte jusqu'au moment où il tomba blessé. Les Cipahis anglais découragés commencèrent à battre en retraite. Le malheureux Kinneer avait été si affecté de sa malchance que bien qu'il se soit rétabli rapidement de sa blessure, sa déception influa sur sa santé et lui coûta la vie.

Ainsi se termina l'expédition de Kineer contre Gingi en 1752 (1).

Dupleix ramena donc la victoire sous le drapeau français et rétablit les prestiges des armes françaises.

Les Français continuèrent à tenir solidement Gingi qui, ensuite, leur servit au temps de Lally d'une bonne base de résistance. Gingi resta en leur pouvoir jusqu'en 1761 quand il fut assiégé par le capitaine Stephen Smith après la prise de Pondichéry par l'armée de Sir Eyre Coote en 1761.

(1) Orme : History of Indostan Vol. I, page 253-254.

LE CAPITAINE STEPHEN SMITH A GINGI ET LA REDDITION DU FORT AUX ANGLAIS EN 1761.

Après la capitulation de Pondichéry en 1761 aux troupes de Sir Eyre Coote, il ne restait plus aux Français que Gingi et Thyagar (Tyagadrug dans le taluk actuel de Kallakurichi du South Arcot). Coote décida par suite de s'en emparer également. Il fit un envoi de munitions au Major Preston qui avait investi Thyagar ou Tyagadrug. Il envoya aussi 8 Compagnies de Cipahis sous le commandement du capitaine Stephen Smith faire le siège de Gingi.

Arrivé devant ce fort, le capitaine Smith somma Macgregor, l'officier français, qui commandait cette place de la rendre aux Anglais. Macgregor lui répondit que si même il amenait 100.000 hommes il lui faudrait 8 ans pour se rendre maître des forts. Ces forts étaient, en effet, entourés d'épaisses murailles qui les reliaient les uns aux autres sur une longueur totale de 12.000 yards soit environ 6 3/4 miles. Toutefois, les Français qui considéraient comme imprénables les forts situés aux sommets des montagnes, n'avaient pour les défendre que 150 Européens, 600 Cipahis et 1.000 *Colleries* c'est-à-dire les natifs des montagnes voisines.

Smith était campé à l'Est des forts. Les Français avaient, durant leur occupation, construit la batterie royale entre la montagne St. George et la montagne anglaise. Le capitaine Stephen Smith avait été renseigné, de divers côtés, sur l'effectif de la garnison et les défenses de Gingi. Dans la nuit du 2 Février 1761 il sortit de son camp avec 600 Cipahis répartis

en deux détachements. L'un de ses détachements portait un nombre suffisant d'échelles et l'autre était en réserve pour servir en cas d'appel. Ils se glissèrent sans être aperçus à travers le *pettah* (faubourg) qui était à l'Est de la batterie royale et gagnèrent la route conduisant de la porte de Pondichéry à la mosquée de Sadatatullah Khan. La garde à la porte de Pondichéry donna l'alarme, mais Smith repoussa les Français de leur poste à la pointe des baïonnettes. Il ouvrit la porte et fit entrer un autre détachement de 400 hommes, ce qui porta à 600 l'effectif dont il disposait. Il s'empara, avec ces forces, de la batterie royale.

Il attendit ensuite le lever du soleil pour expulser l'ennemi hors de la ville. Une partie de la garnison s'était déjà retirée sur la montagne St. George et une autre sur la montagne anglaise. Le plus grand nombre des Français s'étaient réunis dans les forts du Rajaguiri d'où ils tiraient sur les troupes anglaises au dessous d'eux.

A la nouvelle de ce premier succès, un millier de Cipahis de plus furent envoyés à Stephen Smith. Un déserteur s'offrit à conduire par un sentier qu'il connaissait un détachement anglais pour s'emparer par surprise des défenses de la montagne St. George. On eut confiance en lui et à la nuit 200 Cipahis allèrent, guidés par lui et escaladèrent les défenses sans être remarqués. Ils capturèrent 8 Européens, les autres s'étant retirés à l'intérieur d'un enclos qui était au-dessous. Le lendemain matin un officier français vint proposer une capitulation à des conditions très libérales.

Le capitaine Smith refusa d'accepter cette capitulation. On trouva de grands approvisionnements de vivres dans les diverses redoutes de cette montagne ce qui indiquait assez que les autres redoutes devaient être également bien approvisionnées. Le capitaine Smith n'avait donc aucun espoir de pouvoir se rendre maître de ces défenses par surprise et encore moins par un assaut. Il ne fallait compter que sur le temps pour arriver à un succès.

Alors que la montagne St. George s'était rendue si facilement au capitaine Smith le 4 Février 1761 l'importante forteresse de Thyagar ou Thyagadrug investie par le Major Preston ne capitula qu'après un siège rigoureux et un bombardement de 65 jours (1).

Le comptoir français de Mahé s'était rendu au Major Munro le 15 Février et on en eut la nouvelle à Madras le 3 Mars. Gingi présenta une plus longue résistance qu'aucune de ces autres places.

Le 5 Avril 1761 le capitaine Smith recevait une proposition que lui faisait Macgregor, le commandant de Gingi, de capituler si la garnison obtenait les honneurs de la guerre. Il demandait en outre que les sous-officiers et les soldats fussent renvoyés en Europe comme prisonniers de guerre et sujets à échange. Les officiers devaient être autorisés à se retirer dans l'un quelconque des établissements neutres de la côte, où ils devaient vivre aux frais de la compagnie anglaise qui devait aussi supporter les frais de leur passage de retour en France.

(1) Thyagar capitula le 10 Mars 1757 (Cf.- Mme Deront— Mémoire Desjardins—Société de l'Histoire de l'Inde française 1932).

Par suite de l'insalubrité de cette région, les Anglais avaient déjà perdu 300 Cipahis tant dans la ville que sur la montagne St. George. Gingi était, en effet, à cette époque, considéré comme la localité la plus malsaine de tout le Carnatic. Les Français perdirent 1.200 hommes durant les 10 années de leur occupation de cette place. Le capitaine Stephen Smith s'empressa d'accepter les conditions de Macgregor et dans l'après midi la garnison française descendit des deux montagnes (1).

La capitulation de Gingi en Avril 1761 termina la longue lutte entre les deux puissances européennes qui étaient en rivalité dans l'Inde. Les Français avaient perdu leur dernière possession dans le Carnatic et afin de retarder autant que possible le rétablissement de leurs comptoirs à la conclusion de la paix, Lord Pigot, gouverneur de Madras, fit procéder immédiatement à la démolition de Pondichéry et d'autres places.

Gingi regagna momentanément son importance stratégique et militaire pour la dernière fois en 1780 A.D. durant l'invasion du Carnatic par Haïder Ali. Un peu plus tard, l'enseigne Macaulay fut envoyé avec une compagnie de troupes anglaises pour occuper le fort de Gingi. Les hommes d'Haïder Ali se présentèrent devant la place et s'emparèrent aisément par assaut de la forteresse du bas. Macaulay dut se retirer au sommet du Rajaguiri, mais une partie de la garnison se mutina et exigea la reddition de la place. Il dut par suite capituler à la

(1) Orme : "History of Indostan". Vol. II, page 728 to 731.

condition, qui ne fut point observée par Haïdar, d'être renvoyé à Madras. Il fut, en effet, transféré comme prisonnier de guerre à Seringapatam. D'après un journal contemporain "ils (les gens "d'Haïder) ne lui laissèrent même pas une che-"mise" (1). C'est tout ce que l'on sait de l'entreprise de Macaulay pour s'emparer de Gingi.

Depuis la fin de la seconde guerre de Mysore Gingi fut à l'abri des ravages et de l'anarchie de la guerre, mais ne fut point exempt de désolation.

VIII

CONCLUSION.

Depuis que Gingi est sous la domination anglaise, il a perdu l'importance qu'il a eue dans l'histoire Durant les appréhensions de l'époque napoléonnienne en Europe, Garrow, un collecteur de South Arcot, proposa au comité des revenus à Madras, en 1803, la démolition de tous les forts de Gingi en raison de leur proximité de Pondichéry. Sa recommandation ne fut heureusement pas admise.

Bien que Gingi ne soit plus maintenant qu'un petit village et qu'avec ses fortifications et ses bâtiments en ruines, il présente un aspect désolé, il attire encore un grand nombre de touristes qui s'émerveillent à la vue de ses formidables fortifications. La localité vaut, du reste, même aujourd'hui une visite en raison de la fascination qu'elle exerce sur tout ceux qui s'intéressent à l'histoire. On nous

(1) Wilks : "History of South India and Mysore", Vol. I, page 499 et "South Arcot Gazetteer", Vol. I, page 355-356.

permettra de conclure en citant a nouveau ces réflexions mélancoliques sur l'état actuel de Gingi: "C'est pour l'historien une attristante constatation "que ce qui fut autrefois le théâtre d'une animation affairée et de brillantes pompes militaires, "ne puisse prétendre maintenant qu'à la gloire "d'être le centre de quelques humbles habitations "avec une poignée de paisibles agriculteurs. Là "où les chevaux de bataille piaffaient sous l'étrier "de leurs cavaliers aux costumes d'une splendeur "martiale, des bœufs étiques traînent maintenant la "charrue, conduits par un paysan à demi nu et "l'araignée tisse sa toile là où des souverains "siégeaient dans tout l'apparat du pouvoir et réglaient les affaires du royaume. Toutefois le "souvenir d'un chef qui fut brave et de haute lignée "est conservé même de nos jours dans toutes les "villes et dans tous les villages du Sud de l'Inde. "Le barde errant chante à des groupes de villageois "réunis à l'ombre d'un banyan, les actions héroïques "du roi Desing et leur rappelle comment il aima et "comment il mourut en combattant".

FIN.

TABLE DES MATIERES.

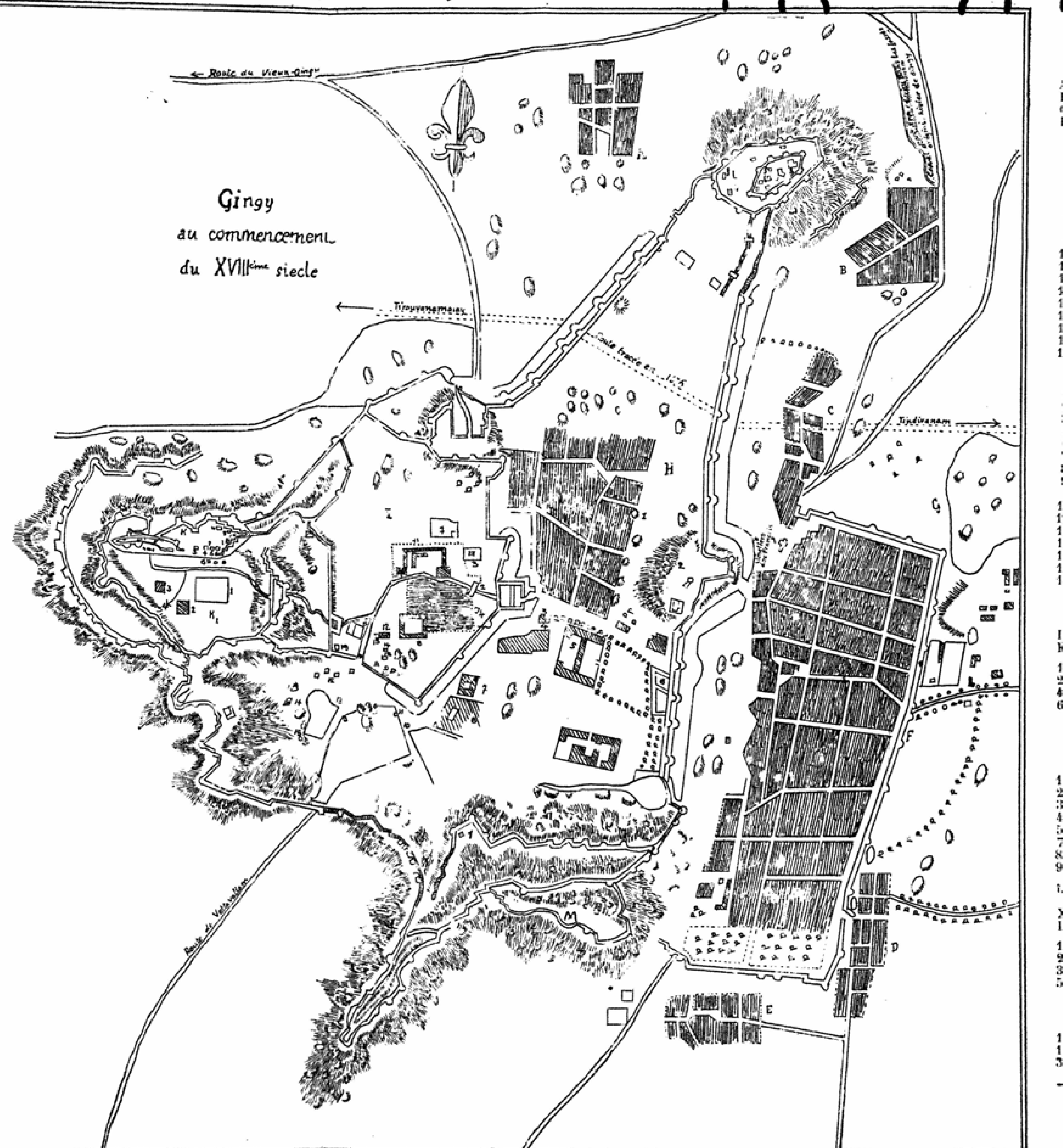
I



FIN

IMPRIMERIE MODERNE, PONDICHÉRY.


ARCHAEOLOGICAL
New Delhi
LIBRARY



Légende.

A. B. C. D. E. Villages disparus complètement.
F. Pettah ou ville extérieure.
G. Etang pour les ablutions de la troupe.
H. Fort extérieur.

1. Village disparu.
2. Monticule devenue sous les Français la Batterie royale.
3. Mosquée de Sadat Ullan Kan.
4. Moulin a poudre, disparu.
5. Emplacement d'un palais, restes d'une caserne française
6. Dépendance du palais, corps de garde sous les Français.
7. 8. Casernes françaises.
9. Pagode de Venkataramana.
10. Etang du Chetty.
11. Lieu du Satty de l'épouse de Desing Raja.
12. Pagodins.
13. Etang du Chakra.
14. Lieu du sacrifice des buffles.
15. Tour des condamnés à mort.
16. Porte du Diable.
17. Porte de Pondichéry et prison.
18. Porte d'Arcot—Entrée principale.

I. Fort Inferieur.

1. Entrée.
2. Entrée du Harem.
3. 4. Tours d'observation.
5. Tour des mariages.
6. Chambres du Harem.
7. Jardin disparu.
8. Etang Anai—Etang des Reines.
9. 10. Amas de décombres recouvrant des fondations de palais.
11. Fondations d'un mur d'enclos.
12. Grenier.
13. Poudrière-Citerne.
14. 15. Portiques.
16. Porte murée.
17. Sortie sur les étangs.
18. Grenier-Gymnasium.

K. Citadelle. ou Rajaguiri.

I. Entrée.
K. Plateau.

1. Etang avec mandabam.
2. 3. 5. Abris pour la troupe.
4. Entrée d'un souterrain.
6. Pagodin de Kamala Kanni Ammal.

En ce lieu on offrait jadis des victimes humaines des animaux. Tradition

Citadelle.

1. Grenier.
2. Prisons.
3. 10. Abris pour la troupe.
4. 6. Habitations de....
5. Grenier effondré.
7. Salle d'audience.
8. Tour du pavillon.
9. Temple de Ranganatha.

†. Source principale.
. Deuxième source.
X. Canon anglais.
L. Krishnaguiri ou Montagne des Anglais.

1. Temple.
2. Temple avec construction musulmane.
3. 4. Greniers.
5. 6. Abris pour la troupe.

M. Chendrayan Drug ou Montagne St. Georges,

1. 2. Corps de garde.
1. 19. Temple de Venougobal.
3. Presbytère actuel (B).

-|- Eglise construite par les Français, 1750 et détruite par les Anglais 1761.

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE

DE

L'INDE FRANÇAISE



OUVRAGES

en vente au siège de la société à Pondichéry
et à la librairie Leroux à Paris.

REVUE HISTORIQUE DE L'INDE FRANÇAISE.

1er volume, 1916-1917	*épuisé.*
2e volume, 1918	*épuisé.*
3e volume, 1919	5 Rs. 35 fr.
4e volume, 1920	5 Rs. 35 fr.
5e volume, 1921-1922	5 Rs. 35 fr.
6e volume, 1936	5 Rs. 35 fr.

LES DERNIÈRES LUTTES DES FRANÇAIS DANS L'INDE, PAR LE COLONEL MALLESON. Traduit par M. Edmond Gaudart, 2me édition 1932 . . . . 3 Rs. 20 fr.

LETTRES ET CONVENTIONS DES GOUVERNEURS DE PONDICHÉRY AVEC LES DIVERS PRINCES INDIENS de 1666 à 1793. Publiés par M. A. Martineau, 1912 . . . . 5 Rs. 35 fr.

PROCÈS-VERBAUX DES DÉLIBÉRATIONS DU CONSEIL SUPÉRIEUR DE PONDICHÉRY, du 1er février 1701 au 31 décembre 1739, 3 volumes publiés par les soins de M. E. Gaudart, Chaque volume . . . . 5 Rs. 35 fr.

INVENTAIRE DES ANCIENNES ARCHIVES DE L'INDE FRANÇAISE, dressé par M. A. Martineau. 38 p. . 1/2 R. 5 fr.

CORRESPONDANCE DU CONSEIL SUPÉRIEUR DE PONDICHÉRY AVEC LE CONSEIL DE CHANDERNAGOR, du 30 septembre 1728 au 2 février 1747 2 volumes publiés par MM. Gaudart et Martineau, 1915-1916. Chaque volume . . 5 Rs. 35 fr.

CORRESPONDANCE DU CONSEIL SUPÉRIEUR DE PONDICHÉRY AVEC LE CONSEIL DE CHANDERNAGOR, du 4 août 1745 au 21 avril 1757 et *Correspondance avec divers* du 18 Janvier 1745 au 10 février 1747. 2 vols. Chaque volume. 5 Rs. 35 fr.

RÉSUMÉ DES ACTES DE L'ÉTAT CIVIL DE PONDICHÉRY DE 1676 1760. publiés par M. A. Martineau, 1917-1918 deux volumes. . . . . *épuisés.*

Tome III de 1761 à 1784 par M. H. de Closets d'Errey, un volume . . . . 5 Rs. 35 fr.

CORRESPONDANCE DU CONSEIL SUPÉRIEUR DE PONDICHÉRY ET DE LA COMPAGNIE. *Tome I,* de 1726 à 1730. *Tome II,* de 1736 à 1738. *Tome III,* de 1739 à 1742 *Tome IV,* de 1744 à 1749 *Tome V,* de 1755 à 1759 *Tome VI,* de 1766 à 1767. Publiés par M. A. Martineau, Chaque volume. 5 Rs. 35 fr.

CATALOGUE DES MANUSCRITS DES ANCIENNES ARCHIVES DE L'INDE FRANÇAISE *Tome I,* Pondichéry, 1690-1788. *Tome II,* Pondichéry, 1789-1815. *Tome III,* Chandernagor et loges du Bengale 1730-1815. *Tome IV,* Karikal, 1739 à 1815. *Tome V,* Mahé et les loges de Calicut et de Surate, 1739 à 1808. *Tome VI,* Yanaon. Mazulipatam et diverses localités 1669-1793. *Tome VII,* Documents postérieurs à 1815, Pondichéry *Tome VIII,* Établissements secondaire et loges. Publié par M E. Gaudart Chaque volume . 5 Rs. 35 fr.

LES CYCLONES DE LA COTE DE CORMANDEL, par M. A. Martineau . . . . 1/2 R. 5 fr.

UN PARTISAN FRANÇAIS DANS LE MADURA, par M. E. Gaudart . . . . 1/2 R. 5 fr.

LE TOMBEAU DE BUSSY, par M. A. Martineau. *épuisé.*

LES PALLAVAS, par M. G. J. Dubreuil. 1/2 R. 5 fr.

LES ANTIQUITÉS DE L'ÉPOQUE PALLAVAS, par M. G. J. Dubreuil . . . . *épuisé.*

LAW DE LAURISTON. ETAT POLITIQUE DE L'INDE EN 1777, Publié par M. A. Martineau, 1913 . . . . . *épuisé.*

LA POLITIQUE DE DUPLEIX d'après sa lettre à Saunder, du 18 février 1752, 244 p. par M. A. Martineau. 1/2 R. 5 fr.

LA RÉVOLUTION ET LES ETABLISSEMENTS FRANÇAIS DANS L'INDE, 1929, 344 p. ouvrage récompensé par l'Institut. prix Lucien Reinach, appendices, xxx pages, par Mme V. Labernadie . . . . 5 Rs. 35 fr.

LE VIEUX PONDICHÉRY, 1673-1815, Histoire d'une ville coloniale française avec une préface de M. A. Martineau, 10 gravures, 3 plans, 2 appendices, par Mme V. Labernadie, ouvrage couronné par l'Académie française, un volume de 448 pages . . . . 5 Rs. 35 fr.

Edition de luxe . . . . 7 Rs. 50 fr.

CATALOGUE DES CARTES, PLANS ET PROJETS, par le Major Tranchell 1930 . . . . 1 R. 10 fr.

UN LIVRE DE COMPTE DE ANANDA RANGAPOULLÉ (Courtier de la Compagnie des Indes) par le R. P. Oubagarassamy Bernadotte. 1930 . . . . 1 R. 10 fr.

CORRESPONDANCE DES AGENTS A PONDICHÉRY DE LA NOUVELLE COMPAGNIE DES INDES avec les Administrateurs à Paris, 1788-1803, Publié avec introduction par M. Edmond Gaudart . . . . 5 Rs. 35 fr.

RÉSUMÉ DES BREVETS, PROVISIONS ET COMMISSIONS DU ROI ET DES NOMINATIONS faites par les Directeurs de la Compagnie des Indes et le Conseil Supérieur de Pondichéry, par Mme Deront . . . . 1/2 R. 5 fr.

MÉMOIRE DE DESJARDINS, OFFICIER AU BATAILLON DE L'INDE, avec introduction par Mme Deront . . 1 R. 10 fr.

JOURNAL DE BUSSY, COMMANDANT GÉNÉRAL DES FORCES DE TERRE ET DE MER DANS L'INDE, du 13 novembre 1781 au 31 mars 1783. Publié par M. A. Martineau . 3 Rs. 20 fr.

INDEX ALPHABÉTIQUE DES NOMS PROPRES CONTENUS DANS LES ACTES DE L'ETAT-CIVIL DE PONDICHÉRY. Premier volume, 1676-1735, Second volume 1736-1860, Chaque index . . . . 1/2 R. 5 fr.

DOM ANTONIO JOSÉ DE NORONHA, EVÊQUE D'HALICARNASSE MÉMOIRE HISTORIQUE PAR J. A. ISMAEL GRACIAS. Traduit du portugais avec introduction par M. H. de Closets d'Errey, Conservateur de la Bibliothèque publique, Pondichéry 1933 . . . . 1 R. 10 fr.

Résumé des Lettes du Conseil Supérieur de Pondichéry à Divers, Publié par M. H. de Closets d'Errey . . . . 3 Rs. 20 fr.

Créole et Grande Dame (Johanna Bégum, Marquise Dupleix) trois lettres inédites, 304 p. 14 gravures hors texte 1934, ouvrage couronné par l'Académie française par Mme Yvonne Robert Gaebelé . . . . . . 5 Rs 35 fr.

Le même ouvrage sur papier de luxe . 7 Rs. 50 fr.

Une Parisienne aux Indes au XVIIe Siècle (Mme François Martin par Yvonne Robert Gaebelé). 5 Rs. 35 fr.

Edition de luxe . . . . 7 Rs. 50 fr.

Précis chronologique de l'Histoire de l'Inde française (1664-1816) suivi d'un relevé des faits marquants de l'Inde française au XIXe siècle, publié par M. H. de Closets d'Errey, Conservateur de la Bibliothèque de Pondichéry . . . . 1 R. 10 fr.

Arrêts du Conseil Supérieur de Pondichéry analysés par Me Gnanou Diagou, avocat à la Cour d'appel de Pondichéry, *Tome I*, 1735-1760. *Tome II*, 1765-1774. *Tome* III, 1775-1778. *Tome IV*, 1785-1789. *Tome V*, 1790-1794 Chaque volume . . . . 5 Rs. 35 fr.

Les Privilèges du Commerce Français dans l'Inde par M. E. Gaudart, 22 p. . . . . 1/2 R. 5 fr.

L'Ezour Védam de Voltaire et les Pseudo-Védams de Pondichéry par R. P. J. Castets. S. J. 48 p. 1/2 R. 5 fr.

Les Conflits Religieux de Chandernagor, par M. E. Gaudart, 29 p. . . . . 1/2 R. 5 fr.

Les Archives de Madras et l'Histoire de l'Inde Française, 1re partie, période de François Martin 1674-1707, 155 p. par M. E. Gaudart . . . . . . 1 R. 10 fr.

Histoire détaillée des rois du Carnatic par Narayanampoullé, traduite du tamoul et annotée par Gnanou Diagou . . . . 3 Rs. 40 fr.

